

INCIPIT DE PROPRIETATUM
SERMONUM.
VETRE RUM.
Nō dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur.
hoc dicitur. quod dicitur. & dicitur. & dicitur.
propria. Timor subiectum dicitur. & dicitur.
nuat dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur. Unde
dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur.
Indicatur. & dicitur. hoc dicitur. Quod dicitur.
at dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur.
Indicatur. & dicitur. & dicitur. & dicitur. hoc dicitur.
Quod dicitur. quod dicitur. & dicitur. & dicitur.
ubiquit dicitur. & dicitur. qui dicitur. in dicitur. loco
dicitur.
Indicatur. & dicitur. & dicitur. hoc dicitur. quod
dicitur. & dicitur. Unde dicitur. & dicitur. & dicitur.
dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur.
Indicatur. & dicitur. hoc dicitur. hoc dicitur. Quod
dicitur. & dicitur. qui dicitur. & dicitur. & dicitur.
Indicatur. & dicitur. & dicitur. hoc dicitur. & dicitur.
hoc dicitur. Quod dicitur. & dicitur. & dicitur.
m dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur.
dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur.
dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur.
Indicatur. & dicitur. & dicitur. hoc dicitur. & dicitur.
Quod dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur.
Indicatur. & dicitur. & dicitur. & dicitur. & dicitur.

Le ms. 29 d'Albi : une encyclopédie du VIII^e siècle ?

Nadège Corbière

Septembre 2018

Sous la direction de
Sandrine Victor, maître de
conférences à l'Institut
National Universitaire
Champollion d'Albi

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes qui ont lu ce mémoire et l'ont corrigé, Céline Viala, Cindy Viala, Antoine Giroir, Pauline Chambon et Léa Roumigières. Je remercie également Fernand Peloux pour ses conseils sur les manuscrits et les textes du haut Moyen Âge, de même que Michael Allen, qui a consacré beaucoup de temps à m'aider dans mon travail de codicologie du ms. 29. Je remercie Jocelyne Deschaux, directrice du réseau des médiathèques du Grand Albigeois et conservatrice en chef, pour m'avoir permis un accès à ma source et aux autres manuscrits, ainsi que pour ses conseils en matière de codicologie. Je tiens aussi à remercier Jean-Baptiste Amat, pour son aide tout au long de ces deux ans et pour nos échanges autour du manuscrit 29 d'Albi. Je souhaite remercier tout particulièrement ma directrice de recherche, Sandrine Victor, pour m'avoir proposé ce sujet et pour la qualité de son accompagnement pendant deux ans.

Liste des abréviations

BM : Bibliothèque municipale

BnF : Bibliothèque nationale de France

cols. : colonnes

f. : feuillet

ff. : feuillets

fol. : folio

ms. : manuscrit

mss. : manuscrits

n° : numéro

p. : page(s)

ps. : pseudo

f. 1 : feuillet 1 recto

f. 1v : feuillet 1 verso

Introduction

Il paraît évident pour les chercheurs de se questionner sur les connaissances des anciens et sur les productions littéraires qui en découlent. Pourtant, la forme sous laquelle ce savoir est transmis constitue un objet d'étude tout aussi primordial pour comprendre les cultures écrites passées. Ainsi, les auteurs de l'ouvrage *Taxonomies of Knowledge* ont axé leurs réflexions autour de la manière dont est transmis et classé le savoir à l'époque médiévale¹. Selon elles, la façon dont est présentée l'information est presque aussi importante que l'information elle-même². Cette idée pourrait être illustrée par le sujet de cette présente étude : un manuscrit médiéval.

Le ms. 29 de la Médiathèque Pierre Amalric d'Albi constitue à la fois la source et l'objet de cette étude. Ce codex se trouve, de nos jours, dans un très bon état de conservation, seuls le premier et les derniers feuillets sont abimés et noircis³. Il semble également indispensable de mentionner que, du point de vue matériel, ce codex est homogène, ce qui signifie que ses 78 feuillets ont été copiés en une seule fois et dans un seul *scriptorium*⁴.

Ce manuscrit représente en réalité un recueil puisqu'il forme un « volume contenant différents textes », à savoir vingt-sept, ainsi qu'une mappemonde⁵. Les domaines de la connaissance représentés dans ce livre sont très divers et semblent, à première vue, assez éloignés les uns des autres⁶. En majorité, le codex contient des écrits de grammaire latine. La première œuvre, par exemple, est une liste de synonymes attribuée à Cicéron et qui a été écrite à l'Antiquité tardive ou au début du

¹ STEINER E., RANSOM L. (éd.), *Taxonomies of Knowledge. Information and Order in Medieval Manuscripts* (The Lawrence J. Schoenberg studies in manuscript culture, vol. 2), Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2015.

² *Ibid.*, p. 1.

³ Notre étude codicologique complète se trouve en annexe n° 1, p. 188-189.

⁴ Plus de détails sont fournis quant à l'homogénéité du volume dans la première partie du présent mémoire, cf p. 53.

⁵ MUZERELLE D., *Vocabulaire codicologique* [en ligne], cité sur le site *Codicologia*, créé par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et le Centre National de la Recherche Scientifique : <http://codicologia.irht.cnrs.fr/recherche> [consulté le 20/01/2017].

⁶ Nous avons réalisé une table des documents du ms. 29 en annexe n°2, p. 189-194.

haut Moyen Âge⁷. Par ailleurs, la géographie et l'histoire, sont toutes deux largement représentées dans ce recueil. À titre d'exemple, il contient la *Chronique* d'Isidore de Séville, écrite en 615 ou 616, ainsi que le chapitre géographique de l'œuvre d'Orose *Histoire contre les païens*, datée du début du V^e siècle. Il est important d'indiquer que deux documents, à contenu géographique, sont considérés aujourd'hui comme étant particulièrement intéressants du point de vue historique. La *Mappa mundi* d'Albi, qui se trouve sur le verso du feuillet 57, a effectivement été classée au Registre de la Mémoire du Monde de l'UNESCO en 2015, avec l'*Index des mers et des vents* qui lui fait face et la complète. Cette mise en valeur est justifiée par le fait qu'elle constitue l'une des deux plus anciennes représentations du monde conservées sur parchemin en Occident. De surcroît, nous trouvons dans cet assemblage des explications de la Bible ou de passages de celle-ci, notamment le premier livre des *Instructions* d'Eucher de Lyon, du V^e siècle et, pour finir, des textes normatifs tel que le *De viris illustribus* de Gennade de Marseille⁸.

Le ms. 29 ne contient pas de mention de date ni de lieu concernant sa création. Cependant, un premier indice nous est fourni par une des écritures qui ont été utilisées pour sa rédaction. Les titres de la plupart des textes se présentent dans une capitale rustique et les scribes ont rédigés les sous-titres, quelques titres, le corps de l'*Index des mers et des vents* et les toponymes sur la carte du monde en onciale. Quant aux corps des textes, ils ont été écrits dans une minuscule wisigothique, or, celle-ci a été employée en Espagne, du VII^e siècle au XII^e siècle et en Septimanie jusqu'au IX^e siècle⁹.

De surcroît, à partir de 711, des arabo-berbères envahissent la péninsule Ibérique, provoquant, pendant le VIII^e siècle, des migrations de populations qui trouvent refuge en Septimanie, restée wisigothique jusqu'en 719, mais également en Gaule et en Italie. L'épisode le plus important d'émigration se situe entre 778 et 781, car l'expédition en Espagne de Charlemagne en 778 « va déchaîner les foudres de l'émir

⁷ DANGEL J., « Paolo Gatti, *Synonyma Ciceronis. La raccolta Accusat, lacescit* : Trento, Dipartimento di Scienze Filologiche e Storiche, 1994, 88 pages. », *Revue des études latines*, 73, 1995, p. 271.

⁸ « Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis », texte établi et présenté par E. Von Dobschütz, *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, XXXVIII, 4, 1912, p. 1-61.

⁹ BISCHOFF B., *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, traduit par ATSMAS H. et VEZIN J., Paris, Picard, 1985, p. 108-113.

de Cordoue, Abd al-Rahmân Ier, qui réagit très vigoureusement, entre 778 et 781, en rétablissant son autorité dans la région de l'Ebre, du côté de Pampelune (781) »¹⁰. Ces réfugiés sont nommés les *Hispani* et les historiens ne connaissent pas leur nombre. Certains sont connus, comme Théodulf, évêque d'Orléans de 797 à 818 et Agobard, évêque de Lyon entre 816 et 835. Tous deux sont considérés comme des acteurs importants de la renaissance carolingienne.

D'autre part, les historiens ont pu constater l'installation de copistes d'origine hispanique en Gaule et dans le nord de l'Italie grâce à la présence de manuscrits rédigés en minuscule wisigothique. Concernant ces derniers, dont celui d'Albi, il est difficile de savoir s'ils ont été copiés en Espagne puis emportés par des réfugiés dans leurs centres d'accueil ou bien s'ils ont été composés sur place. Toutefois, d'autres *codices* présentent une écriture correspondant au centre de production, mais dans laquelle il est possible de constater des influences wisigothiques¹¹. De cette manière, les historiens ont pu comprendre que des *Hispani* ont été accueillis dans des monastères et des cathédrales dans lesquels ils ont gardé leurs fonctions de copistes. Il est ainsi tout à fait possible que le manuscrit 29 ait été rédigé à Albi, ou dans un autre lieu en Gaule ou au Nord de l'Italie¹².

En complément de ces indices paléographiques, il faut ajouter que de nombreux historiens ont étudiée la « *Mappa mundi* d'Albi », puisqu'elle présente un très grand intérêt historique et patrimonial. Ces chercheurs ont daté la mappemonde de la seconde moitié du VIII^e siècle car ils y ont constaté la présence de la ville de Ravenne, qui représente à cette époque un enjeu politique important¹³. En prime, ce qui appuie

¹⁰ ELZIÈRE J.-B., « Géopolitique de la Septimanie pendant le haut Moyen Âge (V^e-VIII^e s.) », dans AMADO C., BARRAL I ALTET X., *Saint-Guilhem-le-Désert dans l'Europe du haut Moyen Âge. Actes de la table ronde d'août 1998*, Amis de Saint-Guilhem-le-Désert, Montpellier, 2000, p. 254-255.

¹¹ Quelques exemples : Lyon, Bibliothèque municipale, 620 ; Rome, Biblioteca Vallicelliana, C. 3 ; Rome, Biblioteca Vallicelliana, E. 26 ; Lucca, Biblioteca Capitolare Feliniana, 490 ; Paris, BNF, nouv. acqu. lat. 609 ; Paris, BNF, nouv. acqu. lat. 536 ; Montpellier, Bibliothèque municipale, 5 ; Montpellier, Bibliothèque municipale, 6.

¹² Les différentes hypothèses des paléographes sont étudiées plus en détail et discutées dans le chapitre 1 de la première partie, p. 19-22.

¹³ « Ravenne a été successivement résidence officielle des derniers empereurs d'Occident à partir du V^e siècle, puis capitale du royaume goth d'Italie, et enfin résidence de l'exarque représentant, jusqu'en 751, le pouvoir byzantin. En 752, la ville est prise par le roi des Lombards, Aistolf, puis par Pépin le Bref, roi des Francs, qui la donne au pape. Ces événements, dont le retentissement s'est fait sentir dans toute l'Europe, et le fait que Ravenne soit ainsi mentionnée sur cette carte, permettent de proposer une date

cet argument pour les chercheurs, c'est que l'on remarque que la ville est représentée sur un pied d'égalité avec Rome. Cette hypothèse peut s'appliquer également à l'ensemble du manuscrit, étant donné que celui-ci est homogène.

De façon évidente, une telle étude sur un manuscrit s'inscrit dans le courant historiographique de l'histoire de l'écrit, du livre et des lecteurs. L'un des ouvrages pionniers dans la recherche sur le livre du haut Moyen Âge en France est celui d'Emile Lesne, *Les livres : "scriptoria" et bibliothèques du commencement du VIII^e à la fin du XI^e siècle*¹⁴. Ce volume, paru en 1938, est en fait le quatrième tome d'une collection destinée à faire l'inventaire des biens meubles que possèdent les établissements religieux. Cette recherche représente une base de travail pour les historiens du livre de cette époque et jusqu'à aujourd'hui encore. Emile Lesne conçoit son livre comme un support et un point de départ à d'autres recherches, et n'est pas, pour lui, une étude aboutie. C'est une base de travail car il recense les bibliothèques et les *scriptoria* de Gaule au haut Moyen Âge. Il traite également de la question de la façon dont les manuscrits sont copiés.

En France, l'histoire du livre a été renouvelée à partir de 1958, lorsqu'a été publié l'ouvrage d'Henri-Jean Martin et de Lucien Febvre, *L'Apparition du livre*¹⁵. Dans l'introduction d'un ouvrage de 2014 en hommage à Henri-Jean Martin, Dominique Varry explique les conséquences de cette parution pour la construction du livre en tant que discipline historique : « le plus grand mérite de H.-J. Martin est d'avoir décroisé [l'histoire du livre] et de l'avoir réconciliée avec l'histoire des idées, l'histoire de la littérature et l'histoire de la lecture. D'avoir pratiqué des ouvertures vers l'histoire, la sociologie, l'anthropologie »¹⁶.

À partir des années 1970, sous l'impulsion notamment d'anthropologues anglo-saxons, comme par exemple Jack Goody, un nouvel objet de recherche est apporté à

de réalisation dans la deuxième moitié du VIII^e siècle », DESCHAUX J., « La *Mappa mundi* d'Albi, un document exceptionnel », *Revue du Tarn*, n°242, été 2016, p. 34.

¹⁴ LESNE E., *Les livres : « scriptoria » et bibliothèques du commencement du VIII^e à la fin du XI^e siècle*, Lille, Facultés catholiques, 1938 (*Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. IV).

¹⁵ FEBVRE L., MARTIN H.-J., *L'Apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958.

¹⁶ VARRY D. (dir.), *Cinquante ans d'histoire du livre : 1958-2008*, actes du colloque (ENSSIB, septembre 2008), Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2014.

l'histoire de l'écrit et du livre : la culture écrite au Moyen Âge¹⁷. Par la suite, ce renouveau a été développé par plusieurs historiens médiévistes, comme Michael Clanchy en Angleterre¹⁸. Ce mouvement s'est diffusé ensuite à de nombreux pays, mais « a toutefois connu une fortune inégale selon les pays, témoignant de la grande imperméabilité qui caractérise encore les traditions historiques nationales »¹⁹. Par exemple, il transparaît au sein de différents courants historiographiques récents ; « avec la *pragmatische Schriftlichkeit*, en France avec la “nouvelle érudition” ou aux États-Unis, à la rencontre avec les problématiques d'histoire littéraire développées par le *New Historicism* »²⁰.

De cette manière, les nouveaux questionnements apportés par ce mouvement nous ont permis d'appréhender la perception des lecteurs sur le manuscrit d'Albi et son inscription dans le contexte culturel et intellectuel de l'époque carolingienne. À titre d'exemple, les travaux de Rosamond McKitterick, comme son ouvrage *The Carolingians and the Written Word*, mettent en avant la place centrale de l'écrit à l'époque carolingienne et ce, à plusieurs niveaux, à la fois au sein de l'administration carolingienne, des centres d'études les plus importants, mais également pour les élites laïques²¹.

Les travaux du paléographe italien Armando Petrucci s'inscrivent de la même manière dans cette histoire de la culture écrite médiévale. Il a ainsi impulsé l'entrée de la paléographie, pensée alors comme une science auxiliaire de l'histoire, dans l'histoire de l'écrit. Son ouvrage *Writers and Readers in Mediaeval Italy* est un regroupement de plusieurs articles qui s'inscrivent dans cette histoire du livre basée sur la paléographie²². En somme, il est considéré aujourd'hui comme un pionnier en histoire

¹⁷ GOODY J. (éd.), *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge, Cambridge, University Press, 1968.

¹⁸ CLANCHY M., *From Memory to Written Record, England 1066-1307*, Cambridge, Harvard University Press, 1979.

¹⁹ ANHEIM É et CHASTANG P., « Les pratiques de l'écrit dans les sociétés médiévales (VI^e-XIII^e siècle) », *Médiévales* [En ligne], 56 | printemps 2009, mis en ligne le 21 septembre 2011, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://medievales.revues.org/5524> ; DOI : 10.4000/medievales.5524, p. 1.

²⁰ *Id.*

²¹ MCKITTERICK R., *The Carolingians and the Written Word*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

²² PETRUCCI A., *Writers and Readers in Medieval Italy : Studies in the History of Written Culture*, trad. et éd. Charles M. Radding, Yale University Press, 1995.

de l'écrit et de la lecture, comme l'indique notamment Roger Chartier dans sa postface de *L'Histoire culturelle : un « tournant mondial » dans l'historiographie ?* :

Dans l'ensemble, sa leçon met à jour en des termes nouveaux un objet dont les nombreuses facettes devaient être valorisées : la variété des textes, les caractéristiques de leur support matériel, les multiplicités de leurs usages²³.

Un autre paléographe, Bernhard Bischoff, a quant à lui réalisé un immense travail de catalogage et d'étude des manuscrits médiévaux tout au long de sa carrière. Certains de ses articles portant sur l'époque carolingienne ont été rassemblés et traduits dans un volume sur lequel il paraît essentiel de s'appuyer afin de comprendre le phénomène d'augmentation de la production de livres à cette époque²⁴.

Par ailleurs, de nombreux travaux ont été réalisés autour de l'histoire de la lecture, dont l'apport est indispensable à l'étude d'un manuscrit et de son histoire. Nous pouvons notamment citer l'ouvrage dirigé par Guglielmo Cavallo et Roger Chartier, qui sont tous deux spécialistes de ce sujet, respectivement en Italie et en France. Les chercheurs qui ont participé à cette publication s'intéressent en particulier à l'histoire sociale et culturelle du livre²⁵. L'objectif de cet ouvrage collectif est exprimé ainsi dans l'introduction : « repérer, à l'intérieur de chacune des séquences chronologiques retenues, les mutations fondamentales qui ont transformé dans le monde occidental les pratiques de lecture et, au-delà, les rapports à l'écrit »²⁶. Le livre, *Une histoire de la lecture*, du romancier canadien Alberto Manguel constitue également un ouvrage de synthèse considéré comme une référence pour l'histoire de la lecture²⁷.

Principalement, ce sont les travaux sur les recueils qui peuvent améliorer notre compréhension du manuscrit d'Albi. Quelques travaux de synthèse ont été effectués sur ce sujet. En premier lieu, dans les années 1980, Armando Petrucci a réalisé une

²³ CHARTIER R., « L'histoire culturelle entre traditions et globalisation », postface dans Poirrier Philippe (dir.), *L'histoire culturelle : un « tournant mondial » dans l'historiographie ?*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2008, p. 44.

²⁴ BISCHOFF B., *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, trad. et éd. Michael M. Gorman, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 (Cambridge Studies in Palaeography and Codicology, 1).

²⁵ CAVALLO G., CHARTIER R. (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, 2^e édition, trad. de l'anglais et de l'italien par Jean-Pierre Bardos, trad. de l'allemand par Marie-Claude Auger, Paris, Éd. du Seuil, 2001.

²⁶ *Ibid.*, p. 11.

²⁷ MANGUEL A., *Une histoire de la lecture*, essai trad. de l'anglais par Christine Le Bœuf, Arles, Actes Sud, 1998 (*Babel*, 416).

étude des miscellanées de l'Antiquité tardive et s'est intéressé en particulier aux raisons de l'apparition de ces types de manuscrits dans les monastères égyptiens des III^e et IV^e siècles²⁸. Petrucci est ensuite considéré comme un spécialiste des recueils et, à ce titre, il est chargé d'effectuer l'introduction d'un colloque consacré aux miscellanées en 2003²⁹. Au cours de cette intervention, le paléographe explique que c'est pendant les années 1990 et surtout au tournant des années 2000, que les recherches sur les recueils se sont ouvertes à de nouveaux questionnements et ont pu se développer³⁰. L'objet de cette rencontre est celui des regroupements de textes de différents auteurs dans un seul contenant, dans une chronologie large allant de la fin de l'Antiquité à la Renaissance et concernant les livres en latin, comme en grec ou en d'autres langues.

Ensuite, en 1993, un colloque autour de la nature et de l'utilité du terme « miscellanées » s'est tenu à l'Université de Pennsylvanie et les actes de cette rencontre ont été publiés en 1996 sous le titre *The Whole Book. Cultural Perspectives on the Medieval Miscellany*³¹. Les communications ont porté sur des miscellanées médiévales, en latin et en langues vernaculaires, entre les IX^e et XVI^e siècles. Le regroupement de ces études aux objets très divers s'est construit autour d'une interrogation, qui est celle de la cohérence de l'utilisation du terme « miscellanées » pour décrire tous les manuscrits contenant plusieurs textes de différents genres. Par exemple, dans l'introduction, les éditeurs de ce volume indiquent que ce terme renvoie à un regroupement de textes de manière aléatoire et sans intention globale, or ce n'est pas le cas de toutes les miscellanées³².

²⁸ PETRUCCI A., « Dal libro unitario al libro miscellaneo », dans GIARDINA A. (éd.), *Tradizione dei classici trasformazioni della cultura (Società romana e impero tardoantico vol. IV)*, Bari, Laterza, 1986, p. 173-187 ; PETRUCCI A., « From the Unitary Book to the Miscellany », dans *Writers and Readers in Medieval Italy...*, *op. cit.*, p. 1-18.

²⁹ CRISCI E., PECERE O. (éd.), *Il codice miscellaneo : tipologie e funzioni. Atti del Convegno internazionale, Cassino (14-17 maggio 2003)*, Cassino, Università degli Studi di Cassino, 2004 (*Segno e testo : international journal of manuscripts and text transmission*, n°2).

³⁰ « Ma è proprio nell'ultimo decennio e a cavallo della svolta centenaria che in diversi settori della ricerca codicologica e filologica il problema della presenza in un unico contenitore librario di più testi diversi si è presentato in modi spesso nuovi », dans *ibid.*, p. 4.

³¹ NICHOLS S. G., WENZEL S. (éd.), *The Whole Book. Cultural Perspectives on the Medieval Miscellany*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1996.

³² « It sheds little light on the relationship of the texts to their codicological context, and it may even be misleading, suggesting, as it does, an arbitrary principle of organization for manuscripts in which there may be a perfectly clear organizing principle », *ibid.*, p. 3.

Un groupe de chercheurs de l'Université de Genève s'est également penché sur les facteurs de mise en recueil des textes et la façon dont ces assemblages ont été effectués. Leur programme, mené de 2005 à 2007, a été appelé *HyperCodex* et plusieurs publications ont fait suite à ces recherches³³. Celles-ci nous ont permis de nous ouvrir à de nouveaux questionnements, malgré le fait qu'elles ne portent que sur des ouvrages datés au minimum du XII^e siècle. Par exemple, ces chercheurs nous ont permis de comprendre que les documents contenus dans le ms. 29 nous semblent assez éloignés les uns des autres, mais que ce n'était certainement pas le cas pour les contemporains du recueil : « le syncrétisme médiéval rendait leur cloisonnement moins rigide qu'on l'imagine à distance et il préside à des combinaisons beaucoup plus inattendues que ce que nos catégories modernes laisseraient présager »³⁴.

Un dernier exemple d'étude scientifique sur les recueils médiévaux peut être fourni. *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales* représente les actes écrits de deux journées de séminaire organisées à l'École Française de Rome³⁵. Ce séminaire a porté sur les collections médiévales et les textes de l'Antiquité tardive qu'elles transmettent. Les études regroupées dans ce volume mettent en avant la spécificité des collections en tant que livres, puisqu'elles induisent des choix de la part des créateurs, de même qu'une vision particulière des lecteurs sur les textes. Ainsi, la lecture d'un extrait textuel est influencée par le contexte qui entoure ce dernier, à savoir les autres documents du volume, leur agencement et la thématique globale du manuscrit : « la constitution d'un recueil a une influence décisive sur la transmission et, dans certains cas, sur le sens, la réception et la fonction des pièces qu'il contient »³⁶. De la même manière, les auteurs s'intéressent aux répercussions de la création de ces collections sur la transmission des textes de l'Antiquité tardive. Ces collections ont une influence considérable sur le savoir :

³³ AZZAM W., COLLET O. et FOEHR-JANSSENS Y., « Cohérence et éclatement : réflexion sur les recueils littéraires du Moyen Âge », *Babel* [En ligne], 16, 2007, <http://babel.revues.org/688> [consulté le 04/05/2017].

FOEHR-JANSSENS Y. et COLLET O. (éd.), *Le recueil au Moyen Âge : le Moyen Âge central*, Turnhout, Brepols, 2010.

³⁴ AZZAM W., COLLET O. et FOEHR-JANSSENS Y., « Cohérence et éclatement... », *op. cit.*, p. 5.

³⁵ GIOANNI S., GRÉVIN B. (éd.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales. Textes et représentations, VI^e-XIV^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2008 (Collection de l'école française de Rome, n° 405).

³⁶ *Ibid.*, p. 4.

Ces assemblages textuels, qui mettent le lecteur médiéval en possession d'une sélection originale de textes représentant des traditions souvent fort différentes sont susceptibles de provoquer la naissance de syncrétismes conceptuels renouvelant les connaissances et les pratiques culturelles d'une discipline donnée (musique, médecine, grammaire)³⁷.

Cette analyse du manuscrit 29 d'Albi intègre également les questionnements posés par les chercheurs face aux encyclopédies médiévales. Le terme « encyclopédie » est une création de l'Époque moderne. Toutefois, en 1897, Luigi Mario Capelli décide d'utiliser ce mot pour des œuvres médiévales, puisque celui-ci lui semble nécessaire pour désigner certaines œuvres littéraires prémodernes, mais également pour les étudier et les penser³⁸. De surcroît, de très nombreux travaux ont été réalisés en France depuis l'ouvrage pionnier de 1966, écrit, entre autres, par Maurice de Gandillac, Jacques Fontaine et Jean Châtillon et qui s'intitule *La pensée encyclopédique au Moyen Âge*³⁹. Les premiers travaux effectués sur les encyclopédies portaient essentiellement sur la question de la définition de ce genre et ainsi, quelles œuvres pouvaient être considérées comme étant des encyclopédies.

Cependant, à partir des années 1990, de nombreuses autres problématiques sont posées. Ainsi, les chercheurs ayant participé au volume *Encyclopédire* s'intéressent de façon plus générale à l'ambition encyclopédique, à toutes les volontés d'englober le savoir qui transparaissent dans les œuvres prémodernes⁴⁰. Ce volume s'inscrit dans un programme de recherche qui a duré quatre ans, entre 2007 et 2011 et qui a été organisé par Arnaud Zucker et Isabelle Vedrenne-Fajolles. Dans l'introduction de leur ouvrage, les auteurs nous expliquent à quoi est consacré *Encyclopédire* : « la recherche des signes, dans la littérature savante de l'Antiquité et du Moyen Âge, d'une forme extrême de la volonté du savoir, d'une intention intellectuelle – qui serait perceptible – d'englober ou de synthétiser toutes les connaissances »⁴¹.

³⁷ GIOANNI S., GRÉVIN B. (éd.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales...*, op. cit., p. 2.

³⁸ CAPELLI L. M., *Primi studi sulle enciclopedie medioevali. Le fonti delle enciclopedie latine del'XII secolo*, Modena, Saggio Critico, 1897.

³⁹ DE GANDILLAC M. et al., *La pensée encyclopédique au Moyen Âge*, Neuchâtel, La Baconnière, 1966.

⁴⁰ ZUCKER A. (éd.), *Encyclopédire : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2013 (Collection du centre d'études médiévales de Nice, 14).

⁴¹ *Ibid.*, p. 23.

Enfin, le ms. 29 n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie. Il a toutefois été mentionné dans de nombreux catalogues de manuscrits à partir du XIX^e siècle⁴². En outre, il a fait l'objet d'un article dans un catalogue d'exposition, par l'historien Patrick Gautier Dalché⁴³. Cette exposition, qui a eu lieu en 2007, portait sur la collection de manuscrits médiévaux de la médiathèque d'Albi. Cet article est intitulé « Mappemonde, milieu du VIII^e siècle ». Il illustre bien le fait que l'intérêt des chercheurs se tourne essentiellement vers la carte. À travers cet écrit, ainsi qu'un autre publié en 2010, Patrick Gautier Dalché a exposé les premières analyses de la *Mappa mundi*⁴⁴.

Par la suite, la mappemonde a été classée en 2015 au Registre de la Mémoire du Monde de l'UNESCO, ce qui a provoqué à la fois la naissance d'un programme de recherche scientifique, ainsi qu'une meilleure connaissance de la carte au niveau du grand public. Ce travail de recherche est organisé par le Laboratoire de Médiévisique Occidentale de Paris et l'Institut National Universitaire Champollion d'Albi. Dans le cadre de ce programme, un séminaire consacré à la *Mappa mundi* d'Albi s'est déroulé au début de l'année 2016 et a été mis en place par Emmanuelle Vagnon, Sandrine Victor

⁴² RAVAISSON F., LIBRI G., *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements* (publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique), Paris, Imprimerie nationale, 1849, p. 486-487.

LOWE E. A., *Studia Paleographica. A contribution to the history of early Latin minuscule and to the dating of Visigothic MSS*, München, Verlag der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1910, p. 62.

LINDSAY W. M., *Notae Latinae. An account of abbreviation in latin mss. of the early minuscule period (c. 700-850)*, Cambridge, University Press of Cambridge, 1915, p. 444.

LOWE E. A. (éd.), *France. Abbeville-Valenciennes (Codices Latini antiquiores : a palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century, 6)*, Oxford, Clarendon Press, 1953, n° 705.

MUNK OLSEN B., *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles (I : Apicius-Juvénal)*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1982, p. 340, N° A. 1.

JEUDY C., RIOU Y.-F., *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France, t.1, Agen - Evreux*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1989, p. 10-13.

MILLARES C. A., *Corpus de códices visigóticos*, éd. Manuel C. Díaz y Díaz, Las Palmas de Gran Canaria, Universidad nacional de educación a distancia, Centro asociado de Las Palmas de Gran Canaria, 2 vol., 1999, p. 31.

⁴³ GAUTIER DALCHÉ P., « Mappemonde, milieu du VIII^e siècle », dans *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VII^e-XII^e siècles)*, sous la direction de Matthieu Desachy, Éditions du Rouergue, Catalogue de l'exposition présentée à la médiathèque Pierre Amalric (Albi), 13 septembre-15 décembre 2007, p. 24-27.

⁴⁴ GAUTIER DALCHÉ P., « Eucher de Lyon, Iona, Bobbio : le destin d'une *mappa mundi* de l'Antiquité tardive », *Viator*, t.41, 2010, p. 1-22.

et Thibault Courcelle⁴⁵. Toujours dans le cadre de ce programme, a eu lieu les 17 et 18 octobre 2016, un colloque intitulé « À l'échelle du monde. La carte : objet culturel, social et politique, du Moyen Âge à nos jours »⁴⁶. Une étude scientifique complète de la mappemonde a été réalisée puisqu'elle a fait l'objet d'un mémoire de master de 2015 à 2017, par Jean-Baptiste Amat et dirigé par Sandrine Victor⁴⁷. Enfin, plusieurs publications tournées vers le grand public ont été réalisées, notamment un article dans la *Revue du Tarn*, écrit par la directrice du réseau des médiathèques de l'Albigeois, Jocelyne Deschaux⁴⁸. Il existe en outre un documentaire sur la *Mappa mundi*, qui a été diffusé à la fin de l'année 2017⁴⁹.

Malgré cette multitude de travaux consacrés à la *Mappa mundi* et à l'*Index des mers et des vents*, le manuscrit qui contient ces deux documents n'a pas encore été étudié de manière complète et approfondie. Cette recherche trouve donc ses fondements premiers dans le besoin d'étudier le contenant de ces deux documents, afin de mieux les comprendre en connaissant le contexte qui les entoure, l'histoire du manuscrit et en se questionnant sur cette collection d'écrits.

Au-delà de cet objectif, l'étude d'un recueil tel que celui-ci présente bien d'autres intérêts. Elle s'inscrit de prime abord dans l'histoire du livre, des lecteurs et, plus généralement, de l'écrit. Mais ce sujet s'insère plus particulièrement dans l'histoire intellectuelle. Les manuscrits étant les principaux vecteurs de la transmission des savoirs et des idées, les recueils tels que celui d'Albi se révèlent être fortement intéressants, en particulier car ils conduisent à des pratiques différentes de lecture, en comparaison des manuscrits contenant un unique texte. En effet, lorsque le lecteur découvre un écrit au sein d'une collection d'autres documents, il le perçoit en fonction

⁴⁵ Séminaire « *Mappa mundi* – Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge » (organisé par l'INUC et le LAMOP), Université Paris I-Sorbonne, 2016 - Compte-rendu [en ligne] <https://cartogallica.hypotheses.org/1385>

⁴⁶ Colloque « À l'échelle du monde. La carte : objet culturel, social et politique, du Moyen Âge à nos jours » (organisé par l'INUC et le LAMOP), Albi, Institut National Universitaire Champollion et Médiathèque Pierre Amalric, 17 et 18 octobre 2016, organisé par Emmanuelle Vagnon, Sandrine Victor et Thibault Courcelle.

⁴⁷ AMAT J.-B., *La Mappa mundi : objet de conception, représentation et compréhension du monde au Moyen Âge*, mémoire de master dirigé par Sandrine Victor, Université de Toulouse II-Jean Jaurès, 2017.

⁴⁸ DESCHAUX J., « La *Mappa mundi* d'Albi, un document exceptionnel », *Revue du Tarn*, n°242, été 2016, p. 25-44.

⁴⁹ « *La Mappa mundi* d'Albi, le monde d'hier », un film de Patrice Desenne, France, 2017, 52 minutes.

de ces autres items. À titre d'exemple, pour les historiens de l'art, afin de bien comprendre la portée d'une œuvre iconographique, il est nécessaire de prendre en compte le contexte dans lequel elle est exposée, à savoir le lieu, ainsi que les autres œuvres qui l'entourent. Pour illustrer cet exemple, nous pouvons mentionner le couvent bénédictin Saint-Jean-des-Sœurs à Müstair, qui abrite une fresque représentant le Jugement Dernier. Cette dernière se trouve au revers du mur occidental de l'église, de cette manière, elle clôt un cycle de fresques représentant notamment la vie du Christ. Elle se trouve également en face d'une représentation de la Seconde Parousie et sur le mur où se trouve la porte des fidèles. Le Jugement Dernier constitue donc la dernière image que ces derniers voient avant de quitter l'église, cette disposition est donc volontairement réfléchie pour marquer les esprits.

En définitive, cette analyse d'une source traditionnelle pour les historiens et philologues, à savoir le manuscrit, intègre des questionnements récents en histoire sociale et culturelle du livre et de l'écrit, mais également en histoire des encyclopédies et des collections.

Avant de commencer cette étude, il semble important de fixer les termes qui peuvent désigner le ms. 29. Les mots « manuscrit », « codex » et « livre » correspondent de façon évidente à cet objet. Plus précisément, le ms. 29 est un recueil, puisqu'il contient « différents textes »⁵⁰. Denis Muzerelle considère que « miscellanées », « assemblage » et « collection » peuvent être utilisés comme des synonymes de « recueil »⁵¹. Cependant, pour les auteurs de *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales*, les collections forment un type de recueil particulier :

Une « collection » est en principe un recueil organisé, mais pas toujours entièrement homogène, car sa formation peut s'être poursuivie durant un certain temps ; elle regroupe des textes qui constituent un ensemble fonctionnel et intellectuel (par discipline ou genre littéraire) et peut comporter plusieurs tomes⁵².

Par conséquent, le manuscrit 29 forme-t-il simplement un recueil ou bien constitue-t-il une collection ? Il est difficile de donner une réponse immédiate et tranchée à cette

⁵⁰ MUZERELLE D., *Vocabulaire codicologique* [en ligne], cité sur le site *Codicologia*, créé par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et le Centre National de la Recherche Scientifique : <http://codicologia.irht.cnrs.fr/recherche> [consulté le 20/01/2017].

⁵¹ *Id.*

⁵² GIOANNI S., GRÉVIN B. (éd.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales...*, *op. cit.*, p. 14.

interrogation puisque tous les historiens ne s'accordent pas sur les définitions des différents types de recueils et sur les critères que doivent remplir les collections et les compilations. Ainsi, une compilation correspondrait, selon Denis Muzerelle, à une « œuvre composée en rassemblant les informations fournies par d'autres ouvrages »⁵³. Une autre interrogation se pose donc d'emblée face au codex d'Albi : peut-on qualifier cet assemblage d'œuvre ? Enfin, il est certain que le ms. 29 ne peut pas représenter un florilège, qui est un « recueil d'extraits ou de citations sélectionnés en fonction d'un critère quelconque », puisqu'il contient un grand nombre d'œuvres complètes⁵⁴.

De ce fait, notre étude porte sur un manuscrit du haut Moyen Âge qui n'a pas encore bénéficié d'une analyse historique approfondie. Pourtant, les miscellanées représentent un objet historique très intéressant pour l'histoire intellectuelle et littéraire. En outre, à l'instar de nombreux recueils, le ms. 29 est difficile à appréhender et reste incompris. Par exemple, au XVII^e ou au début du XVIII^e siècle, un feuillet de papier a été ajouté au début du manuscrit. Ce feuillet contient, sur son recto, une liste des textes copiés dans le manuscrit avec, en haut de la page, le mot « miscellanea », comme titre de l'ouvrage. À cette époque, les catalogues donnent souvent ce nom aux manuscrits « inclassables suivant leur système classificatoire »⁵⁵. Dès lors, cet assemblage nécessite d'être étudié en détails afin d'être cerné et de constituer un apport à l'histoire intellectuelle du haut Moyen Âge.

Dans un premier temps, il semble important de se demander s'il existe une logique à ce rassemblement de documents variés. Le regroupement de ces textes provient-il du hasard et du besoin de conserver des écrits dont les copies étaient abimées ? Ou bien est-il possible de percevoir une thématique générale à cette collection ? Si le manuscrit 29 a été mis en recueil selon une vision particulière de son compilateur, alors peut-on aller jusqu'à qualifier ce dernier d'auteur ? Ensuite, il faut également se questionner sur les personnes à qui était adressé ce codex et sur celles qui l'ont utilisé, les lecteurs tiennent une place de premier ordre dans l'histoire du livre et de la littérature

⁵³ MUZERELLE D., *Vocabulaire codicologique* [en ligne], *op. cit.*, : <http://codicologia.irht.cnrs.fr/recherche> [consulté le 20/01/2017].

⁵⁴ 14 des 27 textes sont complets, quatre textes n'ont pas pu être identifiés donc ce pourraient être des œuvres complètes ou partielles, cf. sommaire en annexe n°2, p. 189-194.

⁵⁵ FOUCHÉ P., PÉCHOIN D. et SCHUWER P. (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Electre-Éditions du Cercle de la Librairie, 2005, p. 949.

puisque un « texte n'existe que parce qu'il est un lecteur pour lui donner signification »⁵⁶. Ce recueil était-il accessible aux clercs comme aux laïcs ? À qui aurait pu s'adresser un savoir tel que celui qui est exposé dans ce livre ? La recherche d'indices matériels de l'utilisation du manuscrit pendant le Moyen Âge et l'Époque moderne semble donc centrale afin d'établir son histoire et celle de ses lecteurs. Finalement, quel rôle a pu jouer cet assemblage de documents ? Quel était le but de rassembler des écrits, des extraits, une carte, des listes géographiques et des *excerpta* dans un seul volume?⁵⁷ Peut-on trouver d'autres manuscrits, de la même époque que celui d'Albi, contenant un assemblage similaire ? Il serait alors peut-être possible de trouver un type de recueil au manuscrit 29. Tout comme les homiliaires ou les sacramentaires sont des types de collections identifiés, peut-on également imputer une fonction ou une thématique à ce regroupement ? En somme, il s'agit de rechercher des référents théoriques qui nous permettraient de comprendre cette mise en recueil.

De cette multitude de questionnements, il nous est possible de dégager une problématique qui constituera le fil rouge de notre réflexion sur le manuscrit 29 : la composition de ce recueil correspond-elle à un schéma déjà identifié par les historiens ?

Notre raisonnement autour de cette problématique se scinde en trois volets. Dans un premier temps, il semble logique de se concentrer sur le moment de création du manuscrit. Les questionnements soulevés seront alors, de prime abord, ceux du lieu et de la date de sa création qui peuvent, peut-être, représenter un indice quant aux raisons de cet assemblage de documents. Il paraît nécessaire de se demander également si ce codex ne constituerait pas un recueil en tant que simple réceptacle de textes, copiés uniquement pour leur conservation. De la même façon, il serait approprié de rechercher également des indices d'une mise en recueil qui a été pensée dans une intention globale. Ce regroupement pourrait-il constituer finalement un tout ? Quel est le lien qui unit ce choix de documents ? Peut-on envisager que le créateur de ce codex soit un auteur ?

⁵⁶ CAVALLO G., CHARTIER R. (dir.), *Histoire de la lecture...*, op. cit., p. 7.

⁵⁷ « *excerptum* » est un mot latin qui désigne une collection d'extraits choisis.

Il nous semble important de consacrer la deuxième partie aux lecteurs, ou plus généralement, aux utilisateurs de ce manuscrit. En s'appuyant sur l'histoire intellectuelle, culturelle et textuelle, est-il possible de saisir à quel(s) type(s) de personnes aurait pu s'adresser ce codex à sa création ? Au cœur de ces questionnements à propos des lecteurs de ce livre, une étude des autres manuscrits provenant de la cathédrale d'Albi se révèle être indispensable, étant donné que le lecteur médiéval a pu lire le manuscrit 29 en fonction de ces autres volumes. Plus tard, le livre a-t-il été utilisé au Moyen Âge et à l'Époque moderne ?

In fine, la troisième partie sera l'occasion de revenir à la création du manuscrit puisqu'il s'agira de se questionner sur le contexte intellectuel dans lequel elle s'insère. Ces écrits et leur regroupement proviendraient-ils d'une tradition textuelle wisigothique ? Ou bien sont-ils en liens avec le contexte intellectuel et culturel gaulois de cette époque : la renaissance carolingienne ? En définitive, ce recueil s'inscrit-il ou non dans la situation intellectuelle de son temps ? Quel est l'intérêt d'avoir créé un tel assemblage de documents, dans le contexte intellectuel et culturel qu'est celui du manuscrit d'Albi ?

Partie I : La création de ce manuscrit

Les interrogations abordées dans cette première partie de notre étude se focaliseront sur le moment de création de cette collection. En effet, avant de s'interroger sur la vie du codex et sur ses utilisateurs et ensuite sur sa fonction et le schéma qu'il suit, il semble opportun de se demander si cet assemblage a été pensé au moment de sa composition. De cette manière, il s'agit de se questionner sur la cohérence de l'assemblage et s'il existe réellement une volonté de la part de ses créateurs de mettre en recueil une multitude de documents selon une logique d'ensemble. La création de ce codex résulte-t-elle d'une coïncidence, comme celle des documents disponibles dans le centre de production, ou bien ces derniers ont-ils été soigneusement sélectionnés ?

Chapitre 1 : Les problèmes de datation et de localisation

En réalité, est-il indispensable de connaître la date de création d'un manuscrit, ainsi que la région et le *scriptorium* dans lesquels un codex a été composé ? Dans l'optique de notre recherche, il paraît important de commencer par cette étude, parce que ce recueil pourrait appartenir à un contexte historique et intellectuel particulier. Serait-il possible d'établir également que l'assemblage de ces textes soit une pratique d'un atelier ou bien d'une région en particulier ? Par-dessus tout, afin d'amorcer par la suite une étude sur les utilisateurs de cet assemblage, mais également sur le cadre intellectuel auquel il appartient, il semble tout à fait opportun de se questionner sur le lieu et le moment pendant lesquels il a été réalisé.

1. Le point de vue du paléographe

Le manuscrit d'Albi a été rédigé avec trois différents types d'écritures : la capitale rustique, l'onziale et, pour les corps de textes, la minuscule wisigothique.

La capitale rustique ou canonisée est une écriture latine, dont les plus anciennes traces conservées remontent au premier siècle de notre ère. Elle est utilisée comme une écriture livresque jusqu'à la fin de l'Antiquité, ensuite, dès le V^e siècle « on s'en sert désormais dans les titres courants, titres de chapitres, incipit et explicit. [...] Comme écriture des titres, la capitale rivalise avec l'onziale ou est employée conjointement avec elle depuis la réforme carolingienne jusqu'au XII^e siècle »¹. L'emploi courant de l'onziale remonte, quant à elle, au moins au IV^e siècle de notre ère. À cette époque, « l'onziale fut utilisée dans sa forme parfaite, aussi bien que la capitale, pour copier les livres contenant les textes classiques »². Pendant le haut Moyen Âge, l'onziale est donc utilisée, avec la capitale rustique, pour les rubriques, mais également pour les petites initiales.

¹ BISCHOFF B., *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, traduit par AT SMA H. et VEZIN J., Paris, Picard, 1985, p. 68.

² *Ibid.*, p. 79.

Pour finir, la minuscule wisigothique est apparue plus tardivement, au début du VIII^e siècle et son utilisation se limite à un espace particulier : « Sauf en Catalogne, elle demeura l'écriture typique de l'Espagne jusqu'au début du XII^e siècle et fut même encore utilisée dans quelques endroits au XIII^e siècle »³. Son origine remonterait à la minuscule du Sinaï, créée dans cette région au début du VII^e siècle. Bernhard Bischoff propose l'hypothèse selon laquelle cette écriture aurait été transmise à la péninsule Ibérique car « il a dû y avoir au VII^e siècle une émigration considérable en provenance d'Afrique du Nord vers l'Espagne »⁴. La minuscule wisigothique fut donc fixée au début du VIII^e siècle et en dépit des bouleversements qu'a connus la péninsule pendant ce siècle, « la minuscule wisigothique ne domina pas seulement dans les royaumes du Nord, elle demeura également l'écriture des "mozarabes", à savoir des Chrétiens vivant sous la domination arabe »⁵. Cette écriture nationale constitue donc un indice important dans la recherche sur le manuscrit 29. Par exemple, il est très peu probable qu'il ait été copié en Septimanie ou en Catalogne au IX^e siècle, puisqu'à cette époque, la caroline remplace la minuscule wisigothique : « l'ancienne écriture wisigothique, qui avait été remplacée par l'écriture carolingienne depuis le début du IX^e s. dans la Septimanie, et au cours du IX^e s. dans la Marca, pour atteindre, au X^e s., l'est de l'Aragon »⁶.

Dans le cadre du séminaire « *Mappa mundi* – Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge », une étude paléographique du ms. 29 a été effectuée par Marc Smith. Ce dernier est un historien et archiviste-paléographe, dont les recherches portent essentiellement sur l'évolution de l'alphabet latin et ce, dans la longue durée, de l'Antiquité à l'Époque moderne. Selon lui, le codex aurait été conçu au début du IX^e siècle, au nord de la péninsule Ibérique. En effet, il lui semble que « l'articulation des types d'écriture et le style des onciales, en particulier, conviendraient mieux au IX^e siècle qu'au VIII^e »⁷. Le paléographe, lors de son

³ BISCHOFF B., *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental...*, op., cit., p. 108.


⁴ *Ibid.*, p. 110

⁵ *Ibid.*, p. 112.

⁶ DIAZ Y DIAZ M. C., « La circulation des manuscrits dans la Péninsule ibérique du VIII^e au XI^e siècle (à suivre) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 12^e année (n°47), juillet-septembre 1969, p. 236.

⁷ SMITH M., « Éléments datation du manuscrit d'Albi », Séminaire « *Mappa mundi* – Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge » (organisé par l'INUC et le LAMOP), Université Paris-Sorbonne, 2016 - Compte-rendu [en ligne] <https://cartogallica.hypotheses.org/1385>, p. 3.

intervention, a comparé les écritures observables dans le ms. 29 avec celles présentes dans la fameuse Bible de La Cava, dans laquelle on constate cette articulation de la capitale, de l'onciale et de la minuscule⁸. Or, ce codex, qui est également espagnol, est daté du IX^e siècle : « Au IX^e siècle, Danila, le scribe de la Bible de La Cava, écrite sur trois colonnes, maîtrise avec une égale élégance la capitale, l'onciale, la semi-onciale, une semi-onciale oblique mêlée d'onciale et la minuscule »⁹. Pour lui, le manuscrit d'Albi proviendrait du nord de l'Espagne car « le T sans crochet pourrait aussi trahir l'influence des capitales rustiques carolingiennes, possiblement dans le nord de la péninsule (Catalogne ?) »¹⁰.

Deux paléographes du début du XX^e siècle ont également daté le ms. 29 du début du IX^e siècle. Premièrement, en 1910, Elias Avery Lowe a réalisé une étude sur l'apparition de la minuscule dans les manuscrits latins et sur la datation de la minuscule wisigothique¹¹. Afin de dater les documents en wisigothique, le paléographe s'est penché sur l'utilisation du « i » majuscule, qui est doté d'une fonction spécifique dans les documents espagnols et italiens qui ont été copiés en une minuscule nationale¹². Toutefois, la caractéristique paléographique qui lui a permis de dater le ms. 29 du IX^e siècle se trouve dans la ligature « ti ». En effet, il existe deux façons de prononcer cette syllabe, et certains scribes traduisent à l'écrit cette différence, ce qui n'est pas le cas dans le ms. 29. Pour la wisigothique, la ligature de « ti », , est utilisée fréquemment dans les documents les plus anciens, des VII^e et VIII^e siècles. À partir du IX^e siècle, elle est utilisée plutôt indifféremment, pour gagner de la place en fin de ligne¹³. Le manuscrit d'Albi correspondrait donc, selon Lowe, à ce dernier cas de figure¹⁴. De plus,



⁸ Cava de' Tirreni, Biblioteca statale del Monumento Nazionale Badia di Cava, Ms. memb. I.


⁹ BISCHOFF B., *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental...*, op., cit., p. 111-112.

¹⁰ *Idem.*

¹¹ LOWE E. A., *Studia Paleographica. A contribution to the history of early Latin minuscule and to the dating of Visigothic MSS*, München, 1910, p. 62.

¹² « The Spanish notaries, as far as I can judge from the rather inadequate facsimiles of Merino and Munoz y Riveraf) make constant use of i-longa initially and medially for j precisely in the manner of the 8th century north Italian notaries. The practice lasts as long as the Visigothic script remains in vogue », *ibid.*, p. 4.

¹³ « The frequent occurrence of  is noticeable only in the oldest MSS, e. g. Verona LXXXIX (where it is used indifferently) and Autun 27 Paris Nouv. Acq. 1628—9 (where there is a tendency to reserve the ligature for the assibilated sound). In MSS of the 9th or 10th century  is found here and there at the end of a line to save space », LOEW E. A., *Studia Paleographica. A contribution to the history...*, op. cit., p. 47

¹⁴ « Albi 29. saec. IX. a) No ti-distinction : totius, partibus, orientis.  is used indifferently but more often for soft ti », *ibid.*, p. 62.

il explique que le ms. 29 ne fait pas de distinction entre les deux sons de « ti », il ne les écrit pas différemment, or cet usage apparaît seulement au X^e siècle. Les manuscrits les plus anciens font rarement la différence entre les deux prononciations¹⁵. Toutefois, cette étude, importante pour les paléographes du XX^e siècle, a été remise en question, notamment par Bernhard Bischoff, qui considère que son énonciation de règles de datations basées sur la ligature *ti* « paraît avoir été trop générale »¹⁶.

D'autre part, à la même époque, Wallace Martin Lindsay, un autre paléographe a également daté le manuscrit d'Albi du IX^e siècle, dans un ouvrage consacré aux abréviations latines entre 700 et 850¹⁷. En revanche, aucun des deux paléographes ne donne d'indication sur le lieu de création du codex.

Dans les *Codices Latini Antiquiores*, édités par Lowe, Bernhard Bischoff a revu cette datation du manuscrit puisqu'il y indique qu'il daterait de la seconde moitié du VIII^e siècle et qu'il proviendrait d'Espagne ou de Septimanie¹⁸. Les indices appuyant cette hypothèse ne sont cependant pas développés puisque c'est une courte notice.

Pour finir, quelques paléographes espagnols se sont intéressés à ce codex, dans le cadre d'études plus générales sur les manuscrits en minuscule wisigothique. Augustin Millares Carlo et Ainoa Castro Correa s'accordent sur une datation dans la première moitié du VIII^e siècle¹⁹.

2. Les informations fournies par l'histoire des textes

Sur les 28 documents du recueil, trois constituent des ajouts du XII^e siècle : l'*Explication de la science du bien et du mal*, l'extrait de *Sur la Genèse contre les*

¹⁵ « The absence of the ti-distinction may therefore say less to us than its presence. Its presence is at once a hint that the MS is not of the Oldest kind », LOEW E. A., *Studia Paleographica. A contribution to the history...*, *op. cit.*, p. 78.

¹⁶ BISCHOFF B., *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental...*, *op. cit.*, p. 112.

¹⁷ LINDSAY W. M., *Notae Latinae. An account of abbreviation in latin mss. of the early minuscule period (c. 700-850)*, University Press of Cambridge, 1915, p. 444.

¹⁸ LOWE E. A. (éd.), *France. Abbeville-Valenciennes (Codices Latini antiquiores : a palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century, 6)*, Oxford, Clarendon Press, 1953, n° 705.

¹⁹ MILLARES CARLO A., *Corpus de códices visigóticos*, édité par Manuel C. Díaz y Díaz, 2 volumes, Las Palmas de Gran Canaria, Universidad nacional de educación a distancia, Centro asociado de Las Palmas de Gran Canaria, 1999, p. 31 ; le ms. 29 se trouve dans le document « List of codices » du site internet d'Ainoa Castro Correa, consacré à la minuscule wisigothique, <http://www.litteravisigothica.com/>.

Manichéens d'Augustin et le *De questionibus* du feuillet 71²⁰. Parmi les autres, nous ne connaissons pas la date de création de la *Mappa mundi*, de l'*Index des mers et des vents*, ni des deux textes qui se trouvent sur le f. 69, ainsi que le *De questionibus* du feuillet 37, car ceux-ci n'ont pas pu être attribués à un auteur. Ils sont inédits, ce ne sont peut-être pas des copies, mais des créations²¹.

Quatre écrits, pourtant identifiés, ne peuvent pas non plus être datés. Trois sermons attribués à saint Augustin se trouvent dans cet assemblage, mais ils sont classés dans la source éditée comme n'ayant pas été créés par Augustin, et aucune proposition de datation n'a été effectuée²². Le dernier texte identifié et pourtant non daté est le numéro 24 de notre sommaire, il est intitulé *Inventiones nominum*. M. R. James, dans l'édition qu'il a donnée de ce texte en 1905, n'a pas voulu s'avancer sur le lieu et la date de création de cette œuvre, pour laquelle nous n'avons pas trouvé d'autres études²³.

Ensuite, 14 documents de ce recueil, à savoir la moitié, sont datés de l'époque patristique. En Occident, la période des Pères de l'Église s'étend traditionnellement du I^{er} au VII^e siècles, plus précisément jusqu'à la mort d'Isidore de Séville en 636. Celle-ci est ainsi considérée, en histoire de la littérature et des idées, comme le moment de clôture de l'Antiquité chrétienne et comme le début du Moyen Âge en Occident. Le ms. 29 contient dix écrits attribués à trois auteurs généralement inclus dans la liste des Pères de l'Église : Isidore de Séville, Jérôme et Augustin²⁴. Le recueil contient également un extrait des *Homélie sur le Lévitique* d'Origène, souvent considéré comme l'un des Pères de l'Église, mais le nom de l'auteur et de l'œuvre ne se trouvent pas dans le titre, qui est : « Quante sunt remissiones peccatorum secundum evangelium »²⁵. Les 14 écrits de la période patristique inclus dans cette collection sont datés entre le IV^e siècle et la première moitié du VII^e siècle. La plupart des items de cet assemblage sont donc

²⁰ Ce sont respectivement les numéros 3, 25 et 26 du sommaire du ms. 29, annexe 2, p. 189-194.

²¹ Ce sont respectivement les numéros 13, 14, 22, 23 et 8 du sommaire, p. 189-194.

²² MIGNE J. P., *Sancti Aurelii Augustini, Hipponensis Episcopi, Opera omnia (Patrologia Latina, 39)*, 1865.

²³ « I am not in a position to offer any suggestions as to the date or nationality of the compiler of this text. », dans « *Inventiones nominum* », texte établi et présenté par M. R. James, *Journal of theological studies*, 4, 1903, p. 218-237, p. 218.

²⁴ Ce sont les numéros 5, 6, 9, 12, 21, 22, 23, 25, 27 et 28 du sommaire, p. 189-194.

²⁵ C'est le numéro 11 du sommaire, p. 189-194.

très anciens et ne permettent donc pas de préciser la datation proposée par les paléographes.

Les deux documents restant sont les seuls qui puissent aider à établir une datation plus restreinte. En effet, les *Gloses spirituelles selon l'évêque Eucher* auraient été composées au VIII^e siècle²⁶. De plus, le texte n° 4, un commentaire du Notre Père, bénéficie d'une datation plus précise parce que ce genre de textes se développe « à partir de la fin du VIII^e siècle et pendant la première moitié du IX^e, sous l'effet de la renaissance carolingienne, mais aussi et peut-être surtout, des prescriptions épiscopales et de la législation royale ou impériale concernant l'enseignement de la religion chrétienne »²⁷. Cinq manuscrits contenant ce texte, dont celui d'Albi, sont datés de la seconde moitié du VIII^e siècle, donc il est probable que l'origine de cette œuvre remonte, au moins, au milieu du VIII^e siècle. En conclusion, la composition tardive de ces deux derniers écrits nous pousse donc à considérer l'hypothèse de la copie du codex à la première moitié du VIII^e siècle comme étant la moins pertinente.

Deuxièmement, concernant le lieu de rédaction de cet assemblage, la provenance des autres manuscrits qui contiennent les mêmes textes pourrait fournir un indice quant à l'aire dans laquelle se serait diffusé chaque texte. Cependant, au vu de la disparition de la plupart des manuscrits du haut Moyen Âge, nous avons préféré ne pas réaliser cette étude des manuscrits²⁸. Néanmoins, pour une édition d'un écrit du ms. 29, l'auteur a effectué une analyse de la diffusion du texte qu'il édite.

En effet, dans son édition de la *Chronique* d'Isidore de Séville, José Carlos Martín a réalisé un classement des manuscrits dans différentes familles, constituant à la fin un

²⁶ « Est epitome EUCHERII Fomularum saec. viii concinnata » : DEKKERS E., GAAR A., *Clavis patrum latinorum : qua in Corpus christianorum edendum optimas quasque scriptorum recensiones a Tertulliano ad Bedam*, 3^e édition, Steenbrugis, in Abbatia Sancti Petri, Turnhout, Brepols, 1995, p. 176-177.

²⁷ BOUHOT J.-P., « La tradition catéchétique et exégétique du «Pater Noster» », *Recherches augustinienes*, 33, 2003, p. 11.

²⁸ Dans *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, Bernhard Bischoff présente son étude des manuscrits du haut Moyen Âge comme presque entièrement hypothétique, puisque la plupart de ceux-ci ne nous sont pas parvenus : « It is very difficult to reconstruct the history of the oldest Latin manuscripts since most have disappeared without a trace », BISCHOFF B., *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne...*, *op. cit.*, p. 1.

*stemma codicum*²⁹. La famille du manuscrit d'Albi est assez réduite en nombre de *codices*, puisqu'elle en comporte seulement cinq. Il indique que cette famille A :

Semble avoir préservé un texte qui est resté plus longtemps en Hispanie, qui a été, par conséquent, moins connu et s'est répandu à travers le nord-est de l'Hispanie (*r*), vers la Septimanie (*A*) et le sud de la France (Lyon, *Gt*), pour arriver jusqu'au nord de l'Italie, à Lucques (*L*), et ensuite jusqu'au sud (l'anonyme *Chronica beatorum Augustini et Hieronymi*)³⁰.

Dans cette citation, les indications entre parenthèses correspondent aux manuscrits étudiés par l'auteur et qui entrent dans cette famille. Il semblerait donc que, pour l'auteur de cette édition, le ms. 29 ait été copié en Septimanie, puisqu'il correspond au manuscrit A.

En somme, grâce aux écrits du volume et à leurs éditions, nous pouvons affirmer qu'il n'a pas été copié dans la première moitié du VIII^e siècle et qu'un historien pense qu'il provient de Septimanie.

3. La datation des décorations

Effectuer une étude des décorations semble primordial afin de comprendre le contexte dans lequel s'inscrit la création du manuscrit d'Albi. De fait, les enluminures des manuscrits médiévaux permettent parfois de les attribuer à une région et une époque particulière, voire à un *scriptorium* connu. Néanmoins, une telle étude est-elle possible pour des manuscrits du haut Moyen Âge, dont une large majorité n'a pas été conservée ?



Figure 1 : Albi, BM, 29, f. 19v.

Pour commencer, le manuscrit 29 n'a pas été enluminé. Il est toutefois possible d'observer de nombreuses initiales ornées, le plus souvent pour signifier le début d'un texte. Elles ne sont pas toutes de la même taille, les plus petites mesurent trois ou quatre lignes de hauteur (fig. 1) et la plus grande occupe 11 lignes (fig. 2).

²⁹ *Isidori Hispalensis Chronica*, texte établi et présenté par José Carlos Martin, Turnhout, Brepols, 2003 (*Corpus Christianorum Series Latina* 112).

³⁰ *Isidori Hispalensis Chronica*, *op. cit.*, p. 241*.

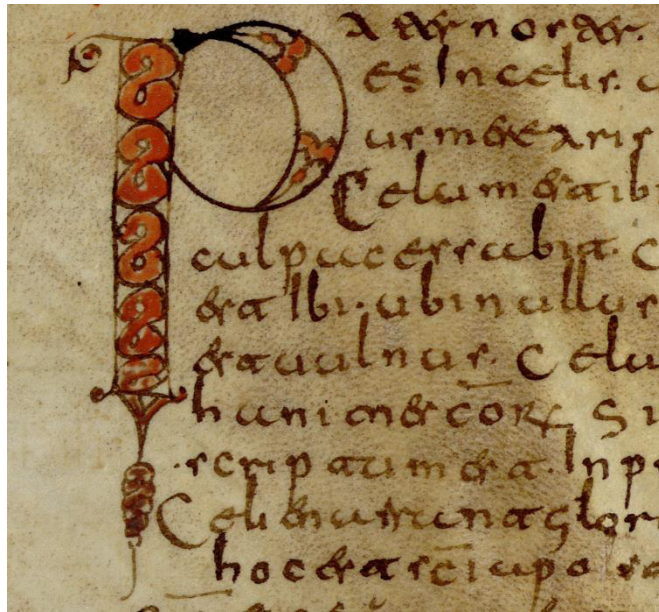


Figure 2 : Albi, BM, 29, f. 22v.

De cette manière, les copistes ont-ils cherché à signifier une hiérarchie entre les documents, à travers la taille et la sophistication des initiales ornées ? Cette interrogation ne semble pas évidente à résoudre, excepté pour un document, à savoir l'*Index des mers et des vents*. Effectivement, ce texte a été encadré des quatre côtés par un dessin de deux rubans enlacés en haut et en bas et par un ruban accompagné de feuilles à gauche et à droite (fig. 3). Ce document a donc tout particulièrement été mis en valeur, ce qui indique l'importance qu'il a certainement eu aux yeux des créateurs du recueil. Cette hypothèse est appuyée par le fait que l'*Index* se trouve en face de la *Mappa mundi*, qui, mis à part les quelques décorations parsemées dans le livre, constitue l'unique document visuel de cet assemblage.

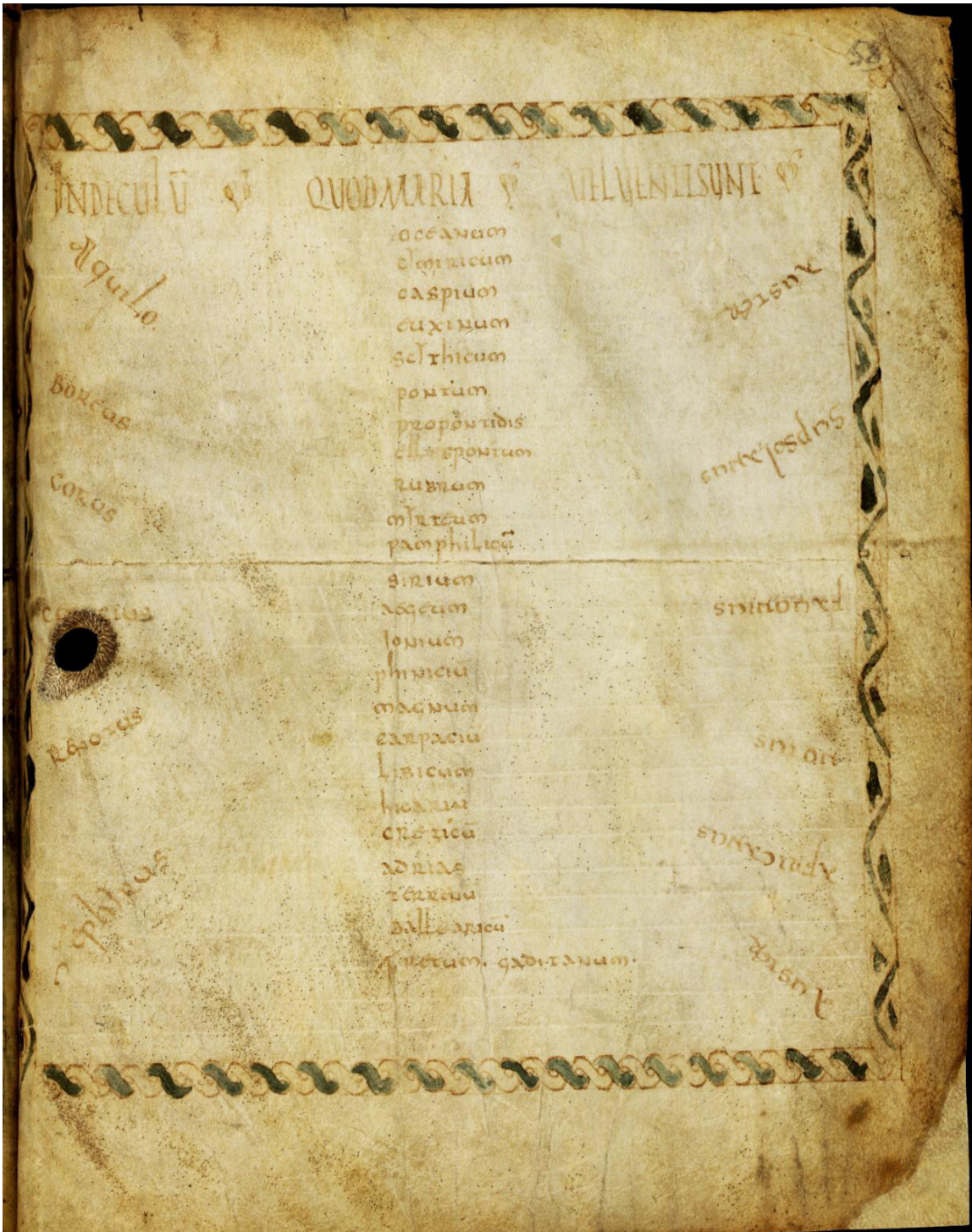


Figure 3 : Index des mers et des vents, Albi, BM, 29, f. 58

Pour finir, trois initiales zoomorphes ont été dessinées en début de textes, ce sont toutes des poissons (fig. 4) et une dernière initiale est constituée d'une rosace. Le manuscrit contient également beaucoup de petites feuilles en forme de cœur (fig. 5), qui permettent de mettre certains titres en valeur, notamment celui de l'*Index* (fig. 3).

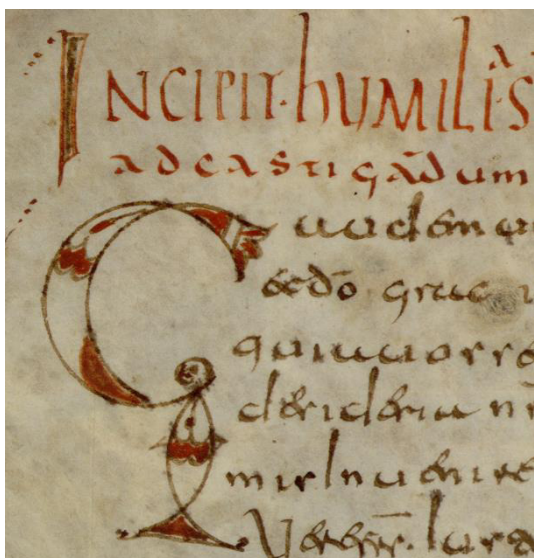


Figure 4 : Deux poissons ("G"), Albi, BM, f. 37v

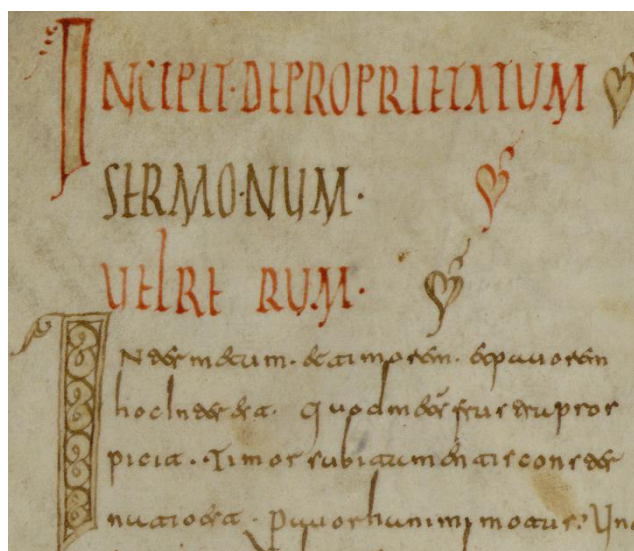


Figure 5 : Trois feuilles en forme de coeurs, Albi, BM, 29, f. 32v

Finalement, ce sont des décorations plutôt simples de réalisation et au niveau général, ce manuscrit se présente de manière propre et sobre. Néanmoins, les décorations présentes dans ce recueil semblent d'une grande utilité au lecteur afin qu'il puisse voir rapidement le début d'un document. Peut-être ces décorations constituent-elles des aides afin que l'on puisse retrouver plus facilement un texte au sein de cet assemblage.

Pour commencer, deux chercheurs ont mentionné et classé les décorations présentes dans ce codex. Jesús Domínguez Bordona est un bibliothécaire, archiviste et historien espagnol du début du XX^e siècle. Dans un catalogue d'exposition sur les manuscrits enluminés espagnols, il explique qu'il existe un groupe de manuscrits mozarabes, de la fin du VIII^e siècle et de la première partie du IX^e, en écriture minuscule ou en transition vers la mozarabe, avec une ornementation très pauvre, qui se réduit à des titres et capitales en majuscule et à quelques initiales avec des dessins de tresses

ou des petites feuilles très simples en forme de cœur³¹. Afin d'illustrer son propos, il a inclus un fac-similé du ms. 29. De ce fait, les décorations du manuscrit d'Albi seraient typiquement espagnoles et son affirmation appuie encore l'hypothèse d'une datation à la fin du VIII^e siècle ou au début du IX^e. Il faut ajouter à cela la description du ms. 29 faite par Bernhard Bischoff dans les *Codices Latini Antiquiores*, puisqu'il décrit les ornements comme étant constituées d'initiales avec un contour noir ou rouge, colorées de rouge ou de jaune pâle, présentant des motifs de poissons et de cordes et d'un cercle dessiné au compas, tout cela se trouvant dans de nombreux manuscrits wisigothiques³².

Il est possible, en effet, que les clercs hispaniques du haut Moyen Âge soient partisans d'une grande sobriété dans la présentation de leurs manuscrits. L'historien Michel Sot a pu le constater dans les Bibles éditées par Théodulf d'Orléans, qui sont décorées modestement, sans personnages et le chercheur les décrit ainsi : « Il semble que l'on perçoive là un courant spirituel venu d'Espagne, hostile aux images, au culte des reliques et se méfiant de pratiques comme celle du pèlerinage, fût-il à Rome »³³.

³¹ « Hay un primer grupo de manuscritos mozárabes, de fines del siglo VIII y primera mitad del IX, en letra minúscula o de transición a la mozárabe, muy pobres de ornato, pues éste queda reducido a los títulos y capitales en mayúsculas y algunas iniciales con dibujo de trenzados u hojitas acorazonadas sencillísimas (fig. 5) », DOMINGUEZ BORDONA J., *Exposición de códices miniados españoles. Catálogo*, Madrid, Sociedad española de amigos del arte, 1929, p. 10.

³² « Initials in black or red outline, daubed with red or pale yellow, show the fish and rope motifs and the compass-drawn circle found in many Visigothic manuscripts », LOWE E. A. (éd.), *France. Abbeville-Valenciennes (Codices Latini antiquiores : a palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century, 6)*, Oxford, Clarendon Press, 1953, n° 705.

³³ SOT Michel, « La première Renaissance carolingienne : échanges d'hommes, d'ouvrages et de savoirs », *Les échanges culturels au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002 (Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 32^e congrès, Dunkerque, 2001), p. 33.

De surcroît, il existe plusieurs exemples de manuscrits espagnols du VIII^e siècle, dont l'esthétique est comparable au ms. 29. Le codex 89 de la Biblioteca capitolare de Vérone a été composé à Tarragone aux alentours de 720. Nous y observons une minuscule wisigothique et des titres en capitale rustique tout à fait comparables. En outre, les copistes ont décoré leurs titres des mêmes feuilles en forme de cœurs (fig. 6) et les initiales sont ornées aussi sobrement que celles du ms. 29, avec notamment des tresses à deux rubans (fig. 7).

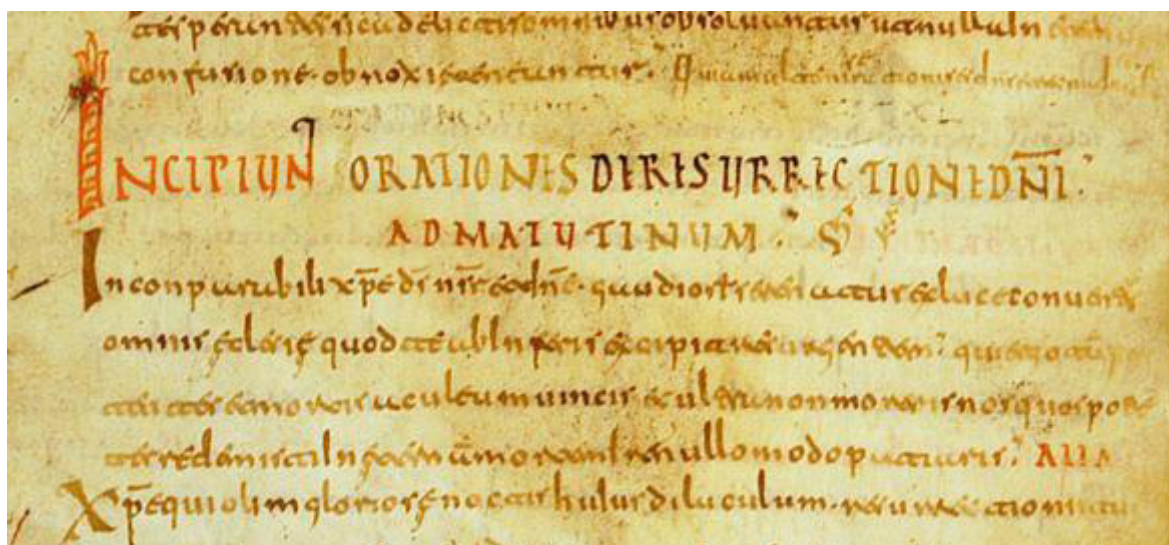


Figure 6 : Verona, Biblioteca capitolare, LXXXIX (84), f. 99v

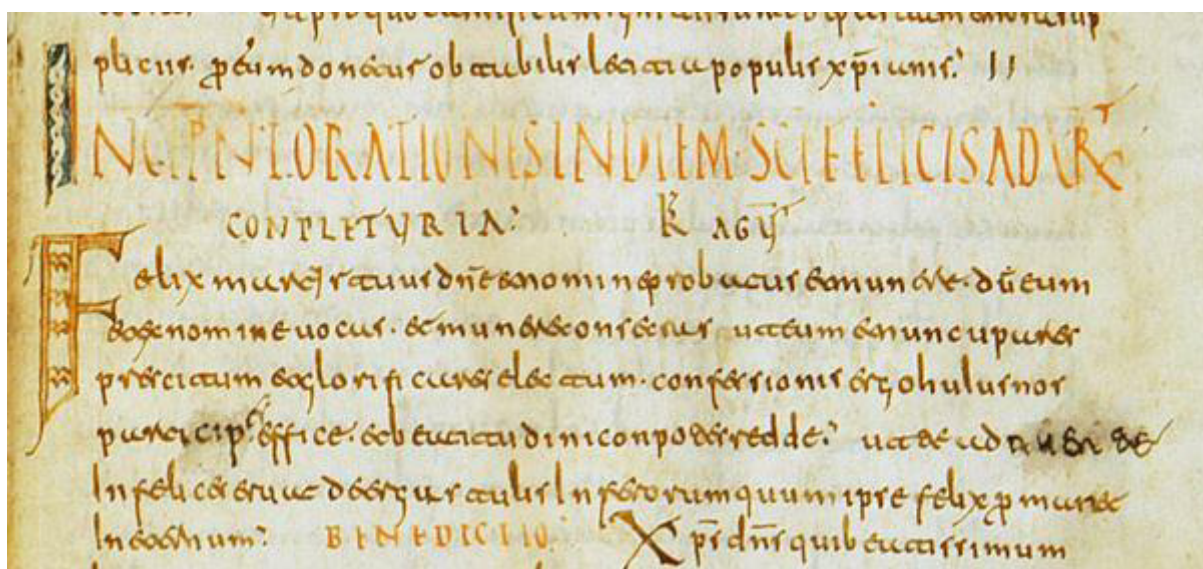
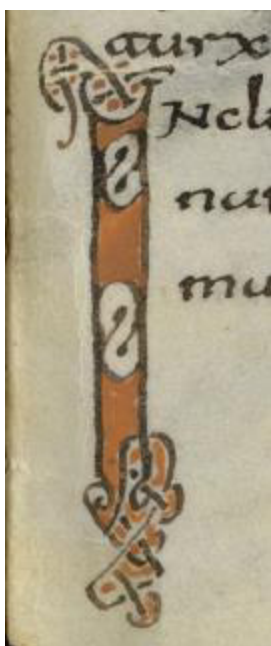


Figure 7 : Verona, Biblioteca capitolare, LXXXIX (84), f. 119.

Un autre exemple de manuscrit en minuscule wisigothique, décoré encore plus sobrement, peut être fourni avec le manuscrit 5 de la bibliothèque municipale de Montpellier. Il date de la fin du VIII^e siècle ou du début du IX^e et a été copié au monastère d'Aniane en Septimanie. Il a été rédigé en minuscule wisigothique, mais contient également des abréviations de la caroline. La qualité du parchemin se rapproche de celle du manuscrit d'Albi car il contient pareillement de nombreux trous



d'origine. Les couleurs utilisées sont le noir et le rouge, qui est plutôt orange aujourd'hui, à certains endroits. Ce codex contient beaucoup moins d'initiales décorées en rapport du ms. 29, peut-être parce qu'il ne contient qu'une œuvre : le *Commentaire sur les Psaumes* de Cassiodore. Toutefois, ces quelques initiales se rapprochent de celles des manuscrits de Vérone et d'Albi. Par exemple, certaines sont décorées des mêmes motifs en « 8 » (fig. 8). Les titres de chapitres sont présentés avec une initiale décorée et sont écrits en onciale et en rouge (fig. 9). Cette présentation est très proche de celles que l'on peut observer dans le ms. 29.

Figure 8 : Montpellier, BM, 5, f. 151.

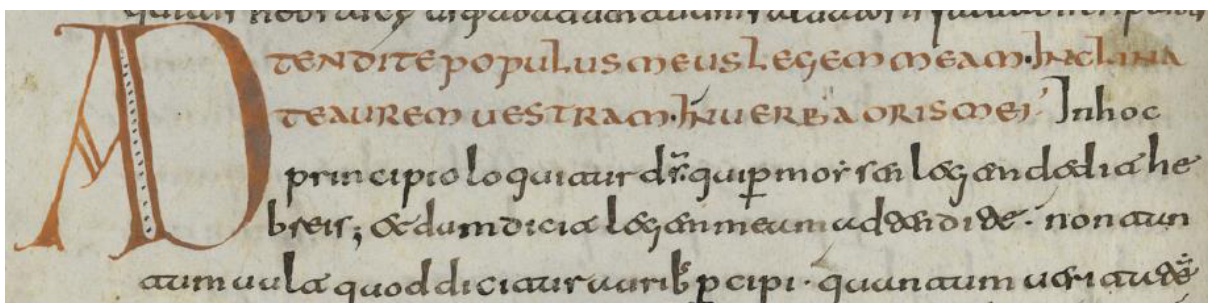


Figure 9 : Montpellier, Bibl. mun., 5, f. 101v.

Néanmoins, nous constatons que de nombreux manuscrits sont ornés de façon comparable, des manuscrits qui ne sont pas espagnols et dont certains ne datent pas du VIII^e siècle. À titre d'exemple, le Sacramentaire de Gellone, fameux pour la richesse de ses décorations, copié aux alentours de 790, dans les diocèses de Meaux ou de Cambrai, contient des thèmes ornementaux qui peuvent être rapprochés de ceux du



Figure 10 : Paris, BnF, lat. 12048, f. 141v (source : gallica.bnf.fr).

manuscrit d'Albi. Pourtant, sa décoration a été identifiée comme étant typiquement mérovingienne, avec des apports orientaux. Par exemple, nous y trouvons un grand nombre d'initiales zoomorphes contenant des poissons (fig. 10). Et sur la page de titre au verso du premier feuillet, ont été dessinés des petites feuilles en forme de cœurs, tout à fait comparables à celle du manuscrit d'Albi (fig. 11).



Figure 11 : Paris, BnF, lat. 12048, f. 1v (source : gallica.bnf.fr).

Un autre exemple peut être fourni avec le latin 17655 de la Bibliothèque nationale³⁴. Il est fortement éloigné du contexte de formation présumé du manuscrit d'Albi puisqu'il est daté de la fin du VII^e siècle et a été conçu, pour une partie à Luxueil et pour le reste à Corbie, donc dans le Nord de la Gaule mérovingienne. Ce codex, contenant l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours, « offre l'exemple d'une cursive locale rehaussée d'initiales zoomorphiques typiquement mérovingiennes, quoique de lointaine ascendance lombarde »³⁵. Ces initiales zoomorphes contiennent notamment des poissons, d'une facture tout de même assez éloignée de ceux, plus schématique, que ceux que l'on trouve dans le ms. 29, mais nous y trouvons les mêmes « 8 » qui ornent ces initiales (fig. 12), comme, par exemple, sur le feuillet 32v du manuscrit d'Albi (fig. 5).

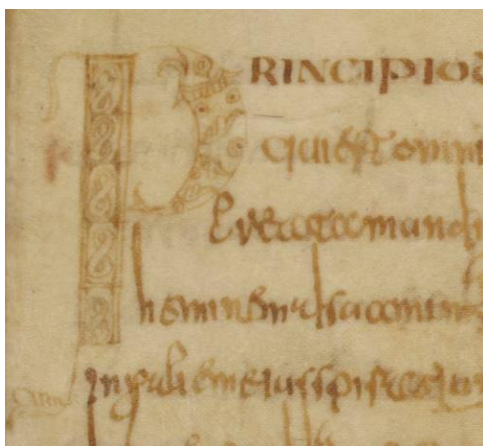


Figure 12 : Paris, BnF, lat. 17655, f. 5.

De surcroît, un homélaire, copié aux environs de 750 à l'abbaye de Fleury, à savoir dans le nord de la Gaule mérovingienne, présente également des poissons dans ses initiales et deux rubans enlacés³⁶ (fig. 13).

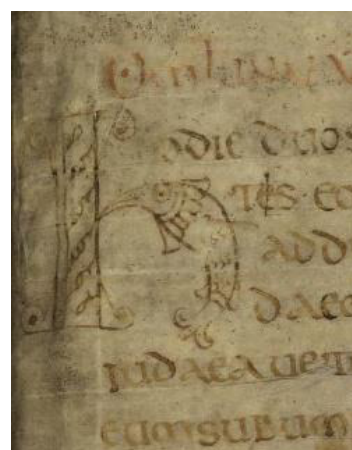


Figure 13 : Orléans, BM, 154, f. 376.

³⁴ Paris, BnF, lat. 17655.

³⁵ LAFFITTE M.-P., DENOËL C., BESSEYRE M., CAILLET J.-P., *Trésors carolingiens : livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007, p. 62.

³⁶ Orléans, Bibl. mun., 154.

Pour finir, il est possible d'observer une rosace à six branches similaire à celle du manuscrit d'Albi (fig. 14), excepté pour la couleur, dans un codex du début du X^e siècle, copié à Nonantola, près de Modène (fig. 15)³⁷.



Figure 15 : Paris, Bibl. Mazarine, 0660, f. 137v.



Figure 14 : Albi, BM, 29, f. 24.

Ainsi donc, il semblerait que les décorations du manuscrit 29 soient trop simples et trop peu nombreuses pour que leur étude soit en mesure de nous fournir des indices précis de datation et de lieu de création. Ce caractère sobre est tout de même typique de la culture wisigothique. Néanmoins, cette sobriété nous empêche d'utiliser les décorations pour dater le codex. Les décors des initiales et les feuilles en forme de cœurs semblent être bien trop répandus pendant le haut Moyen Âge. Les initiales zoomorphes contenant des poissons ne constituent pas non plus de base solide à cette étude étant donné que pendant la deuxième moitié du VIII^e siècle, « oiseaux, poissons et canidés sont majoritaires dans le vocabulaire décoratif de l'époque »³⁸.

In fine, très peu de manuscrits en minuscule wisigothique sont conservés de nos jours, ce qui rend très difficile l'établissement d'une datation et d'une localisation précises pour le manuscrit. D'ailleurs, les paléographes ne s'accordent pas dans leurs hypothèses et la synthèse de celles-ci constituerait en une datation trop large, entre le début du VIII^e siècle et le milieu du IX^e. Cependant, nous avons vu que deux textes du VIII^e siècle rendent moins probable la possibilité d'une conception dans la première moitié de ce siècle.

³⁷ Paris, Bibl. Mazarine, ms. 0660.

³⁸ LAFFITTE M.-P., DENOËL C., BESSEYRE M., CAILLET J.-P., *Trésors carolingiens...*, op. cit., p. 73.

Ensuite, les chercheurs travaillant sur la *Mappa mundi* pensent qu'il est possible que le manuscrit ait été conçu au sud de la Gaule, par des réfugiés wisigoths³⁹. A contrario, les paléographes ne mentionnent pas la Gaule, mais seulement le nord de la péninsule Ibérique et la Septimanie. Effectivement, le ms. 29 est résolument de tradition hispanique dans sa conception. Les décorations sont typiquement wisigothiques, même si certains thèmes ornementaux se retrouvent dans des manuscrits mérovingiens. De plus, l'écriture est une minuscule wisigothique typique, elle n'a que très peu été influencée par la minuscule caroline ou mérovingienne. Ainsi, un *scriptorium* gaulois aurait-il accepté la copie d'un recueil sans en influencer ni l'écriture, ni la décoration? Nous n'avons pas pu trouver d'exemple de codex copié en Gaule ou en Italie par des *Hispani*, qui n'ait pas été influencé par le lieu de copie.

En conclusion, il est impossible de proposer un lieu et une date précis concernant la naissance de ce codex. Il aurait été copié pendant la deuxième moitié du VIII^e siècle, ou pendant la première moitié du IX^e, en Septimanie, ou bien au nord de la péninsule Ibérique.

³⁹ DAN A., *La Mappa mundi d'Albi et les sources antiques*, Séminaire « *Mappa mundi* – Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge » (organisé par l'INUC et le LAMOP), Université Paris I-Sorbonne, 2016 - Compte-rendu [en ligne] <https://cartogallica.hypotheses.org/1385>, p. 4.

Chapitre 2 : Le ms. 29, un recueil parmi tant d'autres

Au Moyen Âge, le regroupement de textes dans un unique volume constitue une pratique courante et, encore aujourd'hui, nous conservons de nombreux recueils médiévaux, homogènes ou composites, constitués de fragments ou d'œuvres complètes, remaniés parfois après plusieurs siècles. Tout cela vaut également pour le haut Moyen Âge, une période pour laquelle la plupart des manuscrits ont pourtant été perdus. Un grand nombre de ces assemblages a donc été mis en recueils de façon aléatoire, selon des critères de conservation de documents, ou bien d'économie. Il s'agit donc d'essayer de comprendre si le manuscrit 29 fait partie de ces recueils « aléatoires ».

1. La masse des miscellanées médiévales

Pour commencer à s'interroger sur la nature du ms. 29 en tant que recueil, il nous semble opportun de noter que le rapprochement de documents est une pratique tout à fait courante au Moyen Âge.

De prime abord, c'est l'adoption du codex qui a permis le regroupement de plusieurs tomes dans un même volume, ce que ne permettait pas le *volumen*. Ensuite, pendant le haut Moyen Âge, l'assemblage en recueils est devenu une pratique de plus en plus courante : « Le codex permettait en outre d'associer des œuvres de différents auteurs, qu'elles eussent ou non un lien thématique [...] À partir de Cassiodore, soit durant le troisième quart du VI^e siècle, le procédé commence à être exploité systématiquement »⁴⁰. Cette évolution a encore été facilitée à l'époque de la création du ms. 29 : « L'abandon progressif des écritures onciale et semi-unciale au profit de cursives, puis la généralisation de la minuscule carolingienne ont naturellement renforcé une tendance multiséculaire à l'accroissement de contenu des unités livresques »⁴¹.

⁴⁰ GIOANNI S., GRÉVIN B. (éd.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales...*, op. cit., p. 17.

⁴¹ *Id.*

En plus de cela, à partir de la fin du VIII^e siècle, débute la renaissance carolingienne, qui se caractérise notamment par une augmentation très nette de la production de manuscrits⁴². À cette époque, les *codices* comme celui d'Albi, qui sont peu décorés et souvent des recueils, connaissent une évolution similaire : « l'histoire du livre carolingien se manifeste par l'augmentation spectaculaire du nombre de manuscrits "ordinaires", destinés à la transmission des textes et à l'étude, et qui sont ensuite intégrés dans les bibliothèques épiscopales et monastiques »⁴³. De cette manière, la mise en recueil est un phénomène qui peut être perçu comme étant banal, concernant l'époque du ms. 29 et nombre de recueils n'ont pas été étudiés en tant que tels. Ce sont essentiellement des collections d'emblée compréhensibles dans leur nature et leur fonction qui font l'objet de recherches.

À titre d'exemple, nous pouvons mentionner un recueil composite, dont le contenu peut être rapproché de celui d'Albi. Son étude aurait pu nous permettre de comprendre ce dernier, mais au final, aucun chercheur n'a formulé d'hypothèse quant aux raisons d'un tel rapprochement.

Le codex latin 6018 de la Biblioteca Apostolica Vaticana aurait été copié en Italie, peut-être à Pérouse⁴⁴. Selon Leonid S. Checkin, ce manuscrit serait composite et une partie serait plus ancienne que le reste⁴⁵. Cette partie, qu'il date entre 762 et 777, s'étendrait des feuillets 55 à 75⁴⁶. Le reste du codex a également été daté du VIII^e siècle, mais en fonction des tables de comput qui se trouvent dans la partie la plus ancienne. Pour Checkin, les paléographes n'ont pas réalisé de datation pour le reste du manuscrit,

⁴² « As this humanist movement developed, the production of manuscripts increased », BISCHOFF B., *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, *op. cit.*, p. 19.

⁴³ LAFFITTE M.-P., DENOËL C., BESSEYRE M., CAILLET J.-P., *Trésors carolingiens...*, *op. cit.*, p. 40.

⁴⁴ L'Italie est proposée dans CHECKIN L. S., « Easter Tables and the Pseudo-Isidorean Vatican Map », *Imago mundi* [en ligne], vol. 51, 1999, p. 15-16, <http://www.jstor.org/stable/1151436> [consulté le 14/11/2015], p. 20 et Pérouse dans LOWE E. A. (éd.), *Codices Latini Antiquiores, I, Vatican City*, Oxford, Clarendon Press, 1934.

⁴⁵ « In Vat. lat. 6018, the map is part of a gathering, composed of folios 55 to 75 (fols 72-74 are inserted), which was subsequently added to the original manuscript, as the numbering of gathering testifies. [...] The gathering which contains the map is not, however, necessarily contemporaneous with the rest of the manuscript », CHECKIN L. S., « Easter Tables and the Pseudo-Isidorean Vatican Map », *op. cit.*, p. 20.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 20-21.

ils ont simplement repris les datations qui avaient été faites avant eux⁴⁷. Cependant, Ludwig Bethmann a daté le reste du manuscrit du IX^e siècle⁴⁸. Il semblerait que le fait que ce volume soit composite ne remette pas en question la recherche d'une cohésion générale. En effet, la partie la plus ancienne a été placée au centre du manuscrit et non au début ou à la fin, indiquant que le placement n'a pas été opéré au hasard.

Ce recueil peut être rapproché de celui d'Albi pour plusieurs raisons⁴⁹. Tout d'abord, il s'ouvre avec de la grammaire, ou, plus précisément, un glossaire puis « un commentaire grammatical sur les lettres »⁵⁰. À la suite de ces deux textes ont été placés des extraits d'un commentaire grammatical de Donat et enfin un alphabet. D'autres écrits peuvent être considérés comme de la grammaire dans le manuscrit, ce sont les numéros 9, 10, 11, 12 et 16. Les deux premiers textes, un glossaire et un traité d'orthographe ont été attribués à tort à Isidore. Celui qui suit est un extrait du livre I, *De grammatica*, des *Étymologies* d'Isidore de Séville. Le numéro 12, les *Synonyma* du Pseudo-Cicéron, se trouve également dans le ms. 29. Enfin, le seizième texte est un abrégé de *l'Ars Minor* de Donat.

En sus, un autre type d'écrit est observable à la fois dans le manuscrit d'Albi et dans celui du Vatican : des explications de la Bible et du dogme. Nous trouvons « une suite de notes diverses »⁵¹. Elles forment le document numéro cinq dans le sommaire et traitent, par exemple, des dix plaies d'Égypte et de la naissance du Christ. L'écrit qui suit appartient également à ce genre. Il est constitué d'extraits de deux œuvres d'Eucher de Lyon, le livre II des *Instructions* et les *Formulae*. Nous trouvons également une œuvre d'Eucher de Lyon dans le manuscrit 29 : le livre I des *Instructions*. En outre, dans ce manuscrit, comme dans celui d'Albi, les œuvres d'Eucher de Lyon se terminent

⁴⁷ « Scholars dealing with other parts of the manuscript, rather than the map, have tended to date Vat. Lat. 6018 to the ninth century, with some preference towards the first half. This consensus has been interpreted recently as having relevance to the dating of the map as well. It should be noted, however, that at least some of the palaeographers who mention the manuscript studied it only piecemeal and in passing, and have usually just repeated the dates cited by their predecessors », CHECKIN L. S., « Easter Tables and the Pseudo-Isidorean Vatican Map », *op. cit.*, p. 16.

⁴⁸ BETHMANN L., « Nachrichten über die von ihm für die Monumenta Germaniae historica benutzten Sammlungen von Handschriften und Urkunden Italiens, aus dem Jahre 1854 », *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* 12, 1872, p. 253-254.

⁴⁹ Le sommaire du Vat. lat. 6018 se trouve en annexe n° 3, p. 196-198.

⁵⁰ *Isidori Hispalensis Chronica*, *op. cit.*, p. 98*.

⁵¹ HOLTZ L., *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'« Ars Donati » et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle)*, Paris, CNRS, 1981, p. 379.

sur le feuillet précédant la *Mappa mundi*. Presqu'à la fin du ms. 6018 ont été copiés plusieurs textes d'exégèse, de catéchèse et d'herméneutique, ce sont les numéros 18, 19, 20, 21, 24, 25 et 28. Le numéro 21 constitue un autre extrait du livre II des *Instructions* d'Eucher de Lyon.

De nombreux écrits concernent le temps de façon générale. Le huitième item représente un ensemble de « tables de comput sur les Pâques »⁵². Pareillement que dans le manuscrit d'Albi, nous trouvons, dans ce codex, la *Chronique* d'Isidore de Séville, c'est le texte numéro 13. Le quinzième est tiré de cette même *Chronique*, mais ce sont « des extraits interpolés et fortement remaniés »⁵³. Enfin, nous y trouvons un calendrier, presqu'à la fin du volume, c'est le document numéro 27.

La géographie est également représentée dans ce manuscrit, puisqu'une mappemonde a été réalisée sur les feuillets 63v et 64. Plus loin, nous relevons encore deux écrits qui peuvent être rapprochés de ce genre. Le document n° 22 est formé d'« un opuscule “De ponderibus” suivi d'un autre “De mensuris”, où l'on trouve des extraits du livre XVI (ch. 25-26) des *Étymologies* d'Isidore »⁵⁴. Or, le livre XIV des *Étymologies* est dédié à la géographie physique et s'intitule *De terra et partibus*. Enfin, le document n° 23, le *De situ Terrae sanctae* de Théodose est un récit de pèlerinage. Le vingt-sixième texte du manuscrit se trouve aussi dans le ms. 29, c'est le « *Décret de Gélase sur les livres à recevoir et à ne pas recevoir* ». Le seul texte qui ne puisse pas être rapproché de ceux du codex d'Albi est une lettre apocryphe de Saint Jérôme, qui forme le document numéro 14.

En définitive, la diversité des textes présents dans ce manuscrit a causé une mauvaise compréhension de son contenu puisqu'il a été longtemps considéré comme une copie des *Étymologies* d'Isidore de Séville⁵⁵. Ainsi donc, son fond reste encore aujourd'hui très mystérieux aux yeux des chercheurs et aucun, à notre connaissance,

⁵² *Isidori Hispalensis Chronica, op. cit.*, p. 99*.

⁵³ *Id.*

⁵⁴ *Id.*

⁵⁵ « The Vatican manuscript (Vat. lat. MS 6018) has long been assumed to be a copy of the Etymologies of Isidore », dans EDSON E., « World Maps and Easter Tables: Medieval Maps in Context », *Imago mundi*, vol. 48, 1996, p. 30.

ne s'est prononcé sur la vocation de ce recueil lors de sa création ni sur son usage ultérieur.

2. Le recueil comme simple contenant

La principale difficulté qui se pose face à ce regroupement réside dans la diversité du contenu des documents qui le composent. Il nous est cependant possible de constituer trois catégories concernant les contenus de ces œuvres.

Premièrement, nous avons décidé de regrouper ensemble les documents géographiques et les textes normatifs. En effet, ces deux types de textes sont très souvent associés au Moyen Âge dans les collections canoniques. Par exemple, dans le Paris BNF lat. 1451 ont été copiés, entre autres, une chronologie des Papes, la collection canonique de Saint-Maur-des-Fossés, et des textes que l'on retrouve également dans le ms. 29 : la *Définition des dogmes des églises* de Gennade de Marseille, la *Noticia Galliarum*, le *De nominibus gallicis* et la *Liste de toutes les provinces romaines* de Polemius Silvius. Cette collection est contemporaine du manuscrit 29, puisqu'elle date de la fin du VIII^e siècle ou du début du IX^e. Ces textes se retrouvent également notamment dans le Paris, BNF, lat. 1454, du IX^e ou X^e siècle. Ces listes permettent, en effet, de comprendre les canons de conciles et leurs décisions quant aux différentes divisions ecclésiastiques, les diocèses ayant été, par exemple, constitués à partir des provinces romaines⁵⁶. Huit documents du recueil peuvent être rangés sous cette catégorie des documents géographiques et normatifs : la *Mappa mundi*, l'*Index des mers et des vents*, le chapitre géographique de l'*Histoire contre les païens* d'Orose, la *liste des noms de toutes les provinces romaines* de Polemius Silvius, la *Notice des Gaules*, le *Des noms gaulois*, la *Définition des dogmes des églises* et le *De viris illustribus* de Gennade de Marseille⁵⁷. Du point de vue matériel, nous remarquons que pour la *Notice des Gaules* et le *Des noms Gaulois*, les copistes n'ont pas réalisé de sauts de ligne et n'ont pas copié leurs titres en capitales comme ils l'ont fait pour la plupart des autres textes. Cette constatation nous amène à supposer que ces deux écrits se trouvaient déjà associés

⁵⁶ IOGNA-PRAT D., *La maison Dieu: une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge, v. 800-v. 1200*, 2^e édition, Paris, Points, 2012, p. 153.

⁵⁷ Ce sont les documents n° 13 à 20 du sommaire, p. 189-194.

avec la *Liste de toutes les provinces romaines* sur le manuscrit qui a servi de modèle (fig. 16).

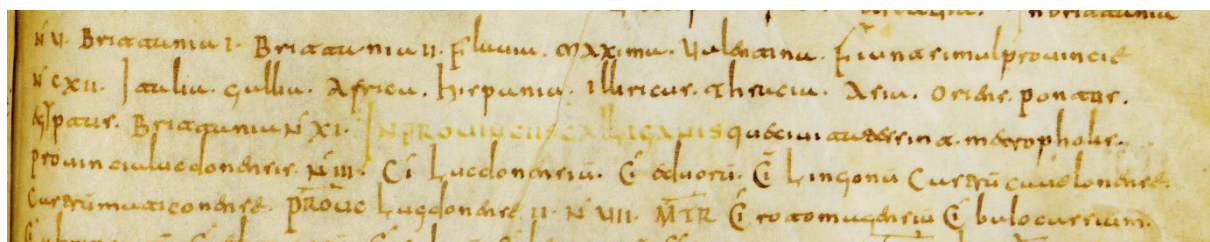


Figure 16 : Albi, BM, 29, f. 62, fin de la Liste de toutes les provinces romaines et début de la Notices des Gaules avec l'incipit "In provinciis galliganis", en onciale jaune.

Ensuite, nous trouvons également dans cet assemblage des écrits de grammaire et ayant pour but de comprendre le contenu des Écritures saintes. Les textes de grammaire sont les *Synonyma*, attribués ici à Cicéron, qui constituent en une liste de synonymes, les *Gloses spirituelles selon l'évêque Eucher*, dont le but est d'expliquer des mots et le *De proprietate sermonum vel rerum* qui expliquent les différences entre certains mots qui peuvent être confondus. Nous y trouvons également un commentaire anonyme du Notre Père, intitulé « Incipit oratio dominica interpretata », ainsi que le premier livre des Instructions d'Eucher de Lyon, qui sont destinées à mieux comprendre les Écritures et le dogme. Enfin, l'*Invention des noms* permet de discerner les personnages de la Bible portant le même nom.

Une troisième catégorie regroupe des écrits concernant le temps, l'Apocalypse et la morale chrétienne. Trois sermons attribués à saint Augustin ont été copiés dans le ms. 29, ils portent sur « le jour du jugement », « le châtement » et « la charité ». Un court extrait des *Homélies sur le Lévitique* d'Origène explique comment obtenir la rémission des péchés. Quelques lignes du premier livre des *Sentences* d'Isidore de Séville sont destinées, notamment, à expliquer que les Hommes ne peuvent pas résister au diable. Le troisième livre de cette même œuvre est également présent, sous la forme d'un *excerptum*. La *Chronique*, une autre œuvre de cet auteur a été copiée, intégralement cette fois. Enfin, trois écrits attribués à saint Jérôme sont observables et seul le *De Antichristo* est de son fait. À la suite de ce texte se trouvent une liste des six âges de la

terre et un autre texte à contenu historique intitulé « In Christi nomine incipit laterculus consolaris quem fecit vir religiosus Iheronimus presbiter »⁵⁸.

Ainsi donc, ce regroupement de matières diverses constitue-t-il un tout cohérent ? Selon Armando Petrucci, qui a amplement étudié les miscellanées de l'Antiquité tardive, le codex « miscellaneo » représente « une unité de livre comprenant successivement plusieurs textes d'un ou plusieurs auteurs différents, qui peuvent être, du point de vue textuel, organiques, où ils s'inspirent d'une unité substantielle de sujet, ou inorganiques, où cela manque »⁵⁹. Il s'agit donc de se demander si le ms. 29 peut être rangé dans la catégorie des miscellanées organiques, à savoir cohérents, ou non-organiques.

Dans un autre ouvrage, Petrucci explique que c'est à partir du VI^e siècle qu'apparaît le modèle des miscellanées incohérents, non-organiques et servant uniquement à contenir des textes hétérogènes. Le plus important est que cette pratique devint très courante, jusqu'à devenir une des plus grandes et plus significatives nouveautés au VIII^e siècle. Surtout, ces mélanges pouvaient aller à l'extrême en contenant à la fois des textes liturgiques, des extraits patristiques, des textes médicaux, ainsi que des compilations de grammaire et d'histoire. Ces miscellanées sont alors omniprésentes dans la culture monastique de l'époque et un peu moins chez les ecclésiastiques⁶⁰.

En outre, une trentaine de manuscrits, encore conservés aujourd'hui, constituent des collections de textes grammaticaux de la fin du VIII^e siècle ou du début du IX^e. Ils sont donc contemporains du ms. 29. Du fait de la diversité des documents collectés, aucun de ces assemblages ne ressemble à une autre. Quelques regroupements de textes peuvent être identifiés au sein de ces miscellanées, mais les compilateurs tentaient simplement de copier le plus de textes possibles dans un

⁵⁸ Nous n'avons pas pu où classer l'écrit de 16 lignes, intitulé « De questionibus » et qui se trouve sur le f. 37 car il contient à la fois du commentaire biblique, de l'histoire et de la morale. Cf la transcription en annexe n° 4, p. 198.

⁵⁹ « Codice miscellaneo è un'unità libraria comprendente più testi di uno o di più autori diversi in successione, che può essere, dal punto di vista testuale, organica, ove sia ispirata ad una sostanziale unitarietà d'argomento, o disorganica, ove ne sia priva », dans CRISCI E., PECERE O. (éd.), *Il codice miscellaneo : tipologie e funzioni...*, op. cit., p. 5.

⁶⁰ PETRUCCI A., *Writers and Readers in Medieval Italy...*, op. cit., p. 16.

manuscrit, sans chercher à créer des collections ordonnées et cohérentes de textes liés les uns aux autres⁶¹.

D'autre part, le regroupement de plusieurs documents dans un seul manuscrit peut être guidé par une logique d'économie. En effet, cela permet de diminuer les coûts de production du livre en regroupant plusieurs sous une même reliure. Le parchemin, très coûteux, est également économisé grâce à ce procédé. Armando Petrucci justifie cette pratique également par le gain de place qu'elle permet car le recueil constitue une bibliothèque en miniature⁶².

De surcroît, la copie d'œuvres complètes et plus spécifiquement d'extraits d'œuvres permet leur conservation : « L'assemblage sous forme de recueils représenterait ainsi une solution concrète visant à assurer la pérennité de documents indépendants au départ »⁶³. Il semble donc opportun de se demander si les copistes du ms. 29 n'auraient pas cherché à préserver des textes se trouvant sur d'anciens manuscrits en péril. Cette hypothèse peut être argumentée par le fait que le document n° 11, un extrait des *Homélie sur le Lévitique* d'Origène, ne contient pas la fin de la dernière phrase. Il se termine au milieu d'une phrase qui en français est : « Il est encore une septième, bien que dure et pénible, la rémission des péchés par la pénitence, quand le pécheur baigne sa "couche de larmes" »⁶⁴. La phrase concernant la septième solution pour obtenir le Salut se finit dans le ms. 29 entre le mot latin « lacrimis », qui renvoie aux larmes et le mot « stratum » qui signifie la couche. Cependant, cet extrait est l'unique document du recueil à se terminer de cette manière.

⁶¹ « We have about thirty codices from the late eighth century and the first third of the ninth century which are collections of grammatical texts ; they offer especially interesting evidence about how diverse texts were grouped together into collections. No two collections are alike. A title like *Ars Aspri* or *Expositio Sergii* can stand above quite different texts. Textually-related groups can be discerned among these manuscripts, but the compilers usually aimed simply to put as many texts as possible into a manuscript rather than to create orderly and coherent collections of related texts », dans BISCHOFF B., *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne...*, *op. cit.*, p. 99.

⁶² « At the practical level, the miscellaneous book of medium/small format permitted the preservation of large number of texts in a restricted and poorly equipped space : in essence, it constituted a library without a library », PETRUCCI A., *Writers and Readers in Medieval Italy...*, *op. cit.*, p. 8.

⁶³ FOEHR-JANSSENS Y. et COLLET O. (éd.), *Le recueil au Moyen Âge : le Moyen Âge central*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 11.

⁶⁴ Origène, *Homélie sur le Lévitique*, t.1, *Homélie I-VIII*, texte établi, traduit et présenté par Marcel Borret, Paris, Éditions du cerf, 1981 (Sources chrétiennes, 286), p.111.

3. Individualisation des textes

Il semble opportun de se demander si, du point de vue matériel, le manuscrit constitue un tout. Peut-on dire que ces items ont été copiés de façon à créer un seul texte ? Ou bien, le codex est-il constitué de textes copiés les uns à la suite des autres, sans volonté de constituer une nouvelle œuvre à partir d'autres documents ?

En réalité, par plusieurs procédés d'écriture, les textes semblent plutôt avoir été différenciés les uns des autres. Premièrement, trois écritures sont utilisées par les copistes et il existe une visible hiérarchie entre la capitale, utilisée pour les titres, l'onciale, pour mettre en avant certains mots et la minuscule wisigothique, qui a servi à la copie des corps de textes. De cette manière, les titres des textes sont nettement visibles, en particulier car ils sont en capitale et, pour la plupart d'entre eux, rehaussés de rouge. Certains sous-titres sont également de couleur rouge.

Les décorations ajoutent également à la visibilité des débuts de textes, elles permettent au lecteur de retrouver plus facilement un document dans cet assemblage qui n'a pas de sommaire. Mais il est également tout à fait possible que ces décorations aient une fonction mnémonique. Dans son ouvrage intitulé *Le livre de la mémoire*, Mary Carruthers démontre que, en continuité avec l'Antiquité, la culture est essentiellement mémorielle au Moyen Âge⁶⁵. La *memoria*, ou art de la mémoire, occupe une place centrale, tout particulièrement concernant l'éducation et la lecture : « cette *memoria*, dont l'entraînement commençait dès le début de l'éducation et constituait le fondement de la lecture comme de la composition »⁶⁶. À propos de la lecture des manuscrits, Carruthers explique qu'en réalité, les couleurs, les écritures, les décorations, etc., sont des caractéristiques très importantes puisqu'elles permettent de soutenir l'effort de mémorisation. Le lecteur se souvient mieux de ce qu'il lit, surtout grâce à la nature visuelle de l'écrit.

En outre, nous remarquons dix annotations indiquant la fin d'un texte. Le plus souvent elles constituent un seul mot comme « explicit » sur le f. 18 ou « finit » sur le f. 57. Parfois, le copiste répète le titre du texte, comme au f. 56v où il est écrit « explicit

⁶⁵ CARRUTHERS M., *Le livre de la mémoire. La mémoire dans la culture médiévale*, traduit de l'anglais par Diane Meur, Paris, Macula, 2002.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 26.

de questionibus liber primus » pour marquer la fin du livre I des *Instructions* d'Eucher de Lyon. De surcroît, à chaque fois qu'un titre a été écrit en majuscule, il commence par le mot « incipit ». Pour terminer, à plusieurs endroits, les copistes ont réalisé des sauts de page ou de colonne, afin que le titre du texte suivant soit bien visible sur le haut de la page ou de la colonne suivante⁶⁷.

De cette manière, il semblerait que, matériellement du moins, le codex constitue plutôt en une suite de documents, dont les débuts et fins sont clairement visibles, les rendant ainsi, semble-t-il, indépendants les uns des autres. Cette conclusion mène-t-elle à celle d'une incohérence de cet assemblage ? Il semblerait que ce ne soit pas le cas. Armando Petrucci, dans son article « From the Unitary Book to the Miscellany », a observé cette façon de différencier les textes dans des recueils du VI^e siècle⁶⁸. Ils contiennent, en effet, le même système d'incipit et explicit au début et à la fin des textes, la présence fonctionnelle de décorations, le recours à des encres de couleurs différentes pour les titres, mais également à des écritures différentes. Ce système de limites entre les textes comprend aussi un espace vide entre chaque texte et de plus en plus au fil du temps, des sauts de page. Pour Petrucci, cette méthode est dérivée directement d'une tradition antique⁶⁹. Son hypothèse, concernant les miscellanées du VI^e siècle, est que ce système ne s'applique qu'aux recueils organiques, à savoir organisés et qui forment un tout cohérent⁷⁰.

Finalement, le nombre de recueils non étudiés par les historiens est notable, du fait des difficultés à différencier les assemblages organiques de ceux qui ne sont pas cohérents et parce que ces derniers sont majoritaires. Nonobstant, il semblerait que ce manuscrit contienne les caractéristiques matérielles qui, selon Armando Petrucci, sont propres aux miscellanées cohérentes.

⁶⁷ Espaces laissés vides aux feuillets 18, 19, 22v, 25, 32.

⁶⁸ Dans PETRUCCI A., *Writers and Readers in Medieval Italy...*, *op. cit.*, p. 1-18.

⁶⁹ « this system has a number of features : the use of a double and complex formula of explicit-implicit ; the functional presence of lines of ornamental signs ; the recourse to inks of different colors (alternately red and black) and (from the sixth century) to differing scripts for titles and text ; and – above all – the presence of spaces left empty of writing for the purpose of making boundaries, from time to time postponing next text to the top of the following page », « a system of marking the boundaries between texts that seems to derive directly from a classical antique tradition », dans *ibid.*, p. 11-12.

⁷⁰ « it seems to be appropriate only to organic *corpora* », dans *ibid.*, p. 12.

Chapitre 3 : Une œuvre originale ou un assemblage aléatoire ?

Au sein de cette diversité de types de recueils, comment le ms. 29 peut-il être perçu ? Avant de chercher à comprendre quelle utilisation en a été faite et s'il est comparable à d'autres manuscrits étudiés par des historiens, il semble primordial de se demander si le choix des items de l'assemblage a été réfléchi. En somme, il s'agit de se demander s'il a pu être conçu pour un usage et un public spécifiques.

1. Le dialogue entre les documents

Avec l'appui de la présentation des documents par leur type de contenu, il nous est possible de remarquer que les textes n'ont pas été copiés en fonction de ce critère⁷¹. Ainsi, il nous est difficile de percevoir d'emblée quelle a été la logique suivie dans l'ordre de copie des items de ce recueil. Cette difficulté est celle qui conduit à l'interrogation sur l'existence d'une cohérence au sein de cet assemblage. Néanmoins, les médiévaux perçoivent-ils le même besoin de cohérence ? Cette notion existe-t-elle et a-t-elle un sens à cette époque ? De la même manière, les copistes et compilateurs n'ont certainement pas la même notion d'ordre et de tri des documents que nous la comprenons aujourd'hui.

Effectivement, pour plusieurs chercheurs travaillant sur l'histoire intellectuelle, « il faut bien prendre conscience que pour le Moyen Âge, classer n'a rien de particulièrement évident »⁷². Et lorsqu'un classement a été mis en place, il est difficile, pour les chercheurs, de comprendre quels sont les critères qui ont conduit à celui-ci, tout particulièrement concernant les encyclopédies :

Du reste, les lecteurs médiévaux discernaient sans doute un ordre là où nous ne voyons qu'une accumulation d'informations, car l'organisation d'une encyclopédie assumait également une

⁷¹ Partie I, Chapitre 2, sous-partie 2, p. 39-40.

⁷² RIBÉMONT B., *De natura rerum. Études sur les encyclopédies médiévales*, Orléans, Paradigme, 1995, p. 72.

fonction mnémorique : un ordre donné des choses servait à se les rappeler, à se rappeler la place qu'elles occupaient dans l'image du monde⁷³.

En réalité, nous avons pu remarquer que l'ordre de copie des items suivait celui d'autres recueils. Le premier exemple concerne les deux premiers écrits du ms. 29, qui ont été copiés ensemble dans plusieurs autres volumes, essentiellement des manuels de grammaire. Il est donc possible de penser que ces deux documents aient été placés à la suite l'un de l'autre car ils sont extraits d'un même volume. Nous observons ainsi ces deux écrits dans le codex 89 de la Bibliothèque Nationale d'Autriche, à Vienne. Ce manuscrit, daté du IX^e siècle, provient de l'abbaye de Saint-Amand-les-Eaux ou de l'abbaye de Saint-Pierre à Salzbourg. Il contient des écrits de grammaire et des textes théologiques et historiques comme le *De gestis Romanorum* du Pseudo-Sextus Rufus. Les *Synonymes* du Pseudo-Cicéron constituent le sixième document du manuscrit de Vienne. Celui-ci ne s'étend que sur six feuillets, mettant en doute le fait que la version soit la même que celle qui est copiée dans le ms. 29, dans lequel le texte occupe 18 feuillets. Il est aussi possible que le texte ait été coupé. Il nous est impossible de vérifier ces suppositions car les numérisations ne sont pas accessibles. Les *Gloses spirituelles selon l'évêque Eucher* se trouvent plus loin dans le manuscrit et forment le document numéro 10.

Le même ordre entre ces deux écrits est respecté dans le Paris, BnF, latin 7641. La première partie de ce manuscrit composite, des feuillets un à 86, date de la fin du IX^e siècle ou du début du X^e. Il a peut-être été copié à l'abbaye de Saint-Marcel à Châlon-sur-Saône. Le premier écrit représente le glossaire intitulé *Abavus-Glossarium*, qui se trouve aussi dans le manuscrit 89 de Vienne, au numéro 5. À la suite de ces gloses, ont été copiés les *Synonymes* du Pseudo-Cicéron, puis le texte *Proverbia* du Pseudo-Sénèque et enfin, les *Gloses spirituelles selon l'évêque Eucher*.

Un troisième manuscrit, conservé à Leyde, contient, lui aussi, ces deux écrits⁷⁴. Ce volume aurait été copié à Amiens et il est daté du VIII^e ou IX^e siècle⁷⁵. Il contient

⁷³ ECO U., *Écrits sur la pensée au Moyen Âge. Essais*, trad. de l'Italien par BOUZAHER M., JAVION M., ROSSO F., SAUVAGE H., Paris, Grasset, 2016, p. 538.

⁷⁴ Leyden, Univ.-Bibl. Voss. Lat. F. 26.

⁷⁵ LOWE E. A. (éd.), *Hungary, Luxembourg, Poland, Russia, Spain, Sweden, USA and Yugoslavia (Codices Latini antiquiores : a palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century*, 11), Oxford, Clarendon Press, 1953, n° 1579, p. 41.

principalement des gloses. Comme pour le manuscrit précédant, ce recueil s'ouvre avec l'*Abavius-Glossarium*. À la suite de ce dernier, nous trouvons les *Gloses spirituelles selon l'évêque Eucher* puis les *Synonymes* du Pseudo-Cicéron.

Ensuite, il nous a été possible de trouver un autre exemple, concernant cette fois les documents numéros 4 et 5 du recueil d'Albi. Le manuscrit 27 (1195) de la Stiftsbibliothek d'Einsiedeln, en Suisse, provient d'Italie du Nord ou de Suisse. Ce manuscrit se divise en deux parties, la première constitue les 24 premiers feuillets et est datée du VIII^e ou IX^e siècle. La seconde partie date, quant à elle, du deuxième tiers du IX^e siècle. Au total, il est constitué de 143 feuillets, mais c'est seulement la première partie que nous prenons en compte. Celle-ci s'étend des feuillets 1 à 24 mais le texte copié sur les folios 23 et 24 est une addition postérieure et il n'entre donc pas dans la description qui suit.

Le premier document du volume est intitulé « Reuelatio Johannis Apostoli » et il est suivi d'une « Explicatio orationis dominicae ». Après ces deux premiers textes, a été copié un « Expositio de oratione dominica ». Ce dernier porte donc le même titre que le quatrième texte du ms. 29, mais son contenu n'est pas le même. C'est aussi très certainement un des nombreux commentaires du *Notre Père* qui ont été créés au VIII^e siècle⁷⁶. À la suite de ce texte, a été copié le sermon apocryphe d'Augustin numéro 251, qui se trouve également dans le ms. 29. Il porte, dans ce manuscrit, le titre « Omelia domini Augustini de die iudicii ». Il est intéressant de mentionner que dans le manuscrit d'Albi, comme dans celui-ci, les deux textes ont été placés à la suite et dans le même ordre. Il serait donc possible, peut-être, que pour le manuscrit 29, ces deux textes aient été extraits d'un seul manuscrit.

Pour finir, nous avons déjà expliqué les raisons du regroupement des items numéros 13 à 20, qui ont un contenu géographique et normatif⁷⁷. Le premier de ces items est la mappemonde, qui représente l'intégralité du monde connu (fig. 17). Elle est orientée à l'Est, c'est donc la représentation de l'Asie qui se trouve en haut de la page, l'Europe est à gauche et l'Afrique à droite. Un océan entoure le monde. Plusieurs

⁷⁶ Cf. p. 23.

⁷⁷ Partie I, Chapitre 2, sous-partie 2, p. 39-40.

éléments sont indiqués en latin sur la carte, ce sont des noms de villes, d'îles, de montagnes, de fleuves, de mers etc.



Figure 17 : Albi, BM, f. 57v, mappa mundi.

La *Mappa mundi* et l'*Index des mers et des vents* sont deux documents complémentaires. Ce dernier se présente, sous la forme d'une liste des mers, sur une colonne (fig. 3). Les vents sont représentés tout autour de cette liste, à l'endroit pour ceux qui sont écrits à gauche et il faut tourner le manuscrit pour pouvoir lire ceux qui sont à droite.

La place de ces deux objets au sein d'un recueil de documents variés est en réalité plutôt évidente. Les représentations du monde, au Moyen Âge, accompagnent régulièrement les histoires universelles et les encyclopédies⁷⁸. Or, cet assemblage comprend une chronique universelle complète, d'Isidore de Séville, une énonciation des six âges de la terre et un écrit à caractère historique retraçant, par exemple, la vie du Christ⁷⁹. Les liens étroits entre la géographie et l'histoire sont expliqués en détails dans un article de Patrick Gautier Dalché, datant de 1991⁸⁰. Selon lui, les supports géographiques servent même au lecteur à suivre le cours des événements : « la géographie médiévale est dans son essence même de nature historique : elle inscrit dans l'espace les traces de tout ou partie de l'histoire humaine »⁸¹.

Au verso de l'*Index* se trouve le début d'un extrait de l'*Histoire contre les païens* d'Orose et qui date donc du début du V^e siècle. Ce texte s'étend du f. 58v au f. 61v. Le titre donné dans ce codex est « Incipit descriptio terrarum ». Les multiples différences entre la source éditée et cette version ont causé une confusion avec à la *Cosmographie* attribuée à Aethicus Ister. Néanmoins, cet écrit est bien extrait des *Histoires* d'Orose. Marie-Pierre Arnaud-Lindet, dans son édition des *Histoires* d'Orose, précise que « Lowe (C.L.A.VI, 705) a identifié par erreur ce chapitre d'Orose à la *Chorographie* dite "d'Aethicus" »⁸². En effet, les deux textes ont des contenus proches puisque un extrait, qui est, par ailleurs, contenu dans le ms. 29, a servi de source directe à cette

⁷⁸« pictorial world images could accompany both universal histories and encyclopedias in the Middle Ages », dans HIATT A., « World in Books », dans Steiner Emily et Ransom Lynn, *Taxonomies of Knowledge. Information and Order in Medieval Manuscripts*, University of Pennsylvania Libraries, 2015, p. 40.

⁷⁹ Ce sont les items numéros 6, 22 et 23 du sommaire p. 189-193.

⁸⁰ GAUTIER DALCHÉ P., « L'espace de l'histoire : le rôle de la géographie dans les chroniques universelles », dans GENÉT J.-P. (éd.), *L'historiographie médiévale en Europe*, actes du colloque organisé par la Fondation européenne de la Science au Centre de Recherches historiques et juridiques de l'Université de Paris I (29 mars - 1er avril 1989), introduction par GUENÉE B., Paris, Éditions du CNRS, 1991, p. 287-300.

⁸¹ *Ibid.*, p. 299.

⁸² Orose, *Histoires : contre les païens, t.1, Livres I-III, op. cit.*, p. LXXII-LXXIII.

Cosmographie (II, 1-56). *Histoires contre les païens* est une œuvre en 7 livres, dédiée à Saint Augustin et qui relate l'histoire de l'humanité, depuis sa création, jusqu'à l'époque d'Orose. L'extrait qui se trouve dans le ms. 29 provient du livre I dont il constitue le prologue et les trois premiers chapitres. En réalité, c'est une sorte de préface géographique, où le monde est décrit, Marie-Pierre Arnaud-Lindet l'explique en disant que c'est « un long excursus géographique, chorographie en forme de périégèse scolaire »⁸³. Se trouve donc, dans ce manuscrit, la partie géographique, complète, d'une œuvre historique. Pour Patrick Gautier Dalché, cette description du monde constitue « un des fondements du savoir géographique médiéval »⁸⁴. Pourtant, l'œuvre d'Orose fut assez peu diffusée au début du V^e siècle, mais reçut une plus grande audience au Moyen Âge, notamment car c'est un abrégé d'histoire universelle et en particulier des auteurs antiques comme Tite-Live, Tacite, Eusèbe/Jérôme, César, etc. En effet, 275 manuscrits contenant ce texte, de façon complète ou partielle, nous sont parvenus. Huit d'entre eux datent des VII^e et VIII^e siècles. Un autre manuscrit contient seulement ce chapitre géographique, c'est le Monacensis 396, qui est daté du milieu du IX^e siècle. Ces deux manuscrits montrent l'existence d'une « tradition considérant la Chorographie insérée par Orose dans le livre I des *Histoires* comme une œuvre autonome »⁸⁵.

Le texte géographique suivant est la *Liste des noms de toutes les provinces romaines* par Polemius Silvius, il s'étend du f. 61v au f. 62r. Le titre donné dans le manuscrit est : « *Omnium nomina provinciarum romanorum* ». Cette liste est contenue dans le *Laterculus* de Polemius Silvius. Il a dédié cet ouvrage à l'évêque Eucher de Lyon et selon Théodore Mommsen, l'aurait composé l'année précédant la mort de celui-ci, soit en 449⁸⁶. On sait seulement de l'auteur qu'il a vécu en Gaule. Cette liste décrit donc les circonscriptions de l'Empire romain telles qu'elles existaient à son époque.

Suite à ce dernier vient une *Notice des Gaules* dont le début n'est pas notifié par un saut de ligne ou de page, mais seulement par l'écriture du début de l'incipit, « In

⁸³ Orose, *Histoires : contre les païens*, t.1, Livres I-III, op. cit., p. XXXVII.

⁸⁴ GAUTIER DALCHÉ P., (dir.), *La Terre. Connaissances, représentations, mesure au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 285.

⁸⁵ Orose, *Histoires : contre les païens*, t.1, Livres I-III, op. cit., p. LXXVII.

⁸⁶ *Chronica minora*, t.1, saec IV. V. VI. VII, textes établis par Theodora Mommsen, München, 1892 (Monumenta germaniae historica. Auctores Antiquissimi, 9), p. 513.

provinciis Gallicanis », en onciale et en jaune. Il commence à la ligne 24 du f. 62 et se termine au verso de ce même feuillet, à la ligne 20. En comparant notre texte à celui de la source éditée, nous remarquons qu'il lui manque la préface et le titre « Notitia provinciarum et civitatum galliae ». Le reste du texte a été copié dans son intégralité⁸⁷. La *Notice des Gaules* est « datée de la fin du IV^e siècle »⁸⁸. Cet écrit est considéré comme un document « exhaustif » qui, avec la *Notice des dignités*, indique quelles sont les nouvelles circonscriptions administratives de l'Empire décidées par Dioclétien.

L'item qui suit occupe un peu moins de quatre lignes au verso du folio 62 et suit le précédent. Le titre est donné en minuscules : « De uerbis Gallicis », ce qui signifie *Des noms gaulois* en français. Cette œuvre anonyme est datée du V^e siècle⁸⁹. Le titre donné par l'édition est *De urbibus gallicis*⁹⁰. L'auteur de ce texte a effectué l'étymologie de dix-sept noms géographiques gaulois. Le ms. 29 ne contient que le tout début du texte, qui explique les noms de Lugdonum, à savoir Lyon, Aremorici donc l'Armorique, Arvernus, c'est-à-dire Clermont et Rhodanum, signifiant le Rhône. Le manuscrit d'Albi ne contient donc qu'un extrait mais, selon l'édition de ce texte, seulement un seul des six autres codex contient ce texte dans son intégralité⁹¹.

L'écrit suivant commence en bas du f. 62v et se poursuit jusqu'au f. 66v. Il est intitulé dans le ms. 29 « Incipit definitio ecclesiarum dogmatum ». Ce texte est très répandu, les titres de certains manuscrits renvoient au Concile de Nicée, à Saint Augustin ou encore à Gennade de Marseille. La version du manuscrit 29, comme celle de dix-neuf autres manuscrits n'a donc été attribuée à personne ni à aucun concile. Il convient de noter que ce texte se retrouve aussi de façon anonyme dans le ms. 2 d'Albi et en référence au Concile de Nicée, dans le ms. 39 d'Albi⁹². Dans le ms. 29, ce n'est pas

⁸⁷ *Itineraria et alia geographica*, textes établis par François Glorie, Turnhout, Brepols, 1965 (Corpus Christianorum Series Latina, 175), p. 385-406.

⁸⁸ BÜHRER-THIERRY G. et al., *La France avant la France : 481-888*, Paris, Belin, 2014 (Histoire de France, 1), p. 24.

⁸⁹ BURIDANT C., « L'étymologie de l'Antiquité à la Renaissance : présentation », *Lexique*, 14, 1998, p. 11.

⁹⁰ *Itineraria et alia geographica*, op. cit., p. 407-410.

⁹¹ *Ibid.*, p. 408.

⁹² « The Liber ecclesiasticorum dogmatum attributed to Gennadius », texte établi et présenté par C. H. Turner, *Journal of Theological Studies*, VII, 1906, p. 78-99.

un extrait qui a été choisi, mais le texte dans son intégralité. Cette œuvre est un résumé ancien et très largement diffusé de la doctrine chrétienne⁹³.

Le dernier de ce groupe de documents géographiques et normatifs est le *De viris illustribus* de Gennade de Marseille, que nous avons décidé de présenter en détails un peu plus loin⁹⁴.

De fait, la copie de textes au Moyen Âge est souvent considérée par les chercheurs comme étant une pratique qui se caractérise, notamment, mais pas uniquement, par une forte stabilité. Cela implique que la copie de textes suit bien souvent le modèle dont le document est tiré, en particulier concernant l'ordre de copie : « Le propre d'une copie manuscrite est d'avoir une histoire particulière, tout en étant l'avatar de quelque(s) filiation(s). La juxtaposition de textes au sein d'un même recueil combine elle aussi stabilité et innovations »⁹⁵. Pour Umberto Eco, l'encyclopédie *De rerum naturis* de Raban Maur présente un ordre des matières qui peut sembler aujourd'hui complètement guidé par le hasard, mais qui « juxtapose en réalité divers ordres traditionnels »⁹⁶.

Par ailleurs, le ms. 29 a été décrit par le paléographe Marc Smith comme étant doté d'une « cohérence formelle (et textuelle) certaine »⁹⁷. Il est vrai que tous les chercheurs s'accordent sur le fait que le codex aurait été conçu en une seule fois et dans un unique atelier. Toutes les caractéristiques du ms. 29 tendent effectivement vers cette conclusion. Nous avons étudié les cahiers, réglures, mises en page et mains des copistes ayant participé à la conception du ms. 29. Un tableau de croisement de ces données permet de constater que le manuscrit est bien homogène, parce que plusieurs textes se prolongent sur plusieurs cahiers, que la réglure est constante, etc⁹⁸. Il est possible d'observer, dans ce tableau, une nette coupure après le feuillet 39, puisqu'il

⁹³ « a primitive and interesting, as well as wide-spread, summary of Christian doctrine », dans « The Liber ecclesiasticorum dogmatum attributed to Gennadius », *op. cit.*, p. 89.

⁹⁴ Cf. p. 126-128.

⁹⁵ GIOANNI S., GRÉVIN B. (éd.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales...*, *op. cit.*, p. 173.

⁹⁶ ÉCO U., *Écrits sur la pensée au Moyen Âge...*, *op. cit.*, p. 537-538.

⁹⁷ Séminaire « *Mappa mundi* – Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge » (organisé par l'INUC et le LAMOP), Université Paris-Sorbonne, 2016 - Compte-rendu [en ligne] <https://cartogallica.hypotheses.org/1385>, p. 3.

⁹⁸ Annexe n° 5, p. 199.

manque au moins un folio à cet endroit. En fin de compte, nous constatons que le manuscrit a bien été copié en une seule fois par un groupe de copistes.

In fine, nous remarquons, dans ce regroupement, trois sermons attribués à saint Augustin, ce sont les numéros 5, 9 et 28. Leurs titres comportent les termes « homelia » ou « humilia », indiquant que les copistes les ont tous identifiés comme étant des homélies. Cependant, ils n'ont pas groupé ensemble ces écrits de même nature. Nous pouvons en conclure que les textes du recueil ont été copiés non pas en fonction de leur nature, mais de ce qu'ils contiennent. Ils ont été regroupés dans un même volume selon une thématique générale, ou plutôt une intention et les documents de l'assemblage forment un tout qui est voué à une utilisation spécifique. Malgré l'apparente variété et désorganisation des items, il semblerait tout à fait probable que ce recueil ait été conçu selon la volonté de créer un mélange de savoirs pour un besoin particulier. Nous pouvons donc constater que les personnes qui ont choisi les écrits du recueil, les copistes ou l'un d'entre eux, un compilateur en somme, ont cherché à créer quelque chose de nouveau à travers l'assemblage de plusieurs documents.

2. Le compilateur : auteur ?

La ou les personnes qui ont réalisé cette mise en recueil peuvent-elles être considérées comme des auteurs, malgré le fait qu'elles aient réemployé un matériau existant ?

Pour commencer, un grand nombre d'œuvres médiévales se constitue en réalité de compilations d'œuvres : « Le parallèle a souvent été fait entre architecture et écriture médiévales : toutes deux sont avant tout remplois de matériaux plus anciens et assemblage d'éléments stéréotypés »⁹⁹. Par exemple, concernant Alcuin, l'un des penseurs les plus importants de l'époque de conception du ms. 29, un historien de la littérature, Franz Brunhölzl indique que « ses explications [de la Bible] sont le plus souvent des compilations, comme il était d'usage dans les exposés scientifiques de son

⁹⁹ ZIMMERMANN M. (dir.), *Auctor et auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*. Actes du colloque tenu à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999), Paris, École des chartes, 2001, p. 305.

temps »¹⁰⁰. Il entre ensuite dans les détails en précisant les sources de l'*Expositio super Iohannem* d'Alcuin, qui représente la plus importante de ses œuvres exégétiques : « La source principale, qu'il nomme, est Augustin (*tractatus super Iohannem*), à côté duquel on trouve Ambroise et les homélies de Grégoire le Grand et de Bède ; de plus, Alcuin fait état de l'utilisation occasionnelle d'autorités qu'il ne nomme pas. La contribution personnelle de l'auteur consiste presque uniquement à relier entre eux les extraits – pour la plupart assez longs – et à simplifier les passages les plus difficiles »¹⁰¹. Pour cette raison, il était auparavant difficile pour les chercheurs de considérer ces auteurs en tant que tels et la « créativité de l'écriture médiévale [...] est traditionnellement niée ou minimisée »¹⁰². Puisque leurs œuvres se constituaient essentiellement de réemplois, les chercheurs « dénoncèrent plagias et faussaires, stigmatisant l'absence d'originalité »¹⁰³. Au cours des années 1980, ce point de vue sur les auteurs médiévaux se modifie et « depuis une ou deux décennies, on assiste à un véritable renversement de perspective »¹⁰⁴.

De surcroît, le compilateur n'est pas perçu de façon négative au haut Moyen Âge. Dans ses *Étymologies*, Isidore de Séville explique sa tâche de *compiler* et la revendique : « pour Isidore de fait, le compilateur n'est pas le simple polylecteur recopiant, par extrait, des sentences autorisées »¹⁰⁵. Selon Isidore, la compilation permet « de produire ce qui est à la fin une matière nouvelle »¹⁰⁶. Bernard Ribémont, dans une publication sur les encyclopédies médiévales, explique clairement que les auteurs de ces œuvres se considèrent très souvent comme des compilateurs et le font savoir dans leurs préfaces. Cependant, toujours selon Ribémont, les encyclopédistes, par ce terme, ont certainement pour volonté de faire preuve d'humilité¹⁰⁷. Ces œuvres résultent de choix intellectuels effectués par leurs auteurs : « cela entraîne donc un

¹⁰⁰ BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge, tome I. De Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne, vol. 2. L'époque carolingienne*, trad. de l'allemand par Henri ROCHAIS, Turnhout, Brepols, 1990, p. 35.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 37.

¹⁰² ZIMMERMANN M. (dir.), *Auctor et auctoritas. Invention et conformisme...*, *op. cit.*, p. 8.

¹⁰³ *Id.*

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 9.

¹⁰⁵ RIBÉMONT B., *De natura rerum. Études sur les encyclopédies médiévales*, Orléans, Paradigme, 1995, p. 45.

¹⁰⁶ *Id.*

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 41-42.

mode de réflexion sur le savoir, sur l'organisation de celui-ci »¹⁰⁸. Nous remarquons tout de même une nette différence entre ces compilateurs considérés comme des auteurs et ceux de notre manuscrit, étant donné que ce dernier n'a pas fait l'objet d'une organisation du savoir réfléchi. Or, le classement de la matière constitue l'un des critères essentiels d'une encyclopédie, car la création d'une telle œuvre sous-entend une réflexion sur l'organisation du savoir : « Avant d'être un discours et une composition, l'encyclopédisme est une réflexion sur le système de la construction du savoir »¹⁰⁹.

Par ailleurs, certains des items présents dans ce regroupement doivent être examinés plus attentivement au sein de ce questionnement sur le compilateur.

De fait, plusieurs extraits de quelques lignes ont été, peut-être, choisis pour être copiés. Un extrait des *Homélies sur le Lévitique* d'Origène a été copié sur le verso du feuillet 56. Or, l'extrait a été amputé de sa fin, donc il semblerait que celui-ci n'ait pas été choisi au sein d'un ouvrage complet, mais plus vraisemblablement copié depuis un extrait qui était déjà incomplet auparavant, peut-être d'un feuillet dégradé. Un autre extrait très court se trouve à la suite de ce dernier, au recto de la *Mappa mundi*, à savoir sur le feuillet 57. Il est tiré du premier livre des *Sentences* d'Isidore de Séville et celui-ci n'a pas été coupé. Un troisième extrait d'œuvre se trouve sur le feuillet 25 et provient du *De Genesi contra Manichaeos* de saint Augustin. En réalité, le texte a été complètement réécrit au XII^e siècle, seul le titre a été conservé. Selon ce titre, un extrait de cette œuvre a été copié lors de la création du manuscrit et il serait logique que le fragment copié au XII^e soit une copie de la version qui s'y trouvait auparavant.

L'item numéro 27 du recueil est également intéressant de ce point de vue puisqu'il représente un *excerptum* du chapitre 7 du troisième livre des *Sentences* d'Isidore de Séville. Il consiste en une suite de courts passages extraits de cette œuvre. Cet écrit semble important car « les extraits ne suivent pas toujours l'ordre du texte »¹¹⁰. Ainsi, il semblerait que quelqu'un ait choisi des extraits, peut-être pour

¹⁰⁸ RIBÉMONT B., *De natura rerum...*, *op. cit.*, p. 22.

¹⁰⁹ ZUCKER A. (éd.), *Encyclopédie. Formes de l'ambition encyclopédique de l'Antiquité au Moyen Âge* (Collection d'études médiévales de Nice, vol.14), Turnhout, Brepols, 2013, p. 21.

¹¹⁰ JEUDY C., RIOU Y.-F., *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France*, t.1, Agen – Evreux, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1989, p. 12.

obtenir une version plus courte de ce chapitre des *Sentences* et surtout, cette personne en aurait modifié l'ordre. Néanmoins, nous ne savons pas si cet *excerptum* a été créé pour le manuscrit d'Albi, ou bien si les créateurs de ce dernier l'ont copié.

Deux autres écrits pourraient être également des créations. Les numéros 22 et 23 représentent des textes à contenu historique. Le premier, une liste des six âges de la terre, aurait pu être tiré de très nombreuses œuvres comprenant cette division en six âges : *De civitate Dei* et *De Genesi contra Manicheos* d'Augustin, la *Chronique* d'Eusèbe-Jérôme, Denys le Petit, Bède le Vénérable, etc¹¹¹. Par contre, nous n'avons pas pu identifier les sources pour le second texte, qui contient également un découpage de l'histoire en six âges, mais ils ne correspondent pas à ceux qui se trouvent dans le texte précédent. Après cette exposition des âges du monde se trouve une narration de la vie du Christ avec l'épisode de l'Annonciation, sa naissance, son baptême par Jean le Baptiste, sa crucifixion et sa résurrection. Ces épisodes sont datés et, parallèlement, sont indiqués les souverains romains contemporains¹¹².

De plus, la *Mappa mundi* et l'*Index des mers et des vents* constituent des documents, aujourd'hui, uniques. Les sources de la mappemonde sont Orose, dont nous trouvons un écrit au verso de l'*Index*, mais également les *Étymologies* d'Isidore de Séville, qui s'est inspiré d'Orose, et tous deux se sont inspirés d'auteurs antiques¹¹³. La mappemonde et l'*Index* pourraient donc avoir été créés à partir d'un ou plusieurs textes, mais également à partir d'une *Mappa mundi* antérieure. Les sources potentielles de ces deux documents ont été plus largement discutée lors de la deuxième séance du séminaire « *Mappa mundi* : culture géographique et représentation du monde au Moyen Âge »¹¹⁴.

¹¹¹ SCHMITT J.-C., *Les rythmes au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2016, p. 476-480.

¹¹² À la fin de ce texte, après le mot « finit » se trouve une ligne qui fait une sorte de biographie de Saint Jérôme : « Iheronimus presbyter natus patre Eusebio oppido Stridonis quo dagotis evessum Dalmati et ondum Pannonie que confinium fale ». L'accent est surtout mis sur son lieu d'origine, Stridon et sa localisation est précisée comme étant à la frontière entre la Dalmatie et la Pannonie. Cette précision montre, avec les textes géographiques, la mappemonde et l'*Index*, un très grand intérêt des compilateurs pour la description du monde.

¹¹³ AMAT J.-B., *La Mappa mundi : objet de conception, représentation et compréhension du monde au Moyen Âge*, mémoire de master dirigé par Sandrine Victor, Université de Toulouse II-Jean Jaurès, 2017.

¹¹⁴ Séminaire « *Mappa mundi* – Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge » (organisé par l'INUC et le LAMOP), Université Paris-Sorbonne, 2016 - Compte-rendu [en ligne] <https://cartogallica.hypotheses.org/1385>

Pour finir, sur le recto du premier feuillet du manuscrit ont été copiées quelques lignes en minuscule wisigothique et qui pourraient dater du moment de sa création. Ce feuillet est aujourd'hui illisible, mais il pourrait comporter une sorte de préface au recueil, ce qui appuierait l'hypothèse de la volonté du compilateur de créer une œuvre.

De cette manière, concernant les extraits, le compilateur semble avoir opéré à des choix précis concernant les textes et ce qu'ils devaient contenir. Néanmoins, il nous est absolument impossible de savoir si ce sont les copistes du ms. 29 qui ont choisi ces extraits dans des œuvres complètes, ou bien s'ils les ont trouvés tels quels dans un recueil. De la même manière, il est peut-être possible que certains items du recueil aient été créés spécialement pour ce dernier. En fin de compte, les doutes concernant ces documents semblent trop nombreux pour pouvoir affirmer que le ou les compilateurs du recueil ont cherché à créer une œuvre nouvelle à partir d'extraits d'autorités.

3. Histoire de l'encyclopédie

Le manuscrit d'Albi ne constitue certes pas une encyclopédie, mais les questionnements et les pistes de recherches mis en place par les chercheurs travaillant sur ces œuvres permettent de mieux appréhender certains aspects du ms. 29. En effet, l'encyclopédie médiévale se structure autour de plusieurs métaphores qui permettent de mieux comprendre ce genre, comme celle de l'arbre, née à l'Antiquité, ou bien l'image du savoir comme un labyrinthe, à partir de l'Époque moderne, ou encore celles du cercle et de l'océan, qui coexistent au Moyen Âge avec la métaphore de la mappemonde¹¹⁵.

Au Moyen Âge, l'encyclopédie est conçue comme une mappemonde car elle permet tout à la fois de connaître le monde entièrement et de savoir où l'on se situe dans celui-ci, en prenant de la distance, du fait que la *mappa mundi* permet de voir au niveau global. Afin que le lecteur puisse se repérer dans cette mappemonde du savoir, il faut

¹¹⁵ ECO U., *Écrits sur la pensée au Moyen Âge. Essais*, trad. de l'italien par BOUZAHER M., JAVION M., ROSSO F., SAUVAGE H., Paris, Grasset, 2016, p. 509-561 et MESCHONNIC H., « L'encyclopédie sortant de son mot pour se voir », dans SHAER R. (dir.), *Tous les savoirs du monde. Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle. Exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France (20 décembre 1996-6 avril 1997)*, Paris, Flammarion, 1996, p. 19-23.

que celui-ci soit classé et ordonné, c'est ce qu'explique D'Alembert dans son *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* :

Le système général des sciences et des arts est une espèce de labyrinthe, de chemin tortueux, où l'esprit s'engage sans trop connaître la route qu'il doit tenir. [...] Mais ce désordre, tout philosophique qu'il est de la part de l'esprit, défigurerait, ou plutôt anéantirait entièrement un arbre encyclopédique dans lequel on voudrait le représenter¹¹⁶.

Ainsi, les médiévaux ont besoin d'un savoir qui englobe la totalité du monde qui les entoure afin d'être capable de comprendre la Création et donc, par-dessus-tout, les Écritures saintes : « La science encyclopédique est la connaissance de Dieu à travers ses œuvres »¹¹⁷. La mappemonde permet d'adopter le point de vue du Créateur en englobant la totalité du monde connu. Au Moyen Âge, le savoir n'est pas une fin en soi, il permet de comprendre la Bible et de se rapprocher de Dieu. Augustin, dans son *De doctrina christiana*, pose les jalons de ce qui doit constituer l'éducation et les savoirs d'un bon chrétien. Augustin y préconise notamment « de mettre la culture et la science profanes au service de l'explication de la Bible »¹¹⁸. Ainsi donc, la connaissance du monde, pour les Pères de l'Église, est indispensable pour mener une vie chrétienne : « Comme déjà chez Augustin (*de doctrina christiana*) et chez Cassiodore, le but suprême de toute formation et de toute science est la "sagesse" chrétienne prise dans un sens existentiel »¹¹⁹. Finalement, cette nécessité d'être capable de bien comprendre les écrits bibliques est à l'origine de l'encyclopédie médiévale :

C'est dans le but de répondre à ces exigences interprétatives des Écritures que naissent et se diffusent les encyclopédies médiévales, qui se distinguent des encyclopédies de l'époque romaine car, tout occupées qu'elles sont à expliquer le monde, elles le sont plus encore à expliquer comment comprendre *les textes sacrés*¹²⁰.

De cette manière, nous comprenons que le ms. 29 est une compilation qui permet, elle aussi, une meilleure connaissance de l'univers et des hommes. En effet,

¹¹⁶ D'ALEMBERT, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, introduit et annoté par Michel MALHERBE, Paris, Vrin, 2000, p. 108-110, cité dans ECO U., *Écrits sur la pensée au Moyen Âge...*, *op. cit.*, p. 556.

¹¹⁷ ZUCKER A. (éd.), *Encyclopédire. Formes de l'ambition encyclopédique...*, *op. cit.*, p. 18.

¹¹⁸ BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge, tome I. De Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne, vol. 1. L'époque mérovingienne*, trad. de l'allemand par Henri ROCHAIS, Turnhout, Brepols, 1990, p. 25.

¹¹⁹ BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge, tome I. De Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne, vol. 2. L'époque carolingienne*, *op. cit.*, p. 10.

¹²⁰ ECO U., *Écrits sur la pensée au Moyen Âge...*, *op. cit.*, p. 535.

nous y trouvons de nombreux textes historiques et eschatologiques, dont la *Chronique* d'Isidore de Séville, qui constitue une histoire universelle et ce, depuis la création des hommes. Le manuscrit d'Albi comprend également de nombreux documents géographiques, décrivant le monde connu dans son ensemble, tels l'œuvre d'Orose, mais également de façon plus précise, avec des noms de lieux gaulois par exemple. Par ailleurs, la *Mappa mundi* et l'*Index des mers et des vents* permettent cette perception globale de la Création. Ce sont deux documents complémentaires qui offrent à voir le monde connu dans son ensemble.

En outre, la compilation étudiée comprend des textes de grammaire, aidant à la compréhension des mots et des écrits permettant l'intelligibilité des Écritures saintes. Les *Sentences* d'Isidore de Séville et les sermons du Pseudo-Augustin peuvent plutôt être perçus comme contenant des principes de morale chrétienne. Deux textes normatifs sont également inclus dans ce regroupement. Tous ces items sont donc destinés aux lecteurs cherchant à remplir leur devoir de chrétien, en connaissant les préceptes bibliques et les dogmes de l'Église.

Finalement, par le biais de ces publications sur les encyclopédies, il nous semble possible d'affirmer que le recueil d'Albi est cohérent dans son contenu. La diversité des items de cet assemblage soutient, semble-t-il, l'acquisition d'un savoir nécessaire à la compréhension du monde, menant à un meilleur entendement des Écritures et des dogmes ecclésiastiques. Le ms. 29 constitue, en somme, un guide pour qui cherche à devenir un meilleur chrétien.

Par conséquent, le recueil soumis à notre étude ne constitue certainement pas un regroupement aléatoire de documents divers, mis ensemble sous une même reliure pour des questions économiques et de préservation d'œuvres. En effet, les items ont été assemblés en une seule fois, sans soucis de mise en ordre du savoir copié, mais avec une intention globale, celle de créer une compilation qui serve à un public et à un usage définis à l'avance.

Partie II : Les lecteurs de ce recueil

La première partie de cette étude nous ayant permis de démontrer la cohérence globale de cet assemblage, nous pouvons dès à présent nous intéresser à ceux qui l'ont utilisé. Il s'agit ici de se demander pour quel type de personnes a été pensé cet ouvrage. Par la suite, par qui a-t-il été utilisé, depuis sa composition jusqu'à son arrivée dans la médiathèque d'Albi au début du XXI^e siècle ? Afin d'étayer notre raisonnement, il faudra s'appuyer sur la présence ou l'absence de traces matérielles des utilisateurs dans le manuscrit, ainsi que du contenu des textes, qui peut peut-être nous aider à cerner les destinataires du codex.

Chapitre 1 : À quel type de lecteur s'adresse le ms. 29 ?

Pour ouvrir cette analyse des utilisateurs du recueil étudié, il paraît nécessaire de se questionner sur les personnes à qui est destinée cette composition. Une analyse matérielle de l'objet permet-elle de comprendre qui l'a financé et donc commandé ? Qui, au moment de la composition de l'assemblage, était capable de lire et de comprendre ces documents ? Ces derniers sont-ils tournés vers un lectorat particulier ou bien constituent-ils un savoir très général ?

1. Indices matériels sur le commanditaire

En réalité, il existe plusieurs manières d'utiliser un livre :

Le livre, pas toujours destiné à la lecture, était non seulement un travail pieux ou un moyen de faire son salut, mais un bien patrimonial, et sous ses formes les plus sacrées, précieuses, monumentales, il devenait un signe du sacré et du mystère du sacré¹.

Ainsi, au Moyen Âge, le livre peut être lu, appris, médité, ou autre, par un lecteur qui s'intéresse essentiellement à son contenu. Cet objet représente donc pour lui un moyen de pénitence afin d'accéder au salut, ou bien plutôt un support afin d'améliorer ses connaissances, etc. D'un autre côté, le codex peut également être utilisé en tant qu'objet et symboliser ainsi la richesse matérielle et intellectuelle de son propriétaire. Cela vaut particulièrement pour l'époque qui nous concerne ici, car les manuscrits sont coûteux et rares. Toutefois, un livre peut être utilisé à la fois en tant qu'objet précieux et pour le contenu qu'il renferme. Alors qu'en est-il du ms. 29 ?

À première vue, ce livre ne semble pas constituer un objet de luxe. Pour commencer, il n'a pas été décoré de façon somptueuse². Les ornements qu'il présente sont effectivement moins nombreux et moins sophistiqués que ceux de manuscrits richement enluminés de la même époque, tels que le *Livre de Kells*, ou encore les *Évangiles de Saint-Médard de Soissons*³.

¹ CAVALLO G., CHARTIER R. (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental...*, op. cit., p. 25.

² Cf. étude des décorations dans la partie I – Chapitre 1, p. 24-34.

³ Dublin, Trinity College Library, MS A. I. [58] ; Paris, BnF, lat. 8850.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 18 : *Evangelies de Saint-Médard de Soissons, f. 6v, Fontaine de vie*

Ensuite, selon les analyses scientifiques menées sur le manuscrit d'Albi en juin 2016, le parchemin utilisé pour le manuscrit est de la peau de mouton⁴. Avec la peau de chèvre, elles représentent les peaux les plus communément utilisées⁵. Michael Allen, professeur d'histoire médiévale et de lettre classiques, qui nous a aidés dans notre travail de codicologie, pense que la qualité du parchemin est variable au fil des feuillets⁶.

⁴ Centre de Recherche sur la Conservation des Collections, Rapport de l'analyse de la *Mappa mundi* (27 juin- 1er juillet 2016), rapport rendu le 17 mars 2017, p. 14.

⁵ GÉHIN P. (dir.), *Lire le manuscrit médiéval : observer et décrire*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 16.

⁶ Communication personnelle, 6 avril 2017.

De même, nous remarquons la présence de trous plus ou moins grands dans le parchemin, sur 12 feuillets, à savoir les numéros 18, 21, 26, 31, 48, 49, 58, 60, 61, 64, 70. Ces trous seraient d'origine, puisque le texte a été écrit en fonction de ceux-ci et cela montre que l'esthétique du codex n'a pas été la priorité des scribes. Selon Jocelyne Deschaux, l'origine de ces trous remonterait à des blessures de l'animal⁷. Effectivement, un manuel de codicologie de l'IRHT, *Lire le manuscrit médiéval*, indique que, bien souvent, ces trous apparaissent lors de la préparation du parchemin, « à des endroits plus fragiles de la peau » et cela à cause de « tensions exercées sur le parchemin lors de sa fabrication »⁸.

Pour finir, à travers l'étude des cahiers, il est possible de constater que les créateurs du livre ont réduits leurs coûts grâce à du réemploi de parchemin. Les caractéristiques des cahiers sont celles-ci : 1-4⁸, 5⁸⁽⁻¹⁾, 6⁸, 7⁸⁽⁺¹⁾, 8-9⁸, 10⁸⁽⁻²⁾. Plus précisément, le premier feuillet manquant, dans le cinquième quaternion, se trouve entre les folios 39 et 40. Ensuite, d'après Michael Allen, le septième cahier a une structure complexe. Les feuillets 49 et 52, qui semblent constituer une seule feuille de parchemin ont, en réalité, été collés ensemble. Parallèlement, le feuillet 54 a été ajouté. Néanmoins, tout cela a été fait dès la composition du manuscrit, certainement car les scribes ont estimé qu'il fallait ajouter un feuillet pour pouvoir terminer un texte. Toutes ces caractéristiques sont liées à la pliure qui se trouve sur les cahiers 7, 8 et 9. Elle est horizontale et se situe parfois à environ 12cm du haut du feuillet ou bien entre 15 et 16cm du haut du feuillet⁹. Sa présence, ainsi que celle de poinçons, a poussé Michael Allen à penser qu'un manuscrit vierge, de format supérieur, a été démonté pour la copie de ce manuscrit. La pliure est donc celle du talon et les poinçons sont des petits trous causés par la couture. Ces trois cahiers auraient donc ainsi été reconstitués. Dans le cahier numéro 7, la « règle de Gregory » n'a d'ailleurs pas été respectée parce que, sur les feuillets 50v et 51r, ce sont les côtés chair et poil qui sont face à face, or, cette règle indique qu'un côté chair doit faire face à un côté chair, puis ces deux pages sont suivies de deux pages côté poil qui se font aussi face et ainsi de suite. Par contre, cette règle a été respectée dans les autres cahiers. Dans le dernier cahier, les deux derniers feuillets

⁷ DESCHAUX J., « *La Mappa mundi* d'Albi, un document exceptionnel », *op. cit.*, p. 27.

⁸ GÉHIN P. (dir.), *Lire le manuscrit médiéval : observer et décrire*, *op. cit.*, p. 19.

⁹ À 12 cm pour les feuillets 50, 52, 54, 57, 58, 59 et entre 15 et 16cm pour les feuillets 47 à 49, 53, 64 à 70.

ont été supprimés. Michael Allen a constaté que les deux premiers feuillets du cahier ont été collés lors de la restauration, ressemblant ainsi à un singulion. Il pense donc qu'il soit possible que la fin du manuscrit ait été retirée, peut-être car elle était trop abimée et il manquerait donc un texte au volume, voire plusieurs.

Pour plus de clarté, nous avons créé un tableau montrant la disposition des cahiers :

Tableau n° 1 : Emplacements des cahiers			
N° de cahier	Type de cahier	Feuillets	Observations
1	4/4	1 à 8	
2	4/4	9 à 16	
3	4/4	17 à 24	
4	4/4	25 à 32	
5	4/4	33 à 39	Il manque un feuillet entre le n° 39 et le n° 40
6	4/4	40 à 46	Il existe un feuillet n° 43 bis
7	4/4	47 à 55	Le feuillet n° 54 a été rajouté
8	4/4	56 à 63	
9	4/4	64 à 71	
10	4/4	72 à 77	Il manque deux feuillets à la fin et les deux premiers ont été collés.

De cette manière, les cahiers n° 7, 8 et 9 représenteraient le réemploi d'un livre vierge, qui aurait été décousu, afin de réduire les coûts de la production du ms. 29.

L'accumulation de ces caractéristiques laisse à penser que le codex d'Albi ne constitue pas un livre de luxe, même si nous ne savons pas comment était sa reliure au moment de sa création. Le commanditaire de ce recueil n'a pas voulu un objet ostentatoire, mais un codex pratique et celui-ci a donc très certainement été créé pour être lu.

Pour autant, le fait que le ms. 29 ne représente pas un manuscrit de luxe au haut Moyen Âge ne signifie pas que son commanditaire n'était pas une personne de pouvoir

ou riche. Ainsi, pour Émile Lesne, tous les livres, à cette époque, représentent des trésors pour leurs propriétaires, particulièrement pour des hommes d'Église :

Ainsi, pourvus d'une splendide reliure, richement enluminés ou privés de toute décoration, soigneusement exécutés en onciale, en minuscule caroline, ou écrits en cursive sans élégance, tous les livres sans exception, expression de la science divine ou préparation à cette science, nourriture spirituelle de l'esprit, avec le petit nombre de ceux qui forment un répertoire des connaissances utiles, tous représentent, au regard des moines et des clercs, une indispensable part du trésor ecclésiastique¹⁰.

Afin d'appuyer cet argument, nous pouvons prendre l'exemple du Paris, BnF, lat. 13359. L'ouvrage *Trésors carolingiens* indique, en effet, que ce manuscrit, copié à Saint-Riquier entre 796 et 810, n'est pas du tout enluminé, mais que sa présentation est tout de même soignée. Or, ce codex a été offert par l'abbé de Saint-Riquier, Angilbert, au roi d'Aquitaine et fils de l'empereur Charlemagne, Louis le Pieux. Finalement, le roi s'est vu offrir cet ouvrage car il s'intéressait aux œuvres de saint Augustin et Angilbert a fait copier dans ce manuscrit le *De doctrine christiana* d'Augustin. Ainsi, l'auteur explique que Louis le Pieux « a dû être très sensible au cadeau de celui qui était un ami et un conseiller fidèle, mais aussi son beau-frère »¹¹.

2. Pour qui les textes sont-ils accessibles ?

En se basant sur cette étude du commanditaire du ms. 29, il nous semble possible d'affirmer que ce manuscrit a été conçu plutôt pour son contenu que pour servir d'objet symbolique. Nous pouvons donc maintenant envisager de nous questionner sur les lecteurs de ce recueil, en commençant par se demander si celui-ci aurait pu être lu par n'importe qui au moment de sa composition.

Premièrement, il semble évident que seules des personnes lettrées, ou du moins ayant appris à lire, aient pu aborder les documents écrits de cet assemblage. Toutefois, il faudrait se demander si ces textes ont pu être lus publiquement à des illettrés, à

¹⁰ LESNE E., *Les livres : « scriptoria » et bibliothèques...*, op. cit. p. 27.

¹¹ LAFFITTE M.-P., DENOËL C., (dir.), *Trésors carolingiens...*, op. cit., p. 102.

l'office notamment, et si ces derniers étaient en mesure de les comprendre, sachant que les textes sont tous en latin.

Ainsi, qu'en est-il de la pratique du latin pendant la seconde moitié du VIII^e siècle et le début du IX^e ? De fait, cette question sur la date à laquelle la population occidentale a cessé de parler latin est très ancienne. Cette interrogation, qui relève du domaine de la sociolinguistique historique, a été remise en question et transformée dès les années 1980¹². Les chercheurs lui ont alors préférée celle de la fin du latin en tant que langue vivante, à savoir qui évolue au fil du temps.

La rupture entre un latin fixé et les langues dites « vulgaires » intervient au cours des VIII^e et IX^e siècles et ne s'effectue pas dans toutes les régions de l'Occident au même moment. Dans son ouvrage *Viva voce*, Michel Banniard propose une chronologie concernant la fin de la communication verticale latine¹³. En Gaule, les conditions de cette rupture sont réunies entre 750 et 850, ce sont : la « naissance de la nouvelle oralité », la « prise de conscience de cette nouvelle métamorphose » et le fait que « la nouvelle oralité [soit] consacrée par une forme d'écriture »¹⁴. De cette manière, « le divorce entre écriture et oralité intervient à la fin du VIII^e siècle, au moins en France »¹⁵. L'auteur explique que ce sont les différentes transformations entreprises lors des réformes carolingiennes qui en sont la cause, plus spécifiquement la législation et les œuvres dont les buts sont de :

Garantir la compréhension du latin écrit dans les textes sacrés, et dans les documents administratifs ; retrouver une correction de l'expression écrite et orale qui ne déparât pas la rectitude de la conduite ; éliminer les fautes de copistes qui altéraient la tradition textuelle et améliorer la fiabilité des textes ; amender enfin l'élocution, surtout par une pratique attentive des règles de la ponctuation¹⁶.

¹² RICHTER M., « À quelle époque a-t-on cessé de parler latin ? À propos d'une question mal posée », *Annales ESC*, t. 38, 1983, p. 439-448.

¹³ « la notion de communication verticale correspond à une situation où un locuteur cultivé s'adresse à un auditeur dépourvu de culture écrite », BANNIARD M., *Viva voce: communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, Institut des études augustiniennes, 1992, p. 489.

¹⁴ *Ibid.*, p. 193.

¹⁵ *Ibid.*, p. 213.

¹⁶ *Ibid.*, p. 368.

A contrario, en Espagne, cette rupture de communication serait intervenue un peu plus tardivement, entre 800 et 850¹⁷. Concernant maintenant le sud de la Gaule, il faut savoir que cette région tient « une position linguistique intermédiaire entre l'espace d'oïl et les pays du si »¹⁸. Pour autant, celle-ci représentant un « glacis d'inculture », la pratique du latin n'y serait pas demeurée vive plus longtemps que dans les deux autres zones. En fin de compte, il serait plus probable qu'à la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e, seules des personnes instruites, ayant appris le latin, auraient été en mesure de pouvoir comprendre le ms. 29.

De ce fait, le recueil d'Albi contient-il des écrits qui auraient pu être lus lors d'un office religieux à l'époque carolingienne ? Peut-être dès les débuts du christianisme, certains clercs ont pour fonction de lire les Écritures en public¹⁹. Ainsi, nous savons que la Bible constitue un ouvrage qui était très certainement lu aux fidèles au haut Moyen Âge, mais le ms. 29 n'en contient aucun extrait. Par ailleurs, il existe plusieurs livres liturgiques utilisés par les prêtres et les évêques pour mener les offices religieux. Le sacramentaire se définit comme un « livre central pour la célébration de la messe »²⁰. Il regroupe plusieurs types d'écrits qui s'organisent en deux groupes. Le premier regroupe des « prières prononcées au cours de la célébration eucharistique » et le second « les formulaires du temporel et du sanctoral ainsi que des messes qualifiées de "votives", "privées" ou encore "spéciales" »²¹. Un autre type de recueil occupe une place importante parmi les manuscrits liturgiques, ce sont les *ordines romani*, « il s'agit de collections qui rassemblent les anciens rites liturgiques romains, en dehors de l'eucharistie »²². Enfin, le pontifical est le livre de l'évêque, il apparaît aux IX^e et X^e siècles et se constitue à partir de ces deux derniers livres liturgiques, les sacramentaires et les *ordines romani* « dont l'évolution par accumulation de matériaux

¹⁷ BANNIARD M., *Viva voce: communication écrite et communication orale...*, op. cit., p. 491.

¹⁸ *Id.*

¹⁹ CATTANEO E., *Les ministères dans l'Église ancienne : textes patristiques du I^{er} au III^e siècle*, traduit de l'italien par Agnès Bastit et Christophe Guignard ; avec la collaboration de Christel et Jean-François Lavigne, et de Bernard Jacob, Paris, Les Éditions du Cerf, 2017, p. 152.

²⁰ IOGNA-PRAT D., *La maison Dieu: une histoire monumentale de l'Église...*, op. cit., p. 251.

²¹ *Ibid.*, p. 252.

²² *Id.*

va contribuer à la naissance du pontifical »²³. Concernant le ms. 29, aucun écrit lié à la liturgie n'a été copié dans ce recueil.

Au demeurant, un autre type d'ouvrage était également lu pour un public illettré au haut Moyen Âge : les Vies de saints. Michel Banniard a trouvé plusieurs indications permettant de comprendre que des Vies de l'époque mérovingienne ont été écrites spécialement pour être comprises de tous, lui permettant d'affirmer que « les Vies de saints sont écrites pour un auditoire illettré »²⁴. Les Vies de saints ne sont également pas présentes dans le recueil soumis à notre étude.

Le manuscrit n'ayant certainement pas été lu en public lors de messes, celui-ci n'était alors abordable que par des personnes alphabétisées et comprenant le latin. Or, au Moyen Âge, l'apprentissage du latin se fait en parallèle de celui de la lecture, pendant l'enseignement élémentaire : « Après les psaumes, le chant, le comput vient la grammaire, c'est-à-dire l'enseignement du latin. En fait, l'écolier a très tôt une première connaissance de cette langue, étrangère, puisqu'il apprend à lire dans le psautier latin »²⁵.

Dans un second temps, les écrits du ms. 29 auraient-ils pu être compris par un laïc ? Les élites laïques étaient-elles lettrées durant le haut Moyen Âge ? Sur ce point également, l'époque considérée dans cette étude, celle de la renaissance carolingienne, représente un moment transitoire. Avant le VIII^e siècle, l'aristocratie de la Gaule mérovingienne, « celle qui soutient les maires du palais et constitue leurs armées victorieuses, est avant tout une aristocratie militaire et illettrée »²⁶. La situation culturelle est toutefois différente pour le sud du pays et pour la péninsule Ibérique : « Lorsque les écoles ont fermé leurs portes, le programme de l'éducation classique survit dans les grandes familles aristocratiques qui possèdent encore des bibliothèques et le goût d'apprendre »²⁷. Cet état des choses diffère à partir du milieu du VIII^e siècle, notamment car « l'instruction devient un des critères de la condition

²³ IOGNA-PRAT D., *La maison Dieu: une histoire monumentale de l'Église...*, op. cit., p. 251.

²⁴ BANNIARD M., *Viva voce: communication écrite et communication orale...*, op. cit., p. 263.

²⁵ RICHÉ P., *Écoles et enseignement dans le haut Moyen Âge*, 3^e édition, Paris, Picard, 1999, p. 227-228.

²⁶ SOT M., BOUDET J.-P., GUERREAU-JALABERT A., *Histoire culturelle de la France*, t.1, *Le Moyen Âge*, sous la direction de Michel Sot, 2^e édition, Paris, Le Seuil, 2005, p. 70.

²⁷ *Ibid.*, p. 43.

aristocratique »²⁸. À l'époque carolingienne, un nombre notable de jeunes aristocrates bénéficie de la même instruction que les futurs clercs, en étant éduqués dans des monastères notamment, comme c'est le cas pour Pépin le Bref ou Eginhard²⁹. Finalement, les membres de l'élite laïque sont dotés à cette époque d'une culture littéraire très proche de celle des clercs :

Dans cette chrétienté sacrale que les rois carolingiens ont organisée, la religion est surtout affaire de clercs. La vie politique, sociale, intellectuelle, voire économique, est également animée par les clercs, et le terme de "cléricalisme" peut être employé pour définir cette époque. La vie spirituelle des laïcs, de l'*ordo laicorum* comme l'on dit quelquefois, se rapproche bien souvent de celle des clercs³⁰.

Il est toutefois possible de discerner des nuances entre ces deux cultures. C'est ce qu'a démontré Michel Sot dans son article « Concordances et discordances entre culture des élites laïques et culture des élites cléricales à l'époque carolingienne : Jonas d'Orléans et Dhuoda »³¹. Selon lui, la culture écrite de cette époque n'est pas uniquement cléricale. Les concordances entre les intérêts littéraires des laïcs et ceux des clercs portent essentiellement sur deux points : « Le but du savoir (comment parvenir au salut), les sources du savoir (la Bible et les Pères) »³². Ainsi, clercs et laïcs cherchent à obtenir une bonne maîtrise du latin et de sa grammaire, mais également de la rhétorique, afin de comprendre les Écritures.

En étudiant deux œuvres écrites pour des aristocrates laïcs, Michel Sot a pu dégager des traits particuliers de la culture littéraire laïque, qui sont le point de vue sur le mariage, l'importance de la relation père-fils pour les laïcs et la responsabilité de la mère dans l'éducation du fils³³. De cette manière, il existe des nuances entre ces deux cultures, mais elles ne peuvent pas non plus être distinguées : « il y a une culture des

²⁸ RICHÉ P., *L'enseignement au Moyen Âge*, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 54.

²⁹ *Ibid.*, p. 166.

³⁰ RICHÉ P., *L'enseignement au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 231.

³¹ SOT M., « Concordances et discordances entre culture des élites laïques et culture des élites cléricales à l'époque carolingienne : Jonas d'Orléans et Dhuoda », dans BOUGARD F., LE JAN R., MCKITTERICK R. (dir.), *La culture du haut Moyen Âge, une question d'élites ? Actes de la rencontre de Cambridge (6,7 et 8 septembre 2007), organisée par la faculty of History of Cambridge et Trinity Collège, Cambridge*, Turnhout, Brepols, 2009 (Haut Moyen Âge, 7), p. 341-361.

³² *Ibid.*, p. 343.

³³ *Ibid.*, p. 361.

élites qui est incontestablement ecclésiastique mais également laïque, avec des nuances mais pas vraiment d'oppositions »³⁴.

Ainsi donc, un laïc lettré, à savoir faisant partie de l'élite, aurait été en mesure de comprendre les textes du ms. 29, mais ce recueil contient-il des écrits qui s'adressent spécifiquement à des laïcs ?

Concernant l'époque carolingienne, certains ouvrages sont spécifiquement destinés à des aristocrates laïcs, ce sont des « Miroirs » : « ils ont besoin de "direction spirituelle", et ils la reçoivent en particulier sous la forme de petits traités d'édification qu'on appelle des "Miroirs" »³⁵. L'enseignement transmis dans ces écrits relève surtout de la morale chrétienne. Les « Miroirs » permettent également à leurs lecteurs de développer leurs connaissances religieuses. En prime, ces ouvrages abordent généralement des questions plus spécifiques comme celle de la sainteté du mariage ou du devoir d'état.

Dans un article publié en 1963, Pierre Riché analyse les lectures de trois laïcs de l'aristocratie carolingienne³⁶. Par exemple, il est possible de connaître les livres que possédait le marquis de Frioul, Evrard, mort en 864, grâce à son testament, dans lequel on en trouve la liste. La bibliothèque du marquis était très fournie, mais également très variée. Pour résumer, elle contenait des livres bibliques, de l'exégèse et de la patristique, dont plusieurs sermons attribués à saint Augustin, des livres liturgiques, des œuvres de spiritualité et de morale, des livres historiques et juridiques, comme *l'Histoire contre les païens* d'Orose et pour finir, des écrits profanes et d'utilité pratique, comme un glossaire et la *Cosmographie* d'Aethicus. De ce fait, il nous est possible d'observer plusieurs concordances entre cette bibliothèque et les items du recueil d'Albi, à savoir les œuvres des Pères de l'Église, *l'Histoire contre les païens* et les autres ouvrages historiques, mais également les glossaires et les descriptions géographiques.

Finalement, il n'est pas possible, pour le haut Moyen Âge, de distinguer une culture littéraire laïque d'une autre, cléricale. Ainsi, le recueil d'Albi n'est pas, semble-

³⁴ SOT M., « Concordances et discordances... », *op. cit.*, p. 361.

³⁵ RICHÉ P., *L'enseignement au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 232.

³⁶ RICHÉ P., « Les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens », *Le Moyen Âge*, n° 69, 1963, p. 87-104.

t-il un ouvrage destiné spécifiquement à un public laïc, comme le sont les « Miroirs », par exemple. Sa matière très variée et générique aurait pu intéresser et être comprise de laïcs lettrés.

Il semble également important de mentionner qu'au haut Moyen Âge, bon nombre de religieuses et de femmes l'aristocratie laïque étaient instruites tout autant que des hommes : « la capacité d'écrire et de lire n'était pas la propriété exclusive d'une élite cléricale masculine [...] Lorsque les femmes peuvent être identifiées comme auteurs, [...] leur niveau d'éducation et leur maîtrise du latin sont semblables à ceux de leurs collègues masculins »³⁷.

Le *Manuel pour mon fils* de Dhuoda constitue un exemple fameux d'une œuvre écrite par une aristocrate laïque de l'époque carolingienne. L'auteure est l'épouse du marquis Bernard de Septimanie et a vécu pendant la première moitié du IX^e siècle. Cette œuvre, écrite à Uzès entre 841 et 843, est une sorte de « Miroir » écrit par une mère à son fils car il vit loin d'elle. Ce livre, qu'elle a intitulé *Liber manualis*, est représentatif de cette volonté des aristocrates, à cette époque, de « recevoir et transmettre une instruction qui n'était jusqu'alors que l'apanage des clercs »³⁸. La volonté principale de son auteur est que son fils obtienne le Salut et cette œuvre contient donc un enseignement essentiellement moral et religieux.

Dans son édition du *Manuel*, Pierre Riché fait l'inventaire de ce qu'auraient été les lectures de Dhuoda et qui transparaissent dans son ouvrage. Ainsi, elle a certainement lu des œuvres de grammaire latine et des glossaires, du comput digital, des poètes, des écrits de saint Augustin et de saint Grégoire, les *Synonymes* et les *Origines* d'Isidore de Séville, mais également des ouvrages de ses contemporains, ou encore la règle de saint Benoît, des Passions de martyrs, etc. Dhuoda avait donc lu de nombreux ouvrages et en avait retenu de multiples citations. Ainsi, cette œuvre est le fait d'une femme instruite, mais, pour l'historien, « la culture littéraire de Dhuoda ne vaut pas celle de certains de ses contemporains [...] ». Son *Manuel* est à mi-distance entre

³⁷ MC KITTERICK R., « Les femmes, les arts et la culture en Occident dans le haut Moyen Âge », LEBECQ S., DIERKENS A., LE JAN R., SANSTERRE J.-M. (éd.), *Femmes et pouvoir des femmes à Byzance et en Occident (VI^e-XI^e siècles)*, Actes du colloque international, 28, 29 et 30 mars 1996 (Bruxelles et Villeneuve d'Ascq), Villeneuve d'Ascq, Centre de Recherche sur l'Histoire de l'Europe du Nord-Ouest, 1999, p. 152.

³⁸ DHUODA, *Manuel pour mon fils*, introduction, texte critique, notes par RICHÉ P., traduction par DE VREGILLE B. et DE MONTDESERT C., 2^e édition, Sources chrétiennes n°225bis, Éditions du Cerf, 1997, p. 32.

les œuvres des clercs lettrés et les textes que nous ont conservé les cartulaires carolingiens »³⁹.

En fin de compte, la culture écrite, à l'époque du manuscrit d'Albi, est essentiellement cléricale, que ce soit dans le sud de la Gaule ou dans la péninsule Ibérique. Pour autant, beaucoup de laïcs, dont des femmes, sont lettrés à cette époque et leur nombre augmente sous l'effet des réformes carolingiennes. Ainsi donc, un membre de l'élite laïque ayant reçu une instruction élémentaire aurait été en mesure de lire et de comprendre ce codex. Néanmoins, le contenu de ce dernier n'est pas destiné de façon particulière à des laïcs.

3. À quel public pourrait-il être destiné ?

Il nous semble effectivement possible d'imaginer que cette collection ait été pensée en fonction des besoins de ses destinataires. Ainsi, pour Alberto Manguel, auteur d'*Une histoire de la lecture*, « l'idée que certains livres sont destinés au regard exclusif de certains groupes est presque aussi ancienne que la littérature »⁴⁰. De ce fait, il s'agit de se demander pour quel public aurait été conçu cet assemblage ?

De prime abord, le contenu des items du recueil est-il plutôt destiné à des enfants ou à des adultes ? Semble-t-il plutôt tourné vers l'apprentissage de la lecture et l'acquisition d'un savoir basique, ou bien paraît-il compléter les connaissances d'une personne instruite ?

Au haut Moyen Âge, l'enfant débute son enseignement élémentaire vers l'âge de sept ans. Ses premiers apprentissages débutent par « la lecture du psaume et l'étude de la langue latine à partir de la grammaire de Donat ou de ses imitateurs »⁴¹. Or, dans le ms. 29, nous ne trouvons aucun écrit biblique et donc, pas de psaume, ni aucune œuvre d'un grammairien comme Donat. L'enseignement élémentaire comprend

³⁹ DHUODA, *Manuel pour mon fils*, op. cit., p. 44-45.

⁴⁰ MANGUEL A., *Une histoire de la lecture*, essai trad. de l'anglais par LE BŒUF C., Arles, Actes Sud, 1998 (*Babel*, 416), p. 267.

⁴¹ RICHÉ P., *L'enseignement au Moyen Âge*, op. cit., p. 23.

également d'autres matières, que l'on ne retrouve pas du tout dans le recueil : « outre la lecture et l'écriture, l'enseignement élémentaire comprend le chant et le calcul »⁴².

Après cet enseignement élémentaire, l'enfant débute l'apprentissage de la grammaire, première des sept arts libéraux. Or, précédemment, nous avons remarqué que plusieurs des items du recueil peuvent être classés dans cette catégorie⁴³. De cette manière, tous ces textes pourraient s'adresser à des élèves apprenant la grammaire, ou, plus vraisemblablement, à des maîtres grammairiens, puisque ce sont eux qui lisent les textes et les expliquent de façon détaillée⁴⁴.

En outre, les glossaires représentent un outil central dans l'enseignement du grammairien, qui les utilise afin d'enrichir le vocabulaire latin de ses élèves. Les glossaires sont des recueils de gloses, qui se définissent, dans le *Dictionnaire du Moyen Âge*, comme étant « des notations, en général assez courtes, destinées à expliciter le sens d'un mot difficile ou d'un passage obscur »⁴⁵. Pierre Riché, dans son dernier ouvrage sur l'éducation au Moyen Âge, explique comment sont constitués les glossaires, à partir des gloses marginales des grammairiens : « Pour ne pas perdre les fruits de ses explications le maître glose le texte à droite et à gauche dans les marges que le copiste a réservées à cet effet. [...] Elles sont par la suite recopiées par ordre alphabétique pour constituer un recueil dans lequel le maître et l'élève peuvent puiser »⁴⁶.

Le ms. 29 contient un glossaire, intitulé « Incipiunt glose proprietatum de evangelia quod sanctus Ancerius composuit »⁴⁷. Il aurait été composé par un auteur anonyme au VIII^e siècle, à partir de l'œuvre d'Eucher de Lyon, les *Formulae spiritalis intelligentiae*⁴⁸. Cet écrit a donc été constitué de cette manière, à partir de gloses écrites en marge sur

⁴² RICHÉ P., *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècles*, 4^e édition, Paris, Éditions du Seuil, 1962, p. 376.

⁴³ Cf. p. 40.

⁴⁴ RICHÉ P., *L'enseignement au Moyen Âge*, op. cit., p. 75.

⁴⁵ BEYER B., « Gloses », dans GAUVARD C., DE LIBERA A. et ZINK M. (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002.

⁴⁶ RICHÉ P., *L'enseignement au Moyen Âge*, op. cit., p. 75.

⁴⁷ En français : « Gloses spirituelles selon l'évêque Eucher », document n°2 du sommaire, annexe 2, p. 189.

⁴⁸ « Est epitome ECUHERII Fomularum saec. viii concinnata » : Dekkers, *Clavis Patrum Latonorum* (CPL), Turnhout, Brepols, 1995.

un manuscrit des *Formulae*⁴⁹. Mais le recueil d'Albi contient encore d'autres textes permettant au lecteur d'étendre son vocabulaire. Les *Synonyma Ciceronis* constituent une liste de mots pour lesquels plusieurs synonymes sont proposés. Le texte profane *De proprietate sermonum uel rerum* est destiné à différencier des termes proches. Enfin, le document intitulé *Inventiones nominum* remplit la même fonction, mais concernant des noms propres bibliques.

Toutefois, à l'époque de composition du recueil d'Albi, les écoles sont encore peu nombreuses et se limitent souvent à l'enseignement élémentaire : « La première Renaissance carolingienne, celle de Charlemagne, est caractérisée par un renouveau des études ecclésiastiques. Les écoles sont restaurées avec un programme minimum ; lire, écrire, compter, chanter »⁵⁰.

En fin de compte, ce recueil ne contient pas les enseignements élémentaires destinés aux enfants au haut Moyen Âge et semble plutôt destiné à des adultes ou bien à des adolescents. Toutefois, il ne faut pas donner d'indication ferme, car il est souvent difficile de classer certains ouvrages : « Mais il est difficile de départager ce qui s'adresse aux enfants de ce qui est destiné aux adultes »⁵¹.

Deuxièmement, nous avons indiqué plus haut que ce rassemblement ne contient pas d'œuvre spécifiquement destinée aux laïcs. La matière contenue dans le manuscrit est-elle donc tournée spécifiquement vers des clercs ? Mais encore, s'adresse-t-elle plutôt à des clercs séculiers ou réguliers ?

Il semble important de mentionner qu'au haut Moyen Âge et en particulier avant qu'apparaissent les effets de la réforme carolingienne, la culture littéraire et scientifique est concentrée essentiellement dans les monastères. La disparition de l'école antique en Gaule est achevée au milieu du VII^e siècle et, jusqu'à l'époque carolingienne, « les écoles ecclésiastiques et surtout monastiques restent les seules écoles et les seuls centres de culture en Gaule. Dès lors il n'y aura plus de formation

⁴⁹ C'est ce qu'explique le Dr. Karl Wotke dans son édition : WOTKE K., *Glossae spiritalis secundum Eucherium episcopum*, Wien, Sitzungsberichte der Philosophisch-historischen Klasse der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, 1888, p. 3-6.

⁵⁰ RICHÉ P., *L'enseignement au Moyen Âge*, op. cit., p. 99.

⁵¹ *Ibid.*, p. 248.

scolaire ni de culture savante autre qu'ecclésiastique »⁵². Ainsi donc, pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, les monastères représentent des « réserves culturelles » car ce sont les lieux principaux de conservation des manuscrits, mais également de l'éducation⁵³. Ces centres culturels demeurent également actifs et productifs et tiennent ensuite un rôle central dans la renaissance carolingienne : « les maires du palais d'Austrasie, restaurateurs de l'autorité franque dans tous les domaines, politique bien sûr mais aussi religieux et culturel, ont su tirer parti de ces gisements de savoir pour engager le mouvement qui conduit au grand œuvre des Carolingiens »⁵⁴.

La situation n'est pas tout à fait identique en Espagne où l'intérêt des aristocrates laïcs pour l'éducation classique se maintient plus longtemps qu'en Gaule franque. La péninsule Ibérique, avant l'arrivée des musulmans, compte également de nombreuses écoles ecclésiastiques et les monastères semblent donc occuper un rôle moins central dans la vie culturelle : « Dans le domaine de l'éducation [...] les écoles paroissiales et épiscopales avaient pris la relève des écoles municipales »⁵⁵. Néanmoins, certains monastères sont importants et délivrent une éducation chrétienne et profane poussée :

Au VII^e siècle en Espagne, les grands monastères de Séville, de Tolède, de Saragosse, de Mérida adoptent un programme d'études qui rappellent celui des monastères africains et de Vivarium. C'est à Séville qu'Isidore, futur évêque acquiert cette connaissance exceptionnelle des auteurs antiques dont témoignent ses *Origines*, livre qui sera très lu au Moyen Âge⁵⁶.

En sus, selon Armando Petrucci, les miscellanées du VIII^e siècle qui, comme le recueil d'Albi contiennent des items très différents les uns des autres, sont omniprésents dans la culture monastique et bien moins dans les bibliothèques des clercs séculiers⁵⁷.

⁵² SOT M., BOUDET J.-P., GUERREAU-JALABERT A., *Histoire culturelle de la France*, t.1, *Le Moyen Âge*, sous la direction de Michel Sot, 2^e édition, Paris, Le Seuil, 2005, p. 69.

⁵³ *Ibid.*, p. 69-75.

⁵⁴ SOT M., BOUDET J.-P., GUERREAU-JALABERT A., *Le Moyen Âge*., *op. cit.*, p. 69.

⁵⁵ RUCQUOI A., *Histoire médiévale de la Péninsule ibérique*, 2^e édition, Paris, Éditions du Seuil, 1998 (Points, Histoire, 180), p. 51.

⁵⁶ RICHÉ P., *L'enseignement au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 19.

⁵⁷ « the unorganic miscellaneous book ends up being one of the greatest and most significant novelties of book production in the eighth century. The most exasperating forms, which incorporated liturgical texts and patristic excerpts together with medical works and historical or grammatical compilations,

Lors du colloque qui s'est déroulé à Albi en octobre 2016, Nathalie Bouloux a donné une intervention sur l'utilisation des cartes et des descriptions géographiques, par les moines⁵⁸. Ce rapport particulier avec les descriptions textuelles et imagées du monde apparaît dès le VI^e siècle, dans les *Institutions* de Cassiodore. Dans cette œuvre, le fondateur du monastère de Vivarium conseille à ses moines d'utiliser les cartes afin d'effectuer un voyage par l'esprit et donc en restant dans le monastère. La carte, de cette manière, constitue un substitut au voyage et elle permet d'avoir une connaissance du monde plus générale et plus complète. Elle représente également un moyen d'adopter le point de vue de Dieu sur le monde et elle constitue ainsi un support de méditation. Elle forme un document particulièrement important pour les moines car ceux-ci n'ayant pas la possibilité d'effectuer de pèlerinage, les descriptions et représentations visuelles du monde leur permettent d'effectuer tout de même ce voyage, mais de façon spirituelle.

De cette manière, nous constatons que le manuscrit d'Albi contient plusieurs documents qui forment un support de méditation pour les moines du haut Moyen Âge⁵⁹. Mais la vie monastique se caractérise également par un apprentissage de l'ascèse, qui intervient même avant celui de la contemplation : « Les monastères étaient autant d'écoles au sens large du terme. On y apprenait la science pratique de l'ascèse qui mène à la science théorique de la contemplation »⁶⁰. Or, l'assemblage étudié comprend plusieurs écrits dont le contenu peut être qualifié d'ascétique. Plus haut, nous avons constaté que le manuscrit 27 de la Stiftsbibliothek d'Einsiedeln contient les documents 4 et 5 du codex d'Albi⁶¹. Ils y ont été copiés l'un à la suite de l'autre. Le volume est intitulé « Ascetica » car il contient des écrits permettant d'adopter une discipline de vie ascétique. Un autre manuscrit de cette bibliothèque a été intitulé

covered almost the whole spectrum of contemporary monastic (more than ecclesiastical) culture », dans PETRUCCI A., *Writers and Readers in Medieval Italy...*, *op. cit.*, p. 16.

⁵⁸ BOULOUX N., « La carte comme substitut au voyage, de Cassiodore à Érasme. Histoire d'un lieu commun », communication au colloque « À l'échelle du monde. La carte : objet culturel, social et politique, du Moyen Âge à nos jours » (organisé par l'INUC et le LAMOP), Albi, Institut National Universitaire Champollion et Médiathèque Pierre Amalric, 17 et 18 octobre 2016, organisé par Emmanuelle Vagnon, Sandrine Victor et Thibault Courcelle.

⁵⁹ Les documents qui ont un contenu géographique sont les numéros 13 à 18 du sommaire, annexe 2, p. 189-193.

⁶⁰ RICHÉ P., *Éducation et culture dans l'Occident barbare*, *op. cit.*, p. 87.

⁶¹ Cf. partie I, Chapitre 3, p. 46.

« Ascetica », c'est le Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 281. Dans ce manuscrit composite, seule la première partie, des feuillets un à 178, et la dernière, des feuillets 149 à 178, sont intégrées dans notre étude. Cette partie était originellement associée au manuscrit Einsiedeln, Stiftsbibliothek, Codex 199. L'ordre dans lequel le livre avait été initialement conçu est celui-ci : ms. 281, ff.1-148 puis ms. 199, ff. 431-526 et enfin ms. 281, ff. 149-178⁶². Le volume originel date du VIII^e ou IX^e siècle et aurait été copié en Rhétie. Il contient la *Règle* de Saint Benoît, un très grand nombre de sermons de saint Augustin, authentiques et apocryphes, un sermon du Pseudo-Césaire d'Arles, un traité d'orthographe et divers textes de morale. Ce recueil contient deux textes qui se trouvent également dans le manuscrit 29 : les sermons 251 et 310 attribués à Saint Augustin. Ainsi donc, le dernier écrit du codex 29, intitulé « Homelia sancti Agustini episcopi de elemosina », serait lui aussi à considérer comme ayant un contenu ascétique.

Pour finir, un quatrième écrit du recueil peut être compté parmi ces documents. L'ascétisme se définit comme « l'ensemble des pratiques ascétiques (mortification, pénitence, prière) qui ont pour but l'union intime avec Dieu »⁶³. L'item n° 11 du ms. 29 est un extrait du livre II, chapitre 4, des *Homélies sur le Lévitique* d'Origène. Il se trouve au verso du feuillet 56 et est intitulé « Quante sunt remissiones peccatorum secundum evangelium ». Ce court passage contient l'énonciation de sept manières de faire pénitence afin d'obtenir le pardon de ses péchés, il indique donc plusieurs pratiques ascétiques permettant de se rapprocher de Dieu. Parmi ces moyens d'obtenir la rémission des péchés se trouvent « du baptême à un éventuel martyre, l'aumône, le pardon fraternel, le zèle à convertir, la charité surabondante, la pénitence sacramentelle par l'aveu fait au prêtre et, reçue de lui, l'onction »⁶⁴.

En fin de compte, il semblerait que ce recueil ait plutôt été composé pour des moines ayant achevé leur enseignement élémentaire. Les documents qu'il contient,

⁶² LOWE E. A. (éd.), *Switzerland (Codices Latini antiquiores : a palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century, 7)*, Oxford, Clarendon Press, 1956, n° 875, p. 12.

⁶³ Outil « lexicographie » de Outils et Ressources pour un Traitement Optimisé de la LANGue (Ortolang) [en ligne], site créé par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/asc%C3%A9tisme> [consulté le 30 avril 2018].

⁶⁴ ORIGÈNE, *Homélies sur le Lévitique, t.1, Homélies I-VIII*, texte établi, traduit et présenté par Marcel Borret, Paris, Éditions du cerf, 1981 (Sources chrétiennes, 286), p.29-30.

dans leur globalité, forment, en plus des écrits de grammaire qui permettent la compréhension de la Bible, un support incitant à mener une vie ascétique et soutenant la méditation, pour des moines qui consacrent leur vie à essayer d'atteindre la perfection spirituelle.

En somme, la sobriété de la présentation de ce livre indique qu'il a été composé pour être lu et que c'est donc un objet pratique et non pas symbolique. Par contre, le fait que ce ne soit pas un manuscrit de luxe ne permet pas de dire que son ou ses commanditaire(s) n'étaient pas des personnes aisées. Par ailleurs, il est tout à fait envisageable que les documents de cet assemblage aient été lus et compris par des laïcs, hommes ou femmes. En revanche, aucun des items n'a été écrit particulièrement pour des laïcs, donc ils ne semblent pas représenter le lectorat visé par cette composition. En dernier lieu, nous avons montré que le ms. 29 n'a certainement pas été utilisé dans le cadre d'un enseignement élémentaire et qu'il n'a donc pu être lu que par des personnes sachant déjà lire et comprenant bien le latin. Les connaissances apportées par ce rassemblement semblent, finalement, s'adresser plus particulièrement à des moines puisqu'ils permettent de comprendre les Saintes Écritures, et s'accordent surtout avec le mode de vie monastique car ils incitent à adopter un mode de vie ascétique et constituent un matériau pour la méditation.

Chapitre 2 : Intégration à la collection des manuscrits de la cathédrale d'Albi

Au sein de cette étude sur les personnes qui ont utilisé ce recueil, il paraît primordial de s'intéresser aux autres manuscrits provenant du chapitre cathédral d'Albi. De fait, cette collection de livres pourrait nous renseigner sur les intérêts littéraires des lecteurs du ms. 29, de même que sur leurs connaissances intellectuelles. En prime, il est très important de connaître le cadre dans lequel était utilisé un manuscrit car « l'accumulation des livres (par exemple dans une bibliothèque) crée un champ intellectuel et spirituel particulier »⁶⁵.

1. Un recueil complémentaire à cette collection ?

La médiathèque Pierre-Amalric d'Albi contient au total 510 manuscrits. Les plus anciens, à savoir ceux qui sont datés entre la fin du VIII^e siècle et la moitié du XI^e siècle, sont au nombre de dix-huit, en comptant le ms. 29. Cette collection est importante car il est rare de trouver autant de manuscrits du haut Moyen Âge encore conservés dans une bibliothèque. Nous avons choisi ici de ne traiter que de ces livres, qui appartiennent à un contexte culturel proche du ms. 29. Celui-ci est certainement le plus ancien donc la date la plus haute choisie est la fin du VIII^e siècle. Les manuscrits les plus récents sélectionnés vont au maximum jusqu'au milieu du XI^e siècle, au moment où débute la « révolution culturelle » qu'est la réforme grégorienne⁶⁶. Cette réforme de l'Église se caractérise par une rupture majeure sur le plan religieux, mais aussi dans la vie culturelle parce que, « loin de se réduire au champ religieux ou politique, [elle] concerne toutes les dimensions de la vie sociale, culturelle et même économique, et projette son influence jusqu'à la fin du XII^e siècle »⁶⁷. Trois manuscrits sont datés de façon imprécise du XI^e siècle, ce sont les numéros 14, 48 et 100. Ne sachant pas s'ils

⁶⁵ JACOB C., « La carte des mondes lettrés », dans GIARD L., JACOB C., *Des Alexandries I. Du livre au texte*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001, p 13.

⁶⁶ MAZEL F., *Féodalités. 888-1180*, ouvrage dirigé par BIGET J.-L., Éditions Belin, 2010 (Histoire de France, 2), p. 235.

⁶⁷ *Id.*

datent de la première ou de la seconde moitié du siècle, nous avons préféré les laisser de côté.

De manière générale, les dix-huit manuscrits retenus se présentent de manière plutôt sobre, comme c'est le cas pour le ms. 29. Le fait que ce ne soient pas des livres de luxe montre qu'ils ont plutôt été utilisés pour leurs contenus et que ce sont des livres pratiques : « Notons immédiatement qu'il y a peu de manuscrits de luxe à Albi : caractéristique significative d'une orientation pratique de la production et de l'usage des livres, qui distingue cette collection »⁶⁸. Ces codex peuvent être classés en trois catégories. Quatre d'entre eux renferment des collections canoniques, quatre autres constituent des manuscrits liturgiques et les dix derniers peuvent être regroupés pour leur visée didactique. Pour plus de clarté et afin de donner une vision globale de ces manuscrits, nous en avons dressé une liste ci-après. L'inventaire complet des documents contenus dans les manuscrits 29, 38 bis et 39 se trouvent en annexe n°1, 6 et 7⁶⁹.

⁶⁸ DESACHY M. (dir.), *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile*, op. cit., p. 19.

⁶⁹ Voir p. 189 et 200-202.

Tableau n° 2 : Manuscrits du haut Moyen Âge conservés à Albi

Type de contenu	Côte	Date de copie	Lieu de copie	Contenu
Collections canoniques	Ms. 2	880-890	Albi	<i>Collectio canonum Albigensis</i> (Collection canonique d'Albi), copié sur le Toulouse, BM, ms. 364 (VII ^e siècle)
	Ms. 30	IX ^e -X ^e s.	Albi	Collection canonique : 5 conciles
	Ms. 37	IX ^e -XI ^e s.	Albi	Recueil composite : Règle des chanoines ("Règle d'Aix") IX ^e s. ; Chrodegang de Metz, <i>Regula canonicorum</i> XI ^e s.
	Ms. 38	IX ^e -X ^e s.	Albi	Collection canonique " <i>Vetus Gallica</i> " (copiée sur le ms. 2 et le ms. 38bis) et collection du <i>Ps.-Denys</i>
Manuscrits liturgiques	Ms. 4	4 ^e quart du IX ^e siècle	Saint-Germain d'Auxerre	Sacramentaire
	Ms. 34	2 ^e quart du X ^e s.	Sud-ouest de la France	Pontifical
	Ms. 44	fin IX ^e s.-début X ^e s.	Sud-ouest de la France	Graduel
	Ms. 98	IX ^e s.	Albi	<i>Disticha</i> (recueil de proverbes) ; Sedulius, <i>Carmen Paschale</i> ; annotations musicales (X ^e et XI ^e s.)
Manuscrits didactiques	Ms. 20	IX ^e -X ^e s.		Saint Augustin, <i>Enchiridion</i>
	Ms. 29	2 ^e moitié VIII ^e -début IX ^e s.	Espagne, Septimanie, Gaule (sud)	Liste de synonymes, glossaires, sermons du Ps.-Augustin, <i>Chronique</i> d'Isidore de Séville, <i>Instructions</i> d'Eucher de Lyon, <i>Mappa mundi</i> , etc.
	Ms. 31	fin du IX ^e s.	Sud-ouest de la France	Haymon d'Auxerre, <i>Commentaire sur les douze prophètes</i>
	Ms. 38 bis	813 ?	Albi ou Bourges ?	Recueil composite : <i>Vetus Gallica</i> ; <i>Noticia librorum apocryphorum</i> ; ordinal du Christ ; Ps.-Bède, <i>De remediis peccatorum</i> ; calendrier liturgique ; etc.
	Ms. 39	vers 800	Albi ?	Gennade de Marseille, <i>De ecclesiasticis dogmatibus</i> ; <i>Commentaire sur les Evangiles</i> ; Isidore de Séville, <i>Allegoriae</i> ; Alcuin, <i>Epistula 136</i> , etc.
	Ms. 40	IX ^e -X ^e s.		Saint Augustin, <i>Quaestiones</i>
	Ms. 41	IX ^e s.		Florus de Lyon, <i>De sentiis antiquorum patrum</i> ; <i>Collectio canonum</i> ; <i>Concile de Tolède</i>
	Ms. 42	IX ^e s.		Hicmar de Reims, <i>Constitutions synodales</i> ; Sigeberdo Almarici, <i>Réponses sur les diverses questions sur le baptême</i> ; <i>Du signe de la croix, de la bénédiction de l'eau, du sel, des cendres et vin, de la consécration de l'Église</i>
	Ms. 43	IX ^e -X ^e s.		<i>De l'essence divine</i> ; <i>Interrogation sacerdotale</i> ; <i>Collection canonique</i>
	Ms. 99	IX ^e s.		<i>Histoire évangélique, mise en vers par Juvenus</i> ; <i>Grammaire latine</i>

Il est possible de remarquer que la plupart de ces codex forment, comme pour le ms. 29, des recueils. Nous pouvons formuler plusieurs autres remarques générales sur cette collection.

Les manuscrits contenant des règles, des canons de conciles et autres textes normatifs, sont assez importants en nombre. Ce trait particulier a été mis en avant dans le catalogue d'exposition *Le scriptorium d'Albi* : « Par leur ancienneté et la variété de leur contenu, un très important groupe de manuscrits atteste un intérêt particulier pour l'organisation de l'Église »²⁴⁷. Effectivement, l'intérêt du *scriptorium* albigeois pour ce sujet remonte au début du VII^e siècle. C'est un codex aujourd'hui conservé à Toulouse qui en atteste, le n° 364 de la bibliothèque municipale²⁴⁸. Cette collection de canons conciliaires a été constituée vers l'an 600 par un certain Perpetuus qui se trouvait sous les ordres de l'évêque d'Albi Didon. Il est certain que ce manuscrit se trouvait encore à Albi à l'époque carolingienne puisque, selon les chercheurs, le ms. 2 de la médiathèque a été copié à Albi, vers 880-890, à partir du ms. 364.

Les autres *codices* attestant de cet intérêt des clercs albigeois pour les écrits normatifs sont le 30, de même que le 37, qui contient des règles spécifiquement pour les chanoines, le 38 aussi, qui a été copié à partir des manuscrits 2 et 38bis. Tous ces ouvrages ont été copiés à Albi même. En outre, les n° 41 et 43 contiennent les canons de plusieurs conciles. Le ms. 38bis peut également être compté parmi ces ouvrages puisqu'il contient la *Vetus Gallica*, ainsi que le 39, dans lequel se trouve le texte de Gennade de Marseille, *De ecclesiasticis dogmatibus*. Pour finir, le ms. 29 contient également ce dernier texte, qui se trouve de la même façon dans la *Collectio canonum albigensis* du manuscrit 2 et du 364 de Toulouse, avant la perte de plusieurs d'une partie des feuillets. Le ms. 29 s'intègre donc en partie dans cette collection fournie d'ouvrages consacrés à l'organisation de l'Église.

De nombreux autres *codices* d'Albi contiennent, comme le 29, des œuvres patristiques, notamment le n° 20, dans lequel a été copié l'*Enchiridion* de saint Augustin. Par contre, aucun des livres de cette liste ne contient d'écrit historique ou géographique, mis à part le 38bis dans lequel nous trouvons la *Liste des provinces romaines* de Polemius Silvius. Ils ne contiennent pas, non plus, de glossaire, mais le ms. 99 renferme tout de

²⁴⁷ DESACHY M. (dir.), *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile*, op. cit., p. 20.

²⁴⁸ Neuf feuillets provenant de ce codex sont conservés à Paris dans le BnF latin 8901.

même un texte de grammaire latine et une histoire évangélique. Ainsi donc, le ms. 29 n'est pas le seul recueil de cette collection, mais il comprend un savoir varié qui ne se trouve pas dans les autres livres étudiés. En cela, nous pouvons dire qu'il les complète.

Nous avons décidé d'étudier les deux manuscrits les plus proches chronologiquement du 29 car, du fait qu'ils contiennent un nombre de documents comparable à ce dernier, ils semblent particulièrement intéressants pour notre réflexion.

Premièrement, le ms. 38bis aurait été copié vers 810, à Albi ou à Bourges. Matthieu Desachy, ancien directeur des bibliothèques d'Albi, propose dans *Le scriptorium d'Albi*, l'hypothèse que le codex aurait été composé en 813, en se basant sur le comput, qui se trouve sur les derniers feuillets²⁴⁹. Pourtant, un peu plus haut, il est expliqué que le ms. 38bis est « un exemple d'un type de recueils composites répandus aux temps carolingiens »²⁵⁰. Ainsi donc, n'étant pas homogène, le recueil ne peut être daté à partir d'un seul écrit.

Cet assemblage contient au total treize documents et ce sont des « textes très variés »²⁵¹. On y observe notamment la collection canonique *Vetus Gallica*, des textes sur la vie ecclésiale, un ordinal faisant la « description de toutes les fonctions cléricales en fonction de l'ordre sacerdotal, depuis l'évêque jusqu'au gardien »²⁵². Cet assemblage comprend plusieurs pénitentiels, une lettre sur les degrés de parenté, une section catéchétique, un calendrier liturgique et un comput. Nous avons classé ce recueil parmi les ouvrages didactiques car « nombre des textes du ms. 38bis, se présentant par questions et réponses, ont un caractère pédagogique »²⁵³. Matthieu Desachy qualifie même ce rassemblement de « manuels complet du pasteur », en soulignant la qualité de son organisation, le fait qu'il soit annoté, ainsi que son contenu « réunissant discipline de vie chrétienne, enseignement théologique de base et aménagement du temps liturgique »²⁵⁴.

²⁴⁹ DESACHY M. (dir.), *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile*, op. cit., p. 38-41.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 20.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 38.

²⁵² *Id.*

²⁵³ *Ibid.*, p. 21.

²⁵⁴ *Id.*

Le second manuscrit étudié constitue un recueil de douze items. Le ms. 39 a été copié aux alentours de l'an 800, peut-être à Albi. Ce codex a été étudié par un bibliothécaire britannique, Michael Gorman, car il contient la copie la plus ancienne de d'une collection de textes qui se trouve dans six autres manuscrits des IX^e et X^e siècles²⁵⁵. Selon lui, cet assemblage, créé à la fin du VIII^e siècle, aurait été copié dans une cinquantaine de manuscrits et aurait donc connu une bonne diffusion, particulièrement au IX^e siècle. Ce nombre important indique surtout que la composition de cette collection et sa diffusion ont été effectués par une autorité²⁵⁶. Il semblerait donc qu'elle ait été créée sous l'ordre de Charlemagne, ou bien de quelqu'un de son entourage, mais dans un atelier éloigné du centre du pouvoir, dans le sud de la France²⁵⁷.

Pour le bibliothécaire, l'ordonnement des items est révélateur de la fonction du codex dans son ensemble. La base du rassemblement se constituerait des documents 1 à 3 et 8a à 8f, base qu'il qualifie de « standard material », ce qui signifie de la documentation normale, habituelle²⁵⁸. Ensuite, les compilateurs auraient ajouté des commentaires bibliques et théologiques, ce sont les items 4 à 7, ainsi que des écrits sur la fonction du clergé, qui sont numérotés de 9 à 11. Le dernier document est un Credo, ajouté « for good measure », à savoir en plus²⁵⁹. Michael Gorman explique ensuite qu'à sa création, le recueil a été pensé pour servir de manuel à de futurs prêtres, au cours de leur éducation. Par la suite, il a certainement servi d'outil de travail aux prêtres, notamment pour qu'ils puissent écrire leurs sermons. Selon lui, les écrits qui poussent à penser à un manuel pour de futurs prêtres sont : les commentaires bibliques, qu'il qualifie de basiques, les *Allégories* d'Isidore de Séville, car elles proposent des significations des noms de la Bible, ainsi que les textes qui expliquent la prêtrise. De surcroît, le premier écrit traite de la doctrine chrétienne de façon simple et le dernier est une profession de foi, là encore, basique.

²⁵⁵ GORMAN M., « The Carolingian Miscellany of Exegetical Texts in Albi 39 and Paris lat. 2175 », *Scriptorium* 51, 1997, p. 336-355.

²⁵⁶ « Since it is very rare to find the same corpus of works in so many ninth century manuscripts, the numbers confirm that the miscellany was designed, compiled, copied, recopied and put into circulation in an authoritative manner », *Ibid.*, p. 336.

²⁵⁷ « On the basis of Bischoff's opinions of the dates for some of these ninth-century manuscripts, it would seem that the collection first surfaced in South France and perhaps originated there », *Ibid.*, p. 354.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 353.

²⁵⁹ *Id.*

Les manuscrits 38bis et 39 représentent donc deux miscellanées comparables au 29 car ils en sont très proches chronologiquement et contiennent un nombre d'items bien moins importants, mais tout de même comparable. Ces deux codices ont donc été conçus spécifiquement pour des prêtres ou de futurs prêtres et il semble donc intéressant de les comparer à l'assemblage étudié pour comprendre s'il est destiné au même public. Par comparaison, le ms. 29 ne semble pas s'adresser comme le 38bis, à des clercs séculiers, puisqu'il ne contient pas de comput, de calendrier liturgique, ni aucun ordinal, or ce sont des écrits pratiques pour les membres du clergé séculier. Par rapport au n° 39, le recueil étudié ne comprend pas de description de la fonction cléricale, ni de profession de foi, ni d'autre écrit tourné spécifiquement vers les prêtres. Il regroupe finalement des savoirs beaucoup plus variés que ces deux recueils, dans lesquels on ne retrouve presque pas de description géographique, ni d'histoire, par exemple.

In fine, au sein de ce groupe de manuscrits, le recueil étudié paraît se démarquer. Assurément, il comprend des écrits normatifs qui s'accordent avec l'intérêt des chanoines albigeois pour ce type de documents au IX^e siècle. Cependant, son contenu aborde des domaines du savoir beaucoup plus divers que les autres livres. La plupart de ces *codices*, dont le 29, sont perçus comme ayant une portée didactique, mais ils renferment essentiellement des œuvres exégétiques, de morale chrétienne et des écrits pratiques pour le clergé. En somme, la grammaire, l'histoire et la géographie y sont largement moins représentés que dans le ms. 29. Ce dernier ne s'intègre pas au sein des quelques livres liturgiques et contrairement aux manuscrits 38bis et 39, son fond ne s'applique pas aux besoins de la prêtrise. Le recueil soumis à cette étude ne s'intègre donc que partiellement dans ce groupe, mais, d'un autre point de vue, il le complète par son apport de connaissances diverses qui ne sont pas représentées dans les autres livres.

2. Des liens avec l'histoire albigeoise du haut Moyen Âge ?

Nous ne savons pas si tous ces manuscrits se trouvaient déjà à Albi au haut Moyen Âge. Il a été établi que cinq de ces dix-huit manuscrits ont été copiés au *scriptorium* de la cathédrale d'Albi, deux autres ont peut-être été copiés également à cet endroit, trois livres proviennent du sud-ouest de la France, donc peut-être d'Albi et la provenance des autres manuscrits n'est pas connue car ils n'ont pas encore été étudiés. Par-dessus-tout, nous ne savons pas si le ms. 29 se trouvait déjà à Albi à cette époque²⁶⁰.

Par ailleurs, mis part cette collection de manuscrits, il n'existe que très peu de sources concernant l'histoire d'Albi au haut Moyen Âge et les chercheurs rencontrent des difficultés à retracer cette histoire. En réalité, les archives qui se trouvaient à la cathédrale Sainte-Cécile ont été brûlées à la Révolution²⁶¹. Jean-Louis Biget, spécialiste de l'histoire du Languedoc et notamment d'Albi, a cherché à améliorer les connaissances sur cette période, qui s'étend du V^e au XII^e siècle : « Il importe de faire surgir de l'ombre une histoire oubliée faute de documents nombreux et explicites »²⁶². La fin du VII^e siècle et le début du VIII^e représentent un moment particulièrement méconnu : « On ne sait rien d'Albi en ce temps-là ; le silence documentaire est total. Les offensives musulmanes de 721 et 732, bloquées l'une sous Toulouse et l'autre devant Poitiers, ne semblent pas concerner l'Albigeois »²⁶³. Le seul document encore conservé remontant, peut-être, au VIII^e siècle, est ainsi le ms. 29 qui, pour Jean-Louis Biget, constitue « une des seules clartés qui trouent l'obscurité du VIII^e siècle albigeois dont l'histoire reste, comme celle des décennies suivantes, très largement conjecturale »²⁶⁴. Pourtant, nous ne pouvons pas savoir si le codex se trouvait à Albi au VIII^e siècle.

Les chercheurs ont tout de même pu réunir quelques informations sur le haut Moyen Âge albigeois. Le premier évêque d'Albi connu est Diogénien, qui siège vers 405 et cet évêché continue d'exister tout au long du Moyen Âge. Malgré le fait qu'elle comporte le siège d'un évêché, Albi n'est pas qualifiée de « ville » à l'époque

²⁶⁰ Voir la liste des manuscrits du haut Moyen Âge conservés à Albi, p. 81.

²⁶¹ DESACHY M. (dir.), *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile*, op. cit., p. 47.

²⁶² BIGET J.-L., *Histoire d'Albi*, Toulouse, Privat, 2000, p. 33.

²⁶³ *Ibid.*, p. 35.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 39.

carolingienne : « le terme le mieux approprié paraît celui d'*oppidum* que la *Vie de saint Didier*, écrite à la fin du VIII^e siècle, applique constamment à Albi, en l'opposant à Cahors et Rodez, définies comme villes (*urbes*) »²⁶⁵. Elle présente pourtant les caractéristiques d'une ville et même d'une ville centrale, du point de vue politique et religieux : « le palais, la cathédrale et puis la muraille qui établit clairement un rapport de domination entre l'*oppidum* et l'espace ouvert des faubourgs et des campagnes »²⁶⁶. Du point de vue politique, tout au long de la période, Albi se trouve dans une zone tampon entre la Gaule et la péninsule Ibérique : « la ville est située dans une région frontière qui sert de rempart et de base d'offensives contre les ennemis extérieurs, les Goths puis les Musulmans de Septimanie »²⁶⁷.

Il est possible de rassembler un peu plus d'informations sur la région, concernant la seconde moitié du VIII^e siècle car nous savons que Pépin prend la Septimanie aux musulmans en 752. Il mène ensuite des campagnes en Aquitaine dans les années 760 et à cette occasion, traverse peut-être Albi en 767²⁶⁸. On sait également qu'à l'époque carolingienne, Albi est un évêché et un chef-lieu de comté²⁶⁹. Par la suite, Charlemagne crée un royaume d'Aquitaine en 781, afin de soustraire son indépendance à la région et d'améliorer la surveillance de la frontière espagnole. Le roi place son fils Louis sur le trône d'Aquitaine et de nombreux aristocrates francs à des postes de pouvoir aquitains, comme c'est le cas à Albi où le franc Haimon est placé à la tête du comté²⁷⁰. Selon Jean-Louis Biget, la ville d'Albi était hautement considérée par les souverains carolingiens puisqu'ils ont intégrée sainte Sigolène, une albigeoise du début du VII^e siècle, à leur généalogie²⁷¹.

Du point de vue culturel, Albi fait partie de l'Aquitaine et cette région, ainsi que la Provence conservent encore de forts traits culturels antiques et romains jusqu'au VII^e siècle. Isabelle Réal, une historienne médiéviste qui s'intéresse notamment à l'hagiographie du haut Moyen Âge, a pu constater ce phénomène en étudiant les

²⁶⁵ BIGET J.-L., *Histoire d'Albi...*, op. cit., p. 38.

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 39.

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 35.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 39.

²⁶⁹ BÜHRER-THIERRY G. et al., *La France avant la France : 481-888...*, op. cit., p. 339.

²⁷⁰ AUZIAS L., *L'Aquitaine carolingienne : (778-987)*, Toulouse, Édouard Privat ; Paris, Henri Didier, 1937, p. 17-18.

²⁷¹ BIGET J.-L., *Histoire d'Albi...*, op. cit., p. 39.

évêques, qui tiennent un rôle central dans la culture écrite du haut Moyen Âge²⁷². Par contre, il ne subsiste que trop peu de sources concernant les évêques entre le milieu du VII^e siècle et la fin du siècle suivant. La documentation de la fin du VIII^e siècle et du début du IX^e lui a permis de comprendre que la culture de ces clercs est radicalement moins romanisée qu'avant et que les évêques font alors partie des « fidèles carolingiens, parachutés dans les provinces méridionales par le pouvoir austrasien »²⁷³.

Concernant Albi plus précisément, cette ville n'est pas considérée par les historiens comme un centre de production important à cette époque, tout comme le sud de la Gaule de manière générale : « Au niveau des écoles et des scriptoria, le sud est un "désert", sauf pour la Septimanie »²⁷⁴. En réalité, dès les débuts de la renaissance carolingienne, à partir des années 750, quelques écoles et d'autres centres culturels se développent, mais ce n'est pas le cas en Aquitaine ni en Provence, car ce sont des régions « ruinées par les guerres incessantes et les invasions »²⁷⁵.

Pourtant, Jean-Louis Biget ne s'accorde pas tout à fait à ce point de vue puisque, selon lui, « les fonctions religieuses d'Albi en font un centre intellectuel et culturel important. On n'y trouve pas d'écoles brillantes ni de rhéteurs célèbres, mais il y réside des scribes habiles à copier et regrouper des textes essentiels »²⁷⁶. Effectivement, le nombre important de manuscrits du haut Moyen Âge conservés encore de nos jours à Albi appuie cette hypothèse : « Plus d'un tiers des manuscrits médiévaux du chapitre de Sainte-Cécile conservés aujourd'hui appartient au IX^e siècle [...]. Ils composent un des plus riches fonds canoniques de l'Occident pour cette période »²⁷⁷. Matthieu Desachy s'accorde à cet avis étant donné qu'il considère ce groupe de manuscrits comme « l'une des collections de manuscrits les plus importantes pour l'époque »²⁷⁸.

Finalement, il semblerait que plusieurs chercheurs s'accordent sur le fait que cette collection de *codices* du haut Moyen Âge était présente à Albi à cette époque. En

²⁷² RÉAL I., « Les évêques des cités du midi de la Gaule : entre tradition antique et Moyen Âge », dans NÉLIDOFF P. (dir.), *Les cités épiscopales du Midi*, Albi, Presses du Centre universitaire Champollion, 2006.

²⁷³ *Ibid.*, p. 23.

²⁷⁴ BÜHRER-THIERRY G. et al., *La France avant la France : 481-888...*, op. cit., p. 38.

²⁷⁵ *Id.*

²⁷⁶ BIGET J.-L., *Histoire d'Albi...*, op. cit., p. 39.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 40.

²⁷⁸ DESACHY M. (dir.), *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile*, op. cit., p. 14.

outre, elle était certainement beaucoup plus fournie, étant donné que presque tous les manuscrits du haut Moyen Âge n'ont pas pu être conservés²⁷⁹. Par ailleurs, cette collection est formée d'une majorité de livres à contenu didactique, ce qui indique la présence d'une école épiscopale à Albi, à partir des environs de l'an 800. Ces livres nécessiteraient donc d'être étudiés plus en détails afin que l'on puisse savoir quelle était l'importance d'Albi en tant que centre culturel et de mieux connaître son *scriptorium* et son école.

²⁷⁹ « It is very difficult to reconstruct the history of the oldest Latin manuscripts since most have disappeared without a trace », dans BISCHOFF B., *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne...*, *op. cit.*, p. 1.

Chapitre 3 : Les lecteurs médiévaux et modernes

Cette étude sur les utilisateurs du manuscrit d'Albi ne doit pas se limiter à l'époque de composition du codex. En effet, il nous semble important de se questionner également sur l'histoire du livre pendant le reste du Moyen Âge et l'Époque moderne puisqu'il semble évident que son utilisation et sa perception ont dû être bien différentes qu'au IX^e siècle. Était-il toujours lu après l'époque carolingienne ? Qu'est-ce qui explique que ce manuscrit, si sobre dans sa présentation, ait été conservé pendant environ 1200 ans ?

1. Le ms. 29 face à l'hérésie cathare

Pour commencer, il faut savoir qu'au IX^e, un premier texte a été rajouté au manuscrit. Il n'est aujourd'hui plus présent, puisqu'un feuillet a été retiré entre les n° 39 et 40. Nous pouvons tout de même observer le début de cet écrit, en bas à droite du verso du feuillet 39 (fig. 19). Bernhard Bischoff date cette addition du IX^e siècle²⁸⁰. Celle-ci se prolongeait, de toute évidence, sur le feuillet manquant. Michael Allen a fourni une transcription mais le texte n'est, pour l'instant, pas identifié. Il y est écrit : « D(eus) agminorum inter/cessor sis p(ro) seruo tuo Theohdgi sac(...) ». Le feuillet suivant, sur lequel il se trouvait, a été retiré à une date inconnue.

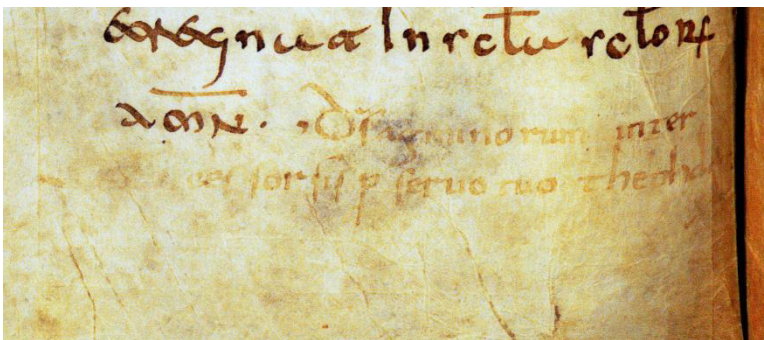


Figure 19 : Albi, BM, ms. 29, f. 39v.

Ensuite, aucun autre texte du recueil ni aucune trace de lecteur ne semble dater de cette époque.

²⁸⁰ BISCHOFF B., *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts* (mit Ausnahme der wisigotischen), Teil I, 1998 p. 10, n. 17a.

Trois textes ont été ajoutés au XII^e siècle. Le premier se trouve sur le verso du folio 22, sur la partie basse de la colonne de gauche et il date de la première moitié du XII^e siècle (fig. 20). Cet écrit reste, à ce jour, non identifié et il est intitulé « Explanacio de ligno sciencie boni et mali », ce qui signifie, « Explication de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Ce passage constitue un très court commentaire biblique, du passage du chapitre trois de la Genèse, où Adam et Eve goûtent au fruit de cet arbre puis sont condamnés par Dieu à quitter le Jardin d'Éden.

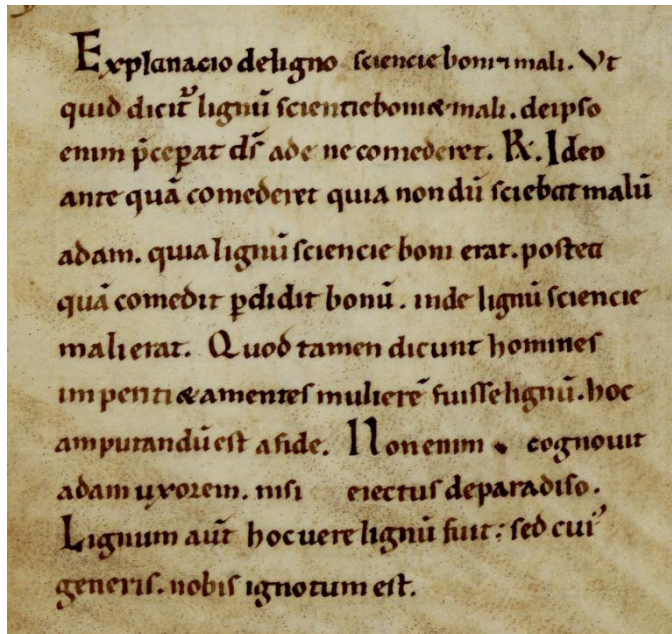


Figure 20 : Albi, BM, 29, f. 22v.

Sur le folio 71, se trouve un autre texte ajouté au XII^e siècle. C'est un extrait de Saint Augustin intitulé *Livre des questions de Saint Augustin contre les Manichéens*, qui ne s'étend que sur six lignes. Nous le trouvons dans ce manuscrit sous le titre « De libro questionum domni Augustini episcopi contra manicheos ». Michael Gorman indique, dans son article « The Manuscript Tradition of Augustine's De Genesi contra Manicheos », que le *De Genesi contra Manicheos* est un ouvrage en deux volumes qui commente de façon allégorique les trois premiers chapitres de la Genèse. Ce commentaire a connu un grand succès pendant le haut Moyen Âge²⁸¹. Le passage copié ici provient du chapitre 10 du premier livre et il est tiré d'un paragraphe qui traite du premier jour de la Création, qui est celui de l'apparition de la lumière et de la séparation de celle-ci des ténèbres. De façon plus précise, le paragraphe 16, qui est l'extrait copié ici, est destiné à contredire les manichéens lorsqu'ils affirment que le début d'une

²⁸¹ « Augustine's allegorical commentary in two books on the first three chapters of Genesis, the work which is known as *De Genesi contra Manichaeos*, enjoyed great popularity in the early Middle Ages (500-900) », dans GORMAN M., « The Manuscript Tradition of Augustine's *De Genesi contra Manichaeos* », dans *Revue d'Études Augustiniennes*, n°47, 2001, p. 303.

journée est le soir puisqu'il est écrit dans la Genèse : « Il y eut un soir, il y eut un matin »²⁸². L'extrait donné n'est pas complet et sa fin diffère de la source éditée.

Ce passage ne représente pas un ajout du XII^e siècle puisqu'il a été copié sur le même texte en minuscule wisigothique qui se trouve en-dessous²⁸³. Le titre en majuscules, quant à lui, n'a pas été remplacé car il semble dater de l'époque de composition du manuscrit. Pourquoi cet extrait a-t-il été effacé puis recopié au XII^e siècle ? Nous pouvons supposer qu'il contenait trop d'hispanismes et que l'on a donc cherché à corriger les erreurs de latin, ou bien que la minuscule wisigothique était trop difficile à lire à cette époque.

Le vingt-sixième document se situe au dos du dernier texte évoqué et constitue, de la même manière, une addition de la seconde moitié du XII^e siècle (fig. 21). Cet écrit représente la réécriture du *De questionibus* qui se trouve sur le f. 37r et qui demeure, pour l'instant, non identifié. Le titre manque sur cet extrait car le scribe n'y a copié que le « D », avant un vide qui pourrait contenir « e questionibus », mais tout le reste a été copié. Cet écrit paraît provenir de plusieurs œuvres distinctes puisqu'il regroupe à la fois du commentaire biblique, une phrase d'histoire et la dernière phrase semble être un proverbe²⁸⁴. Le fait que cet écrit ait été recopié au XII^e siècle est donc étonnant puisque c'est un texte très court et hétéroclite.

²⁸² « paragraphe 16 : « Il y eut un soir, il y eut un matin » Explication de l'apparent illogisme qu'il y a à commencer par le soir » dans *Sur la Genèse contre les Manichéens. Sur la Genèse au sens littéral, livre inachevé*, traduction de MONAT P., introduction et notes de DULAEY M., SCOPELLO M., BOUTON-TOUBOULIC A.-I., Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2004 (Bibliothèque augustinienne, 50), p. 22.

²⁸³ Cf. image en annexe n° 8, p. 203.

²⁸⁴ Cf. la transcription en annexe n° 4, p. 198.

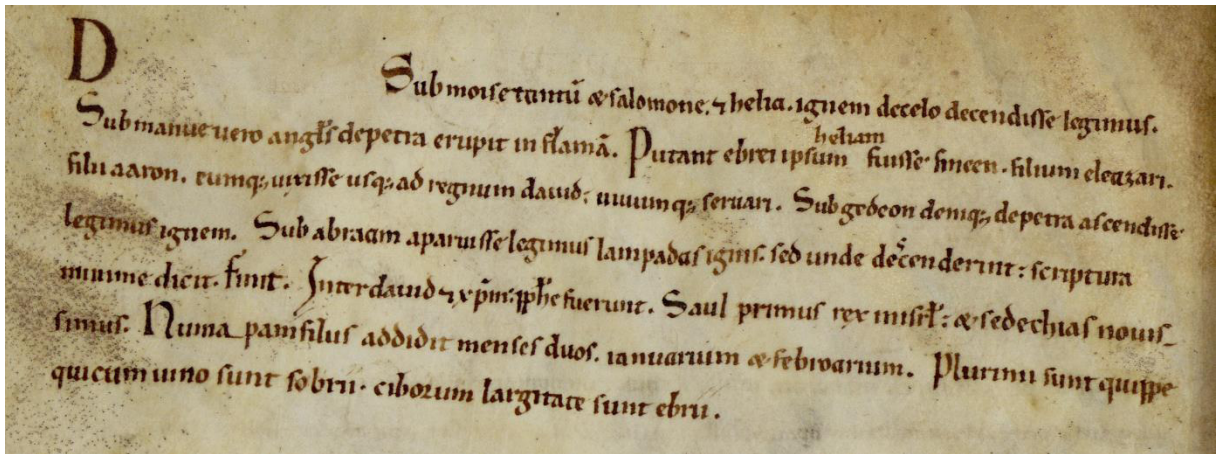


Figure 22 : Albi, BM, 29, f. 71v.

En dehors de ces trois textes ajoutés ou recopiés au XII^e siècle, nous ne trouvons que très peu de traces laissées par des lecteurs au Moyen Âge et à l'Époque moderne. Ce sont des mots ou, plus souvent, des lettres qui ont été inscrits en marge, aux f. 7r, 8r, 24v, 25r et 57r. Le premier, sur le feuillet 7, a été écrit dans une écriture du XII^e siècle qui ressemble à celle du feuillet 71v mais ce n'est, semble-t-il, pas de la même main. La calligraphie qui se trouve sur le feuillet suivant est très particulière, comme cela se voit sur la figure 21 ci-contre. Mais elle semble aussi avoir été faite au XII^e siècle. Les lettres qui se trouvent en

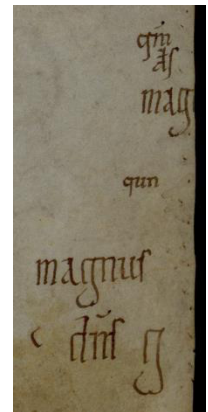


Figure 21 : Albi, BM, 29, f. 8, ajout dans la marge

haut du feuillet 57 ont, quant à elles, été peut-être réalisées par le même scribe qui a copié le « De questionibus » au feuillet 71v et les encres ont, par ailleurs, la même couleur. Il semblerait que tous ces ajouts soient des essais de plume.

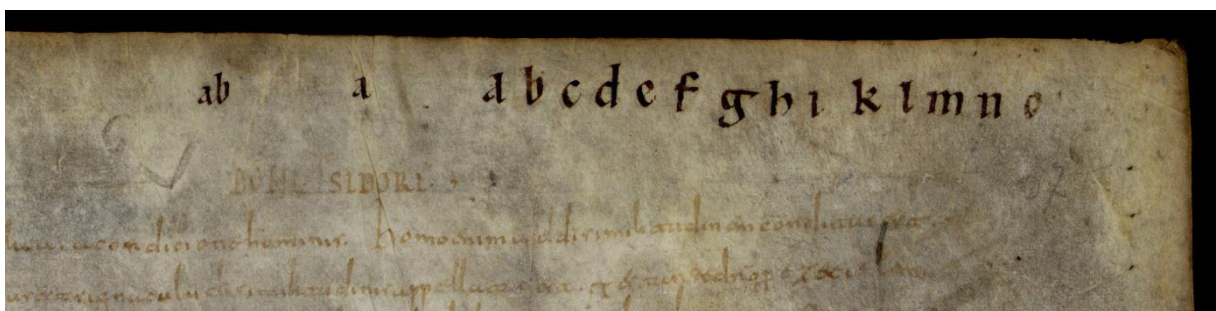


Figure 23 : Albi, BM, 29, f. 57.

Dans le texte « Définition des dogmes des églises », qui se trouve du f. 62v^o au f. 66v^o, certains hispanismes ou erreurs de copiste ont été corrigés, dans un noir plus foncé et qui ressemble aux ajouts du XII^e siècle. D'autres additions ont été effectuées sur le feuillet 25v, peut-être au XII^e siècle. Il semblerait que ces ajouts aient plutôt été

réalisés parce que l'encre s'était altérée étant donné qu'à cet endroit-là elle est, aujourd'hui, quasiment invisible.

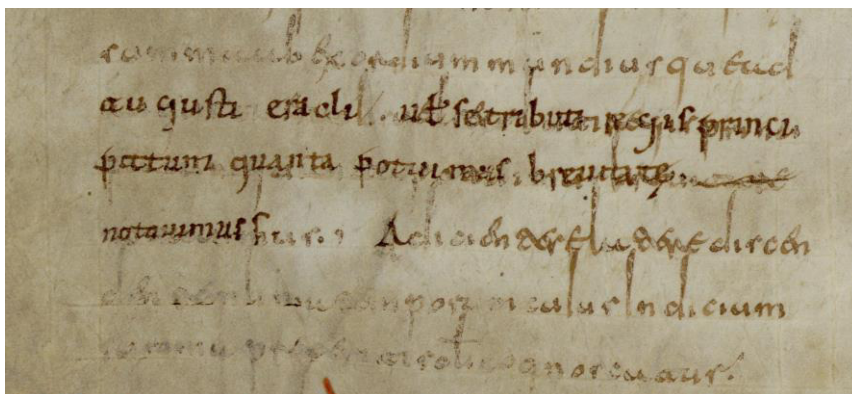


Figure 24 : Albi, BM, 29, f. 25v

Une dernière trace de lecteur se trouve sur le feuillet 57 qui présente deux tâches blanches. Celle-ci ont été analysées en juin 2016, elles auraient été formées sur le verso du feuillet et des traces de cire y ont été trouvées. Elles résultent donc peut-être d'une lecture de la *Mappa mundi*, à la bougie, mais nous ne pouvons pas savoir à quelle date.

Par conséquent, il semble important de se questionner sur les raisons de l'intérêt des possesseurs du manuscrit pour celui-ci au XII^e siècle, puisqu'un nouveau texte a été ajouté au recueil à cette époque et que deux autres ont été recopiés. Il nous semble important de rappeler que nous ne savons pas si ce codex était à Albi au Moyen Âge. Mais nous pouvons tout de même nous poser la question de l'intérêt des clercs albigeois pour le ms. 29 à cette époque. Le contexte religieux de cette période est bien connu : aux XII^e et XIII^e siècles, en France, en Allemagne et en Italie, se développe l'hérésie albigeoise, ou catharisme. Cette religion est dualiste, ce qui signifie que les cathares considèrent « l'univers comme le champ d'affrontement de deux forces cosmiques, l'une représentant le Bien et l'autre le Mal »²⁸⁵. Ils constituent les lointains héritiers d'une autre religion dualiste née au III^e siècle, le manichéisme. Les manichéens, considérés alors comme hérétiques, furent persécutés par l'Église catholique, mais, à l'époque qui nous concerne « il est très probable que les idées manichéennes n'étaient pas tout à fait mortes en Europe occidentale, principalement en France »²⁸⁶. Le dualisme se serait

²⁸⁵ CRÉPIN D., *Aux sources du catharisme. Genèse et développement d'un mouvement hétérodoxe*, Paris, Geuthner, 2014, p. 343.

²⁸⁶ NIEL F., *Albigeois et Cathares*, 18^e édition, Paris, Presses Universitaires de France, 2010 (Que sais-je ?), p. 30.

développé en Occident au XII^e siècle certainement à cause des croisades qui rétablirent un lien commercial avec l'Orient.

À cette époque, concernant le midi de la France, les cathares sont désignés sous le terme « Albigeois » par l'Église catholique et les historiens peinent à comprendre cette appellation, étant donné que ce terme « exprime un point de vue extérieur aux réalités hérétiques locales, qui bien sûr débordaient largement les seuls diocèse et vicomté d'Albi »²⁸⁷. Plusieurs hypothèses sont proposées par les historiens afin de comprendre le lien avec la ville d'Albi :

Dans les premières années du XII^e siècle, l'évêque d'Albi, Sicard, avait essayé de faire brûler vifs quelques hérétiques, mais le peuple les avait délivrés. Peut-être est-ce à cet incident qu'il faudrait faire remonter l'origine du mot "Albigeois" donné aux cathares du Languedoc ou, peut-être aussi, au fameux colloque de Lombers, tenu en 1176²⁸⁸.

Un autre événement peut également être lié à ce terme puisqu'en 1145, Bernard de Clairvaux se rend à Albi pour prêcher contre l'hérésie et une vision très péjorative des cathares albigeois est donnée par le biographe de l'abbé²⁸⁹.

L'hérésie albigeoise est particulièrement présente dans le midi de la France à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e. Plusieurs facteurs peuvent expliquer le succès du catharisme dans le Midi et le plus important est à la fois social et politique : « Un esprit de tolérance inconnu partout ailleurs, un sentiment très poussé de la liberté individuelle, un gouvernement à tendance démocratique dans les cités »²⁹⁰. Mais il existe encore de nombreux autres facteurs. Par exemple, dans son ouvrage *Les catharismes*, l'historienne Pilar Jiménez-Sánchez indique que, concernant le Languedoc, les premiers convertis à l'hérésie font partie de la petite noblesse militaire du milieu rural²⁹¹. Ce phénomène s'explique par « la situation de progressive détresse économique et sociale » que subit cette couche sociale, en particulier à partir du milieu du XII^e siècle et en se convertissant, ils cherchent à manifester leur désaccord face à l'Église, responsable

²⁸⁷ BRENON A., *Les mots du catharisme*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2009, p. 11.

²⁸⁸ NIEL F., *Albigeois et Cathares*, op. cit., p. 38.

²⁸⁹ BIGET J.-L., *Histoire d'Albi*, op. cit., p. 56.

²⁹⁰ NIEL F., *Albigeois et Cathares*, op. cit., p. 39.

²⁹¹ JIMÉNEZ-SANCHEZ P., *Les catharismes : modèles dissidents du catharisme médiéval, XII^e-XIII^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 12.

de leur situation²⁹². Le contexte historique du début du XIII^e siècle est marqué par des événements très violents qui ont lieu au cours de la Croisade proclamée par l'Église contre l'hérésie albigeoise, de 1209 à 1229. Néanmoins, la ville d'Albi ne subit pas de siège puisqu'elle se rend d'elle-même après le massacre de Béziers et la prise de Carcassonne en 1209 et lorsque les croisés passent dans la ville, l'évêque reçut leur chef Simon de Montfort et « lui fit hommage de la cité »²⁹³. Finalement, la croisade fut un événement plutôt bénéfique à la ville, qui est débarrassée de l'influence des Trencavel et qui, grâce à la solidarité entre l'évêque et sa ville, ne connaît pas de bûcher ni de massacre²⁹⁴.

Somme toute, quel est le rôle de l'Église à Albi dans cette lutte contre l'hérésie cathare ? Il semble difficile pour les chercheurs de connaître les actions du clergé dans la ville, particulièrement pour la seconde moitié du XII^e siècle : « Les renseignements sur le catharisme dans la ville même sont inexistantes pour la seconde moitié du XII^e siècle. Albi doit cependant compter des hérétiques parmi ses prud'hommes »²⁹⁵. Pour autant, Jean-Louis Biget ne pense pas qu'il y ait eu de conflit important entre les clercs et la population cathares : « il n'existe toutefois aucune tension violente à Albi entre l'Église et les milieux de l'hérésie »²⁹⁶.

Par ailleurs, existe-t-il un lien entre les trois ajouts du XII^e siècle et les croyances des cathares ? Nous avons établi plus haut que le premier texte, « Explication de l'arbre de la connaissance du bien et du mal » aborde l'histoire de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui se trouve dans le jardin d'Éden. Or, il se trouve que ce thème est abordé amplement dans la religion cathare : « omniprésente dans l'argumentaire théologique cathare, la parabole du bon et du mauvais arbre qui ne peuvent porter respectivement que de bons et de mauvais fruits, ouvre sur une réflexion de caractère pré-philosophique sur les causes du bien et du mal »²⁹⁷. De surcroît, l'auteur de cet ajout sur le feuillet 22v explique que l'arbre était bon avant qu'Adam ne mange l'un de ses fruits, puis qu'il est devenu mauvais et que, lorsque les hommes ont été chassés du Jardin

²⁹² JIMÉNEZ-SANCHEZ P., *Les catharismes : modèles dissidents du catharisme...*, op. cit., p. 273.

²⁹³ BORDONOVE G., *La tragédie cathare*, 4^e édition, Paris, Tallandier, 2011, p. 57.

²⁹⁴ BIGET J.-L., *Histoire d'Albi*, op. cit., p. 57.

²⁹⁵ *Ibid.*, p. 56.

²⁹⁶ *Id.*

²⁹⁷ BRENON A., *Les mots du catharisme*, op. cit., p. 56.

d'Éden, il est devenu un arbre ordinaire, dont nous ne connaissons pas l'espèce²⁹⁸. Il semble donc tout à fait possible d'envisager que cet ajout au XII^e siècle soit en lien avec l'essor de l'hérésie cathare dans l'albigeois à cette époque.

Dans l'extrait d'Augustin qui se trouve sur le feuillet 71, sont mentionnés deux éléments qui se rapportent également au dualisme entre le bien et le mal, à savoir la lumière et les ténèbres. En effet, selon Fernand Niel, il existe une profession de foi de cathares florentins dont le début indique la caractéristique essentielle de cette religion : « Au commencement, il existait deux principes, celui du Bien et celui du Mal et en eux existaient, de toute éternité, la Lumière et les Ténèbres. Du principe du Bien, vient tout ce qui est Lumière et Esprit ; du principe du Mal, vient tout ce qui est Matière et Ténèbres »²⁹⁹. Ainsi donc, le passage de la Genèse qui est abordé par Augustin dans l'extrait du ms. 29 est très important puisqu'il traite de la séparation de la Lumière de celle des Ténèbres, mais cet extrait particulier de l'œuvre d'Augustin n'est pas celui qui aborde la question du dualisme entre le Bien et le Mal, qui est un des enjeux essentiels. Dans tous les cas, cette croyance des manichéens dans le fait qu'une journée commence le soir et non le matin fait-il également partie de la religion cathare ? Nous n'avons pas pu trouver d'indication sur ce point dans les ouvrages historiques.

Toutefois, il paraît possible que ce passage ait en réalité été recopié à cause de son titre et moins de son contenu. En effet, celui-ci étant « De libro questionum domni Agustini episcopi contra manicheos », il fait référence directement aux manichéens. Or, à cette époque, les cathares sont régulièrement désignés ainsi par leurs opposants : « De fait, appliqué à l'hérésie médiévale, le mot "dualisme" peut être considéré comme une moderne traduction du terme "manichéisme", employé au Moyen Âge pour la dénoncer »³⁰⁰. Par exemple, Durand de Huesca, un théologien espagnol contemporain, publie en 1224 un traité anti-cathares qui s'oppose à leur interprétation des Écritures et qui est intitulé *Liber contra Manicheos*. En somme, il paraît concevable que ce document, certainement difficile à déchiffrer pour des hommes du XII^e siècle et présentant de nombreux hispanismes, ait été effacé puis recopié car il provient d'une

²⁹⁸ « Quia lignum sciencie boni erat. Postea quam comedit perdidit bonum. Inde lignum sciencie mali erat. [...] Lignum autem hoc vere lignum fuit : sed cujus generis nobis ignotum est », dans Albi, BM, ms. 29, f. 22v.

²⁹⁹ NIEL F., *Albigeois et Cathares...*, op. cit., p. 32.

³⁰⁰ BRENON A., *Les mots du catharisme*, op. cit., p. 54.

œuvre s'opposant aux manichéens antiques, auxquels sont souvent rapprochés les cathares de cette époque. Pour finir, le « De questionibus » qui se trouve au verso de cet extrait de saint Augustin ne comporte aucune référence à la religion cathare et à ses préceptes.

En fin de compte, nous ne savons pas si le manuscrit a continué à servir entre le moment où un texte a été rajouté après le f. 39 au IX^e siècle et le XII^e siècle où deux écrits ont été recopiés et un nouveau a été rajouté. Si le manuscrit se trouvait déjà à Albi au XII^e siècle, ou bien dans le midi de la France, il semblerait que deux de ces ajouts soient en liens avec le contexte religieux de cette région, à savoir l'essor du catharisme.

2. Du début de l'Époque moderne à nos jours

Par la suite, il semble important de se questionner sur la vie du manuscrit pendant la Renaissance, qui correspond à une époque de renouvellement de l'encyclopédisme. Effectivement, la création du mot « encyclopédie » remonte au XVI^e siècle, ce terme est formé de deux mots grecs : *kuklos*, qui signifie cercle des connaissances et *paideia*, qui évoque la transmission du savoir aux enfants. Ainsi, la volonté encyclopédique existe depuis l'Antiquité, mais elle est nommée au XVI^e siècle et également repensée à cette époque. L'origine de ce phénomène remonte aux travaux d'intellectuels qui ont été menés dès les débuts de l'âge de l'humanisme puisqu'aux XIV^e et XV^e siècles, « on assiste à une redistribution complète du narratif et du discours de savoir, puis de l'exposé didactique »³⁰¹. Le renouveau de ce genre et son développement au XVI^e siècle sont liés, tout d'abord, à l'essor de l'imprimerie en Europe, mais également à « l'intense bouillonnement intellectuel de cette époque »³⁰². En outre, il existe d'autres facteurs qui peuvent être rapprochés de ce phénomène, comme le fait que « la bibliographie et la pédagogie se renouvellent » au XVI^e siècle³⁰³.

Pour autant, aucune encyclopédie globale n'est éditée à cette époque et c'est seulement au XVII^e siècle qu'est publié un ouvrage qui s'intitule ainsi : l'*Encyclopaedia* de Johann Heinrich Alsted de 1630. De cette manière, il paraît important de mentionner

³⁰¹ REY A., *Miroirs du monde : une histoire de l'encyclopédisme*, Paris, Fayard, 2007, p. 160.

³⁰² *Ibid.*, p. 162.

³⁰³ *Id.*

que l'encyclopédie moderne naît à l'âge classique, puisqu'« aucun des projets encyclopédiques de la Renaissance n'a jamais pris tout à fait la forme de ce que nous appelons une encyclopédie »³⁰⁴. Ainsi, le XVIII^e siècle représente le début de l'ère moderne de l'encyclopédie, lorsque l'encyclopédisme se construit en tant que courant intellectuel et se diffuse plus largement en Europe. *L'Encyclopédie* dirigée par Diderot et d'Alembert constitue, de façon évidente, le meilleur exemple de l'aboutissement de l'encyclopédisme depuis l'époque humaniste jusqu'aux Lumières : « La “Grande Encyclopédie” de Diderot et d'Alembert n'est pas née du néant au milieu du XVIII^e siècle. Elle est le produit de tout un mouvement intellectuel qui trouve sa source dans la Renaissance et peut-être même plus loin, dans les vastes compilations médiévales »³⁰⁵. Ainsi, cette publication est exceptionnelle puisqu'elle « ne paraît pas avoir eu de précédent réalisé »³⁰⁶. Cette encyclopédie représente un ouvrage de très grande ampleur également dans de nombreux domaines étant donné qu'elle est une entreprise « non seulement didactique, mais aussi philosophique, scientifique, technologique, politique, économique et financière »³⁰⁷.

Par conséquent, il paraît nécessaire de mener des recherches sur l'histoire du manuscrit d'Albi pendant cette période de grand intérêt pour les encyclopédies et donc, peut-être, les recueils aux contenus variés tels que celui-ci. En réalité, il nous est impossible de savoir si les utilisateurs de ce codex pendant la Renaissance et l'âge classique l'ont perçu comme présentant une volonté encyclopédique. Toutefois, il nous est possible d'établir le fait que ce codex a continué de susciter de l'intérêt entre les XVI^e et XVIII^e siècles, car plusieurs traces d'utilisation sont observables.

Nous remarquons que le manuscrit étudié se présente aujourd'hui dans un très bon état de conservation de manière générale, mais les premiers et derniers feuillets sont noircis et plus abîmés que les autres. Ainsi, le recto du folio 1 est illisible, son verso est également très sombre et difficile à lire par endroits. Les derniers feuillets, à partir du n° 72 comportent des tâches de tailles importantes, mais qui n'empêchent pas

³⁰⁴ SHAER R. (dir.), *Tous les savoirs du monde. Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*. Exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France (20 décembre 1996-6 avril 1997), Paris, Flammarion, 1996, p. 164.

³⁰⁵ MOUREAU F., *Le roman vrai de l'Encyclopédie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 13.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 14.

³⁰⁷ REY A., *Miroirs du monde...*, *op. cit.*, p. 184.

toujours la lecture, il manque cependant des passages sur le folio 77. Une restauration complète du manuscrit a eu lieu en 1958. Le dossier de restauration nous indique que les premiers et derniers feuillets étaient en piteux état avant d'être réparés. Par exemple, le premier présentait « deux déchirures en tête » et une « grande déchirure » qu'il a fallu réparer, il a fallu aussi rapporter plusieurs morceaux et consolider le parchemin à plusieurs endroits³⁰⁸. Les premiers et derniers feuillets du manuscrit étant abîmés, nous pouvons supposer que celui-ci s'est retrouvé sans reliure pendant un certain moment, au moins plusieurs dizaines d'années. Cela s'est certainement produit entre le XIII^e et XVI^e siècle, puisque nous ne trouvons aucune trace de lecteur pour cette période.

Ainsi, le manuscrit étant certainement très abîmé, une nouvelle reliure est effectuée au XVI^e siècle. Lors de la restauration du manuscrit qui a eu lieu en 1958, des onglets de charnières en parchemin ont été trouvés, retirés et placés à la fin de celui-ci. Le premier provient d'un manuscrit liturgique du XI^e siècle, le ms. 15 de la médiathèque d'Albi et les deux autres contiennent des notations musicales du XVI^e siècle³⁰⁹. Cela montre qu'une nouvelle reliure a été donnée au manuscrit à cette époque³¹⁰.

Il faut ajouter à cela qu'une nouvelle reliure a été créée au XVIII^e siècle³¹¹. Enfin, la reliure actuelle n'est pas d'origine, elle a été créée lors de la restauration de 1958. Le dossier de restauration nous indique que les ais de bois biseautés de l'ancienne reliure, du XVIII^e siècle, ont été conservés³¹². La couverture est en veau retourné, neutre et la couture a quant à elle été faite sur cinq nerfs doubles, tout comme la couture précédente. La tranchefile a été réalisée selon une manière médiévale et non du XVIII^e siècle.

Au XVIII^e siècle, lors de cette seconde restauration, un feuillet de parchemin est ajouté au début du codex. Au verso, il présente le titre qui a alors été donné au recueil, « miscellanea », ainsi qu'une liste des items contenus, ou plutôt de onze d'entre eux. Au verso, nous trouvons un ex-libris qui atteste de la présence du codex dans la cathédrale à ce moment-là. Il indique « ex Libris Ven. Capituli Ecclesiae Albiensis », ce qui signifie

³⁰⁸ Dossier de restauration du Ms. 29 (115), établi par l'atelier de restauration de livres anciens de la Bibliothèque municipale de Toulouse, 1958, p. 3.

³⁰⁹ Dossier de restauration du Ms. 29 (115)..., *op. cit.*, p. 3.

³¹⁰ DESCHAUX J., « La *Mappa mundi* d'Albi, un document exceptionnel », *op. cit.*, p. 38.

³¹¹ *Id.*

³¹² *Id.*

«Fait partie du vénérable chapitre de la cathédrale d'Albi ». De cette manière, nous pouvons déduire que les chanoines ont éprouvé un intérêt certain pour ce manuscrit, qu'ils ont réparé, nommé et étudié afin d'en énumérer les documents. Il paraît difficile de savoir si les chanoines ont alors utilisé ce livre pour la méditation et s'ils l'ont lu. Il semble plus envisageable qu'il ait été mis en valeur pour son ancienneté et peut-être, s'ils ont pu l'établir dès cette époque, pour la rareté de la mappemonde qu'il contient. Néanmoins, les premiers écrits scientifiques reconnaissant la valeur exceptionnelle de ce document datent seulement du milieu du XIX^e siècle³¹³.

En 1790, les manuscrits du chapitre cathédral, dont fait partie le ms. 29, sont alors considérés comme des biens de la nation, un dépôt littéraire est constitué au couvent des Carmes qui contient plus de 10000 livres en 1791 dont 128 manuscrits. Le manuscrit est intégré à la nouvelle bibliothèque municipale d'Albi en 1802, dont les collections sont encore déménagées en 1908, à l'hôtel Rochegude. En 2000, il est placé dans la médiathèque Pierre-Amalric, où il se trouve actuellement. L'intérêt scientifique pour la *Mappa mundi* et l'*Index* est ensuite allé grandissant avec 15 publications en 13 ans et le document a été inscrit au registre Mémoire du monde de l'Unesco en octobre 2015.

Ainsi, une étude de la présentation de ce manuscrit a permis de comprendre que les décorations et les couleurs qu'il contient ont servi à faciliter la lecture de ce livre, dont on peut considérer qu'il a été composé pour être lu et non pour servir seulement d'objet symbolique. Ensuite, la recherche menée sur le fond des écrits nous a poussé à considérer que ce recueil n'a pas été destiné à être lu à l'office pour des illettrés, ni à être utilisé pour l'enseignement élémentaire des enfants. Son contenu n'est effectivement accessible qu'à des individus instruits, connaissant le latin et ce peut être des clercs, des laïcs, des hommes ou des femmes. En revanche, les différentes matières regroupées dans ce volume indiquent que celui-ci aurait probablement été destiné à un monastère, notamment car il est composé d'outils pour la vie ascétique et méditative. Finalement, on ne sait pas à quel moment, il serait entré en possession du chapitre cathédral d'Albi. Il nous semble raisonnable de supposer que ce recueil ait intégré la cathédrale dès le

³¹³ VICOMTE DE SANTARÉM, *Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le Moyen Âge*, Paris, Imprimerie Maulde et Renou, 1849 et J. LELEWEL, *Géographie du Moyen Âge. Accompagnée d'atlas et de cartes dans chaque volume. Tome I*, Bruxelles, J. Pilliet, 1852, pl. IV (dessin au trait).

IX^e siècle puisqu'une partie s'intègre dans les intérêts des clercs albigeois de l'époque pour la restructuration de l'Église et qu'il complète également les autres manuscrits en proposant un savoir plus étendu. En prime, cette collection a suscité un attrait particulier au XII^e siècle et cet intérêt pourrait être dû au contexte religieux régional. En dernier lieu, après avoir déterminé qui ont pu être les destinataires du recueil d'Albi et son histoire, cette recherche se poursuit par l'interrogation sur la nature et la fonction de ce codex.

Partie III : Dans quel contexte intellectuel s'inscrit le ms. 29 ?

Le troisième axe de cette étude porte sur la façon dont a été pensé cet assemblage au moment de sa création. Afin de comprendre les raisons de cette mise en recueil, nous nous intéresserons au cadre intellectuel dans lequel elle s'inscrit. Le contexte de création permet-il d'expliquer ce regroupement de documents variés ? Ce questionnement se divise en trois parties car le ms. 29 paraît se rattacher à trois contextes intellectuels : la culture textuelle hispanique, la réforme carolingienne et l'éducation fournie au haut Moyen Âge.

Pour être en capacité d'étayer notre raisonnement, le recueil d'Albi a été comparé à plusieurs autres manuscrits mieux étudiés par les historiens. Ces derniers ont été sélectionnés selon plusieurs critères. De prime abord, les manuscrits doivent être des recueils, à savoir des « volumes contenant différents textes »¹. Le manuscrit d'Albi contenant 28 documents, les compositions recherchées doivent en renfermer une quantité comparable, au minimum une dizaine. Ensuite, les genres de textes compilés dans ces codex devront correspondre à ceux qui sont présents dans le manuscrit 29 : géographie, textes normatifs de la religion chrétienne, grammaire, herméneutique, morale chrétienne et histoire. Le troisième critère est que tous ces miscellanées devront appartenir à un contexte historique et culturel proche de celui du manuscrit d'Albi. Ils devront donc être datés entre le VIII^e siècle et le milieu du XI^e siècle.

¹ MUZERELLE D., *Vocabulaire codicologique* [en ligne], reproduit sur le site *Codicologia*, créé par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et le Centre National de la Recherche Scientifique : <http://codicologia.irht.cnrs.fr>.

Chapitre 1 : Les liens avec la péninsule Ibérique

Nous avons constaté antérieurement que le manuscrit présentait des caractéristiques matérielles essentiellement hispaniques, au niveau de la décoration et de l'écriture utilisée par les scribes². Alors son contenu et la manière dont ce savoir a été transmis s'expliquent-ils par des traditions textuelles et intellectuelles propres à la péninsule Ibérique ?

1. Un schéma de recueil typiquement espagnol ?

Le ms. 29 d'Albi contient des domaines du savoir assez variés puisqu'il regroupe de l'exégèse, de la description géographique, de l'histoire, des glossaires, etc. Nous nous sommes alors demandés si cet assemblage pouvait correspondre à un schéma traditionnel de recueil au sein de la péninsule Ibérique.

Effectivement, cette accumulation de savoirs pourrait être liée à l'œuvre encyclopédique espagnole qui influença ce genre tout au long du Moyen Âge : les *Étymologies* d'Isidore de Séville. Cette œuvre, qui est largement plus volumineuse que le recueil d'Albi, contient « l'ensemble du savoir de l'époque classé par matières »³. L'auteur se concentre sur l'étymologie de chaque mot car elle lui permet de comprendre leur essence et donc leur signification. L'originalité de l'œuvre se rapporte essentiellement à ce trait caractéristique : « nous n'avons aucune connaissance d'un ouvrage de dimension encyclopédique dans lequel l'étymologie aurait servi de principe d'explication et même aurait été considérée comme tellement essentielle qu'elle aurait donné son nom à l'œuvre entière »⁴. Dès la fin du VII^e siècle, les *Étymologies* ont connu une ample diffusion en Europe et ont ensuite servi de modèle de référence aux auteurs d'encyclopédies pendant tout le Moyen Âge. Ainsi, cette œuvre aurait-elle créé une tradition hispanique de regroupement des différents domaines du savoir dont le ms. 29 formerait, peut-être, un héritier ? Les *Étymologies* regroupant au total vingt livres, elles englobent évidemment les matières que l'on trouve dans le ms. 29. Toutefois, nous

² Cf. p. 18-34.

³ BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge, tome I. De Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne, vol. 1. L'époque mérovingienne, op. cit.*, p. 79.

⁴ *Ibid.*, p. 80.

remarquons que le premier livre, ensuivant l'ordre traditionnel des sept arts libéraux antiques, est consacré à la grammaire et que le recueil d'Albi débute par deux écrits qui appartiennent à ce domaine⁵. Au demeurant, il est certain que l'ordonnancement des items suit une tradition d'ordre des documents, comme nous avons pu le constater dans la partie I⁶. Alors cet ordre, mais surtout le genre des items choisis pour cette collection suivent-ils une tradition hispanique ?

Il ne reste que très peu de documents de cette époque provenant de la péninsule Ibérique, mais il nous a été possible de comparer l'assemblage d'Albi à deux autres *codices*. Le premier d'entre eux est conservé à la Bibliothèque du monastère de l'Escorial, sous la côte R.II.18⁷. Ce manuscrit, intitulé « Codex Miscellaneus Ovetensis » aurait été copié à Cordoue, Séville, Saragosse ou Tolède⁸. Il a appartenu à la cathédrale d'Oviedo jusqu'à la fin du Moyen Âge, ce qui explique le nom qui lui a été donné.

Selon Carlos Benjamín Pereira Mira, le volume serait composé de cinq unités codicologiques, les deux premières, A et B, provenant du manuscrit original, copié au VII^e siècle. Il ne précise pas quels sont les feuillets qui composent ce noyau et indique seulement que le A contient le *De natura rerum* et que dans le B se trouvent des textes géographiques. Au VIII^e siècle, le manuscrit ayant perdu beaucoup de feuillets, trois manuscrits anciens ont été grossièrement effacés et cousus au noyau principal avant d'être couverts de textes. Ils forment les parties C, ff. 1-8, 25-34, 59, 66, 83-91, 95, D, f. 92 et E ff. 93-94⁹. Le bloc A constitue de toute évidence les feuillets 9 à 24, qui contiennent le traité d'Isidore de Séville et le bloc B représenterait tous les feuillets qui n'ont pas été abordés : 35-58, 60-65, 67-82. Cependant, selon le paléographe Manuel

⁵ Nous développons cette remarque dans le chapitre 3 de cette partie III.

⁶ Cf. p. 45-53.

⁷ Nous avons réalisé une liste du contenu de ce manuscrit en annexe n° 9, p 204-205.

⁸ Mirabileweb, Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino et Fondazione Ezio Franceschini ONLUS di Firenze, site dédié aux archives digitales de la culture médiévale, [consulté le 11 avril 2017], <http://www.mirabileweb.it/manuscript/el-escorial-real-biblioteca-de-san-lorenzo-de-el-e-manuscript/3179>.

⁹ PEREIRA MIRA C. B., « Éxodo librario en la biblioteca capitular de Oviedo : el Codex miscellaneus ovetensis (manuscrito escurialense R.II.18) », *Territorio, Sociedad y Poder*, n°1, 2006, p. 265.

Cecilio Diaz y Diaz, les ajouts auraient été faits soit « à la fin du VIII^e s[iècle], ou tout au début du IX^e »¹⁰.

Néanmoins, nous pouvons supposer que ce manuscrit composite a tout de même été assemblé selon une cohérence d'ensemble. Tout d'abord, il est possible de constater que les blocs codicologiques ne se suivent pas, indiquant que les passages ajoutés postérieurement sont venus entrecouper le noyau du VII^e siècle. Les copistes du VIII^e ou IX^e siècle ont, semble-t-il, essayé d'organiser les textes qu'ils ajoutaient, en fonction des anciens écrits. Par ailleurs, le traité *De natura rerum* d'Isidore de Séville, qui représente le document numéro un du sommaire, est composé à la fois d'une partie du VII^e siècle, pour la fin et d'une autre partie, du VIII^e ou IX^e siècle pour le début qui « a été réalisé dans l'intention de compléter le traité *De natura rerum* d'Isidore de Séville, qui avait perdu quelques feuillets et se trouvait ainsi incomplet à cette époque »¹¹. Cela montre bien que ce qui a été copié au VIII^e ou IX^e siècle a bien été fait dans l'intention de compléter un recueil incomplet. Ce manuscrit unique présente un immense intérêt historique, codicologique, paléographique, littéraire et bibliothéconomique¹². Il est exceptionnel pour plusieurs raisons, par exemple, c'est le seul codex de l'époque wisigothique conservé sur la péninsule Ibérique.

Cette compilation est tout à fait comparable à celle d'Albi puisqu'elle contient 25 documents abordant la géographie, l'histoire, les hérésies, la fin des temps, la morale chrétienne et la compréhension de la Bible. La géographie, et plus largement la connaissance de la nature, occupe une majorité du volume. Ce genre regroupe les textes numéros 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 10, 12, 15, 17, 19 et 22. Cinq de ces items sont des cartes, mais aucune d'entre elles ne représente une *mappa mundi*¹³. Les autres descriptions de la Terre forment des extraits des *Étymologies* d'Isidore de Séville ou sont présentées sous formes de poèmes, cosmographies et itinéraires. L'un de ces itinéraires a été attribué à

¹⁰ DIAZ Y DIAZ M. C., « La circulation des manuscrits dans la Péninsule ibérique du VIII^e au XI^e siècle (à suivre) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 12^e année (n°47), juillet-septembre 1969, p. 226.

¹¹ *Ibid.*, p. 226.

¹² « el Códice ovetense es hoy una obra única, de extraordinario interés histórico, codicológico, paleográfico, literario y biblioteconómico », dans PEREIRA MIRA C. B., « Éxodo librario en la biblioteca capitular de Oviedo... », *op. cit.*, p. 265.

¹³ Cf. documents n° 2, 3, 4 et 19 du sommaire, p. 204-205.

Eucher de Lyon, un auteur qui se trouve dans deux titres du manuscrit 29¹⁴. Nous trouvons aussi une liste des provinces ecclésiastiques de l'Espagne, au texte n° 17.

D'autre part, de nombreux écrits d'histoire ont été copiés dans ce recueil. Ceux-ci constituent un bréviaire, le document n° 9, deux fragments des chroniques de Jérôme et d'Isidore de Séville et un extrait de *l'Histoire des Goths*, écrite par ce dernier¹⁵. La *Chronique* de l'évêque sévillan est identifiable, de façon complète, dans le ms. 29. Cette collection renferme également un texte annonçant la fin des temps, sous le numéro 24, faisant écho à d'autres textes eschatologiques qui ont été écrits dans le manuscrit d'Albi¹⁶.

Il existe également, dans cette compilation, quelques écrits constituant des explications de l'Écriture, sous les numéros 18 et 23. Ce sont, tous deux, des lettres de saint Jérôme, abordant des questions au sujet de la Bible. Concernant le manuscrit d'Albi, nous avons identifiés plusieurs textes permettant de comprendre l'Écriture, en les mettant en lien avec d'autres, appartenant au genre de la grammaire. Ce dernier type d'écrit n'est représenté que par un extrait du livre IX des *Étymologies*, intitulé *De conjugiiis*. De plus, un traité contre les hérésies a aussi été copié dans ce volume, le *Liber de haeresibus*, qui forme le document numéro 16 du sommaire. Or, nous avons identifié des écrits concernant les hérésies dans le manuscrit 29¹⁷. Enfin, ce manuscrit contient également deux sermons, dont l'un est attribué à saint Ambroise et l'autre a été prononcé par saint Augustin¹⁸.

Le second recueil espagnol comparable au ms. 29 porte la côte 490 de la Bibliothèque capitulaire de Lucques¹⁹. Il a été composé dans cette ville entre 787 et 816²⁰. Il a surtout été étudié car il contient une collection intitulée *Compositiones*

¹⁴ Cf. document n° 22, Eucher de Lyon, *ad Faustinum presb. de situ Hierosolymae*, du sommaire, p. 204-205.

¹⁵ Cf. documents n° 11, 13 et 14 du sommaire.

¹⁶ Cf. documents n° 6, 21, 22 et 23 du sommaire du ms. 29, p. 189-193.

¹⁷ Cf. documents n° 19 et 25 du sommaire.

¹⁸ Cf. documents n° 20 et 21 du sommaire.

¹⁹ Un sommaire a été créé en annexe n° 10, p. 206-207.

²⁰ SCHIAPARELLI L., *Il codice 490 della Biblioteca Capitolare di Lucca e la scuola scrittoria lucchese, sec. 8.-9 : contributi allo studio della minuscola precarolina in Italia*, Roma, BAV, 1924, p. 4-13, cité dans BRUN G., « Recettes de l'Antiquité et du Moyen Âge pour mortiers et enduits : récupération, interprétations et comparaisons avec les sources manuscrites », dans FLEURY F., BARIDON L., MASTRORILLI A., MOUTERDE R., REVEYRON N. (dir.), *Les temps de la construction : processus, acteurs, matériaux. Recueil de textes issus du*

lucenses et qui représente le plus ancien traité d'artisanat médiéval. Ce recueil contient des explications techniques à propos « de fondations des bâtiments, de machines militaires et de mélanges incendiaires, d'élaboration des métaux, de colorants de verre et de peaux, de pigments à appliquer sur les murs, de descriptions et usages des pierres, d'encres métalliques pour l'écriture, et de teinture du parchemin »²¹. Il constitue donc une source très importante pour la connaissance des savoirs techniques à l'Antiquité et au haut Moyen Âge.

Ce codex composite regroupe trois unités codicologiques²². Les chercheurs considèrent que sa conception n'a pas été pensée puisqu'il n'y a aucune logique apparente au regroupement des items et de la structure du recueil²³. Ainsi, ces écrits auraient été copiés surtout pour être conservés et non pour créer un volume cohérent et organisé²⁴. Les documents regroupés au sein de cet assemblage sont très variés et Petrucci a qualifié ce codex de véritable bibliothèque dans un seul livre²⁵. La conception de ce manuscrit n'a donc pas été pensée sur le long terme, les copistes ont plutôt répondu à un besoin immédiat de conserver des documents utiles. Effectivement, selon Pierre Riché, ce recueil aurait rempli une fonction pratique, à savoir pour l'éducation puisqu'il « contient des œuvres que devaient entrer dans le programme d'étude de jeunes clercs »²⁶. Ce point de vue est en accord avec celui de Luigi Schiaparelli qui a établie une codicologie du manuscrit sur laquelle se basent les chercheurs. Il considère en effet que ce recueil a été copié pour servir à l'école de la cathédrale de Lucques²⁷.

deuxième congrès francophone d'histoire de la construction (Lyon, 29, 30 et 31 janvier 2014), Paris, Picard, 2016, p. 1115.

²¹ BRUN G., « Recettes de l'Antiquité et du Moyen Âge pour mortiers et enduits... », *op. cit.*, p. 1115.

²² CAFFARO A., *Scrivere in oro : ricettari medievali e artigianato (secoli IX-XI) : codici di Lucca e Ivrea*, Napoli, Liguori, 2003 (Nuovo medioevo, 66), p. 3.

²³ « privo di unità e di organicità di contenuto, estraneo ad ogni norma di estetica libraria e di gerarchia grafica, rozzo ed incerto nella fattura, composta dalla giustaposizione di più pezzi avvenuta in un lungo arco di tempo », PETRUCCI A., « Il codice n. 490 della Biblioteca Capitolare di Lucca : Un problema di storia della cultura medievale ancora da risolvere », *Actum Luce*, 2, 1973, p. 163, cité dans CAFFARO A., *Scrivere in oro : ricettari medievali e artigianato (secoli IX-XI) : codici di Lucca e Ivrea*, Napoli, Liguori, 2003 (Nuovo medioevo, 66), p. 3.

²⁴ *Ibid.*, p. 4.

²⁵ « una vera e propria biblioteca in un solo libro », PETRUCCI A., « Introduzione », dans CRISCI E., PECERE O. (éd.), *Il codice miscellaneo : tipologie e funzioni...*, *op. cit.*, p. 9.

²⁶ RICHÉ P., *Écoles et enseignement dans le haut Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 196.

²⁷ SCHIAPARELLI L., *Il codice 490 della Biblioteca Capitolare di Lucca...*, *op. cit.*, p. 60.

Le manuscrit de Lucques peut être assimilé à celui d'Albi car tous deux ont été composés dans un contexte hispanique. Effectivement, le Lucques 490 a été copié par plus de trente mains et il est possible d'y observer l'influence de la minuscule wisigothique, importée à Lucques par des réfugiés hispaniques²⁸. Ce recueil a été composé plusieurs dizaines d'années après l'arrivée des *Hispani* à Lucques, ce qui montre à quel point ils ont influencé durablement ce *scriptorium*, tant pour la forme des manuscrits que pour leurs fonds. Les modèles utilisés pour la création de ce recueil provenaient, pour certains, de la péninsule Ibérique : « D'après Schiaparelli, quelques textes proviennent d'un modèle wisigothique (par exemple, la Chronique d'Eusèbe-Jérôme), mais il y a eu aussi d'autres modèles, et il y a des textes en écriture wisigothique dans le manuscrit qui ne proviennent pas d'un modèle wisigothique »²⁹.

La proximité entre les deux codex a été mise à jour par José Carlos Martin dans son édition de la *Chronique d'Isidore de Séville*. Il a observé de nombreuses fautes communes entre les versions de ce texte contenues dans les deux recueils, sur la durée de vie des patriarches de la Bible, des règnes de rois et d'empereurs, ainsi que des fautes syntactiques ce qui indique que ces deux manuscrits auraient eu un modèle, wisigothique, en commun³⁰.

Les fonds des deux recueils sont tout à fait comparables, même si le recueil de Lucques, avec ses 355 feuillets, contient bien plus de documents que celui d'Albi. Il comprend de nombreux écrits d'histoire, dont la *Chronique d'Isidore de Séville*, également présente dans le manuscrit d'Albi. En prime, il regroupe plusieurs commentaires bibliques de Pères de l'Église tels qu'Ambroise, Grégoire le Grand ou encore Augustin. Mais cet assemblage inclue également deux écrits en commun avec le ms. 29, à savoir le *De viris illustribus* et le *Liber ecclesiasticorum dogmatum* de Gennade de Marseille. Nous y observons encore d'autres items constituant des écrits normatifs avec une règle ecclésiastique et plusieurs canons de conciles. Pour finir, la présence de plusieurs extraits des *Étymologies* d'Isidore de Séville pourrait, peut-être indiquer la volonté encyclopédique des créateurs de volume, qui est effectivement fournis et varié.

²⁸ BISCHOFF B., *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne...*, op. cit., p. 50.

²⁹ *Isidori Hispalensis Chronica*, texte établi et présenté par José Carlos Martin, Turnhout, Brepols, 2003 (*Corpus Christianorum Series Latina* 112), p. 72.

³⁰ *Ibid.*, p. 58.

2. Corrélations avec le contexte historique de la péninsule Ibérique

Le fait de constituer des recueils regroupant des documents aux genres textuels variés pourrait ainsi être une caractéristique de la culture écrite hispanique au haut Moyen Âge. Mais est-il possible que le fond soit également lié au contexte de la péninsule Ibérique ? Plus précisément, quatre écrits ont attiré notre attention car il nous paraît envisageable qu'ils aient été copiés à cause des angoisses des habitants de la péninsule et de la Septimanie pendant le VIII^e siècle.

Ces quatre textes sont des œuvres à caractère historique et eschatologique. Le premier est la *Chronique* d'Isidore de Séville, qui constitue le document n° 6 et s'étend des feuillets 25v à 32. Il s'intitule ici « Incipit cronica sancti Ysidori adbreviata deo gratias amen ». Dans son édition, José Carlos Martin nous indique que cette œuvre est « une chronique universelle depuis la création du monde par Dieu jusqu'à l'époque d'Isidore »³¹. Lors de sa parution, c'est la première chronique universelle depuis le IV^e siècle, avec la *Chronique d'Eusèbe-Jérôme*. Il existe deux versions de la *Chronique*, celle contenue dans notre manuscrit date de 615 ou 616. L'autre version a été écrite en 626 et d'autres manuscrits ont une version intermédiaire. Les manuscrits de la première version « préservent une rédaction plus brève »³². Cette édition de la *Chronique* indique aussi que celle-ci « finit avec un épilogue à caractère eschatologique (CI 418), où Isidore prévient que la fin des temps est inconnue des mortels, et même des anges »³³.

Plus loin, à la suite du *De viris illustribus* de Gennade de Marseille, a été copié, sur la moitié basse du verso du feuillet 68v, un écrit intitulé, dans le manuscrit, « Expositio super Daniel de antichristo sancti Iheronimi presbyteri ». Ces quelques lignes forment « une sorte de résumé très remanié » du *Commentaire sur le livre du prophète Daniel* de saint Jérôme³⁴. Cet ouvrage est aujourd'hui daté de 407. L'extrait qui se trouve dans le ms. 29 est extrait du livre IV de l'*In Daniele* et s'intitule *De Antichristo*. Le but de cette

³¹ *Isidori Hispalensis Chronica*, texte établi et présenté par José Carlos Martin, *op. cit.*, p. 20.

³² *Ibid.*, p. 119.

³³ *Ibid.*, p. 24.

³⁴ COURTRAY R., « Nouvelles recherches sur la transmission du *De Antichristo* de Jérôme », *Sacris Erudiri* 43, 2004b, p. 35.

version abrégée est de ne conserver que « ce qui concerne directement l'Antichrist »³⁵. Ce livre de la Bible constitue, avec l'*Apocalypse de Jean*, l'une des sources principales concernant la fin des temps : « Le *Livre de Daniel* est un des meilleurs exemples de ces grandes visions symboliques décrivant les signes de ces derniers temps et les ordonnant suivant une succession de cataclysmes dont la chute de Babylone est un des thèmes favoris »³⁶.

Un texte de six lignes, titre excepté, se trouve au début du folio 69 et s'intitule *Les six âges de la terre*. Avant le texte se trouve un titre, « Incipit de sex etates seculi de cronica beati Iheronimi presbyteri collectio annorum ». Ces quelques lignes exposent l'histoire du monde comme étant la succession de six âges, depuis la Création jusqu'au Jugement dernier. Cette conception du temps est très répandue au Moyen Âge, elle se retrouve dans de nombreuses œuvres et manuscrits. L'extrait du feuillet 69 pourrait donc provenir de très nombreuses œuvres antiques ou du haut Moyen Âge. Saint Augustin a mis en place cette conception dans le *De civitate Dei* et dans le *De Genesi contra Manichaeos*, dont nous trouvons en outre un extrait dans le ms. 29 et il est l'auteur qui « a marqué en profondeur et pour dix siècles au moins la représentation occidentale de l'histoire »³⁷. Au Moyen Âge, ces six âges sont liés aux six jours de la Création par Dieu, mais surtout aux six âges de la vie d'un homme, ce qui n'est pas le cas dans le manuscrit d'Albi. Au reste, ce dernier expose uniquement cinq *aetates* et s'arrête donc à la venue du Christ, il n'annonce pas la fin des temps. À la place du sixième âge se trouve une phrase résumant le nombre d'années écoulées depuis la Création : « Fiunt simal anni ŪCCXXVIII ». Le *Catalogue* nous explique que « l'explicit correspond à la fin de la *Chronique* de s. Jérôme, mais l'incipit n'y est pas »³⁸.

Le texte numéro 23 est intitulé « In christi nomine incipit laterculus consolaris quem fecit vir religiosus Iheronimus presbiter ». Celui-ci s'étend sur les trois-quarts du feuillet 69. Il y a aussi un découpage de l'histoire en six âges dans ce texte, mais ils ne correspondent pas à ceux qui se trouvent dans le texte précédent. Après cette exposition des âges du monde se trouve une narration de la vie du Christ avec l'épisode de

³⁵ COURTRAY R., « Nouvelles recherches sur la transmission du *De Antichristo...*, op. cit., p.29.

³⁶ CAROZZI C., TAVIANI-CAROZZI H., *La fin des temps. Terreurs et prophéties au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 1999, p. 12.

³⁷ SCHMITT J.-C., *Les rythmes au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2016, p. 480.

³⁸ JEUDY C., RIOU Y.-F., *Les manuscrits classiques latins...*, op. cit, p. 12.

l'Annonciation, sa naissance, son baptême par Jean le Baptiste, sa crucifixion et sa résurrection. Ces épisodes sont datés et sont aussi, parallèlement, indiqués les souverains romains contemporains³⁹. L'avant dernière phrase de cet écrit, contrairement au précédent, annonce le retour du Christ et le Jugement dernier : « VI kalendas apriles. Resurrexit et post resurrectionem fuit cum discipulis suis diebus XL et sic ascendit in celis. Quem expletis sex milibus annorum venturum iudicem expectamus. FINIT ».

De cette manière, il semblerait que ces quatre écrits à caractère eschatologiques reflètent les mentalités de la population hispanique de cette époque, qui pense que la fin des temps est proche. Ce sentiment commun aurait été éveillé, en Espagne, lors de la prise de la ville de Jérusalem par Omar, un disciple de Mahomet, en 638⁴⁰. Cet événement signifiait, pour eux, la chute de l'Empire romain et la venue prochaine de l'Antéchrist. Cette angoisse eschatologique se constate par les historiens dans actes des conciles de Tolède de la fin du VII^e siècle, pendant lesquels de nombreuses personnes suicidées ont été excommuniées. Or, « toute vague de suicides correspond historiquement à une crise profonde d'une civilisation, tandis que la peur eschatologique révèle l'abandon de la partie terrestre pour une partie céleste inconnue, donc menaçante »⁴¹. Cette pensée commune est, de façon évidente, ravivée lors de la chute de l'Espagne wisigothique aux mains des musulmans à partir de 711. Les contemporains voient cet événement comme une punition envoyée par Dieu, en conséquence des « péchés des gouvernants »⁴².

Cette mentalité subsiste ensuite pendant longtemps, comme le montre l'œuvre de Beatus de Liébana, composée une première fois en 776 puis remaniée en 786. On ne sait pas grand-chose de ce moine. Il aurait vécu dans la seconde moitié du VIII^e siècle et au début du IX^e. Son monastère, Saint-Martin de Liébana, se trouve en Cantabrie, au

³⁹ À la fin de ce texte, après le mot « finit » se trouve une ligne qui fait une sorte de biographie de saint Jérôme : « Iheronimus presbyter natus patre Eusebio oppido Stridonis quo dagotis evessum Dalmati et ondum Pannonie que confinium fale ». L'accent est surtout mis sur son lieu d'origine, Stridon et sa localisation est précisée comme étant à la frontière entre la Dalmatie et la Pannonie. Cette précision montre, avec les textes géographiques, la mappemonde et l'*Index*, un très grand intérêt des compilateurs pour la description du monde.

⁴⁰ ROUCHE M., « Du royaume de Tolède à la future Europe (VII^e-VIII^e) », dans FONTAINE J., PELLISTRANDI C. (éd.), *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, Casa de Velázquez, 1992, p.47.

⁴¹ *Ibid.*, p. 48.

⁴² RUCQUOI A., *Histoire médiévale de la Péninsule ibérique*, op. cit., p. 68.

nord-ouest de la péninsule. Il a consacré sa vie à l'étude de l'Écriture et il est l'auteur de trois œuvres. Son *Commentaire de l'Apocalypse* est la mieux connue car les manuscrits qui la renferment sont précieusement enluminés.

Cette œuvre est consacrée à l'annonce et à l'explication de la fin des temps, qui est alors très proche selon Beatus. L'auteur use de très nombreux symboles et figures de rhétoriques inspirés par les livres bibliques et les travaux des Pères de l'Église. Pour les éditeurs de ses œuvres complètes, publiées en 1995, cette croyance en une très proche Seconde parousie s'appuie sur ses études bibliques et il la partage avec l'ensemble de la population⁴³. L'estimation de Beatus concernant la date de cet événement repose sur d'anciens calculs, ceux de Jérôme et de Julien de Tolède, qui placent la fin du 6^{ème} millénaire et donc la venue de l'Antéchrist en l'an 800 ou 801. À cette époque, ce sont ces calculs qui sont pris en compte par la chrétienté et c'est donc toute l'Europe chrétienne qui partage cette idée⁴⁴.

Pour autant, il ne faut pas forcément considérer cette mentalité comme constituée uniquement d'une angoisse, puisqu'elle se caractérise aussi par un sentiment d'espoir. Le Jugement dernier représente l'occasion pour les justes d'être élus par le Christ. L'Apocalypse de Jean, que commente Beatus, est traversée par ce message d'espoir en un salut pour le lecteur⁴⁵. Pour un lecteur qui se pense bon chrétien, qui a été fidèle aux préceptes bibliques, l'Apocalypse constitue finalement une œuvre d'espoir et de consolation⁴⁶. Par conséquent, le ms. 29, avec ses documents ascétiques et eschatologiques pourrait renfermer ce même message d'espoir en une Seconde parousie proche et qui signifierait un salut pour le lecteur de ce recueil. Ce dernier lui aurait permis de rester un bon chrétien. Certains termes peuvent nous permettre

⁴³ « como hombre de su tiempo y también en virtud de sus estudios bíblicos, Beato compartía la creencia común de que la Parusía o fin del mundo estaba muy cercana », *Obras completas de Beato de Liébana*, Edición bilingüe preparada por Joaquin Gonzalez Echegaray, Alberto del Campo y Leslie G. Freeman, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1995 ; Toledo, Estudio Teológico de San Ildefonso, 1995, p. 17.

⁴⁴ « ya también al finalizar el siglo VIII estaba extendida por toda Europa la creencia de que el año 800 sobrevendría el fin », *id.*

⁴⁵ « la obra encierra un mensaje de salvación, que hará feliz a quienes lo lean o cumplan », dans VIVANCOS M. C., « El Apocalipsis de Juan y Beato », *Commentarios al Apocalipsis. Beato de Liebana*, Barcelone, Moleiro, p. 59.

⁴⁶ « es decididamente un libro de esperanza y de consuelo, al menos para el hombre que permanezca fiel hasta el final », dans INIESTA OBISPO A., « El Apocalipsis, un libro para tiempos de crisis », *Commentarios al Apocalipsis. Beato de Liebana*, Barcelone, Moleiro, p. 81.

d'appuyer cette idée. Le mot « expectamus », à la fin de la liste des six âges du monde, traduit une attente positive du retour du Christ. Le titre du texte qui suit comprend le terme « consolaris », qui est une conjugaison du verbe latin « consolor », signifiant « rassurer, réconforter, consoler »⁴⁷.

3. Liens avec la culture textuelle et intellectuelle hispanique

Nous avons pu constater antérieurement que l'écriture utilisée pour les corps de textes, ainsi que les décorations et le fait qu'elles soient peu nombreuses constituent des traits de la culture écrite hispanique du haut Moyen Âge. De surcroît, le langage utilisé par les copistes contient également de telles caractéristiques étant donné que le latin utilisé n'est certainement pas un latin classique. Les textes contiennent effectivement un grand nombre d'hispanismes, ou « Spanish symptoms », dans l'orthographe. Par exemple, les copistes utilisent « fh » au lieu de « ph » dans « profheta », ou encore un « b » au lieu du « p » dans « babtizate »⁴⁸. Ils échangent de nombreuses lettres comme les « e » et les « i », les « o » et les « u », les « b » et les « u », utilisent « ci » pour « ti » et « nicilo » pour « nihilo »⁴⁹.

De ce fait, plusieurs corrections postérieures ont été apportées au manuscrit. L'extrait du *De Genesi contra manichaeos* de Saint Augustin a été effacé et recopié par-dessus et le *De questionibus* du f. 37 a été recopié au f. 71v. La *Chronique* d'Isidore de Séville a également subi des transformations sur le feuillet 25v, où elle débute. Un correcteur a recopié quelques mots par-dessus le texte, mais ici il est possible que ce soit uniquement à cause du fait que c'était moins lisible, l'encre étant aujourd'hui d'un gris très clair.

⁴⁷ *Le Gaffiot de poche : dictionnaire latin-français. Nouvelle édition revue et augmentée*, Paris, Hachette, 2001, p. 342.

⁴⁸ « Da notare [...] fh per ph (profheta); [...] si riscontra l'uso di b per p (babtizate) », dans *Eucherii Lugdunensis opera, Pars I, Formulae spiritalis intellegentiae, Instructionum libri duo*, texte établi et présenté par Carmela Mandolfo, Turnhout, Brepols, 2004, p. XVI.

⁴⁹ LOWE E. A. (éd.), *France. Abbeville-Valenciennes (Codices Latini antiquiores : a palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century, 6)*, Oxford, Clarendon Press, 1953, n° 705.

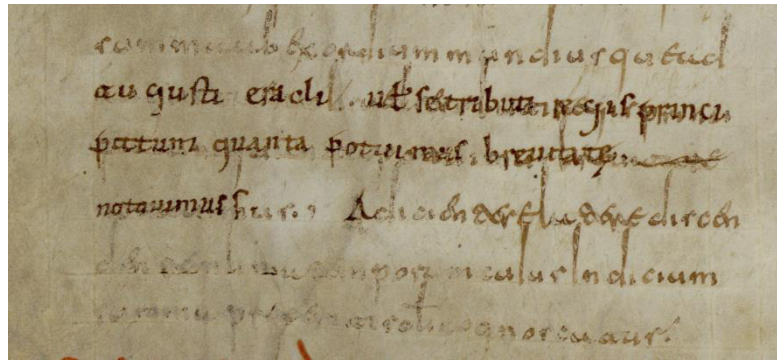


Figure 25 : Albi, BM, ms. 29, f. 25v.

Comment expliquer ces nombreuses fautes de copie ? Les historiens ne s'accordent pas entre eux sur ce sujet. Plusieurs pensent que, dans les *scriptoria* du haut Moyen Âge, les textes copiés étaient dictés, ce qui expliquerait les hispanismes dans le latin écrit⁵⁰. Cependant, selon Alphonse Dain, paléographe et codicologue, essentiellement des textes grecs, « le fait des erreurs de transcription de type auditif n'est pas un argument à invoquer en faveur de la copie sous dictée »⁵¹. Effectivement, selon lui, les copistes, depuis l'Antiquité, ne sont pas représentés en train de transcrire une dictée orale, mais toujours copiant depuis un autre document écrit qu'ils ont sous les yeux.

Quant au contenu textuel du recueil, nous ne savons pas s'il peut être considéré comme hispanique. Nous ne connaissons pas l'aire de diffusion de chaque texte présent dans le ms. 29, comme nous avons pu le constater plus haut⁵². Seule la *Chronique* d'Isidore a été étudiée en ce sens et nous avons pu constater que cette copie appartient à une famille qui n'a quitté la péninsule que tardivement, après être longtemps restée dans le nord de celle-ci et en Septimanie. Certes, le recueil contient de nombreux textes d'Isidore de Séville et une œuvre d'Orose, qui sont tous deux espagnols. Toutefois, les œuvres de l'évêque sévillan ont connu une immense diffusion dans l'Europe chrétienne et ce, dès la fin du VII^e siècle. Ce théologien est effectivement très tôt considéré comme

⁵⁰ MANGUEL A., *Une histoire de la lecture*, op. cit., p. 69 ; HAMESSE Jacqueline, « Le modèle scolastique de la lecture », dans CAVALLO G., CHARTIER R. (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental...*, op. cit., p. 126.

⁵¹ DAIN A., *Les manuscrits*, 4^e édition, Paris, Diderot, 1997 (Pergame, 1), p. 21.

⁵² Cf. partie I, chapitre 1, p. 21-24.

un docteur de l'Église : « De son vivant déjà prophète en son pays, il le devient bien davantage par la suite, et au-delà des frontières de la péninsule »⁵³.

En prime de la *Chronique*, le recueil d'Albi contient également une autre œuvre de l'évêque sévillan, les *Sentences*. Au recto de la *Mappa mundi*, nous trouvons cinq lignes provenant du chapitre 10 du premier livre de cette œuvre. Ce chapitre s'intitule « De angelis » et traite donc des anges. Il constitue « surtout l'occasion d'un parallèle avec l'homme, objet unique des chapitres 11-13 »⁵⁴. Le feuillet 57 comprend le paragraphe 6 et le début du paragraphe 7 et la dernière phrase est complète, ce qui semble indiquer que cet extrait très court a tout de même été choisi et qu'il n'a pas été copié par erreur. Ensuite, des feuillets 72 à 75v a été copié un *excerptum* du livre III des *Sentences*. Il consiste en une collection de courts extraits, choisis comme étant les plus importants et débute au chapitre 8, qui traite de l'importance de la lecture pour les chrétiens : « La prière et la lecture, ce dialogue avec Dieu à qui l'on parle et qui nous répond, sont considérées comme liées à l'action, comme purification des pensées mauvaises et incitation à faire le bien. (ch. 8-14) »⁵⁵.

Il reste aujourd'hui presque 500 manuscrits médiévaux contenant cette œuvre, alors largement connue, il n'est donc pas rare d'en trouver seulement certains passages dans les manuscrits, comme c'est le cas pour le recueil étudié. Pour autant, nous ne connaissons pas sa date exacte de composition. Dans son édition des *Sentences*, publiée en 1998, Pierre Cazier explique que José de Aldama, en 1936, a proposé une datation entre 612 et 615, mais il n'est pas d'accord avec lui et ici, il cherche à démontrer qu'il existe des liens avec le IV^e Concile de Tolède de 633⁵⁶. Il a effectivement relevé de nombreuses analogies entre le contenu de cette œuvre et celui des actes du concile, notamment quant au point de vue sur les juifs dans le royaume de Tolède : « il me semble que les coïncidences entre le texte des *Sentences* et du IV^e concile [...] s'expliquent par

⁵³ FONTAINE J., Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths, Turnhout, Brepols, 2000, p. 401.

⁵⁴ *Sententiae. Isidorus Hispalensis*, cura et studio CAZIER P., Turnhout, Brepols, 1998 (Corpus christianorum. Series Latina, 111), p. XXII.

⁵⁵ *Ibid.*, p. XXVII.

⁵⁶ *Ibid.*, p. XIV-XIX.

une rédaction contemporaine et font de cette œuvre majeure son testament spirituel »⁵⁷. Ainsi, Isidore aurait rédigé cette œuvre à la fin de sa vie et pour Pierre Cazier, « elles sont le couronnement de toute la vie d'Isidore, de tout son enseignement pastoral, et aussi son œuvre la plus personnelle, celle qui traduit le mieux son projet d'évêque pour l'Église de son temps »⁵⁸.

De cette manière, les *Sentences* formeraient une synthèse du travail qu'a fourni Isidore tout au long de sa vie et ainsi, de l'âge d'or littéraire qu'a connue l'Espagne wisigothique et que l'on appelle « ère isidorienne ». Isidore est l'acteur le plus important de cette « floraison culturelle » qui eut lieu dans la péninsule entre le milieu du VI^e siècle et la fin du VII^e siècle, mais de nombreux autres évêques y ont également participé, tels que Léandre de Séville, le frère d'Isidore, Julien de Tolède, ou encore Braulion et Tajon de Saragosse⁵⁹. Ce groupe de théologiens peut être considéré comme « la plus brillante école patristique de la chrétienté européenne au VII^e siècle »⁶⁰. Le projet isidorien repose sur une installation profonde et durable de la foi catholique, récemment adoptée par la royauté wisigothique, en 589. Afin d'y parvenir, le travail d'Isidore en tant qu'évêque, de même qu'à travers ses œuvres littéraires, consiste notamment à améliorer l'éducation du clergé et de la sorte, il représente l'un des plus considérables transmetteurs des savoirs antiques au Moyen Âge. Surtout, Isidore s'implique largement dans les décisions politiques et dans la manière de penser les pouvoirs de la royauté et de l'Église du royaume de Tolède, puisqu'il a « élaboré, dans ses *Étymologies* et dans ses *Sentences*, une doctrine de la monarchie chrétienne et des principes de légitimité du pouvoir royal »⁶¹.

En fin de compte, les *Sentences*, appelées également *De summo bono* au Moyen Âge, forment « un manuel de théologie »⁶². L'ouvrage s'intitule ainsi en référence au

⁵⁷ CAZIER P., « Les Sentences d'Isidore de Séville et le IV^e Concile de Tolède. Réflexions sur les rapports entre l'Église et le pouvoir politique en Espagne autour des années 630 », dans *Los visigodos. Historia y civilización* (Antigüedad y cristianismo III), Murcie, 1986, p. 385.

⁵⁸ *Sententiae. Isidorus Hispalensis*, cura et studio CAZIER P., Turnhout, Brepols, 1998 (Corpus christianorum. Series Latina, 111), p. XIX.

⁵⁹ BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge, tome I. De Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne, vol. 1. L'époque mérovingienne*, op. cit., p. 71-72.

⁶⁰ ORLANDIS J., « Le royaume wisigothique et son unité religieuse », dans Fontaine Jacques, Pellistrandi Christine, ed. *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, Casa de Velázquez 35, 1992, p. 14.

⁶¹ *Id.*

⁶² BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge, tome I. De Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne, vol. 1. L'époque mérovingienne*, op. cit., p. 86.

genre littéraire alors très répandu des sentences morales, qui sont des collections généralement non organisées. Pourtant, cet ouvrage dépasse largement les œuvres de ce genre car constitue un « manuel pratique couvrant l'essentiel de la théologie, reprenant plus ou moins librement la doctrine de ses prédécesseurs mêlée à son apport personnel, dans une structure générale qui en a fait assurément l'originalité »⁶³. Sa pensée est effectivement bien organisée, le premier livre posant les connaissances qu'il faut avoir du dogme catholique et les deux autres se focalisant plutôt sur l'ascèse et la morale qu'il faut suivre pour être un bon chrétien. De cette manière, Isidore de Séville est le créateur du genre littéraire de la sentence théologique.

En somme, le ms. 29 formerait-il un lointain héritier des efforts littéraires et religieux effectués, notamment quant à l'amélioration de l'éducation du clergé, pendant l'ère isidorienne ? Au moment de l'effondrement du royaume de Tolède, de nombreux manuscrits espagnols ont quitté la péninsule et plus tard, ce savoir a beaucoup servi pendant la renaissance carolingienne. En effet, la péninsule avait conservé de nombreuses œuvres antiques qui n'existaient alors pas dans le royaume franc et les réformes de l'époque d'Isidore ont influencé celles qui ont été entreprises par les souverains carolingiens : « Isidore fut accueilli, à travers ses œuvres, comme le modèle et le garant du projet de réforme ecclésiale, politique, culturelle, programmée dans le royaume de Charles par l'*Avertissement général* de 789 »⁶⁴. Alors le manuscrit d'Albi constitue-t-il un descendant des préoccupations de l'Église à l'époque d'Isidore ou bien reflète-t-il plutôt les intérêts et les changements de son époque ?

⁶³ *Sententiae. Isidorus Hispalensis*, cura et studio CAZIER P., Turnhout, Brepols, 1998 (Corpus christianorum. Series Latina, 111), p. XIII.

⁶⁴ FONTAINE J., Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique..., op. cit., p. 411.

Chapitre 2 : Insertion dans la renaissance carolingienne ?

La création du recueil au centre de notre recherche s'inscrit, du point de vue chronologique, dans un large mouvement de *reformatio*, qui s'étend du milieu du VIII^e siècle à la fin du IX^e. Celui-ci consiste essentiellement en une unification de la liturgie sur le modèle romain. Une de ses caractéristiques principales est l'amélioration de l'éducation du clergé, afin qu'il soit capable de mener le peuple au Salut et que le royaume, puis l'empire, soient dotés d'une administration efficace. Les contemporains désignent cette évolution comme étant une *renovatio*, à savoir un renouvellement. Ils lui attribuent aussi les termes de *translatio studii*, ce qui signifie un transfert des lieux de savoir et ce déplacement s'opère depuis la Grèce et Rome, vers l'Occident.

L'impulsion de ce mouvement de « renaissance » est donnée au début du VIII^e siècle par les maires du palais, puis, de façon plus importante, par les souverains carolingiens qui se succèdent à partir du milieu du VIII^e siècle : Pépin III le Bref, Charlemagne et Louis le Pieux. Ils sont, en effet, à l'origine de réformes religieuses, qui s'effectuent au travers de nombreux conciles et de façon plus prégnante, à l'époque de Charlemagne. Bien évidemment, les effets de ces législations ne sont pas immédiats et l'on considère donc que « Charlemagne est bien le promoteur de la Renaissance carolingienne, mais les réalisations à sa mort, en 814, sont encore limitées. C'est au cours du IX^e siècle, tandis que l'empire se défait, que la renaissance culturelle s'impose »⁶⁵. La création du recueil étudié est donc contemporaine de ce mouvement de *renovatio*. Par conséquent, son contenu et sa mise en forme ont-ils été sélectionnés selon les réformes carolingiennes et les nouveaux intérêts littéraires des acteurs culturels du royaume ?

1. Correspondances avec les intérêts des acteurs de la renaissance

Premièrement, le codex 29 est perçu par un chercheur travaillant sur la *Mappa mundi* comme s'inscrivant dans ce contexte de *renovatio*. Son contenu aborderait, selon Patrick Gautier Dalché, le problème de la langue et de la grammaire, l'exégèse biblique, la pastorale, le temps et ferait la description d'un monde où les autres territoires doivent être christianisés. Il pense que ce type de textes représente un « savoir cumulatif en

⁶⁵ SOT M. (dir.), *Le Moyen Âge, op. cit.*, p. 90.

prise avec les préoccupations des élites et de la société »⁶⁶. Effectivement, les domaines du savoir contenus dans le recueil correspondent, pour certains, aux intérêts textuels des lettrés de la cour de Charlemagne.

En premier lieu, le recueil étudié comprend quatre écrits de grammaire : une liste de synonymes, un glossaire, des *differentiae* et une explications des noms de la Bible⁶⁷. Le premier débute au verso du feuillet 1 et se termine au feuillet 18. Le titre, écrit en majuscules, au début du texte est « Incipit synonyma Ciceronis cicer »⁶⁸. Ce texte a été identifié comme étant les *Synonyma*, un texte qui a été faussement attribué à Cicéron, l'origine est toujours impossible à établir. On ne connaît pas la date de création de cette œuvre, mais les chercheurs pensent qu'elle existe soit depuis l'Antiquité tardive, soit depuis le haut Moyen Âge⁶⁹. C'est une liste de 250 synonymes et qui existe en trois versions dont deux d'entre elles sont classées de façon alphabétique, ce qui n'est pas le cas de la dernière version, qui correspond au texte contenu dans le codex d'Albi. Les chercheurs ont du mal à comprendre le rapport de cette liste avec Cicéron et ses travaux, mais Paolo Gatti, dans son édition des *Synonyma*, montre que certains mots se trouvent dans les œuvres de Cicéron⁷⁰. 60 manuscrits contenant cette œuvre nous sont parvenus. Ils sont, pour beaucoup, de la même époque que le ms. 29, ce document semble donc plutôt répandu au VIII^e siècle⁷¹. D'autres œuvres de « synonymes » existent et ce genre est en général destiné à l'enseignement⁷².

Le deuxième texte, intitulé *Glossae spirituales secundum Eucherium episcopum*, s'étend des feuillets 18v à 22v. Le titre inscrit sur le folio de début est celui-ci : « Incipiunt glose proprietatum de evangelia quod sanctus Ancerius composuit ». Les gloses sont définies dans le *Dictionnaire du Moyen Âge* comme « des notations, en général assez courtes,

⁶⁶ DESACHY M. (dir.), *Le scriptorium d'Albi...*, op. cit., p. 21.

⁶⁷ f.1v-18 : *Synonyma* ; f.18v-22v : *Glossae spirituales secundum Eucherium episcopum* ; f.32v-37 : *De proprietate sermonum vel rerum* ; f. 69v-71 : *Inventiones nominum*.

⁶⁸ Ce titre est tout à fait original car il contient le mot « cicer » à la fin, qui signifie « pois chiche ». Ce titre contient donc un jeu de mots sur le nom Cicéron.

⁶⁹ DANGEL J., « Paolo Gatti, *Synonyma Ciceronis. La raccolta Accusat, lacescit* : Trento, Dipartimento di Scienze Filologiche e Storiche, 1994, 88 pages. », *Revue des études latines*, 73, 1995, p. 271.

⁷⁰ *Synonyma Ciceronis. La raccolta Accusat, lacescit*, texte établi et présenté par Paolo Gatti, Trento, Università degli Studi, 1994 (LABIRINTI 9).

⁷¹ FLOBERT P., « Paolo Gatti, *Synonyma Ciceronis. La raccolta Accusat, lacescit*. », dans *Revue de Philologie* 70, 1, 1996, p. 185.

⁷² *Id.*

destinées à expliciter le sens d'un mot difficile ou d'un passage obscur »⁷³. Le *Clavis Patrum Latinorum* indique, à propos de ces *Gloses* d'Eucher, qu'elles sont un abrégé des *Formulae spiritalis intelligentiae* du même auteur et qu'elles ont été créées au VIII^e siècle⁷⁴. Il semble important de mentionner que ces gloses sont ordonnées par ordre alphabétique et qu'au f. 19, le copiste s'est arrêté au deuxième mot commençant par « e » puis a repris au « a » sur le verso du même feuillet. Presque un quart de la page a été laissé libre en bas du f. 19. Les deux versions de ce texte se ressemblent beaucoup mais ne sont pas identiques. Nous avons donc comparé ces deux versions avec la seule édition de ces *Gloses*, réalisée par Karl Von Wotke en 1888⁷⁵. Pour ce travail, il n'a pas du tout pris en compte le ms. 29 d'Albi. Dans sa présentation du texte, Wotke explique comment celui-ci a été créé à partir d'un manuscrit glosé des *Formulae spiritalis* d'Eucher de Lyon. Il montre ainsi que ces explications sont, pour la plupart, incompréhensibles car l'auteur n'a choisi que le premier mot de l'explication qu'il recopiait⁷⁶. Beaucoup de termes sont ainsi expliqués avec uniquement un seul mot, comme l'on peut le constater dans le tableau qui suit.

⁷³ BEYER Benoît, « Gloses », dans Gauvard Claude, De Libera Alain et Zink Michel (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002.

⁷⁴ « Est epitome ECUHERII Fomularum saec. viii concinnata », DEKKERS E., GAAR A., *Clavis patrum latinorum : qua in Corpus christianorum edendum optimas quasque scriptorum recensiones a Tertulliano ad Bedam*, 3^e édition, Steenbrugis, in Abbatia Sancti Petri, Turnhout, Brepols, 1995, p. 177.

⁷⁵ *Glossae spiritalis secundum Eucherium episcopum*, texte établi par Von Wotke Karl, dans *Sitzungsberichte der Philosophisch-historischen Klasse der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, n°115, 1888.

⁷⁶ « Oft nahm er auch nur das erste Wort der Erklärung in sein Manuscript hinüber, wodurch die Glosse öfter ganz unverständlich wird », dans *ibid.*, p. 4.

Tableau n°3 : comparaison de trois versions des Gloses spirirtuelles selon l'évêque Eucher		
Albi 29 ff. 18v-19r	Edition de WOTKE	Albi 29 ff. 19v-22v
11 Archa : ecclesia	anni : pro aeternitate accipiuntur	Arada : infructuosi hominis caro
12 Arbor : homo	arida : infructuosi hominis caro	Ager : hic mundus
13 Harundo : peccatum uel fragilis	arbor : homo	Agricola : deus
14 Aqua : populi	aquae : populi	Arca : ecclesia
15 Aues : sancti	amici : concordés in deo	Arbor : homo
16 Aquila : sancti	aures : oboedientia fidelis	Aqua : populi
17 Acipiter : sanctus	adeps : pinguitudo gratiae diuinae	Amici : concordés in deo
18 Apis : forma uirginitatis	arma : interiores homines	Aures : obaudientia fidelis
19 Animal : homo carnalis	azimum : sine fermento malitiae	Adeps : pinguedo gratiae diuinae
20 Aper : diabolus	acetum : asperitas corruptae mentis	A__a : interiores homines
21 Asinus : corpus humanum	abyssus : profunditas scripturarum	Azimum : sine fermentum malitiae
22 Asina : caro uel plebs	abyssus : aquae immensitas	Acetum : asperitas corrupte mentis
23 Agni : Christiani sancti	abyssus : ineffabilia iudicia dei	Abyssus : profunditas scripturarum

Enfin, après avoir comparé les deux versions comprises dans le recueil d'Albi avec l'édition de Wotke, nous remarquons que c'est la deuxième version qui y correspond le mieux⁷⁷. Le copiste se serait donc peut-être rendu compte qu'il recopiait une variante du texte fautive, ou qui ne correspondait pas aux attentes du commanditaire. Il a donc dû s'arrêter au feuillet 19 pour recommencer au verso de celui-ci, avec une version plus satisfaisante.

Le texte suivant, dans cette catégorie, est intitulé « Incipit de proprietatum sermonum vel rerum », ce qui signifie, en français, *La propriété des sermons et des choses*. Il débute sur le folio 32v et se termine au recto du folio 37. Le texte *De proprietate sermonum vel rerum*, souvent abrégé sous la forme DPS, est une compilation anonyme de *differentiae*. Ce genre de textes consiste en une explication des différences entre des synonymes et est donc associé à la grammaire. DPS est un texte assez connu par les historiens, car il a été transmis dans de nombreux manuscrits et incunables, du VIII^e au XVI^e siècle. Il a été attribué à plusieurs auteurs dont Cicéron et Isidore. Myra Uhlfelder a démontré, dans son édition de cette œuvre, que celle-ci est très certainement tirée d'un *ars grammatica*. En effet, elle n'a pas été compilée dans l'ordre alphabétique, on n'y trouve pas de texte des Pères de l'Église et les mots différenciés datent de l'Antiquité classique. Ces indices lui ont permis de dater cette œuvre du IV^e ou du V^e siècle. Elle

⁷⁷ Sur les 110 termes glosés dans la première version f.18v-19, seuls 85 se retrouvent dans la source éditée, pour les 110 premiers termes de la deuxième version f. 19v-22v, ce sont 108 termes.

ajoute à cela qu'une partie de l'œuvre, des chapitres 79 à 173, a très certainement été insérée après la première compilation⁷⁸. D'ailleurs, cette partie ne se trouve pas dans les manuscrits les plus anciens, dont le ms. 29, dans lequel se trouve la plus ancienne copie de ce texte qui nous soit parvenue. Nous pouvons donc affirmer que l'œuvre a été choisie dans son entier, ce n'est pas un extrait.

Presqu'à la fin du manuscrit se trouve un dernier item de grammaire. Il commence au verso du feuillet 69 et se poursuit jusqu'au début du feuillet 71. Il est nommé en français *L'invention des noms* et en latin *Inventiones nominum*, dans ce manuscrit, « Incipit expositio patrum ». L'auteur et le contexte de création de ce document sont inconnus⁷⁹. M. R. James, qui a édité ce texte en 1905, explique que le but de l'auteur était de rassembler des personnages de la Bible portant le même nom et d'expliquer ce qui les différencie. Le public visé étant alors des étudiants de la Bible⁸⁰.

Le codex étudié comprend ainsi quatre écrits de grammaire latine, au sens large. Or, l'un des traits les plus importants de cette *renovatio* est la volonté des autorités de faire en sorte que les clercs connaissent et pratiquent un latin correct, qui soit « conforme aux règles énoncées dans l'Antiquité tardive, qui établissaient elles-mêmes la synthèse de règles plus anciennes »⁸¹. L'enseignement de la grammaire est donc primordial et occupe une place importante dans l'éducation. On reconsidère donc l'étude de Donat dès les débuts de la renaissance carolingienne, mais de façon plus importante dès la seconde moitié du IX^e siècle. La grammaire devient alors la « reine des disciplines à l'époque carolingienne »⁸².

L'étude de la grammaire repose sur les ouvrages d'auteurs antiques païens tels que Cicéron, comme l'illustre le ms. 29 dont le premier texte lui a été attribué. L'étude

⁷⁸ « For these reasons, in the absence of any evidence which might establish a defined date, I am inclined to believe that the compilation, exclusive of 79-173 (which is an interpolated section), was made in the fourth century or the fifth at the latest », dans *De proprietate sermonum vel rerum*, texte établi et présenté par Myra L. Uhlefeldter, Rome, American Academy in Rome, 1954, p. 25.

⁷⁹ « I am not in a position to offer any suggestions as to the date or nationality of the compiler of this text. », dans « *Inventiones nominum* », texte établi et présenté par M. R. James, *Journal of theological studies*, 4, 1903, p. 218.

⁸⁰ « The purpose of the author was to collect, for the convenience of students of the Bible, instances of persons mentioned in various parts of the Scriptures, who bore the same name, and to discriminate between them. », *ibid*, p. 218.

⁸¹ *Ibid.*, p. 105.

⁸² *Ibid.*, p. 114.

de ce savoir profane est uniquement destinée à améliorer la compréhension des textes religieux et à permettre de les copier sans fautes et de les commenter. Toutefois, c'est plutôt avant la renaissance carolingienne que Cicéron et Virgile occupent une place de premier plan dans l'étude de la grammaire⁸³. À cette époque, les auteurs importants sont essentiellement des chrétiens de l'Antiquité tardive, comme Donat et Priscien, ou bien directement des textes religieux. De cette manière, l'enseignement de la grammaire est couplé à celui de la morale chrétienne. Le codex d'Albi pourrait refléter cette tendance car, comme nous l'avons montré plus haut, il contient plusieurs écrits de morale chrétienne et incitant à mener une vie ascétique⁸⁴. Il faut cependant prendre en compte le fait que les contemporains s'intéressent aux manuels de grammaire latine, enseignant la morphologie, l'orthographe, la métrique, etc. Les listes de mots, comme celles qui ont été copiées dans le ms. 29, sont nécessaires, mais moins recherchées à cette époque et secondaires dans l'enseignement du latin.

L'intérêt des lettrés de l'époque de constitution de ce recueil se tournait vers encore de nombreux autres domaines de la connaissance.

La théologie occupe une place de première importance dans la culture écrite de cette époque. De nouveaux travaux de théologie paraissent alors, ce qui n'avait pas été le cas en Europe depuis l'époque patristique, excepté pour la péninsule Ibérique : « on s'en tient à la tradition, en cherchant à restituer fidèlement les doctrines de la Bible et des Pères de l'Église »⁸⁵. La collection de livres regroupés à la cour de Charlemagne atteste de cet intérêt renouvelé pour les œuvres patristiques, qui servent de base aux travaux d'exégèse des lettrés. Nous connaissons aujourd'hui très mal le contenu de cette bibliothèque puisque, selon son testament, les livres ont été vendus à sa mort au bénéfice des pauvres. Bernhard Bischoff a mené un travail de recherche poussé concernant ces ouvrages et l'a exposé dans un article intitulé « The Court Library of Charlemagne »⁸⁶. Les seules sources écrites sur lesquelles il a pu s'appuyer sont la *Vita Karoli* écrite par Eginhard entre 829 et 836 et quelques lettres d'Alcuin adressées à

⁸³ GUERREAU-JALABERT A., « La "Renaissance carolingienne" : modèles culturels, usages linguistiques et structures sociales », dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1981, tome 139, livraison 1, p. 14.

⁸⁴ Cf. p. 172-178.

⁸⁵ BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine, tome I, vol. 2. L'époque carolingienne...*, op. cit., p. 71.

⁸⁶ BISCHOFF B., « The Court Library of Charlemagne », dans BISCHOFF B., *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, op. cit., p. 20-75.

Charlemagne. Il propose ensuite plusieurs autres hypothèses sur des *codices* qu'il a pu identifier comme ayant fait partie de cette collection, grâce à l'histoire de la transmission des textes et à des indices paléographiques. Nous avons décidé de nous pencher sur cette collection car les lettrés qui faisaient partie de la cour de Charlemagne et les manuscrits qu'ils ont produits représentent le centre intellectuel qui a influencé tous les autres centres de production au IX^e siècle⁸⁷. De cette manière, dans la *Vie écrite* par Eginhard, on apprend que le souverain appréciait beaucoup les œuvres de saint Augustin.

Le recueil d'Albi comprend plusieurs œuvres des Pères de l'Église tels que saint Jérôme et Isidore de Séville. Mais nous y trouvons en prime trois écrits attribués à saint Augustin. Le premier d'entre eux représente le cinquième document du manuscrit. Il débute sur le recto du feuillet 24 et se termine au recto du feuillet 25. Il a pour titre « *Humilia sancti Agustini episcopi de diem iudicii* ». C'est en fait le sermon n° 251 du pseudo saint Augustin, intitulé « *De iudicio extremo* », qui se traduit en français par « Sur le jour du jugement ». La date et l'auteur de ce sermon attribué à Saint Augustin ne sont pas connus. Le document a été copié dans son intégralité⁸⁸. Un deuxième sermon attribué à Saint Augustin commence au folio 37v et se termine au folio 39v. Il est intitulé « *Incipit humilia sancti Agustini episcopi ad castigandum* ». La traduction en français de ce titre est celle-ci : « Sermon de Saint Augustin sur le châtement ». Ce texte correspond donc au sermon 266 du pseudo Augustin intitulé, dans la source éditée, *Quales in christiani boni, et quales mali*⁸⁹. Le dernier écrit du manuscrit est le *Sermon sur la charité* du pseudo Saint Augustin, son titre en latin est *Sermo 310 de eleemosynis*⁹⁰. Dans ce manuscrit, il a reçu ce titre : « *Homelia sancti Agustini episcopi de elemosina* ». Il commence au milieu du folio 75v et se termine au début du folio 77v.

Par ailleurs, dans la *Vita Karoli*, l'auteur indique que Charlemagne s'intéressait à des ouvrages historiques, mais sans en préciser les titres ni les auteurs⁹¹. Bischoff pense

⁸⁷ « Many of the texts available at the court were widely distributed just a generation later », dans BISCHOFF B., « The Court Library of Charlemagne », *op. cit.*, p. 64.

⁸⁸ *Sancti Aurelii Augustini, Hipponensis Episcopi, Opera omnia* (Patrologia Latina, 39), 1865, col. 2210.

⁸⁹ *Ibid.*, col. 2240.

⁹⁰ *Ibid.*, col. 2340.

⁹¹ « Unfortunately, Einhard does not give the precise title of the "historical books" (*historiae*) and the "deeds of the ancients" (*antiquorum res gestae*) which were read aloud in the king's presence », dans BISCHOFF B., « The Court Library of Charlemagne », *op. cit.*, p. 57.

d'ailleurs avoir identifié un codex historique provenant de la cour du souverain, à savoir un exemplaire de *l'Historia ecclesiastica gentis Anglorum* de Bède⁹². À l'époque carolingienne, les auteurs s'intéressent de façon accrue à ce domaine du savoir : « Si, dans le domaine de la chronologie, il n'y a guère de progrès véritable, par contre, dans le champ voisin de l'historiographie au sens le plus large, de nouveaux apports se laissent observer »⁹³. Le recueil d'Albi intègre plusieurs écrits à caractère historique, comme nous l'avons constaté précédemment.

Ensuite, il est bien connu que Charlemagne et les lettrés qui l'entourent se sont largement penchés sur les textes législatifs et tout particulièrement sur les anciennes collections canoniques, afin d'être capable de réformer l'Église. En 774, le pape Adrien I^{er} offre au souverain la collection canonique *Dionysio-Hadriana*, qui sera utilisée à la cour comme un *codex authenticus*, à savoir un modèle pour de futures copies car il contient des textes normatifs fondamentaux pour le fonctionnement de l'Église⁹⁴. Le recueil d'Albi peut être lié à ce phénomène puisqu'il contient deux écrits normatifs très connus et importants : le *Liber ecclesiasticorum dogmatum* et le *De viris illustribus* de Gennade de Marseille. Ce dernier se trouve d'ailleurs dans la collection *Dionysio-Hadriana*.

Dans le ms. 29, il occupe les feuillets 66v à 68v et a été intitulé : « *Incipit decretales paphe Gelasi urbis Rome episcopi de recipiendis sive non recipiendis aucto ribus* ». Ce texte serait donc un décret du Pape Gélase. En réalité, il n'a aucun rapport avec Gélase. C'est en fait, dans un premier temps, une création de Saint Jérôme qui, en 392, fait une liste de 135 auteurs de textes nécessaires à une éducation chrétienne complète, cette liste est alors intitulée *De viris illustribus*. Vers 490, Gennade de Marseille ajoute à ce catalogue 91 auteurs du IV^e siècle. Ce document constitue alors une introduction aux écrits chrétiens permettant d'éclairer des questions théologiques et intellectuelles. Il indique les titres de livres qui sont garantis comme ne contenant aucune idée hérétique et qui peuvent être utilisés pour l'éducation d'enfants⁹⁵.

⁹² BISCHOFF B., « The Court Library of Charlemagne », *op. cit.*, p. 67.

⁹³ BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine, tome I, vol. 2. L'époque carolingienne...*, *op. cit.*, p. 72.

⁹⁴ BISCHOFF B., « The Court Library of Charlemagne », *op. cit.*, p. 58.

⁹⁵ « It was thus an introduction to the Christian writings capable of illuminating the main theological and intellectual problems of the day. But it also provided a list of works free from heresy and full of learning

Au regard de la source éditée de ce texte, nous remarquons qu'il a été choisi presque dans son entier, étant donné qu'il n'en manque que le début. L'extrait d'Albi commençant à la partie III, il lui manque la liste des livres de la Bible par exemple. Le titre n'est d'ailleurs pas le même dans le ms. 29 que dans la source éditée, où il est intitulé « Incipit concilium urbis romae sub damaso papa de explanatione fidei »⁹⁶. Nous remarquons qu'il a été placé après un texte de type normatif et le plus souvent, il est intégré à des collections canoniques comme le *Dionysio-Hadriana* dans le ms. 490 de Lucques, dans le Vat. Pal. Lat. 493 et dans le Paris BNF lat. 3838B⁹⁷. Ce document n'est pas rare dans les livres de cette époque parce que, d'après l'historienne Rosamond McKitterick, le Jérôme-Gennade est un texte qui a connu une diffusion fulgurante dès sa création⁹⁸. Lorsqu'il n'est pas copié en même temps que les autres écrits de la *Dionysio-Hadriana*, il est ajouté, comme c'est le cas pour le manuscrit étudié, dans des miscellanées. La présence de cette œuvre dans le ms. 29 est intéressante du point de vue de l'hypothèse de Rosamond McKitterick concernant la diffusion ample et rapide de ce texte à partir du tournant du VII^e siècle. En effet, elle pense que les manuscrits de cette époque contenant cette œuvre reflètent une préoccupation pour l'autorité, l'orthodoxie et l'exactitude qui apparaît à la fin de l'époque mérovingienne et qui continue au début de l'époque carolingienne, avant de devenir la priorité de l'éducation carolingienne⁹⁹. Elle a étudié la conséquence de l'immense diffusion de cet écrit au haut Moyen Âge et a pu constater qu'il est à l'origine de l'ordre dans lequel les *codices* sont cités dans les catalogues de bibliothèques à cette époque. De façon plus large, l'ordre dans lequel sont présentés les œuvres et les auteurs dans le *De viris illustribus* a créé une manière de penser le savoir et une structure dans laquelle organiser le savoir¹⁰⁰. Pour l'historienne, la nette augmentation de sa diffusion à l'époque carolingienne reflète la volonté des

which could be used for the education of the young. » : MCKITTERICK R., *The Carolingians and the Written Word*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 201.

⁹⁶ « Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis », texte établi et présenté par E. Von Dobschütz, *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, XXXVIII, 4, 1912, p. 1-61.

⁹⁷ MCKITTERICK R., *The Carolingians and the Written Word ...*, op. cit., p. 203.

⁹⁸ « disseminated with quite astounding speed and efficiency through the Frankish realm, even into north Italy », dans *ibid.*, p. 203.

⁹⁹ « reflects, too, a late Merovingian and early Carolingian preoccupation with authority, orthodoxy and correctness that was to become the prevailing characteristic of Carolingian scholarship », dans *ibid.*, p. 203.

¹⁰⁰ « a habit of mind and a customary framework of reference within which to organize knowledge », dans MCKITTERICK R., *The Carolingians and the Written Word ...*, op. cit., p. 205.

lettrés d'organiser le savoir. Sa présence dans le codex d'Albi pourrait donc attester de l'appartenance de celui-ci au mouvement de *renovatio*, mais il ne faut pas oublier que cet écrit a connu une aire de diffusion très large dans toute l'Europe chrétienne et ce, depuis sa création par Gennade de Marseille à la fin du V^e siècle.

Finalement, cet assemblage de seulement 78 feuillets ne comprend absolument pas tous les domaines du savoir qu'ont en commun les lettrés de la première renaissance carolingienne. À titre d'exemple, aucune œuvre poétique n'a été copiée ici. Or, la poésie représente une part notable des lectures et de productions littéraires de la cour de Charlemagne¹⁰¹. Nous ne trouvons rien qui ne se rapproche de ce domaine dans le ms. 29, qui semble plutôt voué à la compréhension de la Bible, de ses termes et de l'histoire chrétienne. Nonobstant, à l'époque carolingienne, la poésie occupe une place capitale dans la littérature puisque « cet art constituait le degré suprême de l'enseignement de la langue, un élément culturellement très fécond : le souci toujours en éveil de la forme »¹⁰².

2. Un contenu sélectionné selon la législation carolingienne ?

Les changements culturels qui ont cours durant le mouvement de *renovatio*, contemporain de la réalisation du ms. 29 sont dus, notamment, à la volonté des maires du palais franc, puis des souverains carolingiens, qui réforment la législation religieuse. Le ms. 29 serait plutôt contemporain de ce que Michel Sot appelle la « première Renaissance carolingienne », qui s'étend pendant tout le règne de Charlemagne, de 768 à 814 et lors des premières années du règne de Louis le Pieux, à partir de 814¹⁰³. Ces nouvelles normes sont-elles à l'origine de la création du manuscrit 29 ? Son contenu reflète-t-il les prescriptions qui sont effectuées pendant la seconde moitié du VIII^e siècle ?

La réforme carolingienne, qui commence dès le milieu du VIII^e siècle, est principalement l'œuvre de Charlemagne, qui a légiféré de façon très importante en

¹⁰¹ « The many works of poetry and prose which can be identified as having been used in the literature that originated at the court are far more numerous than these few titles suggest », dans BISCHOFF B., « The Court Library of Charlemagne », *op. cit.*, p. 57.

¹⁰² BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine, tome I, vol. 2. L'époque carolingienne...*, *op. cit.*, p. 73.

¹⁰³ SOT M., « La première Renaissance carolingienne... », *op. cit.*, p. 23-40.

matière religieuse. Ce mouvement s'est fait au moyen de conciles qui sont des « assemblée[s] d'ecclésiastiques, essentiellement évêques et abbés, souvent convoqués par le roi ou par le prince »¹⁰⁴. Ces conciles sont à l'origine de l'édition de canons, qui ont force de loi, pour les clercs comme pour les laïcs. Mais les normes religieuses sont aussi fixées par le souverain au travers de capitulaires. Trois dates sont très importantes dans ce temps de réforme : « Charlemagne réalisa son œuvre de législation religieuse en trois étapes, c'est-à-dire en 789, 794 et 802 »¹⁰⁵.

Pour commencer, en 789 est produit un capitulaire intitulé *Admonitio generalis*. Celui-ci concerne cette étude car deux articles de cet acte donnent des prescriptions pour l'éducation des prêtres et ils indiquent donc le type de connaissances qu'ils doivent acquérir. L'article 70 indique ce que doivent déjà connaître et savoir faire les prêtres en exercice : « la foi, l'administration du baptême, la célébration de la messe, la modulation des psaumes, le commentaire à faire du *Pater* au peuple (a. 70) »¹⁰⁶. Ainsi donc, nous constatons qu'au moins un texte du manuscrit 29 peut être mis en lien avec la dernière prescription de cet article, à savoir l'*Expositio orationis dominicae*, qui est un commentaire du *Pater*.

Dans l'article 72, le souverain explique la nécessité d'améliorer l'éducation des futurs prêtres :

Que les prêtres attirent vers eux non seulement les enfants de condition servile, mais aussi les fils d'hommes libres. Nous voulons que des écoles soient créées pour apprendre à lire aux enfants. Dans tous les monastères et les évêchés, enseignez les Psaumes, les notes, le chant, le comput, la grammaire, et corrigez soigneusement les livres religieux, car, souvent, alors que certains désirent bien prier Dieu, ils y arrivent mal à cause de l'imperfection et des fautes des livres. Ne permettez pas que vos élèves les détournent de leur sens, soit en les lisant, soit en écrivant. Mais, s'il est besoin de copier les Évangiles, le psautier et le missel, que ce soient des hommes déjà mûrs qui les écrivent avec grand soin¹⁰⁷.

¹⁰⁴ BÜHRER-THIERRY G. *et al.*, *La France avant la France...*, *op. cit.*, p. 640.

¹⁰⁵ DE CLERCQ C., *La législation religieuse franque de Clovis à Charlemagne. Étude sur les actes des conciles et les capitulaires, les statuts diocésains et les règles monastiques, 507-814*, Louvain, Bibliothèque de l'Université; Paris, Sirey, 1936, p. 171.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 175.

¹⁰⁷ RICHÉ P., *Écoles et enseignement dans le haut Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 353.

Pour cet article, nous trouvons trois textes du manuscrit d'Albi qui pourraient être mis en lien avec cette prescription. En effet, trois textes de grammaire ont été copiés dans ce volume¹⁰⁸.

Mais il existe d'autres types de documents dans lesquels Charlemagne répète ces instructions ou en produit de nouvelles. Par exemple, « dans une circulaire (BOR. n° 29) adressée aux métropolitains de son royaume, Charlemagne demande que les études littéraires et musicales soient renforcées dans les écoles cathédrales et monastiques »¹⁰⁹. Ce texte est daté entre 780 et 800¹¹⁰. Dans l'édition de cette circulaire, une phrase indique que Charlemagne demande à ce que les prêtres, même les plus humbles, soient capables de comprendre les mystères des Écritures¹¹¹. Or, le manuscrit 29 contient un grand nombre de textes expliquant et commentant l'Écriture Sainte, notamment les *Instructions* d'Eucher de Lyon.

En 794, Charlemagne réunit un concile à Francfort. Celui-ci répète encore l'obligation, déjà présente dans *l'Admonitio generalis*, pour les évêques d'instruire leurs prêtres. L'article 29 ordonne effectivement aux évêques d'instruire les prêtres afin de les rendre dignes de leurs fonctions ecclésiastiques¹¹². La création du manuscrit pourrait-elle donc constituer une réponse à ces demandes répétées aux évêques d'éduquer leurs prêtres ?

En réalité, il nous semble possible de relier plusieurs items du recueil avec certains textes législatifs de l'époque de Charlemagne. L'assemblage inclut effectivement des textes de grammaire, dont le rôle est primordial pour les acteurs de cette *renovatio*, mais aussi des textes heuristiques et exégétiques, qui permettent aux prêtres de comprendre la Bible et d'avoir une connaissance des écrits des Pères de l'Église¹¹³. Nous constatons tout de même que le savoir renfermé dans le manuscrit 29 ne correspond pas aux

¹⁰⁸ Ce sont les numéros 1, 2, 7 et 24 du sommaire, p. 189-194.

¹⁰⁹ DE CLERCQ C., *La législation religieuse franque de Clovis à Charlemagne...*, *op. cit.*, p. 180.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 181.

¹¹¹ « Quamobrem hortamur vos litterarum studia non solum non negligere, verum etiam humillima et Deo placita intentione ad hoc certatim discere, ut facilius et rectius divinarum scripturarum mysteria valeatis penetrare », dans BORETIUS A., *Capitularia regum francorum* (Monumenta Germanae Historica. Legum sectio II), t. I, Hanovre, 1883, p. 79.

¹¹² « Ut unusquisque episcopus sibi subditos bene doceant et instruant ; ita ut in domo Dei semper digni inveniantur qui canonice possint fieri electi », dans *Ibid.*, n° 28, p. 77.

¹¹³ Ce sont les textes n° 1, 2, 4, 7, 8, 10, 24 qui sont présentés dans ce mémoire aux pages 66 à 71.

connaissances « basiques » prescrites par le souverain. Ainsi, le manuscrit d'Albi ne contient pas les Psaumes, qui sont utilisés dans les écoles pour apprendre la lecture aux enfants, il ne renferme pas non plus de comput, qui est une discipline indispensable pour l'accomplissement de la liturgie.

En outre, il existe quelques manuscrits dont les historiens ont établi qu'ils ont été copiés en fonction de la législation religieuse carolingienne. Le codex 102, conservé à Zurich fait partie de ces manuscrits. Nous n'avons pas eu assez d'éléments pour constituer un sommaire de ce manuscrit¹¹⁴. Nous détenons, cependant, la plupart des informations concernant son contenu : « à la suite de la collection [d'ordines] B, on a transcrit des extraits des *Étymologies* de S. Isidore, plusieurs explications de la messe et du symbole, diverses pièces de la correspondance d'Amalraie, et enfin tout un ouvrage du même écrivain »¹¹⁵. Michel Andrieu caractérise ce codex comme étant une « compilation didactique, dont notre manuscrit n'est qu'un premier spécimen »¹¹⁶. Pour lui, le manuscrit de Zurich répond aux demandes des autorités politiques et religieuses de l'époque carolingienne. Il le met en lien avec une ordonnance de Carloman en 742, une autre de Charlemagne en 769 et l'*Admonitio generalis* de 789. Ce manuscrit pourrait aussi correspondre à des prescriptions ultérieures étant donné que les mêmes prescriptions se répètent pendant plusieurs dizaines d'années : « L'empereur ne se lasse pas de répéter qu'il veut des prêtres instruits »¹¹⁷.

Pendant la réforme carolingienne, sont donc copiés de nombreux « *Manuels* »¹¹⁸. Ceux-ci sont censés répondre aux ordonnances. Pour cela, ils contiennent « le texte des *ordines* de la messe, du baptême et des principales cérémonies, des commentaires découvrant le sens de ces rites, et aussi des explications littérales de l'oraison dominicale et du symbole »¹¹⁹. Ces recueils constituent donc principalement des compilations liturgiques et théologiques, qui contiennent aussi des extraits d'autorités : « les ouvrages des grands liturgistes, d'Isidore de Séville à Amalraie et Raban Maur,

¹¹⁴ Il ne se trouve pas sur les catalogues en ligne, Michel Andrieu en parle en 1931, le manuscrit a peut-être été détruit par la suite, mention trouvée dans ANDRIEU M., *Les ordines romani du haut Moyen Âge, t. 1 Les manuscrits*, Louvain, Spicilegium sacrum lovaniense, 1931, p. 476.

¹¹⁵ *Id.*

¹¹⁶ *Id.*

¹¹⁷ *Id.*

¹¹⁸ *Id.*

¹¹⁹ ANDRIEU M., *Les ordines romani du haut Moyen Âge...*, *op. cit.*, p. 479.

fournirent des séries d'*excerpta*, ou morceaux choisis, se rapportant aux mêmes questions essentielles »¹²⁰.

Michel Andrieu donne un autre exemple de manuscrit qui reflète les instructions données par les autorités : le Saint-Gall, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 446, du X^e siècle¹²¹. Au sein de ce recueil, ont notamment été copiés plusieurs *ordines*, dont la collection B, des lettres qui traitent du baptême, des extraits de traités théologiques, des explications de la messe etc. Pour l'auteur, il existe une intention globale dans cette collection puisque, selon lui, il semblerait « qu'un moine érudit ait voulu composer une sorte de Somme liturgique, où les documents de la collection [d'*ordines*] B fussent encadrés d'exposés théoriques »¹²². Il existe encore d'autres manuscrits liturgiques qui reproduisent ce type de textes mais aucun ne contient de texte géographique, historique ou grammatical¹²³. Il nous est donc impossible d'en conclure que le ms. 29 s'intègre parfaitement dans ce mouvement d'amélioration de l'éducation du clergé à travers la législation des souverains carolingiens.

Au demeurant, les historiens ont pu constater que les effets de ces textes législatifs ne se font ressentir qu'après le règne de Charlemagne, tout spécialement dans une région éloignée du pouvoir comme l'Aquitaine : « C'est au cours du IX^e siècle, tandis que l'empire se défait, que la renaissance culturelle s'impose »¹²⁴. Toutefois, d'autres chercheurs considèrent qu'au vu du peu de manuscrits encore conservés de cette époque, il serait possible de nuancer cette hypothèse et de penser que la vie littéraire ne se concentrait alors pas seulement à la cour de Charlemagne¹²⁵.

Concernant Albi plus précisément, les historiens qui ont étudiée la collection de manuscrits encore conservée en déduisent une réception de la réforme au cours du IX^e siècle avec une augmentation de la production de manuscrits liturgiques, canoniques et liés à l'enseignement et ce jusqu'au XI^e siècle¹²⁶. Selon Jean-Louis Biget, cette collection

¹²⁰ ANDRIEU M., *Les ordines romani du haut Moyen Âge...*, op. cit., p. 479.

¹²¹ Cf. un sommaire en annexe n° 11, p. 208-209.

¹²² ANDRIEU M., *Les ordines romani du haut Moyen Âge...*, op. cit., p. 480.

¹²³ Einselden 110, Bamberg Cod. Lit. 131, Codd. Vaticani 1146, 1147, 1148, Vindob. 914, Rome. Bibl. Victor-Emmanuel 2096, Sessor. 52, Parisianus 1248, Venise Bibl. Saint-Marc lit. 63, Munich lat. 14581, cf *Ibid.* p. 480-485.

¹²⁴ SOT M. (dir.), *Le Moyen Âge*, op. cit., p. 90.

¹²⁵ BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine, tome I, vol. 2. L'époque carolingienne...*, op. cit., p. 70.

¹²⁶ DESACHY M. (dir.), *Le scriptorium d'Albi...*, op. cit., p. 19.

représente tout à fait ce moment d'application de la Réforme : « Le cas d'Albi illustre parfaitement l'action entreprise sous Charlemagne et Louis le Pieux pour unifier la discipline et la liturgie et pour faire de l'Église un des cadres essentiels de l'empire »¹²⁷. La date de composition du ms. 29 n'entre donc pas dans ce cadre chronologique, mais sa réception à Albi, quant à elle, pourrait y correspondre et provenir ainsi de la volonté de l'évêque d'appliquer la législation et de mieux éduquer son clergé.

Ainsi donc, comment expliquer le fait que le ms. 29 corresponde sur plusieurs points aux demandes effectuées par les souverains carolingiens alors que sa création ne paraît pas avoir été motivée par celles-ci ? Il nous paraît logique de lier cette caractéristique au fait que des étrangers et leurs manuscrits, notamment des hispaniques, ont apporté beaucoup de leurs idées et savoirs à la renaissance carolingienne.

3. Un manuscrit étranger qui contribue à la renaissance

Nous avons pu constater plus haut que les caractéristiques du ms. 29, telles que la décoration ou l'orthographe, sont complètement hispaniques. Or, il se trouve que les souverains carolingiens ne sont absolument pas les seuls acteurs de la réforme carolingienne, car de nombreux penseurs y ont occupé un rôle de premier plan. Ces derniers sont, pour la plupart, des immigrés d'origine italienne, anglo-saxonne, irlandaise, mais également espagnole. Comme l'illustre certainement le ms. 29 d'Albi, les clercs hispaniques qui se réfugient chez les Francs après les invasions musulmanes emportent avec eux leurs manuscrits et influencent les productions des centres dans lesquels ils sont accueillis : « par remontée [...] de savants espagnols avec leurs livres vers le cœur des pays francs, la culture hispano-wisigothique a participé à la Renaissance carolingienne »¹²⁸.

À l'époque de constitution du recueil d'Albi, la cour de Charlemagne accueille effectivement de nombreux penseurs étrangers : des italiens, dont Paul Diacre est le plus fameux et des irlandais comme Clément Scot ou Dicuil. Le plus connu est évidemment Alcuin, traditionnellement considéré comme le « principal artisan de la Renaissance

¹²⁷ BIGET J.-L., *Histoire d'Albi.., op. cit.*, p. 40.

¹²⁸ SOT M. (dir.), *Le Moyen Âge, op. cit.*, p. 95.

carolingienne »¹²⁹. Il dirige l'école palatine et représente le principal conseiller du roi et à ce titre, son rôle dans plusieurs capitulaires est considérable, notamment concernant l'*Admonitio generalis* de 789. Néanmoins, il est surtout connu pour son immense œuvre littéraire : « Il fut surtout le personnage le plus important dans l'histoire de la vie intellectuelle depuis Bède, dont il a continué et considérablement développé la tradition »¹³⁰

L'intellectuel hispanique le plus connu de cette époque est Théodulf. Sa famille, originaire de la péninsule Ibérique, s'était réfugiée en Septimanie. Il est plus jeune que les précédents, mais se trouve avec eux à la cour de Charlemagne à la fin du VIII^e siècle. Il devient évêque d'Orléans en 798 et obtient la charge de plusieurs abbayes importantes, tout en restant proche de Charlemagne et de son fils Louis le Pieux, avant d'être enfermé par ce dernier en 818. Théodulf est l'auteur de nombreuses œuvres, tournées essentiellement vers l'éducation des prêtres, en cohésion avec son poste d'évêque et sous cet angle, le ms. 29 pourrait bien s'inscrire dans les préoccupations de son temps. Par, exemple, dans l'un de ses 80 poèmes, « il commente la carte du monde »¹³¹. Il a également écrit deux capitulaires pour le diocèse d'Orléans et il se charge de réviser la Bible, nous conservons aujourd'hui six « Bibles de Théodulf ». Ces dernières sont assorties, « d'une *Chronique* inspirée d'Isidore de Séville, d'une clé pour l'interprétation symbolique, et d'un *speculum*, recueil de préceptes moraux empruntés à Augustin »¹³².

Dans son article « La première Renaissance carolingienne », Michel Sot a cherché à comprendre si les œuvres littéraires de ces immigrés contenaient des traits propres à leurs pays d'origine. En réalité, leurs œuvres principales ont été faites en pays franc et surtout, elles sont tirées « d'un fond commun d'œuvres antiques chrétiennes et païennes »¹³³. Ainsi donc, il n'y a pas grand-chose de typiquement hispanique dans les œuvres de Théodulf, puisque pour l'historien, ce qui ressort de cette étude, « c'est l'unité de cette culture latine carolingienne, fondée dans les ouvrages antiques »¹³⁴.

¹²⁹ SOT Michel, « La première Renaissance carolingienne... », *op. cit.*, p. 29.

¹³⁰ BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine, tome I, vol. 2. L'époque carolingienne...*, *op. cit.*, p. 29.

¹³¹ SOT Michel, « La première Renaissance carolingienne... », *op. cit.*, p. 31.

¹³² *Ibid.*, p. 32.

¹³³ SOT Michel, « La première Renaissance carolingienne... », *op. cit.*, p. 36.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 37.

Effectivement, les manuscrits espagnols ont été assez importants en ce temps de *renovatio* parce que la culture antique est restée vive dans la péninsule Ibérique, presque jusqu'à la fin du VII^e siècle, contrairement en pays franc¹³⁵. Ainsi, il n'y avait que très peu de manuscrits contenant des textes classiques dans le nord de la Francie. Pépin et Charlemagne en ont fait venir d'Italie surtout, mais les manuscrits wisigothiques ont également joué un rôle dans la transmission des textes classiques à l'époque carolingienne¹³⁶. Le rôle des lettrés d'origine hispanique et de leurs manuscrits fut important surtout dans les domaines de la liturgie et du droit canon, puisqu'ils ont apporté aux réformes carolingiennes plusieurs collections canoniques dont la plus diffusée est l'*Hispana*¹³⁷.

Au sein de ce phénomène de transition des savoirs hispaniques au royaume carolingien, la Septimanie et l'Aquitaine occupent une place particulière car ces régions constituent des lieux d'accueil privilégiés par les réfugiés. Or, le ms. 29 a potentiellement été composé dans l'une de ces deux régions.

La vie et l'œuvre d'un moine septiman d'origine wisigothique illustre parfaitement ce rôle de la région et de ses réfugiés hispaniques dans la réforme carolingienne. Benoît d'Aniane, né sous le nom wisigothique de Witiza en 750 ou 751, a reçu son éducation à la cour de Pépin le Bref, en tant que fils du comte de Maguelone. Il reste à la cour de Charlemagne pendant quelques années, avant de fonder, en 782, l'abbaye d'Aniane dont il est l'abbé. Il a été plus proche de Louis le Pieux que de ses deux prédécesseurs et c'est ce dernier qui donne à son activité de réforme monastique une plus grande ampleur.

En effet, Benoît d'Aniane est l'auteur de deux œuvres uniquement, le *Codex regularum* et la *Concordia regularum*, qui constituent des règles monastiques. Son activité fut ainsi celle d'un réformateur de la vie monastique. Premièrement, il s'est concentré sur Aniane, qui attire de nombreux moines : « la réputation de Benoît s'étend,

¹³⁵ « Roman-Christian culture and literature survived in Spain into the seventh century ; when this tradition came to an end, Spanish refugees brought books into France and Italy », dans BISCHOFF B., *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne...*, op. cit., p. 140.

¹³⁶ « Visigothic manuscripts perhaps played a role in the transmission of classical texts in the Carolingian period », dans *ibid.*, p. 118.

¹³⁷ RICHÉ P., « Les réfugiés wisigoths dans le monde carolingien », dans FONTAINE Jacques, PELLISTRANDI Christine, ed. *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, Casa de Velázquez 35, 1992, p. 182.

les moines affluent pour se soumettre à sa loi, des communautés se constituent, qui reconnaissent en lui leur père »¹³⁸. Rapidement, l'abbé a donc de nombreuses autres communautés sous sa direction : « Gellone, Case Neuve, Ile Barbe, Ménat, saint Savin, saint Maximin, Moissac, Cormery, Celle Neuve, Marmunster en Alsace et enfin Inda »¹³⁹. Au sein de toutes ces communautés relevant de l'autorité d'Aniane, les moines doivent vivre selon la règle bénédictine, mise en place par saint Benoît de Nursie au début du VI^e siècle.

Sa volonté de réforme de la vie monastique prend une dimension plus globale grâce au soutien de Louis le Pieux. Ce dernier lui fait construire le monastère d'Inda, afin qu'il soit plus proche d'Aix-la-Chapelle. C'est l'empereur lui-même qui lui donne la responsabilité de réformer tous les monastères sous autorité carolingienne. La règle bénédictine est ainsi révisée par l'abbé septiman, qui l'adapte au mode de vie des hommes du IX^e siècle et son application est promulguée lors du concile regroupant tous les abbés du royaume à Aix en 817. La doctrine monastique développée par Benoît d'Aniane est, de cette manière, appliquée à l'ensemble des monastères du royaume. Au demeurant, l'un des manuscrits d'Albi, le n° 37, illustre la diffusion de cette réforme au IX^e siècle, puisqu'il contient les actes du concile d'Aix.

In fine, le ms. 29 n'aurait pas été composé dans ce contexte de *renovatio* à l'époque carolingienne, mais il serait au contraire une création hispanique, extérieure à ce cadre culturel, qui comme de nombreux autres manuscrits étrangers, aurait représenté un matériau indispensable au renouveau de la vie intellectuelle et de l'éducation dans le royaume franc.

D'autre part, le cheminement parcouru par ce corpus de textes pourrait remonter plus loin qu'à une simple provenance wisigothique. Anca Dan, dans un article intitulé « La mappemonde d'Albi – un pinax chôrographikos », propose une hypothèse concernant l'origine ancienne du recueil¹⁴⁰. Selon la chercheuse, la partie centrale du recueil aurait été regroupée plus anciennement que le reste : « le noyau du *textbook*

¹³⁸ DULCY S., *La règle de saint Benoît d'Aniane et la réforme monastique à l'époque carolingienne*, thèse présentée à la Faculté des Lettres de Montpellier, Nîmes, Impr. de A. Larguier, 1935, p. 11.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 91.

¹⁴⁰ DAN A., « La mappemonde d'Albi – un pinax chôrographikos. Notes sur les origines antiques de la carte et du texte du manuscrit Albi 29 fol. 57v-58r », *Cartes et Géomatique. Revue du Comité français de cartographie*, n° 234, décembre 2017, p. 13-44.

isidorien d'Albi est gallo-romain et remonte, pour l'essentiel, au V^e siècle apr. J.-C. »¹⁴¹. Effectivement, il est possible de remarquer que les *Instructions* d'Eucher de Lyon, les *Histoires* d'Orose, la *Liste des provinces romaines* de Polemius Silvius et les *Étymologies de noms gaulois* datent tous du V^e siècle, et de la fin du IV^e pour la *Notice des Gaules*. Par ailleurs, Anca Dan a pu observer dans la *Mappa mundi* et l'*Index*, qui sont tirés d'un seul document, l'influence des œuvres d'Eucher de Lyon : « la mappemonde d'Albi n'est qu'une ébauche, fortement résumée, d'un modèle lié en quelque sorte à Eucher »¹⁴². Tous ces items, en majorité géographiques, se suivent les uns les autres dans le ms. 29, mis à part les extraits d'Origène et d'Isidore, qui ont certainement été ajoutés au moment de la copie de ce manuscrit afin de profiter du feuillet et demi laissé vide. Pour l'historienne, cette partie du recueil aurait donc été composée au V^e siècle, par Eucher ou son entourage et aurait ensuite été complétée par Isidore de Séville au début du VII^e siècle. En outre, elle propose une théorie concernant les conditions de cette transmission : « Gennade de Marseille, moine érudit d'origine grecque de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille [...] a pu servir d'intermédiaire dans le transfert de ce dossier »¹⁴³. Effectivement, deux écrits de cet auteur se trouvent à la suite du dossier géographique.

Ce recueil aurait donc été complété en Espagne wisigothique avant son arrivée à la cathédrale d'Albi. La chercheuse s'est intéressée au fait qu'au V^e siècle, Eucher de Lyon et l'évêque d'Albi Salvius entretenaient une correspondance car, selon elle, le souvenir de ce lien aurait pu être encore vivace au VIII^e siècle :

Dans les années suivant 730, tels moines venus d'Espagne, utilisant l'écriture wisigothique, auraient donc pu copier ou prêter pour copie un dossier d'Isidore de Séville touchant à l'espace gallo-romain du V^e siècle et à la personnalité d'Eucher, sans doute encore connue à Albi, et en faire un don particulièrement touchant aux albigeois¹⁴⁴.

En fin de compte, nous avons pu observer plusieurs similitudes entre les caractéristiques culturelles de la réforme carolingienne et les documents contenus dans ce regroupement. Néanmoins, il ne nous semble pas que le codex ait été constitué dans ce cadre culturel et intellectuel, mais il aurait été fait antérieurement, dans une tradition

¹⁴¹ DAN A., « La mappemonde d'Albi – un pinax chôrographikos... », *op. cit.*, p., p. 28.

¹⁴² *Ibid.*, p. 34.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 35.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 35.

majoritairement hispanique. Sa relative inscription dans les attentes soulevées par le mouvement de *renovatio* s'explique donc par la grande stabilité de la culture écrite au haut Moyen Âge. Les acteurs de la renaissance carolingienne utilisent effectivement les manuscrits étrangers, tel que celui étudié ici, afin d'améliorer et de diversifier leurs connaissances, mais également pour avoir du matériau pour les nouvelles législations.

Chapitre 3 : La portée pédagogique de cet assemblage

Nous avons ainsi pu constater que les items regroupés dans ce codex témoignent d'une tradition textuelle antique qui a perduré en Espagne tout en y étant modifiée, au cours du haut Moyen Âge. Le manuscrit paraît tout de même s'inscrire dans son temps, puisqu'il contient des domaines du savoir qui sont particulièrement mis en avant par les lettrés de la renaissance carolingienne. Le thème qui relie ces différentes périodes culturelles entre elles est celui de l'éducation. Effectivement, selon plusieurs historiens, le recueil étudié présente, de façon évidente, une portée pédagogique¹⁴⁵. Ainsi, les écrits hérités de la période patristique, ceux de l'ère isidorienne et l'époque de composition de ce recueil partagent une même augmentation du souci pour l'éducation des clercs et des moines. Cette préoccupation transparaît dans ce codex qui se caractérise par un assemblage de documents, regroupant ainsi des domaines du savoir divers. Il permet donc de s'instruire et d'instruire de façon globale. Pour autant, correspond-t-il strictement à la façon d'éduquer mise en place à l'époque carolingienne et qui a été héritée de l'Antiquité ?

1. Le recueil ne correspond pas aux sept arts libéraux

Dans une partie consacrée au lectorat visé par ce codex, nous avons pu constater que les items ne constituent pas un support pour l'éducation élémentaire, puisqu'ils ne comprennent aucun outil pour l'apprentissage de la lecture ou du comput, par exemple¹⁴⁶. Ces documents serviraient donc ainsi plus à l'enseignement secondaire. Au Moyen Âge, ce dernier représente, théoriquement, l'étude des sept arts libéraux. Ce découpage des domaines du savoir à enseigner est, en réalité, très ancien, puisqu'il a été transmis par les Grecs aux Romains : « Sans doute, en théorie, les Romains restent, comme les Grecs, fidèles à l'idéal traditionnel qui édifie la haute culture sur la base de l'*ἐγκύκλιος παιδεία* ou comme on dit le plus souvent en latin des *artes liberales* »¹⁴⁷. Ces

¹⁴⁵ GAUTIER DALCHÉ P., « Mappemonde, milieu du VIII^e siècle », *op. cit.*, p.21 ; DESCHAUX J., « La *Mappa mundi* d'Albi, un document exceptionnel », *op. cit.*, p. 41 ; DAN A., « La mappemonde d'Albi – un pinax chôrographikos... », *op. cit.*, p. 28.

¹⁴⁶ Cf. p. 72-74.

¹⁴⁷ MARROU H.-I., *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, Volume 2. Le monde romain*, Paris, Éditions du Seuil, 1948, p. 84.

derniers étaient abordés, théoriquement, pendant l'enseignement secondaire, dans l'école du grammairien, puis dans celle du rhéteur. Ils se composent alors de sept matières divisées entre le trivium et le quadrivium : dans le premier se trouvent la grammaire, la rhétorique et la dialectique et dans le second sont compris les mathématiques, l'astronomie, la musique et la médecine.

Cette manière d'enseigner est transmise au Moyen Âge grâce à des ouvrages comme les *Noces de Philologie et de Mercure*, écrites par Martianus Capella au début du V^e siècle. L'auteur y présente les sept arts libéraux que chacun doit aborder dans son enseignement et ce, sous la forme d'un roman allégorique : « Martianus présentait les sept Arts Libéraux allant assister au mariage de Philologie et de Mercure et apportant dans la corbeille de noces des cadeaux originaux : d'abord la Grammaire expliquait ce qu'elle voulait faire, puis venaient la Rhétorique, la Dialectique, l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie et la Musique »¹⁴⁸. Cette œuvre se diffuse bien tout au long du Moyen Âge, mais devient un ouvrage incontournable avec le renouveau de l'éducation apporté par la renaissance carolingienne.

La différence entre les pédagogies antiques et médiévales réside dans l'enseignement chrétien donné en parallèle, ou en substitut de l'enseignement classique au Moyen Âge : « l'école chrétienne forme à la fois *litteris et bonis moribus*, aux lettres et aux vertus »¹⁴⁹. En effet, dès l'Antiquité tardive, les lettrés chrétiens débattent sur la place à donner aux textes classiques dans l'enseignement. Au début du V^e siècle, saint Augustin rédige le *De doctrina christinana*, dans lequel, afin de définir « les principes de la science sacrée et tout particulièrement ceux de l'exégèse, [il] rappela l'intérêt des arts libéraux considérés comme une invention divine »¹⁵⁰. Selon l'auteur, les arts libéraux, étudiés dans le cadre scolaire grâce à des matériaux antiques, constituent une propédeutique à l'étude de l'Écriture. Augustin affirme qu'il faut avoir reçu une formation grammaticale solide pour pouvoir bien comprendre l'Écriture, ainsi que des bases de rhétorique et de dialectique, de même qu'il faut « avoir quelques notions des sciences naturelles, de l'arithmétique, de l'histoire, de la géographie, etc. »¹⁵¹. Cet

¹⁴⁸ RICHÉ P., *Écoles et enseignement dans le haut Moyen Âge*, op. cit., p. 13.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 161.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 27.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 28.

ouvrage eut une influence majeure sur la manière de penser la culture chrétienne tout au long du Moyen Âge.

Vers le milieu du VI^e siècle est rédigée une bibliographie analytique des œuvres qui peuvent entrer dans l'éducation chrétienne. Cassiodore, a écrit les *Institutions*, tout d'abord pour servir aux moines résidant dans sa fondation du Vivarium. Dans la première partie, l'auteur présente les différents livres de la Bible et les œuvres patristiques qui les commentent et permettent de les comprendre. C'est dans la seconde partie qu'il présente les publications qu'il faut lire pour apprendre les arts libéraux, ainsi que l'histoire, la géographie et les sciences naturelles.

De cette manière, malgré la disparition totale des écoles antiques, la culture classique reste transmise encore longtemps dans les familles aristocratiques, mais uniquement en Gaule du Sud et en Espagne, où les enfants reçoivent une éducation très proche de celle des écoles antiques. Au sud de la Gaule, cette situation perdure de manière générale jusqu'à la moitié du VII^e siècle. Dans la péninsule Ibérique, la culture classique est transmise presque jusqu'à la fin du Royaume de Tolède. Ce ne sont pas seulement les hispano-romains qui font perdurer cette tradition. La culture écrite constituant la base de l'administration et des rapports sociaux dans la péninsule, les aristocrates wisigoths doivent nécessairement recevoir une éducation. Un ouvrage, écrit au cours du VII^e siècle et intitulé *Institutionum disciplinae*, illustre bien cette vivacité de l'enseignement antique à cette époque. L'auteur, inconnu, aborde longuement l'importance de la recherche des quatre vertus, de chanter des poèmes épiques à la gloire des anciens et de faire du sport, ce qui indique que ce traité est « probablement destiné à un jeune prince [et] résume l'idéal culturel des Goths »¹⁵². En outre, ce programme d'études inclut aussi les rudiments, puis les arts libéraux, ainsi que la médecine, le droit et la philosophie. Il est ainsi très diversifié, mais, pour Pierre Riché, qui a étudié cet ouvrage, « cela ne doit pas surprendre lorsque l'on sait que les lettrés du VII^e siècle avaient un goût très vif pour le savoir encyclopédique »¹⁵³.

À l'époque carolingienne, les lettrés cherchent à revenir à cet enseignement graduel et organisé autour des sept arts libéraux. Ils deviennent alors la base de

¹⁵² RICHÉ P., *Écoles et enseignement dans le haut Moyen Âge*, op. cit., p. 25.

¹⁵³ RICHÉ P., *L'enseignement au Moyen Âge*, op. cit., p. 189.

l'enseignement secondaire et permettent d'accéder ensuite à l'étude de la science suprême qu'est la théologie¹⁵⁴. La littérature produite ou copiée à l'époque carolingienne est ainsi essentiellement destinée à une utilisation pédagogique : « Maints ouvrages sont sortis directement de l'école et ont été destinés à l'école, qui, la première, a largement contribué à la mise en œuvre du renouveau intellectuel »¹⁵⁵.

Nous comprenons donc que le recueil étudié ne reflète absolument pas ce système éducatif parce que des sept arts libéraux, il ne contient que le premier, à savoir la grammaire. Les matières historiques et géographiques sont comprises également dans ce domaine. La grammaire est combinée ici avec des écrits expliquant ou commentant les Écritures et les deux sont donc étudiées en parallèle, ce qui est contraire à ce système en montée graduelle, depuis la grammaire, jusqu'à la science ultime qu'est la théologie.

Néanmoins, ce type d'éducation n'est pas strictement mis en place à l'époque carolingienne. Premièrement, concernant le trivium, « la grammaire, annexant quelques éléments d'une rhétorique plutôt simpliste, était alors la seule discipline du trivium effectivement reconnue et pratiquée »¹⁵⁶. La rhétorique et la dialectique ont été cultivées plus tardivement, à partir du milieu du IX^e siècle, comme c'est le cas pour les disciplines du quadrivium. De manière générale, toutes les écoles du royaume ne pouvaient pas offrir un enseignement complet des sept arts libéraux, celui-ci s'effectuait plutôt en fonction des ressources disponibles dans la bibliothèque¹⁵⁷. De plus, il ne faut pas oublier que l'application des réformes effectuées par Charlemagne prend beaucoup de temps car : « cette période durant la vie de Charlemagne est restée celle d'un commencement, et la majorité des innombrables lieux de formation, cloîtres et évêchés, n'ont pas été touchés par l'esprit de ce renouveau »¹⁵⁸. Il paraît donc logique que le ms. 29, qui date d'avant l'application de ces réformes, ne contienne pas d'œuvres de

¹⁵⁴ « study of the arts became the bedrock of Carolingian schooling, the foundation that some students used to mount to the highest study of all, the study of the wisdom and mysteries of Scripture », dans CONTRENI J. J., *Learning and Culture in Carolingian Europe. Letters, Numbers, Exegesis and Manuscripts*, Variorum Collected Series, Farnham, Burlington, 2011, p. 118.

¹⁵⁵ BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine, tome I, vol. 2. L'époque carolingienne...*, op. cit., p. 12.

¹⁵⁶ GUERREAU-JALABERT A., « La "Renaissance carolingienne" ... », op. cit., p. 6.

¹⁵⁷ « But no school ever offered the full range of theoretical and practical studies that was possible in the Carolingian realms. Everything depended on local resources, interests, and talents », dans CONTRENI J. J., *Learning and Culture in Carolingian Europe...*, op. cit., p. 127.

¹⁵⁸ BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine, tome I, vol. 2. L'époque carolingienne...*, op. cit., p. 70.

rhétorique, de dialectique, ou du quadrivium. Il faut rappeler que le manuscrit a été peut-être composé en Aquitaine ou en Septimanie, deux régions annexées alors très récemment au royaume franc. Il a aussi pu être composé au nord de la péninsule Ibérique, après l'effondrement du royaume wisigoth et donc à une période où la culture classique n'y est transmise que de façon moindre.

Afin de comprendre de manière plus claire si le commanditaire du manuscrit a voulu y regrouper les sept arts libéraux, nous l'avons comparé à un autre codex de la même époque qui a été pensé ainsi. Le Paris, BnF, latin 7530 a été copié entre 779 et 796 à l'abbaye du Mont-Cassin et a été intitulé « *Miscellanea de artibus liberalibus* ». En effet, en 1975, Louis Holtz publie une étude poussée sur ce volume afin de démontrer que ce n'est pas une composition aléatoire, mais une « sorte d'encyclopédie des arts libéraux ou, pour mieux dire, des connaissances jugées nécessaires à l'époque et dans le lieu où le codex a été réalisé »¹⁵⁹. Ce manuscrit incomplet regroupe tout de même 300 feuillets et Louis Holtz a identifié 58 items dans ce recueil¹⁶⁰.

Cet assemblage regroupe en majorité des écrits de grammaire et de rhétorique, puisque « la dialectique n'existe que par quelques chapitres des *Étymologies* ». Concernant les disciplines du quadrivium, elles ne sont représentées que par un traité sur les arts libéraux d'Isidore et « des ersatz : traités de poids et mesures, de comput, et tables chronologiques ». Parmi les 58 documents, quatre d'entre eux n'appartiennent pas aux arts libéraux, mais Louis Holtz a pu comprendre les raisons de leur présence, qui n'est pas due au hasard. Par exemple, le numéro 22, l'hymne de Prudence à sainte Eulalie « rappelle à ceux qui étudient les arts profanes que toute la science contenue en ce livre doit être en dernière analyse ordonnée au service et au salut »¹⁶¹. Ainsi, en excluant ces quatre items, le chercheur a pu dégager un ordre d'ensemble en identifiant plusieurs regroupements. Les écrits de grammaire, excepté le *De orthographia* de Bède, ont tous été copiés au début. En sus, il a identifié un groupe de textes de rhétoriques, ce sont les numéros 40 à 47. Puis, le document 50 permet d'aborder la dialectique et à sa suite ont été copiés quelques œuvres se rattachant aux disciplines du quadrivium.

¹⁵⁹ HOLTZ L., « Le parisiensis latinus 7530, synthèse cassinienne des arts libéraux », *Estato dagli Studi Medievali*, 3^a Serie, XVI, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1975, p. 99.

¹⁶⁰ Voir sommaire en annexe n°12, p. 209-216.

¹⁶¹ HOLTZ L., « Le parisiensis latinus 7530, synthèse cassinienne des arts libéraux », *op. cit.*, p. 139.

L'ordre traditionnel d'énonciation des sept arts libéraux a donc été respecté par le compilateur.

Ainsi donc, le ms. 29 paraît n'avoir rien en commun avec un recueil des arts libéraux tel que le latin 7530 de la BnF. Il ne comprend aucun texte se rapportant à la rhétorique, ni à la dialectique, ni aux disciplines du quadrivium. En outre, comme nous l'avons montré plus haut, il est difficile de dégager un ordre logique de copie au sein de cet assemblage, qui ne semble avoir été guidé que par la tradition textuelle.

Néanmoins, nous remarquons un point commun entre ces deux manuscrits. Holtz a étudié de manière détaillée le premier item du recueil de Paris, qui s'étend des feuillets 1 à 18v et qui constitue une compilation qui « a pour objet la conjugaison des verbes »¹⁶². Les écrits qui suivent ce premier document sont également consacrés à la grammaire latine et ce phénomène paraît logique aux yeux du chercheur qui parle du volume comme d'un « recueil des arts libéraux commençant nécessairement, selon la tradition, par une partie grammaticale élémentaire »¹⁶³. De cette manière, la présence de deux textes de grammaire au début du manuscrit d'Albi, les *Synonymes* et les *Gloses spirituelles selon l'évêque Eucher*, s'expliquent par une tradition de placer ce type de documents en début de recueil. Alors finalement, le compositeur du ms. 29 l'aurait-il pensé comme un regroupement servant à l'étude des sept arts libéraux et ce, malgré la seule présence de la grammaire ? Il aurait ainsi composé avec le peu de matériel à copier se trouvant dans son *scriptorium* et aurait donc ajouté des écrits religieux, d'histoire et de géographie afin de compléter un recueil pédagogique, servant à la meilleure compréhension de l'Écriture.

Pour terminer, nous avons relevé une remarque de Louis Holtz : « le codex contient un nombre minime de notations marginales. Voilà qui est à première vue étonnant pour un recueil de textes scolaires et pourrait signifier que le ms. n'a pas été utilisé de façon intensive »¹⁶⁴. Or, le ms. 29 se présente de la même manière puisqu'à part quelques essais de plumes et trois écrits ajoutés au XII^e siècle, il n'a pas du tout été glosé dans les marges.

¹⁶² HOLTZ L., « Le parisiensis latinus 7530... », *op. cit.*, p. 125.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 129.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 105.

Pourtant, au Moyen Âge, « les livres scolaires et d'étude sont généralement ceux qui présentent dans leurs gloses et notes marginales [...] les témoignages les plus nombreux de leur utilisation »¹⁶⁵. Le recueil étudié a-t-il donc réellement appartenu à une école ? Peut-être n'a-t-il pas été abondamment utilisé à cause de la minuscule wisigothique, certainement difficile à lire pour les albigeois, si l'on admet que le codex est arrivé très tôt à Albi, ou du moins en Gaule. Ou bien, le livre a pu être mis de côté à cause des nombreuses fautes de latin et hispanismes que l'on y trouve. En effet, la réforme carolingienne, appliquée à Albi dès le IX^e siècle, fait de la correction des textes latins une priorité. Or, de nombreux autres manuscrits sont produits au *scriptorium* d'Albi dès le IX^e siècle et le ms. 29 a donc pu être mis de côté au profit de ces codex nouveaux et moins fautifs. Malgré tout, il semble possible que lors de sa création, le volume ait été pensé pour une utilisation scolaire.

2. Le contenu est tout de même d'ordre pédagogique

Il est effectivement évident que plusieurs des documents regroupés dans ce volume avaient un caractère pédagogique au moment de leur création.

Tout d'abord, les glossaires entrent dans l'enseignement de la grammaire puisqu'en parallèle de l'apprentissage du fonctionnement de la grammaire latine, les élèves étudient des glossaires afin d'enrichir leur vocabulaire latin¹⁶⁶. Finalement, leur présence étant d'une extrême utilité, nous trouvons de nombreux glossaires dans les miscellanées du haut Moyen Âge¹⁶⁷. Les *Synonymes* du pseudo Cicéron, les *Gloses spirituelles selon l'évêque Eucher*, le *De proprietate sermonum vel rerum* et l'*Inventiones nominum* servent donc à la fois à mieux comprendre les textes et à connaître de nombreux termes latins. La compréhension du latin permet aux élèves d'étudier les

¹⁶⁵ BISCHOFF B., *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental...*, op. cit., p. 221.

¹⁶⁶ « While learning the mechanic of grammar, students embarked on a second, parallel track and began to expand their Latin vocabularies by studying glossaries and specialized word lists », dans CONTRENI J. J., *Learning and Culture in Carolingian Europe...*, op. cit., p. 119.

¹⁶⁷ « Glosses and glossaries are undeniably a main component of medieval miscellaneous manuscripts », dans LENDINARA Patricia, « A Storehouse of Learned Vocabulary : the Abbo Glossaries in Anglo-Saxon England », dans BREMMER R. H. Jr., DEKKER K., *Practice in Learning : The Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages*, Peeters, Paris – Leuven – Walpole, MA, *Storehouses of Wholesome Learning II* (Mediaevalia Groningana New Series, 16), p. 101.

classiques, païens ou chrétiens, tels Virgile, Horace, Prudence, Juvencus, etc¹⁶⁸. Ce canon d'auteurs de l'antiquité classique et tardive instruisait aux élèves la bonne utilisation du latin et les arts libéraux. Parallèlement, on étudiait les ouvrages des Pères de l'Église et les livres de la Bible qui fournissent aux élèves une instruction religieuse de base¹⁶⁹. Grâce à cette dernière, les élèves pouvaient comprendre les écrits d'histoire et de géographie. Les listes de noms géographiques sont fortement présentes dans l'éducation et font partie de la discipline de la grammaire¹⁷⁰. Le ms. 29 comprend six items à caractère géographique et quatre d'entre eux constituent des listes de termes géographiques : l'*Index des mers et des vents*, la *Liste de toutes les provinces romaines*, la *Noticia galliarum* et le *De nominibus gallicis*. Ces listes étaient nombreuses au Moyen Âge et destinées à être apprises par cœur : « on dresse des listes de noms géographiques qu'on apprend par cœur et qui servent à l'établissement des itinéraires ou des *mappae mundi* (mappemondes) dont parlent les catalogues des bibliothèques »¹⁷¹.

Le recueil contient également plusieurs écrits des Pères de l'Église, ou qui permettent du moins d'obtenir une instruction religieuse basique. Par exemple, le quatrième document est un commentaire du Notre Père, qui permet de comprendre le contenu de cette prière, très importante dans la vie chrétienne. Mais nous constatons la présence d'un autre document qui présente un caractère pédagogique fort, à savoir les *Instructions* d'Eucher de Lyon. Le premier des deux livres de cette œuvre a été copié des feuillets 40 à 56v. Il s'intitule ici « Incipit de questionibus difficilioribus veteris et novi testamenti a domno Isidoro editum ». Ce texte représente l'item le plus long du manuscrit car il occupe presque 18 feuillets, sachant qu'il existe un folio 43bis. Les *Formulae spiritalis intelligentia* et les *Instructiones* d'Eucher de Lyon sont « deux traités d'herméneutique biblique »¹⁷². Eucher fut évêque de Lyon de 435 à 449, mais il était encore moine, à Lérins, au moment de la rédaction de ces deux travaux. Il a rédigé ces œuvres afin d'instruire ses deux fils aux rudiments de deux méthodes

¹⁶⁸ RICHÉ P., VERGER J., *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2006, p. 48.

¹⁶⁹ « a canon of classical and late antique authors, taught students proper Latin usage and the arts. The works of the Fathers and the Bible also provided bases for religious instruction », dans CONTRENI J. J., *Learning and Culture in Carolingian Europe...*, op. cit., p. 120.

¹⁷⁰ RICHÉ P., *L'enseignement au Moyen Âge*, op. cit., p. 75.

¹⁷¹ RICHÉ P., VERGER J., *Des nains sur des épaules de géants...*, op. cit., p. 49.

¹⁷² HOLTZ L., « La tradition lyonnaise d'Eucher de Lyon et le manuscrit Paris, BNF, lat. 9550 », dans *Revue d'histoire des textes*, t.III, Brepols, 2008, p.135.

exégétiques : historique et allégorique¹⁷³. Son fils Salonius devint ainsi évêque de Genève et Veranus évêque de Vence. Plus tard, ces deux œuvres ont fait l'objet d'une large diffusion en Occident. Les écrits d'Eucher furent considérés comme des références tout au long du Moyen Âge et ils furent abondamment copiés entre le VII^e et le IX^e siècle¹⁷⁴. Aujourd'hui, onze manuscrits contiennent les *Instructions*. Elles servent aux lecteurs à comprendre le sens de certains passages de la Bible, de même que le dogme, puisqu'elles « sont présentées sous la forme d'un dialogue pédagogique avec son fils Salonius sur des points de doctrine touchant par exemple à l'interprétation de l'Ancien Testament ou sur la question du Bien et du Mal »¹⁷⁵. Avec les *Formulae*, ce sont ses deux œuvres principales. Les *Instructions* sont composées de deux livres et ici, c'est l'intégralité du premier qui a été copiée. Celui constitue en une longue série de questions et réponses concernant l'Écriture et qui suivent l'ordre des livres bibliques, même s'ils n'y sont pas tous représentés¹⁷⁶. Nous constatons ainsi que cet écrit a été conçu pour instruire de jeunes clercs, afin de les aider à comprendre l'Écriture et de les initier à l'exégèse biblique. À titre d'exemple, Cassiodore, dans le cadre de l'éducation de ses moines de Vivarium, a composé un *codex introductorius* « qui est un recueil d'œuvres constituant une initiation à l'herméneutique »¹⁷⁷. L'auteur y a compilé plusieurs textes de références, dont font partie les *Instructions* d'Eucher de Lyon.

Afin de démontrer plus clairement la portée pédagogique du ms. 29, en dépit du fait qu'il ne contienne pas les sept arts libéraux, nous l'avons comparé à deux autres recueils, étudiés par des historiens qui les présentent comme des ouvrages éducatifs. Le premier manuscrit auquel un historien attribue une fonction pédagogique date du IX^e

¹⁷³ « His two most important works, *Formulae spiritalis intelligentiae* and the *Instructiones ad Salonium*, are nothing but personalised text books written for his sons on the rudiments of both historical and allegorical Bible exegesis », dans DEKKER Kees, « Eucherius of Lyons in Anglo-Saxon England: the Continental Connections », BREMMER R. H. Jr., DEKKER K., *Practice in Learning: The Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages*, Peeters, Paris – Leuven – Walpole, MA, Storehouses of Wholesome Learning II (Mediaevalia Groningana New Series, 16), p. 147.

¹⁷⁴ « Although the manuscripts of Eucherius's works suggest that they were widely read and copied in continental monasteries from the seventh to the ninth centuries », dans *ibid.*, p. 147.

¹⁷⁵ VAGNON E., Séminaire « *Mappa mundi...* », *op. cit.*, p. 5.

¹⁷⁶ « The first book of the *Instructiones* is a long series of questions and answers relating to the contents of the Bible ; the questions are organised in sections corresponding to the books of the Old and New Testaments, although not all books of the Bible are included », dans DEKKER Kees, « Eucherius of Lyons in Anglo-Saxon England... », *op. cit.*, p. 150.

¹⁷⁷ DOLBEAU F., « Naissance des homéliaires et des passionnaires. Une tentative d'étude comparative », dans GIOANNI S., GRÉVIN B. (éd.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales...*, *op. cit.*, p. 17.

siècle et sa côte est Paris, BnF, latin 4818. Lors du séminaire sur la *Mappa mundi* qui s'est tenu le 22 janvier 2016, Claire Tignolet avait déjà soulevé la possibilité d'une similitude entre le contenu du manuscrit d'Albi et celui de Paris: « les points communs sont nombreux avec le manuscrit de la *Mappa Mundi* d'Albi : une origine hispanique, un fond géographique commun, un contexte scolaire, une période similaire »¹⁷⁸. Patrick Gautier Dalché, dans un article traitant d'une œuvre comprise dans le manuscrit de Paris, a lui aussi mis en valeur cette ressemblance entre les fonds des deux codex : « une comparaison particulièrement éclairante s'impose avec Albi, Bibl. mun. 29 »¹⁷⁹. C'est un manuscrit composite dont la première partie, uniquement, est prise en compte dans cette étude¹⁸⁰. Cette unité codicologique aurait été copiée dans la quatrième décennie du IX^e siècle¹⁸¹. Le codex aurait été créé en Aquitaine selon Dom André Wilmart, ou bien en Septimanie pour Patrick Gautier Dalché¹⁸². Bernhard Bischoff a proposé, quant à lui, l'hypothèse que le manuscrit ait été compilé à Gellone¹⁸³.

Le sommaire de ce volume constitue l'annexe n° 13¹⁸⁴. Le premier texte est un traité de géographie, ou plus précisément une description du monde : « Elle se compose d'extraits, arrangés selon un plan cohérent, du compendium géographique qui ouvre les *Historiae aduersus paganos* d'Orose, et des livres XIII et XIV des *Étymologiae* d'Isidore de Séville »¹⁸⁵. C'est le seul document du manuscrit qui peut être rangé dans cette catégorie. Dans le ms. 29, les documents décrivant le monde sont plus nombreux et sont suivis de deux textes normatifs. Le codex de Paris contient lui aussi des textes similaires, ce sont des « notices [qui] devaient constituer la table d'une collection de canons et de décrétales »¹⁸⁶. Ces dernières n'ont pas été introduites à la suite du traité géographique,

¹⁷⁸ Séminaire « Mappa mundi – Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge » (organisé par l'INUC et le LAMOP), Université Paris-Sorbonne, 2016 - Compte-rendu, p. 6.

¹⁷⁹ GAUTIER DALCHÉ P., « Situs orbis terre vel regionum : Un traité de géographie inédit du haut Moyen Âge (Paris, B.N. latin 4841) », dans *Revue d'Histoire des textes*, t. XII-XIII, 1982-1983, p. 159-160.

¹⁸⁰ Celle-ci s'étend des feuillets un à 69, cf. le sommaire en annexe n° 13, p. 216-220.

¹⁸¹ GAUTIER DALCHÉ P., « Situs orbis terre vel regionum... », *op. cit.*, p. 157.

¹⁸² VERNET M.-T., « Notes de Dom André Wilmart sur quelques manuscrits latins anciens de la Bibliothèque nationale », dans *Bulletin de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, t. VI, 1957, p. 29 et GAUTIER DALCHÉ P., « Situs orbis terre vel regionum : Un traité de géographie inédit du haut Moyen Âge (Paris, B.N. latin 4841) », dans *Revue d'Histoire des textes*, t. XII-XIII, 1982-1983, p. 156-157.

¹⁸³ BOSHOFF E., *Erzbischof Agobard von Lyon, Leben und Werk* (Kolner Hist. Abhandlungen, 17), 1969, p. 321, cité dans Gautier Dalché Patrick, « Situs orbis terre vel regionum... », *op. cit.*, p. 157.

¹⁸⁴ Cf. p. 216-220.

¹⁸⁵ GAUTIER DALCHÉ P., « Situs orbis terre vel regionum... », *op. cit.*, p. 149.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 152.

mais à partir du feuillet 23, après un poème. Patrick Gautier Dalché a établi un lien entre le traité géographique qui se trouve dans le manuscrit de Paris et les documents géographiques de celui d'Albi. En effet, le « *Situs orbis terre uel regionum* » « propose, comme préalable à l'étude de la géographie, l'apprentissage de la rose des vents, et l'on vient de juger qu'une carte devait être jointe »¹⁸⁷. Il lie donc ces deux éléments avec la *Mappa mundi* et l'*Index des mers et des vents* du ms. 29. En outre, le chapitre géographique d'Orose, qui se trouve par ailleurs dans le manuscrit d'Albi, a servi de source à l'auteur du traité géographique du ms. 4841.

Après le « *Situs orbis terre uel regionum* » se trouvent deux extraits des livres I et II des *Sentences* d'Isidore de Séville, que l'historien classe ici dans le genre « la grammaire au sens large »¹⁸⁸. À la suite de cela, a été copié un quatrième texte, composé de plusieurs documents et que Gautier Dalché considère comme de la morale et, pour lui, ce dernier genre et celui de la grammaire sont fréquemment imbriqués : « la grammaire, souvent liée à la morale, occupe une place importante »¹⁸⁹. On retrouve des textes de grammaire à plusieurs endroits du volume, ce sont les textes numéros 3, 7, 11 et 14 du sommaire. Le onzième texte, les *Synonyma* et le quatorzième, les *Differentiae*, se trouvent aussi dans le ms. 29. Les autres textes de morale sont, quant à eux, les numéros 12 et 15, qui ne se trouvent pas dans le manuscrit d'Albi. Les derniers écrits ne peuvent pas être rapprochés de ceux d'Albi. Le cinquième item et le seizième sont des poèmes et les numéros 10 et 17 sont des « recueils poétiques ou épistolographiques »¹⁹⁰.

Nous pouvons donc constater entre ces deux recueils de multiples similitudes dans les genres textuels compilés. En prime du fait que les deux manuscrits aient un contenu très proche, une influence wisigothique se voit nettement dans l'écriture du volume de Paris et cette influence est percevable aussi, selon Gautier Dalché, dans le fait qu'il y ait une « importante présence isidorienne »¹⁹¹.

Concernant la structure des deux assemblages, celle-ci diffèrent grandement. Patrick Gautier Dalché remarque que le manuscrit de Paris « s'ouvre par la géographie et se clôt

¹⁸⁷ GAUTIER DALCHÉ P., « *Situs orbis terre vel regionum...* », *op. cit.*, p. 160.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 156.

¹⁸⁹ *Id.*

¹⁹⁰ *Id.*

¹⁹¹ *Id.*

sur l'histoire ». Il débute en effet avec un texte qui décrit le monde, le « *Situs orbis terre vel regionum* » et le dernier document du codex est la *Chronica maiora* d'Isidore de Séville, qui se trouve également dans le manuscrit 29. Beaucoup d'œuvres du Moyen Âge, sauf les encyclopédies, débutent de la même façon, par des descriptions géographiques, sous l'influence de Paul Orose qui a commencé son *Histoire contre les païens* en faisant une description de la Terre. C'est Alfred Hiatt qui explique cette tradition dans son article « World in Books » en prenant comme exemples l'*Imago Mundi* d'Honorius Augustodunensis et l'œuvre d'Otto Freising, *Historia de duabus civitatibus*, qui contient une citation d'Orose au début¹⁹². Le ms. 29 se rattache plutôt à une tradition de miscellanées s'ouvrant par des écrits de grammaire et les documents géographiques ont été regroupés au centre du recueil¹⁹³. Selon Gautier Dalché, l'ordre de copie des documents du volume de Paris n'a pas été réfléchi avant sa composition : « Si l'on tient compte du fait que plusieurs pages ou parties de pages avaient été laissées en blanc à l'origine (ff. 13 v°, 27 r°, 32 r°, 34 r° ?, 34 v°, 43 r°), on pourrait penser que le ms. a été copié non pas selon un plan préconçu, mais au fur et à mesure que son ordonnateur découvrait des textes jugés dignes d'y figurer »¹⁹⁴.

La seule explication concernant l'utilisation qui a été faite de ce manuscrit se trouve dans l'article de Patrick Gautier Dalché : « Quoi qu'il en soit, il s'agit sans doute d'un recueil destiné à l'enseignement, d'une sorte d'encyclopédie portative, de *vade-mecum* à l'usage de quelque maître »¹⁹⁵.

Le second recueil pédagogique comparable au ms. 29 est le Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLQ 69. Ce manuscrit composite de 54 feuillets regroupe six unités codicologiques, datées entre les alentours de 800 et le XIII^e siècle. La deuxième partie, des feuillets 7 à 46, constitue un recueil qui se rapproche du manuscrit d'Albi, puisqu'il date des alentours de l'an 800. Cette partie, au regard de l'écriture minuscule utilisée par les scribes, aurait été composée à Saint-Gall. Elle serait incomplète et aurait été amputée de onze feuillets. Rolf H. Bremmer Jr., professeur de vieil anglais à l'Université de Leiden, a publié son travail de recherche sur ce codex dans un article intitulé « Leiden,

¹⁹² HIATT A., « World in Books », *Taxonomies of Knowledge. Information and Order in Medieval Manuscripts*, Steiner Emily, Ransom Lynn (éd.), Philadelphia, University of Pennsylvania Libraries, 2015, p. 38-39.

¹⁹³ Ce sont les items numéros 13 à 18.

¹⁹⁴ GAUTIER DALCHÉ P., « Situs orbis terre vel regionum... », *op. cit.*, p. 156.

¹⁹⁵ *Id.*

Vossianus Lat. Q. 69 (Part 2) : Schoolbook or Proto-Encyclopaedic Miscellany ? »¹⁹⁶. Il a identifié les différents documents du recueil et le sommaire que nous avons placé en annexe se base sur son travail¹⁹⁷. Ce manuscrit intéresse les chercheurs depuis longtemps car sur seize feuillets, il contient un glossaire latin-latin, latin-vieil anglais, latin-ancien haut allemand, très intéressant historiquement. Il a été intitulé le « Leiden Glossary » et occupe les feuillets 20 à 36. Les autres items de l'assemblage n'ont pas été très bien étudiés.

Les feuillets 7v à 13v regroupent douze poèmes médiévaux. Rolf H. Bremmer Jr. indique que ce sont des écrits variés, de piété, de morale, didactiques et qui avaient pour objectif d'être utilisés dans une école monastique¹⁹⁸. Les troisième et quatrième poèmes sont intéressants dans le cadre de notre comparaison au manuscrit d'Albi. Le troisième s'intitule " Versus de Asia et de universi mundi rota" et le quatrième, " De sex aetatibus mundi" rappelle la présence d'une énonciation similaire des six âges du monde dans le ms. 29. Selon le chercheur, ces deux poèmes n'ont pas été copiés pour instruire sur la versification comme les autres, mais sont manifestement encyclopédiques et didactiques, puisqu'ils apportent une profusion d'informations géographiques et historiques¹⁹⁹. Les deux écrits poétiques suivants, de Prudence, et les épigrammes qui ont été copiés à leur suite, servent de modèles à la composition poétique dans les écoles monastiques du haut Moyen Âge. Ensuite, nous trouvons le long « Leiden Glossary », qui diffère tout de même des glossaires présents dans le recueil d'Albi car il permet d'étendre son vocabulaire, non seulement en latin, mais aussi dans deux langues supplémentaires.

Enfin, les feuillets 36 à 39v comprennent de multiples extraits que l'on peut rapprocher aisément du codex 29 parce que ce sont, pour la plupart, des écrits des Pères de l'Église. Cette section a beaucoup intéressé Rolf H. Bremmer Jr. qui propose

¹⁹⁶ BREMMER R. H. Jr., « Leiden, Vossianus Lat. Q. 69 (Part 2) : Schoolbook or Proto-Encyclopaedic Miscellany ? », dans BREMMER R. H. Jr., DEKKER K., *Practice in Learning : The Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages*, Peeters, Paris – Leuven – Walpole, MA, Storehouses of Wholesome Learning II (Mediaevalia Groningana New Series, 16), 2010, p. 19-53.

¹⁹⁷ Annexe n° 14, p. 220.

¹⁹⁸ « The content of these twelve poems varies from the devotional and moralistic to the didactic, and will have served a purpose in the monastic school », dans BREMMER R. H. Jr., « Leiden, Vossianus Lat. Q. 69 (Part 2)... », *op. cit.*, p. 23.

¹⁹⁹ « unlike the other ones, they are overtly encyclopaedic, or, in Bischoff's words, *rein didaktisch* ('purely didactic'), in accordance with their wealth of chronological and geographical information », *ibid.*, p. 24.

l'hypothèse que celle-ci reflète une volonté encyclopédique de la part du compilateur. De manière générale, ce recueil paraît, selon le chercheur, refléter un programme éducatif double. La première partie, jusqu'au feuillet 19, aurait servi à enseigner à la fois la versification et un mode de vie moral et pieux²⁰⁰. La seconde moitié quant à elle, porterait plutôt sur un niveau de réflexion supérieur, en permettant aux élèves de comprendre les termes bibliques, mais également les textes des Pères de l'Église et des autres auteurs de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge²⁰¹. Ces deux parties, composées tout de même en un seul endroit et à une seule époque, auraient servi à un maître dans une école monastique. Selon le chercheur, la deuxième partie aurait même été composée par le maître lui-même²⁰².

En fin de compte, par comparaison avec deux autres manuscrits qui ont servi à l'éducation, nous remarquons que le fait que le ms. 29 ne contienne pas les sept arts libéraux n'est pas un critère pertinent. Le manuscrit d'Albi contient essentiellement des écrits à caractère pédagogique, particulièrement les glossaires et les autres listes de mots qui soutiennent la compréhension de l'Écriture et des autres textes de référence. Pendant le haut Moyen Âge, les maîtres d'écoles jouissaient très certainement d'une certaine liberté quant au contenu de leur instruction, comme a pu le remarquer Bernhard Bischoff en étudiant les manuscrits carolingiens²⁰³.

²⁰⁰ « for teaching verse composition in the monastic school, instilling at the same time both a proper moral and a devotional attitude in the students », dans BREMMER R. H. Jr., « Leiden, Vossianus Lat. Q. 69 (Part 2)... », *op. cit.*, p. 52.

²⁰¹ « Here we arrived at a different, more cognitive level, with texts offering first of all a key to problematic Latin words in the Bible, in various Church Fathers and in other late-Antiquity or early-medieval authors », dans *id.*

²⁰² « With Part 2 of the manuscript we might indeed be dealing with a monastic teacher's textbook, which also account for its rather erratic physical appearance », dans BREMMER R. H. Jr., « Leiden, Vossianus Lat. Q. 69 (Part 2)... », *op. cit.*, p. 53.

²⁰³ « Extant manuscripts which fall outside the normal categories indicate that the school master had considerable freedom in deciding what and how to teach », dans BISCHOFF B., *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne...*, *op. cit.*, p. 100.

Conclusion

En somme, nous avons pour objectif d'éclaircir notre compréhension d'un recueil au contenu fourni et varié. Le ms. 29 d'Albi, au début de cette étude nous paraissait très éclectique et désordonné car il contient 28 items, qui transmettent des informations dans des domaines de la connaissance très divers. Cette étude s'est ainsi inscrite dans un courant de l'histoire intellectuelle assez récent : l'étude des miscellanées. L'époque médiévale nous a, effectivement, transmis de très nombreux recueils, qui ont longtemps été étudiés par les historiens pour les textes qu'ils contiennent. De cette manière, avant les années 1980, ils n'étaient pas étudiés pour la forme particulière par laquelle ils transmettent ce savoir. Nonobstant, l'étude de ces *codices* est nécessaire à l'entendement de la façon dont les médiévaux pensaient le savoir. Les miscellanées traduisent ce qu'ils choisissaient de transmettre et sous quelle forme ils l'effectuaient. Cette étude du ms. 29 d'Albi a porté tout particulièrement sur l'utilisation de ce volume qui a été pensée par ses créateurs. Pour cela, il a fallu comparer le codex d'Albi à d'autres miscellanées similaires, mais qui ont été étudiés par des historiens.

Avant cela, nous avons cherché à comprendre si ce volume forme bien une entité cohérente et réfléchie. En dépit de toutes les études réalisées sur ce volume, nous ne connaissons toujours pas le lieu et la date de sa création. Toutefois, en s'intéressant à sa présentation matérielle, nous avons pu remarquer que celle-ci est résolument hispanique. Sa décoration sobre et la minuscule wisigothique utilisée par les scribes traduit une tradition wisigothique forte. À cela s'ajoutent les symptômes hispaniques que nous avons relevés plus loin, alors que son temps est plutôt celui de la correction des textes latins. Nous pouvons donc supposer que le ms. 29 n'a pas été copié dans un atelier gaulois, mais bien dans la péninsule Ibérique, ou bien en Septimanie. L'homogénéité de ce volume a pu être confirmée grâce à une étude codicologique complète des cahiers, des réglures, des mises en page, etc. Ainsi, le codex a été constitué en une seule fois et dans un unique atelier, ce qui nous a poussé à penser qu'il formait peut-être un volume cohérent. Puis, nous nous sommes intéressés à sa structure et nous avons pu remarquer qu'il reflétait des traditions de copie que l'on retrouve dans plusieurs autres manuscrits. Plusieurs règles traditionnelles ont été respectées, comme

de placer la grammaire en ouverture et d'accompagner les textes normatifs de géographie. En fin de compte, le volume nous paraît cohérent car, en s'appuyant sur les études menées en histoire des encyclopédies, nous comprenons que l'objectif visé est semblable : la recherche d'un savoir nécessaire à la compréhension de l'Écriture et menant à la méditation.

C'est seulement après avoir affirmé cette cohérence que nous avons pu nous poser la question des utilisateurs de ce volume. En effectuant des recherches sur la pratique du latin et les pratiques éducatives de cette époque, nous avons pu dégager l'hypothèse que le codex était alors accessible pour des personnes lettrées, ayant reçu une éducation basique en latin. Ce pouvait être un laïc ou un clerc, un homme ou une femme. Pour autant, le contenu regroupé dans le ms. 29 nous paraît s'adresser plus particulièrement à des moines, car plusieurs documents forment un support pour qui veut mener une vie ascétique et méditative.

En dernier lieu, nous nous sommes interrogés sur le cadre intellectuel dans lequel a été formé ce recueil. La première hypothèse que nous avons abordée est celle d'une création en fonction de traditions textuelles hispaniques. Ce recueil qui transmet des savoirs variés et permet de s'instruire de manière générale pourrait s'expliquer par une tradition encyclopédique hispanique remontant aux *Étymologies* d'Isidore de Séville. Cette volonté d'instruire et de transmettre le savoir serait également liée à cette période isidorienne, pendant laquelle le besoin de former les membres du clergé a été mis en avant. Les items à caractère historiques et eschatologiques pourraient, quant à eux, être liés aux événements contemporains de la création du codex et qui ont lieu dans la péninsule Ibérique.

De la même manière, le ms. 29 reflète de multiples caractéristiques de la culture de l'époque carolingienne. Toutefois, il ne peut pas constituer une réponse aux attentes des souverains carolingiens car sa composition date des débuts de ce mouvement de *renovatio*, qui n'a alors pas eu encore de répercussion dans les centres éloignés du pouvoir. Finalement, nous avons pu établir que cette double appartenance aux traditions hispaniques et à la renaissance carolingienne reflète l'importance de l'apport textuel des *Hispani* aux réformes carolingiennes.

En dernier lieu, le contexte intellectuel qui transparaît de la manière la plus prégnante dans ce recueil est celui d'un cadre éducatif. Nous avons tenté de rapprocher le contenu du recueil du programme éducatif traditionnel au Moyen Âge que sont les sept arts libéraux. Toutefois, l'assemblage ne comprend que le premier de ces arts : la grammaire. En comparant le manuscrit d'Albi à d'autres volumes considérés comme des supports pour l'éducation, nous avons réalisé que ce critère n'était pas important. À une époque comme celle de la constitution du recueil étudié, les manuscrits constituent un trésor, coûteux et rare. Les maîtres d'écoles composent donc avec le matériau disponible. Le ms. 29 regroupe un ensemble de documents variés dont la majorité d'entre eux représentent des outils pédagogiques : les écrits de grammaire latine, en particulier les glossaires, les listes et les descriptions géographiques et les explications de la Bible.

Finalement, à travers cette étude, nous avons pu éclairer quelque peu le type de savoir contenu dans cet assemblage et la façon dont celui-ci a été pensé. Ce volume aurait été composé dans le nord de la péninsule Ibérique ou en Septimanie, à la fin du VIII^e siècle, ou au début du siècle suivant. Il nous paraît destiné à servir à l'enseignement secondaire de jeunes moines. Le savoir regroupé dans ce volume provient d'époques et de cultures très éloignées les unes des autres et se caractérise de genres textuels différents. Mais cette mise en recueil a lié tous ces items en un volume cohérent, selon une volonté pédagogique des compilateurs. Toutefois, il n'a certainement pas été utilisé dans une école, comme en témoigne son absence de gloses marginales. Il a finalement été intégré dans les collections de la cathédrale d'Albi, certainement avant ou pendant le développement du catharisme, puisqu'il paraît avoir servi dans ce contexte.

Sources

Albi, Médiathèque Pierre Amalric, 29.

Albi, Médiathèque Pierre Amalric, 38bis.

Albi, Médiathèque Pierre Amalric, 39.

Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 27 (1195).

Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 281 (886).

Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 199 (638).

El Escorial, Bibl. du monastère, R.II.18.

Leyden, Univ.-Bibl., Voss. Lat. F. 26.

Leyden, Univ.-Bibl, Voss. Lat. Q. 69

Lucca, Biblioteca Capitolare, 490.

Paris, BnF, lat. 7641.

Paris, BnF, lat. 1451.

Paris, BnF, lat. 1454.

Paris, BnF, lat. 4818.

Paris, BnF, lat. 7530.

St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 446.

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 6018.

Wien, Österreichische Nationalbibliothek (ÖNB), 89.

Zurich, cod. 102.

Sources éditées

Chronica minora, t.1, saec IV. V. VI. VII, textes établis par Theodore Mommsen, München, 1892 (*Monumenta germaniae historica. Auctores Antiquissimi*, 9).

« Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis », texte établi et présenté par E. Von Dobschütz, *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, XXXVIII, 4, 1912, p. 1-61.

De proprietate sermonum vel rerum, texte établi et présenté par Myra L. Uhlefelder, Rome, American Academy in Rome, 1954.

DHUODA, *Manuel pour mon fils*, introduction, texte critique, notes par RICHÉ P., traduction par DE VREGILLE B. et DE MONTDESERT C., 2^e édition, Sources chrétiennes n°225bis, Éditions du Cerf, 1997

Eucherii Lugdunensis opera, Pars I, Formulae spiritalis intellegentiae, Instructionum libri duo, texte établi et présenté par Carmela Mandolfo, Turnhout, Brepols, 2004.

Glossae spiritalis secundum Eucherium episcopum, texte établi par Von Wotke Karl, dans *Sitzungsberichte der Philosophisch-historischen Klasse der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, n°115, 1888.

« *Inventiones nominum* », texte établi et présenté par M. R. James, *Journal of theological studies*, 4, 1903, p. 218-237.

Isidori Hispalensis Chronica, texte établi et présenté par José Carlos Martin, Turnhout, Brepols, 2003 (*Corpus Christianorum Series Latina* 112).

Itineraria et alia geographica, textes établis par François Glorie, Turnhout, Brepols, 1965 (*Corpus Christianorum Series Latina*, 175).

Obras completas de Beato de Liébana, Edición bilingüe preparada por Joaquin Gonzalez Echegaray, Alberto del Campo y Leslie G. Freeman, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1995 ; Toledo, Estudio Teológico de San Ildefonso, 1995.

Origène, *Homélies sur le Lévitique, t.1, Homélies I-VIII*, texte établi, traduit et présenté par Marcel Borret, Paris, Éditions du cerf, 1981 (*Sources chrétiennes*, 286).

Orose, *Histoires : contre les païens, t.1, Livres I-III*, texte établi et présenté par Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

Sanctii Aurelii Augustini Hipponensis episcopi opera omnia : post Lovanensium theologorum recensionem castigata denuo ad manuscriptos codices gallicos, vaticanos, belgicos, etc., negnon ad editiones antiquiores et castiagores / opera et studio monachorum ordinis sancti Benedicti e congregatione s. Mauri, texte établi et présenté par Jacques-Paul Migne, 1865 (*Patrologiae Cursus Completus. Series Latina*, 34).

Sententiae. Isidorus Hispalensis, cura et studio CAZIER P., Turnhout, Brepols, 1998 (*Corpus christianorum. Series Latina*, 111).

Sur la Genèse contre les Manichéens. Sur la Genèse au sens littéral, livre inachevé, traduction de MONAT P., introduction et notes de DULAÉY M., SCOPELLO M., BOUTON-TOUBOULIC A.-I., Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2004 (*Bibliothèque augustinienne*, 50).

Synonyma Ciceronis. La raccolta Accusat, lacescit, texte établi et présenté par Paolo Gatti, Trente, Università degli Studi, 1994 (*LABIRINTI* 9).

« The Liber ecclesiasticorum dogmatum attributed to Gennadius », texte établi et présenté par C. H. Turner, *Journal of Theological Studies*, VII, 1906, p.78-99.

Bibliographie

Outils généraux

BERLIOZ J. et collaborateurs, *Identifier sources et citations*, Turnhout, Brepols, 1994 (L'Atelier du Médiéviste, 1).

BEYER B., « Gloses », dans GAUVARD C., DE LIBERA A. et ZINK M. (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002.

BROWN M., *A guide to Western historical scripts from Antiquity to 1600*, Toronto , University of Toronto Press, 1990.

BURIDANT C., « L'étymologie de l'Antiquité à la Renaissance : présentation », *Lexique*, 14, 1998.

CHARTIER R., « L'histoire culturelle entre traditions et globalisation », postface dans Poirrier Philippe (dir.), *L'histoire culturelle : un « tournant mondial » dans l'historiographie ?*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2008, p.189-196.

DAIN A., *Les manuscrits*, 4^e édition, Paris, Diderot, 1997 (Pergame, 1).

DEKKERS E., GAAR A., *Clavis patrum latinorum : qua in Corpus christianorum edendum optimas quasque scriptorum recensiones a Tertulliano ad Bedam*, 3^e édition, Steenbrugis, in Abbatia Sancti Petri, Turnhout, Brepols, 1995.

DELACROIX Ch. *et al.*, *Historiographies, tome 1, Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010.

DU CANGE (Charles DU FRESNE, sieur), *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, 1^{ère} éd. 1678 ; éd. la plus récente revue par Léopold FAVRE, Paris, 1883-1887, 10 tomes en 5 vol. [En ligne] <http://ducange.enc.sorbonne.fr/>

FOUCHÉ P., PÉCHOIN D. et SCHUWER P. (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, Electre-Éditions du Cercle de la Librairie, 2005.

GÉHIN P. (dir.), *Lire le manuscrit médiéval. Observer et décrire*, Paris, Armand Colin, 2005.

GOULLET M., PARISSÉ M., *Apprendre le latin médiéval: manuel pour grands commençants*, 3^e édition revue et corrigée, Paris, Picard, 2009.

HENRYOT F. (dir.), *L'Historien face au manuscrit. Du parchemin à la bibliothèque numérique*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2012.

Le Gaffiot de poche : dictionnaire latin-français. Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Hachette, 2001.

LÉVI-STRAUSS C., *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.

MARTÍN J. C., *Sources latines de l'Espagne tardo-antique et médiévale, Ve-XIV^e siècles : répertoire bibliographique*, avec la collaboration de CARDELLE DE HARTMANN C. et ELFASSI J., Paris, CNRS Éditions, 2010, (Documents, études et répertoires - Institut de recherche et d'histoire des textes, 77).

MUZERELLE D., *Vocabulaire codicologique* [en ligne], reproduit sur le site *Codicologia*, créé par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et le Centre National de la Recherche Scientifique : <http://codicologia.irht.cnrs.fr>.

OFFENSTADT N. (dir.), *Les mots de l'historien*, 2^e édition, Toulouse, Presses universitaires du Mirail (Collection Les mots de), 2009.

POIRRIER P. (dir.), *L'histoire culturelle : un « tournant mondial » dans l'historiographie ?*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2008.

PROST A., *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 2010.

RICHÉ P., « Réflexions sur l'histoire de l'éducation dans le haut Moyen Âge », *Histoire de l'éducation*, 1991, n°50, p.17-38.

SAMARAN Ch., MARICHAL R. (dir.), *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Paris, Éditions du CNRS, 1959-1984, 8 vol.

STEGMÜLLER Fr., *Repertorium biblicum medii aevi*, Madrid, 1940-1980, 11 vol.

VARRY D. (dir.), *Cinquante ans d'histoire du livre : 1958-2008*, actes du colloque (ENSSIB, septembre 2008), Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2014.

VERGER J., « Les historiens français et l'histoire de l'éducation dans le haut Moyen Âge : onze ans après », *Histoire de l'éducation*, 1991, n°50, p.5-16.

WEIJERS O., *Vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen Âge, Actes de la table ronde, Paris (24-26 septembre 1987)*, Turnhout, Brepols, 1989 (Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge, 2).

Contexte historique

AURIAC E. D', *Histoire de l'ancienne cathédrale et des évêques d'Albi : depuis les premiers temps connus jusqu'à la fondation de la nouvelle église Sainte-Cécile*, Paris, Imprimerie impériale, 1858.

AUZIAS L., *L'Aquitaine carolingienne : (778-987)*, Toulouse, Édouard Privat ; Paris, Henri Didier, 1937.

BIGET J.-L., *Albi et l'Albigeois (XV^e-V^e siècle)*, thèse de doctorat dirigée par Philippe Wolff, Université de Toulouse – Le Mirail, 1993.

BIGET J.-L., *Histoire d'Albi*, Toulouse, Privat, 2000.

BONNASSIE P., MARQUETTE J.-B., *Cadres de vie et société dans le Midi médiéval, Hommage à Charles Higounet*, Toulouse, Privat, 1986 (*Annales du Midi*, t. CII, n°189-190).

BONNERY A., RIPOLL G., *La Septimanie au regard de l'histoire*, Portet-sur-Garonne, Loubatières, 2005.

BORDONOVE G., *La tragédie cathare*, 4^e édition, Paris, Tallandier, 2011.

BOUGARD F., FELLER L., LE JAN R., *Les élites au haut Moyen Âge, crises et renouvellements*, Turnhout, Brepols, 2010.

BOUGARD F., IOGNA-PRAT D., LE JAN R. (éd.), *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1100)*, Turnhout, Brepols, 2008.

BOYER J.-F., *Pouvoirs et territoires en Aquitaine du VII^e au X^e siècle: enquête sur l'administration locale*, thèse de doctorat, sous la direction de Ph. DEPREUX, Université de Limoges, 2015.

BRENON A., *Les mots du catharisme*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2009.

BRUAND O., *Les pouvoirs locaux dans la France du centre et de l'ouest (VIII^e-XI^e siècles) : Implantation et moyens d'action*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

BÜHRER-THIERRY G. *et al.*, *La France avant la France : 481-888*, Paris, Belin, 2014 (Histoire de France, 1).

BÜHRER-THIERRY G., « Centres et périphéries dans l'Empire carolingien : de la conception à la construction de l'empire », dans Frédéric Hurlet (dir.), *Les empires : Antiquité et Moyen Âge, Analyse comparée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 145-154.

CABAYÉ O., GRAS G., CUGNASSE C., *Histoire du diocèse et des paroisses du Tarn : des origines à nos jours*, Strasbourg, Éditions du Signe, 2012.

CAUVET É., *Étude historique sur l'établissement des Espagnols dans la Septimanie aux VIII^e et IX^e siècles et sur la fondation de Fontjoncouse par l'Espagnol Jean, au VIII^e siècle*, Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1898.

CHAUVET J.-M., *Histoire de la Septimanie*, Nîmes, C. Lacour, 2002.

CHÉLINI J., *L'aube du Moyen Âge. Naissance de la chrétienté occidentale. La vie religieuse des laïcs à l'époque carolingienne*, Paris, Picard, 1991.

CRÉPIN D., *Aux sources du catharisme. Genèse et développement d'un mouvement hétérodoxe*, Paris, Geuthner, 2014.

DE JONG M., « Sacrum palatium et ecclesia. L'autorité religieuse royale sous les carolingiens (790-840) », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 58^e année, 2003/6.

DEPREUX Ph., *Les sociétés occidentales du milieu du VI^e siècle à la fin du IX^e siècle*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002.

DHONDT J., *Le haut Moyen Âge (VIII^e - XI^e siècles)*, Paris, Bordas, 1976.

DUBREUCQ A., « Guillaume de Toulouse et la politique carolingienne en Aquitaine, d'après les sources narratives », dans Macé L. (éd.), *Les Guillaume d'Orange : IX^e-XIII^e siècles : entre histoire et épopée*. Actes du colloque international organisé par FRAMESPA, UMR 5136 (29 et 30 octobre 2004), Toulouse, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, 2005, p. 183-206.

DUFOUR J., *Les évêques d'Albi, de Cahors et de Rodez : des origines à la fin du XIII^e siècle*, Paris, CTHS, 1989.

ELZIÈRE J.-B., « Géopolitique de la Septimanie pendant le haut Moyen Âge (V^e-VIII^e s.) », dans AMADO C., BARRAL I ALTET X., *Saint-Guilhem-le-Désert dans l'Europe du haut Moyen Âge. Actes de la table ronde d'août 1998*, Amis de Saint-Guilhem-le-Désert, Montpellier, 2000, p. 254-255.

FELLER L., JUDIC B., *Les sociétés du haut Moyen Âge en Occident textes et documents*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010.

Gallo-romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne: actes des VII^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Toulouse, 1985, éd. par PÉRIN P., Rouen, Association française d'archéologie mérovingienne, 1991.

GAUTIER A., MARTIN C. (éd.), *Échanges, communications et réseaux dans le haut Moyen Âge. Études et textes offerts à Stéphane Lebecq*, Turnhout, Brepols, 2011 (Haut Moyen Âge, 14).

GERMAIN A., *La Septimanie sous la domination gothique*, 2^e édition, Nice, Bélisane, 1986.

HANSEN INGE L., WICKHAM C. (éd.), *The Long Eighth Century*, Leiden, Brill, 2000.

HUBERT J., *Les prémisses de la Renaissance carolingienne au temps de Pépin III*, München, Artemis, 1975.

JIMÉNEZ-SANCHEZ P., *Les catharismes : modèles dissidents du catharisme médiéval, XII^e-XIII^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

LABOUYSSE G., *Les Wisigoths. Première puissance organisée dans l'Empire éclaté de l'occident romain : de la Baltique aux colonnes d'Hercule, de Toulouse à Tolède, huit siècles d'épopée*, Portet-sur-Garonne, Loubatières, 2005.

LAFURIE J., *Migrations des peuples et haut Moyen Âge en Occident*, Copenhagen, International Numismatic Commission, 1967.

LATOUCHE R., *Études médiévales: le haut Moyen Âge, la France de l'ouest, des Pyrénées aux Alpes*, Paris, Presses universitaires de France, 1966.

Les structures sociales de l'Aquitaine, du Languedoc et de l'Espagne au premier âge féodal, colloque international du Centre National de la Recherche Scientifique, Toulouse (28-31 mars 1968), Paris, Éditions du CNRS, 1969.

LE JAN R. (éd.), *La royauté et les élites dans l'Europe carolingienne (du début du IXe aux environs de 920)*, Villeneuve d'Ascq, Centre d'Histoire l'Europe du Nord-Ouest, 1998 (Collection histoire et littérature régionales).

LOMBARD M., *Espaces et réseaux du haut Moyen Âge*, Paris, La Haye, Mouton, 1972.

MAGNOU-NORTIER É., *La société laïque et l'Église dans la province ecclésiastique de Narbonne de la fin du VIII^e siècle à la fin du XI^e siècle*, Toulouse, Association des publications de l'université de Toulouse-Le Mirail, 1974.

MAZEL F., *Féodalités. 888-1180*, ouvrage dirigé par Jean-Louis Biget, Éditions Belin, 2010 (Histoire de France, 2).

NÉLIDOFF Ph. (dir.), *Les cités épiscopales du Midi. Colloque tenu à Albi par le Centre albigeois d'histoire du droit et des institutions*, Albi, Presses du Centre universitaire Champollion, 2006.

NÉLIDOFF P., DEVAUX O. (éd.), *Pouvoirs et société en pays albigeois*, Toulouse, Presses de l'université des sciences sociales, 1997.

NELSON J. L., *The Frankish World, 750-900*, London, The Hambledon Press, 1996.

NIEL F., *Albigeois et Cathares*, 18^e édition, Paris, Presses Universitaires de France, 2010 (Que sais-je).

PATART Ch., STANUS B., TAMIGNIAU D., *L'antiquité gallo-romaine et le haut Moyen Âge: guide didactique*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1994.

PIOCH C., *La Septimanie carolingienne et les abbayes bénédictines d'Aniane et de Gellone : deux seigneuries ecclésiastiques des gorges de l'Hérault*, Carcassonne, 1999 (Cahiers d'études anianaises et gellonaises, n°1).

POUX Ph. (éd.), *Albi et les Albigeois: vingt siècles d'histoire*, Albi, Éditions Grand sud, 2003.

PROTET G., *Vingt siècles d'histoire d'Albi*, Albi, Comité Christophe Moucherel, 1973.

RÉAL I., « Les évêques des cités du midi de la Gaule : entre tradition antique et Moyen Âge », dans NÉLIDOFF P. (dir.), *Les cités épiscopales du Midi*, Albi, Presses du Centre universitaire Champollion, 2006.

RICHÉ P., *L'empire carolingien*, Paris, Hachette, 1994.

RICHÉ P., « Les réfugiés wisigoths dans le monde carolingien », dans FONTAINE Jacques, PELLISTRANDI Christine, ed. *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, Casa de Velázquez 35, 1992, p. 177-183.

ROUCHE M., *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes (418-781). Naissance d'une région*, Éditions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales et éditions Jean Touzot, Paris, 1979.

ROUCHE M., *Les racines de l'Europe: les sociétés du haut Moyen Âge, 568-888*, Paris, Fayard, 2003.

RUCQUOI A., *Histoire médiévale de la Péninsule ibérique*, 2^e édition, Paris, Éditions du Seuil, 1998 (Points, Histoire, 180).

SASSIER Y., FALKOWSKI W. (éd.), *Le monde carolingien: bilan, perspectives, champs de recherches*, Turnhout, Brepols, 2009.

SKUBISZEWSKI P., *L'Art du haut Moyen Âge. L'Art européen du VI^e au IX^e siècle*, 2^e édition, Paris, Librairie Générale Française, 1998.

WERNER K. F., *Structures politiques du monde franc, VI^e-XII^e siècles: études sur les origines de la France et de l'Allemagne*, London, Variorum Reprints, 1979.

WINDLER R., FUCHS M., *De l'antiquité tardive au haut Moyen Âge (300-800): Kontinuität und Neubeginn*, Basel, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 2002.

WOLFF Ph., « L'Aquitaine et ses marges sous le règne de Charlemagne », dans *Karl der Grosse*, Dusserldorff, 1965, t.I, p. 269-308 (réédition « regard sur le Midi médiéval »), Toulouse 1978, p.19-67.

XUEREB A.-L., *Wisigoths et Mérovingiens dans le premier diocèse de Toulouse du V^e au milieu du VIII^e siècle : historiographie, archéologie et problèmes*, mémoire de maîtrise dirigé par Sylvie Faravel, Université Toulouse Jean-Jaurès, 1994.

Le livre manuscrit et l'écrit au Moyen Âge

ANHEIM É et CHASTANG P., « Les pratiques de l'écrit dans les sociétés médiévales (VI^e-XIII^e siècle) », *Médiévales* [En ligne], 56 | printemps 2009, mis en ligne le 21 septembre 2011, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://medievales.revues.org/5524> ; DOI : 10.4000/medievales.5524.

AZZAM W., COLLET O. et FOEHR-JANSSENS Y., « Cohérence et éclatement : réflexion sur les recueils littéraires du Moyen Âge », *Babel* [En ligne], 16, 2007, <http://babel.revues.org/688> [consulté le 04/05/2017].

BECQ A. (dir.), *L'Encyclopédisme, Actes du colloque de Caen (12-16 janvier 1987)*, Paris, Éditions Aux amateurs de livres, 1991.

BISCHOFF B., *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, trad. et éd. Michael M. Gorman, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 (Cambridge Studies in Palaeography and Codicology, 1).

BISCHOFF B., *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, traduit par AT SMA H. et VEZIN J., Paris, Picard, 1985.

BISCHOFF B., « The Court Library of Charlemagne », dans BISCHOFF B., *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, trad. et éd. Michael M. Gorman, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 (Cambridge Studies in Palaeography and Codicology, 1), p. 20-75.

BOZZOLO C., ORNATO E., *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, C.N.R.S, 1980.

BREMMER R. H., DEKKER K. (éd.), *Practice in learning: the transfer of encyclopaedic knowledge in the Early Middle Ages*, Paris, Leuven, Walpole, Peeters, 2010.

BREMMER R. H. Jr., « Leiden, Vossianus Lat. Q. 69 (Part 2) : Schoolbook or Proto-Encyclopaedic Miscellany ? », dans BREMMER R. H. Jr., DEKKER K., *Practice in Learning : The Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages*, Peeters, Paris – Leuven – Walpole, MA, Storehouses of Wholesome Learning II (Mediaevalia Groningana New Series, 16), 2010, p. 19-53.

CANFORA L., *Le copiste comme auteur*, traduction de Laurent Calvié et Gisèle Cocco, revue par l'auteur, préface de L. Calvié, avec une "Apostille" inédite de L. Canfora, Toulouse, Anacharsis, 2012.

CAPELLI L. M., *Primi studi sulle enciclopedie medioevali. Le fonti delle enciclopedie latine del'XII secolo*, Modena, Saggio Critico, 1897.

CARRIÉ J.-M. (éd.), *Lecture, livres, bibliothèques dans l'Antiquité tardive. Actes du colloque international (Paris, 16-17 avril 2010)*, Turnhout, Brepols, 2011.

CAVALLO G., CHARTIER R. (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, 2^e édition, trad. de l'anglais et de l'italien par Jean-Pierre Bardos, trad. de l'allemand par Marie-Claude Auger, Paris, Éd. du Seuil, 2001.

CHASTANG, P., « L'archéologie du texte médiéval », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 63^e année, no. 2, 2008, p. 245–69.

CHAVANNES-MAZEL C. A., MCFADDEN SMITH M. (éd.), *Medieval manuscripts of the Latin classics : production and use*, Los Altos Hills, Anderson-Lovelace, 1996.

CLANCHY M., *From Memory to Written Record, England 1066-1307*, [Cambridge, Harvard University Press](#), 1979.

COLLISON R. L., *Encyclopaedias: Their History throughout the Ages, a Bibliographical Guide with Extensive Historical Notes to the General Encyclopaedias Issued throughout the World from 350 B.C. to the Present Day*, New York, Hafner, 1966.

Coloquio sobre circulacion de codices y escritos entre Europa y la peninsula en los siglos VIII-XIII 16-19 septiembre 1982, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, 1988.

CRISCI E., PECERE O. (éd.), *Il codice miscellaneo : tipologie e funzioni. Atti del Convegno internazionale, Cassino (14-17 maggio 2003)*, Cassino, Università degli Studi di Cassino, 2004 (*Segno e testo : international journal of manuscripts and text transmission*, n°2).

DE GANDILLAC M. et al., *La pensée encyclopédique au Moyen Âge*, Neuchâtel, La Baconnière, 1966.

DE HAMEL C., *Scribes and Illuminators*, Toronto, University Toronto Press, 1992.

DESACHY M. (dir.), *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VII^e-XII^e siècles)*. Exposition, Albi, médiathèque Pierre Amalric (13 septembre-15 décembre 2007), Rodez, Éditions du Rouergue, 2007 (Trésors écrits albigeois, 2).

DEUFFIC J.-L., *Livres et bibliothèques au Moyen Âge*, Saint-Denis, PECIA, 2005.

DIAZ Y DIAZ M. C., « La circulation des manuscrits dans la Péninsule ibérique du VIII^e au XI^e siècle (à suivre) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 12^e année (n°47), juillet-septembre 1969, p. 219-241.

Du scriptorium à l'atelier : copistes et enlumineurs dans la conception du livre manuscrit au Moyen Âge, Turnhout, Brepols, 2011.

DRAELANTS I., « Le "siècle de l'encyclopédisme" : conditions et critères de définition d'un genre », ZUCKER A. (éd.), *Encyclopédire : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2013 (Collection du centre d'études médiévales de Nice, 14), p. 81-106.

DUPUIGRENET DESROUSSILLES F. (dir.), *La symbolique du livre dans l'art occidental du haut Moyen Âge à Rembrandt*, Bordeaux, Société des Bibliophiles de Guyenne, Paris, Institut d'étude du livre, 1995.

FEBVRE L., MARTIN H.-J., *L'Apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958.

FOEHR-JANSSENS Y. et COLLET O. (éd.), *Le recueil au Moyen Âge : le Moyen Âge central*, Turnhout, Brepols, 2010.

FOUCAULT M., *Qu'est-ce qu'un auteur ? : séance du samedi 22 février 1969*, Paris, A. Colin, 1970 (Bulletin de la Société française de philosophie, 64).

FOURNIÉ M., LE BLÉVEC D., STONES A. (dir.), *Culture religieuse méridionale : les manuscrits et leur contexte artistique. Actes du 51^e colloque de Fanjeaux (29 juin-2 juillet 2015)*, Toulouse, Éditions Privat, 2016.

GARCIA TURZA C. (dir.), *Los manuscritos visigóticos: estudio paleográfico y codicológico*, Logrono, Fundacion San Millan de la Cogolla, 2002.

GIARD L., JACOB C., *Des Alexandries I. Du livre au texte*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001.

GIOANNI S., GRÉVIN B. (éd.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales. Textes et représentations, VI^e-XIV^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2008 (Collection de l'école française de Rome, n° 405).

GOODY J. (éd.), *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge, Cambridge, University Press, 1968.

GORMAN M., « The Carolingian Miscellany of Exegetical Texts in Albi 39 and Paris lat. 2175 », *Scriptorium* 51, 1997, p. 336-355.

HERMAND X., RENARD E., HOOREBEECK C. VAN (éd.), *Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge. Actes de la journée d'étude organisée par le Centre de recherche « Pratiques médiévales de l'écrit » (PraME) de l'Université de Namur et le Département des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles (18 mars 2010)*, Turnhout, Brepols, 2014.

HOLTZ L., « Le parisiensis latinus 7530, synthèse cassinienne des arts libéraux », *Estato dagli Studi Medievali*, 3^a Serie, XVI, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1975, p. 97-152.

HUBERT M.-C., POULLE E., SMITH M., *Le statut du scribe au Moyen Âge. Actes du XII^e colloque scientifique du Comité international de paléographie latine (Cluny, 17-20 juillet 1998)*, Paris, École des chartes, 2000.

KENDRICK L. J., *Animating the letter : the figurative embodiment of writing from Late Antiquity to the Renaissance*, Columbus, Ohio State University Press, 1999.

PARKES M. B., WATSON A. G., *Medieval scribes manuscripts and libraries : essays presented to N.R. Ker*, London, Scolar press, 1978.

LACHENAUD G., « *L'enklyos paideia* et l'esprit encyclopédique dans l'Antiquité », *Revue de philologie*, 71, 1, 1997, p. 65-101.

LAFFITTE M.-P., DENOËL C., (dir.), *Trésors carolingiens : livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*. Exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu (20 mars - 24 juin 2007), avec la collaboration de BESSEYRE M., avant-propos de CAILLET J.-P., Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007.

L'autorité de l'écrit au Moyen Âge : Orient-Occident, XXXIX^e Congrès de la SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC, Le Caire (30 avril - 5 mai 2008), Paris, Publications de la Sorbonne, 2009.

Le Moyen Âge à livres ouverts. Actes du colloque (Lyon, 24 et 25 septembre 2002), colloque organisé par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation (ARALD), la Fédération française pour la coopération des bibliothèques, des métiers du livre et de la documentation (FFCB), la Bibliothèque municipale de Lyon, Annecy, ARALD, 2003.

LESNE E., *Les livres : « scriptoria » et bibliothèques du commencement du VIII^e à la fin du XI^e siècle*, Lille, Facultés catholiques, 1938 (*Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. IV).

LOWE E. A. (éd.), *Vatican City (Codices Latini Antiquiores: a palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century, I)*, Oxford, Clarendon Press, 1934.

LOWE E. A. (éd.), *Switzerland (Codices Latini antiquiores : a palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century, 7)*, Oxford, Clarendon Press, 1956, n° 875.

LOWE E. A. (éd.), *Hungary, Luxembourg, Poland, Russia, Spain, Sweden, USA and Yugoslavia (Codices Latini Antiquiores : a palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century, 11)*, Oxford, Clarendon Press, 1953.

MANGUEL A., *Une histoire de la lecture*, essai trad. de l'anglais par Christine Le Bœuf, Arles, Actes Sud, 1998 (*Babel*, 416).

MARTIN H.-J., « Une vision totale du livre », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2004, t.49, n°5, p. 21-23.

MARTIN H.-J., VEZIN J., MONFRIN J., *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie-Promodis, 1990.

MAUGER G., POLIAK C. F., PRUDAL B., *Histoire de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999.

MCKITTERICK R., *Books, scribes and learning in the Frankish Kingdoms, 6th-9th centuries*, Aldershot, Variorum, 1994 (Collected studies series, 452).

MELIN C., *Matériaux du livre médiéval. Actes du colloque du groupement de recherche (GDR) 2836, Paris, CNRS (7-8 novembre 2007)*, Turnhout, Brepols, 2010.

MILLARES CARLO A., *Corpus de còdices visigòtics*, édité par Manuel C. Díaz y Díaz, 2 volumes, Las Palmas de Gran Canaria, Universidad nacional de educación a distancia, Centro asociado de Las Palmas de Gran Canaria, 1999.

MORSEL J., « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge... Observations préliminaires à une étude de la scripturalité médiévale », dans *Memini. Travaux et documents de la Société des études médiévales du Québec*, 2000, p.3-43.

MOUREAU F., *Le roman vrai de l'Encyclopédie*, Paris, Gallimard, 1990.

MUGRIDGE A., *Copying Early Christian Texts : A Study of Scribal Practice*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2016.

MUNDO A., « El commicus palimpsest Paris lat. 2269 : Amb notes sobre liturgia i manuscrits visigòtics a Septimània i Catalunya », *Liturgica I : Cardinali I. A. Schuster in Memoriam, Scripta et Documenta 7*, Abadia de Montserrat, 1956, p.151-278.

MUZERELLE D., *et al.*, *Manuscrits datés des bibliothèques de France*, Paris, CNRS, 2000.

NEBBIAI D., Genest J.-F., *Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia, Du copiste au collectionneur*, Turnhout, Brepols, 1998.

NICHOLS S. G., WENZEL S. (éd.), *The Whole Book. Cultural Perspectives on the Medieval Miscellany*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1996.

OLSON D. R., *L'univers de l'écrit: comment la culture écrite donne forme à la pensée*, traduit par Yves Bonin, Paris, Retz, 1998.

ORNATO E., *et al.*, *La face cachée du livre médiéval: L'histoire du livre*, Roma, Viella, 1997.

PELLEGRIN E., *Bibliothèques retrouvées : Manuscrits, bibliothèques et bibliophiles du Moyen Âge et de la Renaissance*, Paris, 1988.

PEREIRA MIRA C. B., « Éxodo librario en la biblioteca capitular de Oviedo : el Codex miscellaneus ovetensis (manuscrito escurialense R.II.18) », *Territorio, Sociedad y Poder*, n°1, 2006.

PETRUCCI A., « Dal libro unitario al libro miscellaneo », dans GIARDINA A. (éd.), *Tradizione dei classici trasformazioni della cultura (Società romana e impero tardoantico vol. IV)*, Bari, Laterza, 1986, p. 173-187.

PETRUCCI A., « Lire au Moyen Âge », dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, tome 96, n°2, 1984, p. 603-616.

PETRUCCI A., GIMENO BLAY F. M. (éd.), *Escribir y leer en occidente, Publicaciones del seminario internacional de estudios sobre la cultura escrita « José Trenchs Odena »*, 2, València: Departamento de Historia de la Antigüedad y de la Cultura Escrita, Universitat de València, 1995.

PETRUCCI A., « Il codice n. 490 della Biblioteca Capitolare di Lucca : Un problema di storia della cultura medievale ancora da risolvere », *Actum Luce*, 2, 1973, p. 142-178.

PETRUCCI A., *Writers and Readers in Medieval Italy : Studies in the History of Written Culture*, trad. et éd. Charles M. Radding, Yale University Press, 1995.

PICONE M. (éd.), *L'enciclopedismo medieval*, Ravenna, Longo, 1994.

REY A., *Miroirs du monde : une histoire de l'encyclopédisme*, Paris, Fayard, 2007.

RIBÉMONT B., *Les origines des encyclopédies médiévales : d'Isidore de Séville aux carolingiens*, Paris, H. Champion, 2001.

RIBÉMONT B., *De natura rerum. Études sur les encyclopédies médiévales*, Orléans, Paradigme, 1995.

SEIBEL B., *Lire, faire lire : des usages de l'écrit aux politiques de lecture*, Paris, Le Monde, 1995.

SHAER R. (dir.), *Tous les savoirs du monde. Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*. Exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France (20 décembre 1996-6 avril 1997), Paris, Flammarion, 1996.

SCHIAPARELLI L., *Il codice 490 della Biblioteca Capitolare di Lucca e la scuola scrittoria lucchese, sec. 8.-9 : contributi allo studio della minuscola precarolina in Italia*, Roma, BAV, 1924.

STIRNEMANN P., SMITH M. H., « Forme et fonction des écritures d'apparat dans les manuscrits latins (VIII^e-XV^e siècle) », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 165-1, 2007, p. 67-100.

TAILHAN J., *Les bibliothèques espagnoles du haut Moyen Âge VI^e-XII^e siècles*, Paris, Firmin-Didot, 1877.

UELTSCI K., *L'univers du livre médiéval: substance, lettre, signe*, Paris, H. Champion, 2014.

VAN MOE É.-A., *La lettre ornée dans les manuscrits du VIII^e au XII^e siècle*, Paris, Éditions du Chêne, 1943.

VERNET A., *Histoire des bibliothèques françaises*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2008.

VEZIN J., *Une faute de copiste et le travail dans les Scriptoria du Haut Moyen Âge*, Paris ; Genève, Droz, 1982.

VEZIN J., *Les Relations entre Saint-Denis et d'autres scriptoria pendant le Haut Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 1986.

VEZIN J., « La répartition du travail dans les *scriptoria* carolingiens », *Journal des savants*, juillet-septembre 1973.

WEIJERS O. (éd.), *Vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen Âge. Actes de la table ronde, Paris (24-26 septembre 1987)*, Turnhout, Brepols, 1989.

ZIMMERMANN M. (dir.), *Auctor et auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, Paris, École des chartes, 2001.

ZIMMERMANN M., *Écrire et lire en Catalogne (IX^e-XII^e siècle)*, préface de P. Toubert, texte remanié de thèse d'État : Université de Toulouse - Le Mirail, 1992, Madrid, Casa de Velázquez, 2003 (Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 23).

ZUCKER A. (éd.), *Encyclopédire : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2013 (Collection du centre d'études médiévales de Nice, 14).

Contexte intellectuel et culturel

AMARGIER P., *Une Église du renouveau: réformes et réformateurs, de Charlemagne à Jean Hus, 750-1415*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.

BANNIARD M., BONNASSIE P., *Genèse culturelle de l'Europe: Ve-VIII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.

BANNIARD M., *Viva voce: communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris, Institut des études augustiniennes, 1992.

BANNIARD M., « Latinophones, romanophones, germanophones : interactions identitaires et construction langagière (VIII^e-X^e siècle) », *Médiévales*, n°45, 2003, p. 25-42.

BONNERY A., « À propos du concile de Franfort de 794. L'action des moines de Septimanie dans la lutte contre l'adoptianisme », dans *Das Frankfurter Konzil von 794*, t. II, Kultur und Theologie, Mainz, 1997, p. 767-786.

BOUGARD F., LE JAN R., MCKITTERICK R. (dir.), *La culture du haut Moyen Âge, une question d'élites ? Actes de la rencontre de Cambridge (6,7 et 8 septembre 2007), organisée par la faculty of History of Cambridge et Trinity Collège, Cambridge, Turnhout, Brepols, 2009 (Haut Moyen Âge, 7).*

BORETIUS A., *Capitularia regum francorum* (Monumenta Germanae Historica. Legum sectio II), t. I, Hanovre, 1883.

CAFFARO A., *Scrivere in oro : ricettari medievali e artigianato (secoli IX-XI) : codici di Lucca e Ivrea*, Napoli, Liguori, 2003 (Nuovo medioevo, 66).

CAROZZI C., TAVIANI-CAROZZI H., *La fin des temps. Terreurs et prophéties au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 1999.

CARRUTHERS M., *Le livre de la mémoire. La mémoire dans la culture médiévale*, traduit de l'anglais par Diane Meur, Paris, Macula, 2002.

CATTANEO E., *Les ministères dans l'Église ancienne : textes patristiques du I^{er} au III^e siècle*, traduit de l'italien par Agnès Bastit et Christophe Guignard ; avec la collaboration de Christel et Jean-François Lavigne, et de Bernard Jacob, Paris, Les Éditions du Cerf, 2017.

CAZIER P., « Les Sentences d'Isidore de Séville et le IV^e Concile de Tolède. Réflexions sur les rapports entre l'Église et le pouvoir politique en Espagne autour des années 630 », dans *Los visigodos. Historia y civilización* (Antigüedad y cristianismo III), Murcie, 1986, p. 373-386.

CONTRENI J. J., *Carolingian Learning: Masters and Manuscripts*, Farnham, Ashgate Publishing Company, 1992.

CONTRENI J. J., *Learning and Culture in Carolingian Europe. Letters, Numbers, Exegesis and Manuscripts*, Variorum Collected Series, Farnham, Burlington, 2011.

DE CLERCQ C., *La législation religieuse franque de Clovis à Charlemagne. Étude sur les actes des conciles et les capitulaires, les statuts diocésains et les règles monastiques, 507-814*, Louvain, Bibliothèque de l'Université; Paris, Sirey, 1936.

DEPREUX P., « Ambitions et limites des réformes culturelles à l'époque carolingienne », *Revue historique*, n° 623, 2002-2003, p. 721-753.

DOLBEAU F., « Sur un florilège carolingien de Septimanie, composé par Benoît d'Aniane », *Revue Bénédictine*, 118, 2008, p. 46-68.

DULCY S., *La règle de saint Benoît d'Aniane et la réforme monastique à l'époque carolingienne*, thèse présentée à la Faculté des Lettres de Montpellier, Nîmes, Impr. de A. Larguier, 1935.

DUTTON P. E. (éd.), *Carolingian Civilization: A Reader*, 2^e édition, Peterborough, Broadview Press, 2004.

ECO U., *Écrits sur la pensée au Moyen Âge. Essais*, trad. de l'Italien par BOUZAHER M., JAVION M., ROSSO F., SAUVAGE H., Paris, Grasset, 2016.

EWIG E., « Saint Chrodegang et la réforme de l'Église franque », dans *Saint Chrodegang. Communications présentées au colloque tenu à Metz à l'occasion du douzième centenaire de sa mort*, Metz, Éditions le Lorrain, 1967.

FONTAINE J., *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, Brepols, 2000.

FONTAINE J., PELLISTRANDI C. (éd.), *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, Casa de Velázquez, 1992.

FONTAINE J., « Mozarabie hispanique et monde carolingien. Les échanges culturels entre la France et l'Espagne du VIII^e au X^e siècle », *Anuario de estudios medievales*, t.13, 1983, p.17-46.

GAUDEMET J., BASDEVANT B., *Les Canons des Conciles mérovingiens (VI^e -VII^e siècles)*, Paris, Éditions du Cerf, 1989.

GOUREVITCH A. J., *Les catégories de la culture médiévale*, traduit du russe par Hélène Courtin et Nina Godneff, préface de Georges Duby, Paris, Éditions Gallimard, 1983.

GUERREAU-JALABERT A., « La "Renaissance carolingienne" : modèles culturels, usages linguistiques et structures sociales », dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1981, tome 139, livraison 1, p. 5-35.

HAMESSE J. (éd.), *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales, Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve (9-11 septembre 1993)*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1994 (Publications de l'Institut d'études médiévales, 2^e série : Textes, études, congrès, n° 16).

HAVERALS M., *Les pontificaux du haut Moyen Âge: genèse du livre de l'évêque*, éd. Niels Krogh Rasmussen, Leuven, Spicilegium sacrum Lovaniense, 1998.

HEFELE C. J., *Histoire des Conciles d'après les documents originaux*, Paris, Letouzey, 1907.

HELVÉTIUS A.-M., MATZ J.-M., *Église et société au Moyen Âge, V^e-XV^e siècle*, 2^e édition, Paris, Hachette Supérieur, 2014 (Carré, Histoire, 68).

HOLTZ L., *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l' « Ars Donati » et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle)*, Paris, Éditions du CNRS, 1981.

INGLEBERT H., *Interpretatio Christiana. Les mutations des savoirs (cosmographie, géographie, ethnographie, histoire) dans l'Antiquité chrétienne, 30-630 après J.-C.*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2001 (Collection des Études Augustiniennes Série Antiquité, 166).

IOGNA-PRAT D., *La maison Dieu: une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge, v. 800-v. 1200*, 2^e édition, Paris, Points, 2012.

JACQUIN A.-M., *Histoire de l'Église, t. 2, Le Haut Moyen Âge*, Paris, Desclée, 1936.

KEEFE S. A., *Water and the Word : Baptism and the Education of the Clergy in the Carolingian Empire*, 2 vols., Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2002.

LECLERQ J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, Éditions du Cerf, 1991.

LE GOFF J., *Pour un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1977.

LE JAN R., *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Âge*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 2013 [en ligne], <http://www.numeriquepremium.com/content/books/9782708406209>.

LÉON A., ROCHE P., *Histoire de l'enseignement en France*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.

MARROU H.-I., *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 2 vol., Paris, Éditions du Seuil, 1948.

MCKITTERICK R., *The Carolingians and the Written Word*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

MCKITTERICK R., *The Frankish Kings and Culture in the Early Middle Ages*, Variorum Reprints, 1995.

MCKITTERICK R., SIEGEL C., DESWARTE I., *Histoire et mémoire dans le monde carolingien*, Turnhout, Brepols, 2009 (Culture et société médiévales, 16).

MCKITTERICK R., « Les femmes, les arts et la culture en Occident dans le haut Moyen Âge », LEBECQ S., DIERKENS A., LE JAN R., SANSTERRE J.-M. (éd.), *Femmes et pouvoir des femmes à Byzance et en Occident (VI^e-XI^e siècles)*, Actes du colloque international, 28, 29 et 30 mars 1996 (Bruxelles et Villeneuve d'Ascq), Villeneuve d'Ascq, Centre de Recherche sur l'Histoire de l'Europe du Nord-Ouest, 1999, p. 148-167.

MCKITTERICK R., *Carolingian culture : Emulation and Innovation*, Cambridge, 1997.

MENGOLO E., *Église et éducation dans la réforme carolingienne*, thèse de doctorat dirigée par Brigitte Basdevant-Gaudemet, Institut catholique de Paris. Faculté de droit canonique, 2010.

ORLANDIS J., « Le royaume wisigothique et son unité religieuse », dans Fontaine Jacques, Pellistrandi Christine, ed. *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, Casa de Velázquez 35, 1992, p. 9-16.

PAUL J., *L'Église et la culture en Occident : IX^e-XII^e siècles, tome 1, La sanctification de l'ordre temporel et spirituel*, 2^e édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

RICHÉ P., *Instruction et vie religieuse dans le Haut Moyen Âge*, London, Variorum reprints, 1981.

RICHÉ P., *Écoles et enseignement dans le haut Moyen Âge*, 3^e édition, Paris, Picard, 1999.

RICHÉ P., *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècles*, 4^e édition, Paris, Éditions du Seuil, 1962.

RICHÉ P., « Les bibliothèques de trois aristocrates laïcs carolingiens », *Le Moyen Âge*, n° 69, 1963, p. 87-104.

RICHÉ P., LOBRICHON G. (dir.), *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1984.

RICHÉ P., « L'éducation à l'époque wisigothique, les "Institutionum disciplinae" », *Anales Toledanos* n°3, 1971, p.171-180.

RICHÉ P., *L'enseignement au Moyen Âge*, Paris, CNRS Éditions, 2016.

RICHÉ P., VERGER J., *Des nains sur des épaules de géants : maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2006.

RICHÉ P., « Sources pédagogiques et traités d'éducation », dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Vol. 12, 1981, n° 1, p. 15-29.

RICHTER M., « À quelle époque a-t-on cessé de parler latin ? À propos d'une question mal posée », *Annales ESC*, t. 38, 1983, p. 439-448.

ROUCHE M., *Le Choc des cultures: Romanité, Germanité, Chrétienté durant le haut Moyen Âge*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires Septentrion, 2003.

RUBELLIN M., RICHE D., GUICHARD P., *Église et société chrétienne d'Agobard à Valdès*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2003.

RUCQUOI A., « Éducation et société dans la Péninsule ibérique médiévale », *Histoire de l'éducation*, n° 69, janvier 1996, p. 3-36.

SCHMITT J.-C., *Les rythmes au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2016.

SHIMAHARA S., « L'exégèse biblique et les élites : qui sont les recteurs de l'Église à l'époque carolingienne ? », dans Bougard François, Le Jan Régine, McKitterick Rosamond (dir.), *La culture du haut Moyen Âge, une question d'élites?, Actes de la rencontre de Cambridge (6,7 et 8 septembre 2007), organisée par la faculty of History of Cambridge et Trinity Collège, Cambridge, Turnhout, Brepols, 2009 (Haut Moyen Âge, 7), p. 201-215.*

SOT M., « Concordances et discordances entre culture des élites laïques et culture des élites cléricales à l'époque carolingienne : Jonas d'Orléans et Dhuoda », dans BOUGARD F., LE JAN R., MCKITTERICK R. (dir.), *La culture du haut Moyen Âge, une question d'élites ? Actes de la rencontre de Cambridge (6,7 et 8 septembre 2007), organisée par la faculty of History of Cambridge et Trinity Collège, Cambridge, Turnhout, Brepols, 2009 (Haut Moyen Âge, 7), p. 341-361.*

SOT M., BOUDET J.-P., GUERREAU-JALABERT A., *Histoire culturelle de la France, t.1, Le Moyen Âge*, sous la direction de Michel Sot, 2^e édition, Paris, Le Seuil, 2005.

SOT M. (dir.), *Haut Moyen Âge : culture, éducation et société : études offertes à Pierre Riché*, Nanterre, Publidix, 1990.

SOT M., « La première Renaissance carolingienne : échanges d'hommes, d'ouvrages et de savoirs », *Les échanges culturels au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002 (Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 32^e congrès, Dunkerque, 2001), p. 23-40.

STEINER E., RANSOM L. (éd.), *Taxonomies of Knowledge. Information and Order in Medieval Manuscripts (The Lawrence J. Schoenberg studies in manuscript culture, vol. 2)*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2015.

THOMPSON J. W., *The literacy of the laity in the Middle Ages*, Berkeley, Univ. of California Press, 1939 (University of California publications in education, 9).

VOGEL C., « La Réforme culturelle sous Pépin le Bref et sous Charlemagne », dans PATZELT Erna (dir.), *Die Karolingische Renaissance*, Graz, Akademische Verlagsanstalt, 1965, p. 172-242.

VOGEL C., *La Réforme liturgique sous Charlemagne*, Düsseldorf, L. Schwann, 1966.

WOLFF P., *Histoire de la pensée européenne, tome 1 : L'Éveil intellectuel de l'Europe*, Paris, Le Seuil, 1971.

Histoire textuelle et mappemondes

ALLEN M. I., « Universal History 300-1000 : Origins and Western Developments », *Historiography in the Middle Ages*, Deborah M. Deliyannis (éd.), Indiana University, Brill, 2012, p. 17-42.

ANDRIEU M., *Les ordines romani du haut Moyen Âge*, t. 1, *Les manuscrits*, Louvain, Spicilegium sacrum lovaniense, 1931.

BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge, tome I. De Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne, vol. 1. L'époque mérovingienne*, trad. de l'allemand par Henri ROCHAIS, Turnhout, Brepols, 1990.

BRUNHÖLZL F., *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge, tome I. De Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne, vol. 2. L'époque carolingienne*, trad. de l'allemand par Henri ROCHAIS, Turnhout, Brepols, 1990.

DIONISOTTI C., « On the nature and transmission of Latin glossaries », dans *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'antiquité tardive à la fin du Moyen Âge: Actes du Colloque international organisé par le "Ettore Majorana Centre for Scientific Culture"* (Erice, 23-30 septembre 1994), éd. Jacqueline Hamesse (Textes et Études du Moyen Âge, 4), Louvain-la-Neuve 1996, p. 205-252.

BISCHOFF B., « Hadoardus and the Manuscripts of Classical Authors from Corbie », *Didascalie : Studies in Honor of Anselm M. Albareda*, éd. Sesto Prete, New York, 1961, p. 41-57.

BOUHOT J.-P., « La tradition catéchétique et exégétique du «Pater Noster» », *Recherches augustiniennes*, 33, 2003.

CHECKIN L. S., « Easter Tables and the Pseudo-Isidorean Vatican Map », *Imago mundi* [en ligne], vol. 51, 1999, URL : <http://www.jstor.org/stable/1151436>, p. 15-36.

Conférence internationale d'histoire de la cartographie, *Géographie du monde au Moyen âge et à la Renaissance*, éd. Monique Pelletier, Paris, CTHS, 1989.

COPELAND R., SLUITER I., *Medieval Grammar and Rhetoric : Language Arts and Literary Theory, AD 300 -1475*, Oxford University Press, 2009.

DAHAN G., « Exégèse et prédication au Moyen Âge », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2011.

DAHAN G., *Le sens littéral dans l'exégèse chrétienne de la Bible au Moyen Âge*, Paris, Éditions du Cerf, 2009.

DEKKER Kees, « Eucherius of Lyons in Anglo-Saxon England: the Continental Connections », BREMMER R. H. Jr., DEKKER K., *Practice in Learning : The Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages*, Peeters, Paris – Leuven – Walpole, MA, Storehouses of Wholesome Learning II (Mediaevalia Groningana New Series, 16), p. 147-173.

DE LUBAC H., *Exégèse médiévale : les quatre sens de l'Écriture*, première partie, t.I et II, Paris, Aubier, 1959 (Théologie, 41).

DIAZ Y DIAZ M. C., « La transmisión de los textos antiguos en la península ibérica en los siglos VII-XI », dans *La cultura antiqua nell'occidente latino dal VII all'XI secolo*, 2 vols, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1975, p.133-178.

EDSON E., « World Maps and Easter Tables: Medieval Maps in Context », *Imago mundi*, vol. 48, 1996.

FRANSEN G., *Les collections canoniques*, Turnhout, Brepols, 1973 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental 10).

GAUTIER DALCHÉ P., « Eucher de Lyon, Iona, Bobbio : le destin d'une *mappa mundi* de l'Antiquité tardive », *Viator*, t.41, 2010, p. 1-22.

GAUTIER DALCHÉ P., *Géographie et culture: la représentation de l'espace du VI^e au XII^e siècle*, Aldershot (GB), Brookfield (Vt.), Ashgate, 1997.

GUENEE B., *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Le Grand livre du mois, 2011.

GAUTIER DALCHÉ P. (dir.), *La Terre. Connaissances, représentations, mesure au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2013.

GAUTIER DALCHÉ P., « L'enseignement de la géographie dans l'Antiquité tardive », *Klio*, 2014.

GAUTIER DALCHÉ P., « L'espace de l'histoire : le rôle de la géographie dans les chroniques universelles », dans GENÊT J.-P. (éd.), *L'historiographie médiévale en Europe*, actes du colloque organisé par la Fondation européenne de la Science au Centre de Recherches historiques et juridiques de l'Université de Paris I (29 mars - 1er avril 1989), introduction par GUENÉE B., Paris, Éditions du CNRS, 1991, p. 287-300.

GAUTIER DALCHÉ P., « Situs orbis terre vel regionum : Un traité de géographie inédit du haut Moyen Âge (Paris, B.N. latin 4841) », dans *Revue d'Histoire des textes*, t. XII-XIII, 1982-1983, p. 149-179.

GORMAN M., « The Manuscript Tradition of Augustine's *De Genesi contra Manichaeos* », dans *Revue d'Études Augustiniennes*, n°47, 2001, p. 293-317.

HAMMAN A.-G., *Le Notre Père dans l'Église ancienne. Choix de textes des pères de l'Église*, Paris, Les éditions franciscaines, 1995.

HAMMAN A.-G., BOUHOT J.-P., *Études Patristiques: Méthodologie, Liturgie, Histoire, Théologie*, Paris, Beauchesne, 1991 (Théologie Historique, 85).

HIATT A., « World in Books », *Taxonomies of Knowledge. Information and Order in Medieval Manuscripts*, Steiner Emily, Ransom Lynn (éd.), Philadelphia, University of Pennsylvania Libraries, 2015.

HOOKE D. (éd.), *Manuscripts, texts and transmission from Isidore to the enlightenment. Papers from the Bristol Colloquium on hispanic texts and manuscripts (University of Bristol, 2001)*, Bristol, Hispanic, portuguese & latin american monographs, 2006.

La Géographie au Moyen Âge: espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés, Actes de la Journée d'études, Arras (30 janvier 1998), Paris, Société de langue et de littérature médiévales d'oc et d'oïl, 1998.

LAW V., *Grammar and Grammarians in the Early Middle Ages*, London, New-York, Longman, 1997.

LENDINARA Patricia, « A Storehouse of Learned Vocabulary : the Abbo Glossaries in Anglo-Saxon England », dans BREMMER R. H. Jr., DEKKER K., *Practice in Learning : The Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages*, Peeters, Paris – Leuven – Walpole, MA, Storehouses of Wholesome Learning II (Mediaevalia Groningana New Series, 16), p. 101-132.

LE CORNEC ROCHELOIS C., ROCHEBOUET A., SALAMON A., *Le texte médiéval : de la variante à la recreation*, Paris, PUPS, 2012.

MCKITTERICK R., « Knowledge of canon law in the Frankish kingdoms before 789 : the manuscript evidence », *Journal of Theological Studies*, Vol. 36, Pt. I, Avril 1985.

NOBLESSE-ROCHER A., *Études d'exégèse médiévale: offertes à Gilbert Dahan par ses élèves*, Turnhout, Brepols, 2012.

OBRIST B., « Wind Diagrams and Medieval Cosmology », *Speculum*, n° 72, 1997, p. 33-84.

O'LOUGHLIN T., *Early medieval exegesis in the Latin West: sources and forms*, Farnham, Burlington (Vt.), Ashgate Variorum, 2013.

REYNOLDS L. D., WILSON N. G., *Scribes and scholars : a guide to the transmission of greek and latin literature*, Oxford, Oxford University Press, 1991.

REYNOLDS L. D. (éd.), *Texts and transmission : a survey of the Latin Classics*, 2^e édition, Oxford, Clarendon Press, 1998.

REYNOLDS S., *Medieval reading : grammar, rhetoric and the classical text*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

Séminaire « *Mappa mundi* – Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge » (organisé par l'INUC et le LAMOP), Université Paris I-Sorbonne, 2016 - Compte-rendu [en ligne] <https://cartogallica.hypotheses.org/1385>.

SOTINEL C., SARTRE M. (éd.), *L'usage du passé entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge: hommage à Brigitte Beaujard*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

SWIGGERS P., « L'héritage grammatical gréco-latin et la grammaire au Moyen Âge », dans *Mediaeval Antiquity*, Leuven, Leuven University Press, 1995.

VERNET A., *La transmission des textes en France*, Spoleto, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1975.

VIVANCOS M. C., « El Apocalipsis de Juan y Beato », *Commentarios al Apocalipsis. Beato de Liebana*, Barcelone, Moleiro, p. 45-69.

ZUMTHOR P., *La mesure du monde: représentation de l'espace au Moyen Âge*, Éd. du Seuil, 1993.

Le ms. 29 d'Albi

AMAT J.-B., *La Mappa mundi : objet de conception, représentation et compréhension du monde au Moyen Âge*, mémoire de master dirigé par Sandrine Victor, Université de Toulouse II-Jean Jaurès, 2017.

BIELER L., « Chronique-Corpus Christianorum », *Scriptorium*, n° 24, 1970, p. 88.

BISCHOFF B., *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, Teil I, 1998, p. 10, n° 17a.

COURTRAY R., « Nouvelles recherches sur la transmission du *De Antichristo* de Jérôme », *Sacris Erudi*, 43, 2004b, p. 33-53.

DAN A., *La Mappa mundi d'Albi et les sources antiques*, Séminaire « *Mappa mundi – Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge* » (organisé par l'INUC et le LAMOP), Université Paris I-Sorbonne, 2016 - Compte-rendu [en ligne] <https://cartogallica.hypotheses.org/1385>, p. 4.

DAN A., « La mappemonde d'Albi – un pinax chôrographikos. Notes sur les origines antiques de la carte et du texte du manuscrit Albi 29 fol. 57v-58r », *Cartes et Géomatique. Revue du Comité français de cartographie*, n° 234, décembre 2017, p. 13-44.

DESCHAUX J., « La *Mappa mundi* d'Albi, un document exceptionnel », *Revue du Tarn*, n°242, été 2016, p. 25-44.

DOMINGUEZ BORDONA J., *Exposición de códices miniados españoles : catálogo*, Madrid, Sociedad española de amigos del arte, 1929, p. 11, fig. 5.

GAUTHIER DALCHÉ P., « Mappemonde, milieu du VIII^e siècle », dans DESACHY M. (dir.), *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VII^e-XII^e siècles)*. Exposition, Albi, médiathèque Pierre Amalric (13 septembre-15 décembre 2007), Rodez, Éditions du Rouergue, 2007 (Trésors écrits albigeois, 2), p. 24-27.

GUILMAIN J., *Observations on some early interlace initials and frame ornaments in mozarabic manuscripts of Leon-Castile* (*Scriptorium*, 15, 1961, p. 23, n. 4).

JEUDY C., RIOU Y.-F., *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France*, t.1, Agen – Evreux, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1989.

LINDSAY W. M., *Notae Latinae. An account of abbreviation in latin mss. of the early minuscule period (c. 700-850)*, University Press of Cambridge, 1915, p. 444.

LOWE E. A. (éd.), *Codices Latini Antiquiores, Supplement*, Oxford, Clarendon Press, 1971, n°705, p. 56.

LOWE E. A. (éd.), *France. Abbeville-Valenciennes (Codices Latini antiquiores : a palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century, 6)*, Oxford, Clarendon Press, 1953, n° 705.

LOWE E. A., *Studia Paleographica. A contribution to the history of early Latin minuscule and to the dating of Visigothic MSS*, München, 1910, p. 62.

MILLARES C. A., *Corpus de códices visigóticos*, édité par Manuel C. Díaz y Díaz, 2 volumes, Las Palmas de Gran Canaria, Universidad nacional de educación a distancia, Centro asociado de Las Palmas de Gran Canaria, 1999, p. 31.

MILLARES C. A., *Manuscritos Visigóticos, Notas bibliográficas* (*Hispania sacra*, 14, 1961, p. 344).

MUNK OLSEN B., *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles (I : Apicius-Juvénal)*, Paris, Editions du C.N.R.S, 1982, p. 340, N° A. 1.

RAVAISSON F., Libri G., *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements* (publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique), Paris, Imprimerie nationale, 1849, p. 486-487.

ROUCHE M., « Du royaume de Tolède à la future Europe (VII^e-VIII^e) », dans FONTAINE J., PELLISTRANDI C. (éd.), *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, Casa de Velázquez, 1992, p. 45-50.

SAMARAN C., MARICHAL R. (éd.), *Catalogue des manuscrits en écriture latine: portant des indications de date, de lieu ou de copiste, 6/1, Bourgogne, Centre, Sud-Est et Sud-Ouest de la France, notices établies par Monique Garand, Madeleine Mabile et Josette Metman*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1968.

Séminaire « *Mappa mundi* – Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge » (organisé par l'INUC et le LAMOP), Université Paris-Sorbonne, 2016 - Compte-rendu [en ligne] <https://cartogallica.hypotheses.org/1385>.

SMITH M., « Éléments de datation du manuscrit d'Albi », Séminaire « *Mappa mundi* – Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge » (organisé par l'INUC et le LAMOP), Université Paris-Sorbonne, 2016 - Compte-rendu [en ligne] <https://cartogallica.hypotheses.org/1385>, p. 3.

VON DEN BRINCKEN A. D., *Die Ausbildung konventioneller Zeichen und Farbbringen in der Universalkartographie des Mittelalters* (Archiv für Diplomatik Schriftgeschichte Siegel und Wappenkunde, 16, 1970), p. 327.

Annexes

1. Albi, Médiathèque Pierre-Amalric, 29 (ancienne côte : 115) : résumé de notre étude codicologique

VIII^e ou début IX^e siècle. Parchemin de mouton. I (feuillet en papier ajouté au XVII^e ou XVIII^e) + 78 ff.

290 x 239 mm (avec reliure) ; 265-275 x 225-230 mm (sans reliure) ; 220 x 195 mm (justification) ; 48 mm (épaisseur avec reliure), 37 mm (épaisseur sans reliure) ; 160-300 µ (exemple épaisseur f. 60).

Très bon état de conservation, restaurations (XVI^e s., XVIII^e s., 1958), trous d'origine ; coins, premiers et derniers feuillets abimés.

Reliure : veau retourné, neutre, couture sur cinq nerfs doubles.

Écritures : capitale rustique (presque tous les titres de textes), capitales à double trait (f. 1v et 62v) ; onciale (*Mappa mundi*, *Index*, titres, sous-titres, mots mis en avant) ; minuscule wisigothique (corps de textes).

f. 39v (ajout du IX^e ou X^e s.) : minuscule caroline.

f. 22v (ajout du XII^e s.) : minuscule caroline tardive.

f. 71 et 71v (ajout de la 2^e moitié du XII^e s.) : gothique primitive.

Encres : noirs (brun, gris), de type ferro-gallique (tests sur le f. 57v) ; rouge sombre ; titres en rouge, orange, noirs, bleu-vert.

Décoration : initiales peintes (orange, rouge, noir) et légèrement ornées (motifs géométriques et poissons), petites feuilles en forme de cœurs, encadrement autour de l'*Index*.

Composition : Garde, 1-4⁸, 5⁸⁽⁻¹⁾, 6⁸, 7⁸⁽⁺¹⁾, 8-9⁸, 10⁸⁽⁻²⁾, incomplet (?)

Mise en page : 5, 4, 2 colonnes, longues lignes ; 23-32 lignes par page ; réglure à la pointe sèche ; interligne de 0,7-0,8cm du f. 1 à 71 et de 1cm du f. 72 à la fin ; piqûre à la règle.

Copistes (ajouts postérieurs exclus) :

Feuillets	Copiste n°
1v – 22v	1
22v – 24	2
24 – 25	3
25v – 37	4
37 (doc. n° 8)	5
37v – 39v	6
40 – 56v	4
57	7 ou 4
58v – 71	4
72	4 & 8
72 – 77v	8

2. Albi, Médiathèque Pierre-Amalric, 29 (115) : sommaire

1. f.1v-18 : Anonyme, *Synonyma* (Antiquité tardive ou haut Moyen Âge) : « Incipit synonyma Ciceronis cicer». Préface : « Collegi ea que pluribus modis ... » ; inc. : « Orator, actor, defensor, patronus... » ; exp. : « ...lapsus, ruina, detersio, deluxio »²⁰⁴.
2. f.18v-22v : *Glossae spirituales secundum Eucherium episcopum* [Gloses spirituelles selon l'évêque Eucher] (VIII^e siècle) : « Incipiunt glose proprietatum de evangelia quod sanctus Ancerius composuit ». 1^e version : Inc. : « Agricula : deus, Ager : mundus », exp. : « Equos : uisscr (ab) ». 2^e version, f.19v : Inc. :

²⁰⁴ Pas d'édition de cette version.

- « A cas domini : ex auditio divina », exp. : « Zezanium : scandalum vel malevium tium »²⁰⁵.
3. f.22v : Texte non identifié : « Explanacio de ligno sciencie boni et mali » [Explication de la science du bien et du mal], ajout au XII^e siècle. Inc. : « Vt quid dicitur lignum sciencie boni et mali... » ; exp. : « ... sed cuius generis nobis ignotum est ».
 4. f.22v-24 : Anonyme, *Expositio orationis dominicae* [Un commentaire du Notre Père], « Ut filius esse merearis » (VIII^e siècle) : « Incipit oratio dominica interpretata ». Inc. : « Pater noster qui es in celis ut filius merearis ecclesie... » ; exp. : « ... preterito et futurum amen »²⁰⁶.
 5. f.24-25 : Ps. Augustin d'Hippone, *Sermo 251, De iudicio extremo* [Sermon sur le jour du jugement] : « Humilia sancti Agustini episcopi de diem iudicii ». Inc. : « O fratres karissimi quam timendus... », exp. : « ...regnat in saecula saeculorum »²⁰⁷.
 6. f.25v-32 : Isidore de Séville, *Chronica maiora* (615 ou 616) : « Incipit cronica sancti Ysidori adbreuiata deo gratias amen ». Inc. : « Temporum per generationes... », exp. : « ...anni CCCXI fiunt DCCXXVIII »²⁰⁸.
 7. f.32v-37 : Auteur anonyme, *De proprietate sermonum vel rerum* [De la propriété des sermons et des choses] : « Incipit de proprietatum sermonum vel rerum ». Inc. : « Inter metum et timorem et pavorem... », exp. : « ...quod bestiae ventri serviunt homines rationi »²⁰⁹.

²⁰⁵ Glossae spiritalis secundum Eucherium episcopum, texte établi par Von Wotke Karl, dans *Sitzungsberichte der Philosophisch-historischen Klasse der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, n°115, 1888.

²⁰⁶ BOUHOT J.-P., « La tradition catéchétique et exégétique du «*Pater Noster*» », *Recherches augustiniennes*, 33, 2003, p. 11-12.

²⁰⁷ *Sanctii Aurelii Augustini Hipponensis episcopi opera omnia : post Lovanensium theologorum recensionem castigata denuo ad manuscriptos codices gallicos, vaticanos, belgicos, etc., negnon ad editiones antiquiores et castiagores / opera et studio monachorum ordinis sancti Benedicti e congregatione s. Mauri*, texte établi et présenté par Jacques-Paul Migne, 1865 (Patrologiae Cursus Completus. Series Latina, 34), col. 2210.

²⁰⁸ *Isidori Hispalensis Chronica*, texte établi et présenté par José Carlos Martin, Turnhout, Brepols, 2003 (*Corpus Christianorum Series Latina* 112).

²⁰⁹ *De proprietate sermonum vel rerum*, texte établi et présenté par Myra L. Uhlefeldter, Rome, American Academy in Rome, 1954.

8. f.37 : Texte non identifié : « De questionibus ». Inc. : « Sup Moyse tantum et Salomone... », exp. « ...largitate sunt ebrei ».
9. f.37v-39v : Ps. Augustin d'Hippone, *Sermo 266, Quales in christiani boni, et quales mali* [Ce qui est bon pour un chrétien et ce qui est mal] : « Incipit humilia sancti Augustini episcopi ad castigandum ». Inc. : « Gaudemus fratres karissimi et deo gracias... », exp. : « ...regnat in saecula saeculorum. Amen »²¹⁰.
10. f.40-56v : Eucher de Lyon, *Instructiones*, livre I (début V^e siècle) : « Incipit de questionibus difficilioribus veteris et novi testamenti a domno Esidoro editum ». Inc. : « De generi quibus scripturarum... », exp. : « Explicit de questionibus liber primus »²¹¹.
11. f.56v : Origène, *Homélies sur le Lévitique*, II, 4 (homélies en grec : années 240, version latine : 400-404) : « Quante sunt remissiones peccatorum secundum evangelium ». Inc. : « Prima quia bapuzamus... », exp. : « ...peccator in lacrimis »²¹².
12. f.57 : Isidore de Séville, *Sententiae seu De summo bono* [Sentences, ou sur le bien suprême] (612-215 ou années 630) : « De sententiarum domni Isidori ». Inc. : « Distat condicio angelica... », exp. : « ...quam homo conderetur »²¹³.
13. f.57v : *Mappa mundi* [Carte du monde].
14. f.58 : [Index des mers et des vents] : « Indeculum quod maria vel venti sunt ».
15. f.58v-61v : Paul Orose, *Historia adversus paganos*, livre 1, chapitre 2, 1-105 (début V^e siècle) : « Incipit descriptio terrarum ». Inc. : « Maiores nostri

²¹⁰ *Sanctii Aurelii Augustini Hipponensis episcopi opera omnia : post Lovanensium theologorum recensionem castigata denuo ad manuscriptos codices gallicos, vaticanos, belgicos, etc., negnon ad editiones antiquiores et castiagores / opera et studio monachorum ordinis sancti Benedicti e congregatione s. Mauri*, texte établi et présenté par Jacques-Paul Migne, 1865 (Patrologiae Cursus Completus. Series Latina, 34), col. 2240.

²¹¹ *Eucherii Lugdunensis opera, Pars I, Formulae spiritalis intellegentiae, Instructionum libri duo*, texte établi et présenté par Carmela Mandolfo, Turnhout, Brepols, 2004.

²¹² Origène, *Homélies sur le Lévitique, t.1, Homélies I-VIII*, texte établi, traduit et présenté par Marcel Borret, Paris, Éditions du cerf, 1981 (*Sources chrétiennes*, 286).

²¹³ *Sententiae. Isidorus Hispalensis*, cura et studio CAZIER P., Turnhout, Brepols, 1998 (Corpus christianorum. Series Latina, 111).

- orbem totius terre... » ; exp. : « ... magis celebres habentur finit divisio universi orbis »²¹⁴.
16. f.61v-62 : Polemius Silvius, *Nomina provinciarum* [Liste des provinces romaines] (449) : « Omnium nomina provinciarum romanorum ». Inc. : « In Italia prouincias numero XVII : Campania... » ; exp. : « ... Flauia Maxima Valentina Fiunt simul provincie N° CXII. Italia... Britania N°XI »²¹⁵.
17. f.62-62v : *Notitia provinciarum et civitatum galliae* [Notice des Gaules] (fin du IV^e siècle) : « In provinciis galliganis ». Inc. : « que ciuitates sint... » ; exp. : « ...civitas Vinsitiensium IN PRV. XVII C.N. CXV »²¹⁶.
18. f.62v : *De nominibus Gallicis* [Etymologies de noms gaulois] (V^e siècle) : « De uerbis gallicis ». Inc. : « Lugdonum desideratum montem... » ; exp. : « ...Galice hoc et ebraice dicit FINIT »²¹⁷.
19. f.62v-66v : Ps. Gennade de Marseille, *Liber ecclesiasticorum dogmatum* [Définition des dogmes des églises] : « Incipit definitio ecclesiarum dogmatum ». Inc. : « Credimus unum esse deum... », exp. «...in moribus in venire »²¹⁸.
20. f.66v-68v : Gennade de Marseille, *De viris illustribus* [Liste de livres à acquérir] (vers 490) : « Incipit decretales paphe Gelasi urbis rome episcopi de recipiendis sive non recipiendis aucto ribus ». Inc. : « Post profeticas et evangelicas... » ; exp. : « in eternam confitemus esse damnatum »²¹⁹.
21. f.68v : Saint Jérôme, *Comentarius in Daniele prophetam* [Commentaire sur le livre du prophète Daniel], extrait *De Antichristo*, dans le livre IV (407) :

²¹⁴ Orose, *Histoires : contre les païens, t.1, Livres I-III*, texte établi et présenté par Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

²¹⁵ *Chronica minora, t.1, saec IV. V. VI. VII*, textes établis par Theodore Mommsen, München, 1892 (Monumenta germaniae historica. Auctores Antiquissimi, 9).

²¹⁶ *Itineraria et alia geographica*, textes établis par François Glorie, Turnhout, Brepols, 1965 (*Corpus Christianorum Series Latina*, 175), p. 385-406.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 407-410.

²¹⁸ « The Liber ecclesiasticorum dogmatum attributed to Gennadius », texte établi et présenté par C. H. Turner, *Journal of Theological Studies*, VII, 1906, p.78-99.

²¹⁹ « Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis », texte établi et présenté par E. Von Dobschütz, *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, XXXVIII, 4, 1912, p. 1-61.

- « Expositio super Daniel de antichristo sancti Hieronimi presbyteri ». Inc. : « In finem mundi Antechristus.. », exp. « ...qui legem fortissime defenderunt »²²⁰.
22. f.69 : Texte non identifié : « Incipit de sex etates seculi de cronica beati Iheronimi presbyteri collectio annorum ». Inc. : « Prima etas ab Adam usque ad dilabium... » ; exp.: « ... anni VCCXXVIII ».
23. f.69 : Texte non identifié : « In Christi nomine Incipit laterculus consolaris quem fecit vir religiosus Iheronimus presbyter ». Inc. : « Ex retorice gramatico. Qui curiose adunatos multorum laterculos... » ; exp. : « ...uenturum iudicem expectamus ».
24. f.69v-71 : Anonyme, *Inventiones nominum* (date inconnue) : « Incipit expositio patrum ». Inc. : « Duo sunt Adam, unus prothoplaustus... » ; exp. : « ...dies samma in sabat septe celi »²²¹.
25. f.71 : Augustin d'Hippone, *De genesi contra Manichaeos*, extrait : Livre I, X, 16 (vers 388-389), réécriture XII^e siècle : « De libro questionum domni Augustini episcopi contra Manicheos ». Inc. : « Factum est uespere, factum est mane... » ; exp. : « ...ad mane factum est uespere et mane »²²².
26. f.71v : *De questionibus*, réécriture au XII^e siècle du *De questionibus* du f.37v : « D ». Inc. : « Sub Moise tantum et Salomone... », exp. : « ... ciborum largitate sunt ebrii ».
27. f.72-75v : Isidore de Séville, *Sententiae seu De summo bono* [Sentences, ou sur le bien suprême] *excerptum* du livre III : « De libris sententiarum domni ». Inc. : « Quia ult cum duo semper... », exp. : « ...placerit dubitas illi »²²³.

²²⁰ COURTRAY R., « Nouvelles recherches sur la transmission du *De Antichristo* de Jérôme », *Sacris Erudiri* 43, 2004b, p. 35.

²²¹ « *Inventiones nominum* », texte établi et présenté par M. R. James, *Journal of theological studies*, 4, 1903, p. 218-237.

²²² *Sur la Genèse contre les Manichéens. Sur la Genèse au sens littéral, livre inachevé*, traduction de MONAT P., introduction et notes de DULAËY M., SCOPELLO M., BOUTON-TOUBOULIC A.-I., Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2004 (Bibliothèque augustinienne, 50), p. 194-195.

²²³ *Sententiae. Isidorus Hispalensis*, cura et studio CAZIER P., Turnhout, Brepols, 1998 (Corpus christianorum. Series Latina, 111).

28. f.75v-77v : Ps. Augustinus, *Sermo 310, De eleemosynis* [Sermon sur la charité] : « Homelia sancti Agustini episcopi de elemosina ». Inc. : « Remedia peccatorum fratres karissimi... », exp. : « ...aeternam in saecula saeculorum. Amen »²²⁴.

3. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, latin 6018 : sommaire²²⁵

1. ff. 3r°-50v° : Anonyme, *Glossaire*, sans titre²²⁶.
2. ff. 51r°-54r° : « Audivimus multos de initium litterarum plura conscripsisse chirografa sed tamen catholicis sapientes eadem », *excerpta grammaticalia*.
3. f. 54r° : « Item de littera ex libro domni donati », extraits déformés d'un commentaire du *De littera* de Donat.
4. f. 54v° : « *Interpretatio litterarum de Hebreo in latino et in Greco* », alphabet.
5. ff. 54v°-55v° : suite de notes diverses : *De Christi nativitate, De decem verbis a Deo Moysi datis, De decem plagis Aegypti, De animalibus*.
6. ff. 56r°-62v° : extraits d'Eucher de Lyon, du *Liber II Instructionum ad Salonicum* et des *Formulae spiritalis intellegentiae*.
7. ff. 63v°-f. 64r° : *Mappa mundi*.
8. ff. 64v°-71v° : plusieurs tables de comput sur les Pâques.
9. ff. 71v°-72v° : un glossaire du pseudo Isidore, *de figuris numerorum, mensium nomina apud Hebraeos*.
10. ff. 72v°-74r° : Ps. Isidore, traité *De orthographia*.

²²⁴ *Sanctii Aurelii Augustini Hipponensis episcopi opera omnia : post Lovanensium theologorum recensionem castigata denuo ad manuscriptos codices gallicos, vaticanos, belgicos, etc., negnon ad editiones antiquiores et castiagores / opera et studio monachorum ordinis sancti Benedicti e congregatione s. Mauri*, texte établi et présenté par Jacques-Paul Migne, 1865 (Patrologiae Cursus Completus. Series Latina, 34), col. 2340.

²²⁵ Sommaire réalisé à partir de trois autres sommaires dans HOLTZ L., *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l' « Ars Donati » et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle)*, Paris, CNRS, 1981, p. 379, *Isidori Hispalensis Chronica*, texte établi et présenté par José Carlos Martin, Turnhout, Brepols, 2003 (Corpus Christianorum Series Latina 112) et AMAT J.-B., *La Mappa mundi : objet de conception, représentation et compréhension du monde au Moyen Âge*, mémoire de master dirigé par Sandrine Victor, Université de Toulouse Jean-Jaurès, 2017.

²²⁶ Cf. GOETZ G., *Corpus Glossariorum latinorum, IV. Glossae codicum vaticana 3321, sangallensis 912, leidensis 67 F*, Lipsiae, Teubner, 1889, p. 3-198.

11. ff. 74v°–75v° : extraits du livre I (ch. 27) des *Étymologies* d’Isidore.
12. ff. 76r°– f. 80r° : Ps. Cicéron, *Synonyma*.
13. ff. 80v°–f. 89r° : Isidore de Séville, *Chronica*.
14. ff. 89v°–90r° : Pseudo Damase, Lettre à saint Jérôme au sujet de Melchisedech.
15. ff. 90v°–91v° : « extraits interpolés et fortement remaniés » de la *Chronique* d’Isidore de Séville²²⁷.
16. ff. 92r°– 96v° : Donat, *Ars Minor*, version abrégée.
17. f. 97r°-v° : « fragment des *Interrogationes de Genesi* d’origine incertaine, peut-être italienne »²²⁸.
- f. 98r°-v° : onciale effacée
- f. 99r°-v° : vide
18. ff. 100r°–103v° : « bref traité de catéchèse »²²⁹.
19. ff. 103v°-116v° : Ps. saint Augustin, *Dialogus quaestionum LXV Orosii percontantis et Augustini respondentis*.
20. ff. 117r°–118v° : « traité d’exégèse biblique intitulé “Incipit numerum de locis ex nobo testament civitatis Hierusalem” qui se sert partiellement du *Liber de situ et nominibus locorum hebraicorum* de Jérôme »²³⁰.
21. f. 119r° : Euchèr de Lyon, *Instructions*, Livre II.
22. ff. 119r°–120v° : « un opuscule “De ponderibus” suivi d’un autre “De mensuris”, où l’on trouve des extraits du livre XVI (ch. 25-26) des *Étymologies* d’Isidore »²³¹.
23. ff. 121r°–123v° : Théodose, *De situ terrae sanctae*.

²²⁷ *Isidori Hispalensis Chronica*, texte établi et présenté par José Carlos Martin, *op. cit.*, p. 99.

²²⁸ *Id.*

²²⁹ *Id.*

²³⁰ *Id.*

²³¹ *Id.*

24. f. 124r^o-v^o : « des extraits des *Prooemia in libros veteris ac novis testamenti* d'Isidore de Séville (ch. 86-91, sur les Évangiles) »²³².
25. f. 124v^o-125v^o : préfaces aux *Évangiles* : « *Matheus in Judea* », « *Lucas syres anteo censis artenedicus* », « *Joh evangelista* ».
26. f. 126r^o-128r^o : *Decretum Gelasium de libris recipiendis et non recipiendis*, extrait : II-début V.
27. f. 129r^o : « Un calendrier de lectures bibliques pour les matines »²³³.
28. f. 129r^o-v^o : ordo intitulé « *Incipit ordo librorum catholicorum qui in ecclesia romana ponuntur ad legendum (var.)* »²³⁴.

4. « De questionibus », Albi, BM, 29, f. 37 : transcription

« DE QUESTIONIBUS Sup Moyse tantum et Salomone et Elia ignem de celo legimus descendisse. Sup mano evero angelus de petra erupi(?) in fa(ab.)mam putant ebrei Eliam ipsum fuisse fine en filium Eleazari filii Aron eum que vixisse usque ad regnum David vivam que seruari. Sup Gedeon denique de petram ascendisse legimus ignem. Sup Habraam apparvisse legimus lampas ignis. Secunde descenderint. scriptura minime dicit FINIT

Inter David et Christum profhece fuerunt.

Saul prius rex in Israel et sed etias novissimus.

Numam Famfylius addidit menses duos januarium et februarium.

Plurimi sunt quippe quicum vino sunt sobrii ciborum largitate sunt ebr_. FINIT. »

²³² *Isidori Hispalensis Chronica*, texte établi et présenté par José Carlos Martin, *op. cit.*, p. 99.

²³³ « A calendar of Scriptural readings for the Night Office », dans EDSON E., « World Maps and Easter Tables: Medieval Maps in Context », *Imago mundi*, vol. 48, 1996, p. 31.

²³⁴ ANDRIEU M., *Les « Ordines Romani » du Haut Moyen Âge*, t. 1, *Les manuscrits (Spilegium Sacrum Lovaniense, 11)*, Louvain, « Spilegium Sacrum Lovaniense » Bureaux, 1931, p. 9.

5. Tableau de croisement des données codicologiques du ms. 29 d'Albi.

Feuillelet n°	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39																																				
Cahier n°	1										2										3										4									5																																			
Main n° (ajouts postérieurs exclus)											1																				4									6																																			
Texte n° (ajouts postérieurs exclus)											1										2										6									7									9																										
Mise en page	4 cols.				5 cols.																2 x 2 cols.										2 cols.																		0,7cm interligne									0,7cm interligne									même réglure mais utilisation différente donc 1cm interligne								
Règlure	0,7cm interligne										4 cols. verticales (0,5cm de large, se trouvent à 22, 13, 10,5 et 2 cm du bord extérieur)										invisible										0,8cm interligne									0,7cm interligne																																			

Feuillelet n°	40	41	42	43	43b	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77																											
Cahier n°	6										7										8										9									10																										
Main n° (ajouts postérieurs exclus)											4										7										4									8																										
Texte n° (ajouts postérieurs exclus)											10										10										19									19									27									28								
Mise en page	longues lignes										longues lignes										longues lignes										longues lignes																																			
Règlure	0,7 cm interligne										2 cols verticales aux extrémités, à 0,5cm du bord intérieur et à 2cm du bord extérieur, environ 0,5cm de large																				Les mêmes cols. que précédemment, mais celle du bord intérieur n'est visible qu'à partir du f. 75. 1cm interligne																																			

6. Albi, Médiathèque Pierre-Amalric, ms. 38bis : sommaire²³⁵

1. f. 1 : table de la *Vetus Gallica* ? (début à 49 donc il semble manquer plusieurs feuillets avec le titre de la collection et le début de la table)
2. f. 1v-29v : Collection canonique *Vetus Gallica* : « Can(ab.) agust(ab.) hira primum »
3. f. 31-32v : Liste des écrits apocryphes : « Notitiam librorum apocriforum quin(ab.) recipiunt »
4. f. 32v-42 : *Capitula S. Gregorii ad Augustinum episcopum Anglorum in Saxoniam missum* : « Incipit rescriptum beati Gregorii ad Augustinum episcopum quem Saxonia in predicatione direxit »
5. f. 41v-42v : Ordinal du Christ : « De gradibus in quibus fuit Christus »
6. f. 42v-50 : Pseudo-Bède, *De remediis peccatorum* : « Venerabilis Bedae presbiteri de remediis peccatorum »
7. f. 50-50v : *Sententiæ Isidori de gradibus dirimentibus* : « Dicta Esidori »
8. f. 50v-51 : *Ex decreto papæ Gregorii junioris* : « Item ex decreto papae Gregorii junioris »
9. f. 51-52v : « Theodorus de opera die dominico »
10. f. 52v-55 : « Incipit tractatus sancti Fausti de simbulo »
11. f. 55-58 : « Incipit predicatio Agustini episcopi de fide catholica »
12. f. 58-62v : Calendrier liturgique : « De aetate lune siquis computare non potest »
13. f. 62v-65v : Comput des fêtes mobiles : « Incipit comptum grecorum qualiter recto tramite calculare debeas »

²³⁵ Informations extraites de la fiche en ligne du manuscrit sur le Catalogue Collectif de France (<http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/public/index.jsp>) et de la description du manuscrit dans DESACHY M. (dir.), *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VII^e-XII^e siècles)*, Éditions du Rouergue, Catalogue de l'exposition présentée à la médiathèque Pierre Amalric (Albi), 13 septembre-15 décembre 2007, p. 38-41.

7. Albi, médiathèque Pierre-Amalric, ms. 39 : sommaire²³⁶

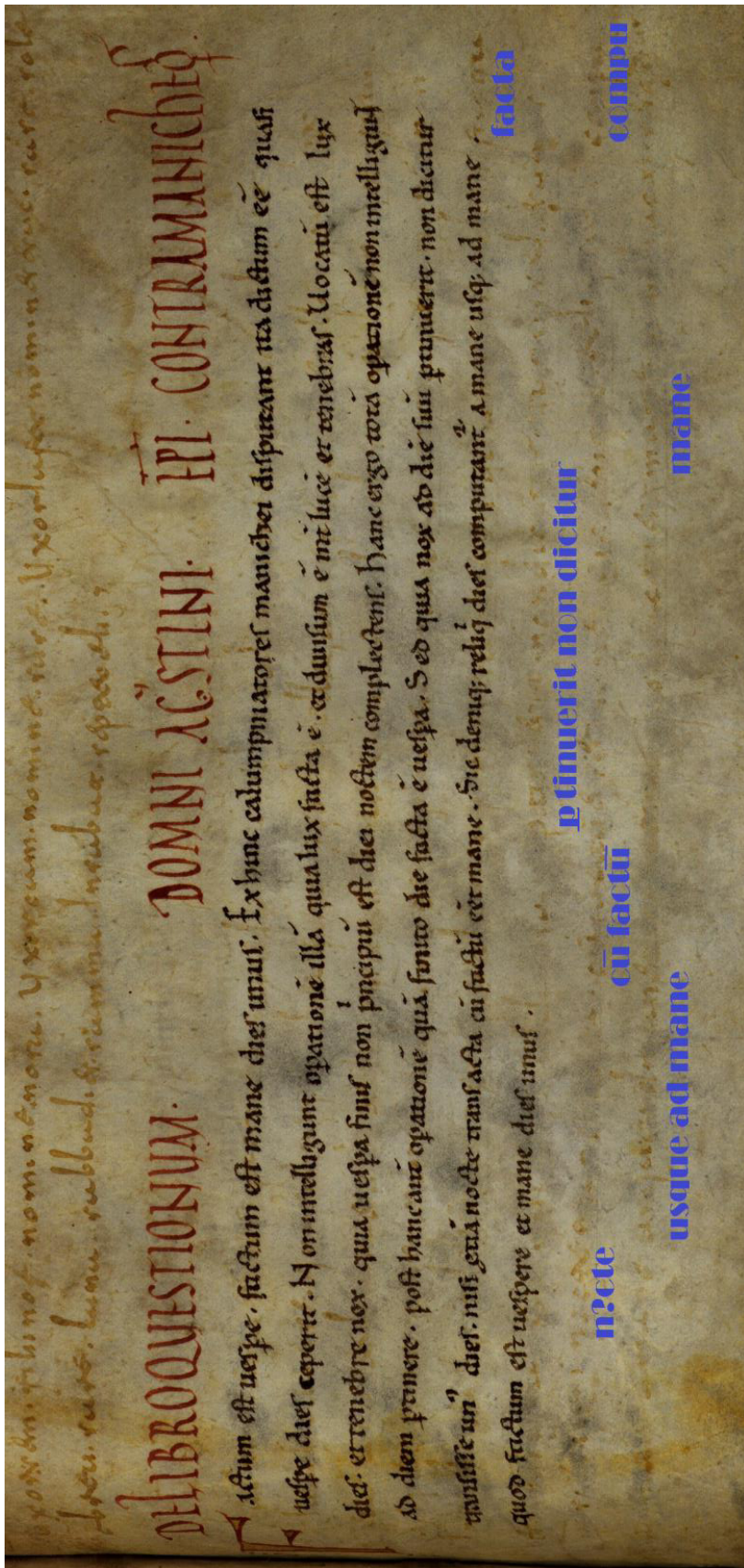
1. f. 1-12 : Gennade de Marseille, *De ecclesiasticis dogmatibus* : « Incipit doctrina aecclesiastica secundum Nicenum concilium »
2. f. 12v : Ps. Jérôme-Ps. Grégoire, *Commentaire sur les Évangiles, recensio II* : « In Christi nomine incipit expositio sancti euangelii edicta Gregorii papa urbis Rome »
3. f. 82-102v : Isidore de Séville, *Allegoriae* : « Incipit liber de interpretacione quorundam nominum ueteris nouique testamenti »
4. f. 102v-109v : « Item de gladio secundum Lucam », Alcuin, *Epistula 136, Epistolae Karolini Aevi 2*
5. f. 109v-111v : « Sed retro gradaue lociter fugit abeo de septiformis spiritu sancti » ; Anonyme, *Commentaire sur Isaïe 11. 1.*
6. f. 111v-*def*²³⁷ : « Primo sciendum est quod omnes similitudines euangelicae... » ; Anonyme, *Sermon sur Luc 11.5-13.*
7. *def*, f. 112-115v : « Sumum bonum deus est » : l'incipit est introuvable mais la suite du texte y est f. 112, sauf que du coup le texte d'avant n'est pas complet
8. a. f. 115v-117v : « Incipiunt quisciones de litteris uel singulis causis », extrait d'une collection d'*interrogationes* et *responsiones* composées au nord-est de l'Italie au VIII^e siècle.
b. f. 117v-122v : « Incipiamus de sanctam scripturam », *idem.*
c. f. 122v-123v : « Incipit quescio de libro genesis », *idem.*
d. f. 123v-125v : « Hieronimus ait », extrait de la *Chronique* du Ps.-Jérôme, Italie (?), VIII^e siècle.
e. f. 125v-129 : « Cum sol et luna », extrait de la même œuvre que 8. a.

²³⁶ Informations extraites de GORMAN M., « The Carolingian Miscellany of Exegetical Texts in Albi 39 and Paris lat. 2175 », *Scriptorium* 51, 1997, p. 336-355.

²³⁷ « *def* » signifie qu'il manque au moins un feuillet.

- f. f. 129-133v : « Item de Exodo », *idem*.
9. f. 133v : « Hii sunt gradus VII in quibus Christus aduenit », ordinal (?).
10. f. 133v-134v : « Dicamus de sacerdote », conclusion de la *Chronique* du Ps.-Jérôme (cf. 8. d.).
11. f. 134v-136 : « De decimis offerendis in Genesi », extrait du *De diuinitus scripturis*.
12. f. 136-137, *def*: « Dicta Leonis episcopi », *Credo*.

8. Extrait du *De Genesi contra Manichaeos* au f. 71, Albi, BM, 29.



9. El Escorial, Biblioteca del Monasterio, R.II.18, « Codex Miscellaneus Ovetensis » : sommaire²³⁸

UNITÉ C : ff. 1-8

UNITÉ A : ff. 9-24

1. ff. 1r°-23r° : Isidore de Séville, *De natura rerum*, « Incipit liber de natura rerum domni Ysidori spalensis epi. directus ad siseuuntum regem ».
2. ff. 23v°-24r° : Sisebut, *Carmen de eclipsi lunae*, « Tu forte in lucis lentus vaga carmina gignis... » et une carte représentant une éclipse lunaire.
3. f. 24v° : Deux cartes isidoriennes et « Le chapitre XLVII du traité d'Isidore, suivi de deux cartes schématiques des trois continents »²³⁹.

UNITÉ C : ff. 25-34

4. f. 25r° : Une carte constituant « une répétition améliorée des deux cartes du f. 24v° »²⁴⁰.
5. ff. 25r°-32v° : Plusieurs extraits du livre XIV des *Étymologies* d'Isidore : *De asia et partibus eius*, *Dispositio europae*, *Dispositio africa*.
6. ff. 33r°-33v° : une grande partie est vide de texte, puis *De conjugiiis* : extraits du livre IX des *Étymologies* d'Isidore.
7. ff. 33v°-34r° : *De nominibus ventorum*, extrait du *De natura rerum*.
8. f. 34v° : *Item versu de supra nominatis ventis* : poème.

UNITÉ B : ff. 35-58

9. ff. 35r°-44r° : Rufo Festo, *Breviario*.
10. ff. 44r°-47r° : Antonino Augusto, *Itinerario*.

²³⁸ Informations extraites principalement de GUILLERMO A., *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca de El Escorial*, Madrid, 1910-1923, vol. III, 481-487.

²³⁹ « capítulo XLVII del tratado de Isidoro, seguido de dos mapas esquemáticos de los tres continentes », dans DIAZ Y DIAZ M. C., *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, León, Centro de estudios e investigación "San Isidoro" (C.S.I.C.), Caja de Ahorros y Monte de Piedad, Archivo histórico diocesano, 1983 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 31), p. 19.

²⁴⁰ « repetición ameliorada de los mapas del fol. 24v », dans *id.*

11. ff. 47r°-47v° : fragment de la *Chronique* de saint Jérôme.
12. ff. 47v°-48r° : compendium du chapitre IV du livre XIV et du chapitre II du livre IX des *Étymologies*
13. ff. 48v°-55r°: fragments de la *Chronique* de S. Prosper d'Aquitaine.
14. f. 55r° : extrait de *l'Histoire des Goths* d'Isidore de Séville.
15. ff. 55v°-61v° : *Cosmographie* de Julius Honorius.
16. ff. 62v°-65r° : *Liber de haeresibus*, compendium du chapitre XIV du livre VII et des chapitres IV, V et VI du livre VIII des *Étymologies* d'Isidore.
17. f. 65v° : liste des provinces ecclésiastiques d'Espagne.

UNITÉ C : f. 66

18. f. 66v° : fragment de la lettre de Jérôme à Marcel sur des questions du Nouveau Testament.

UNITÉ B : ff. 67-82

19. ff. 67r°-82v° : Carte du détroit de Gibraltar, à l'intérieur d'un cercle) et Antonino Augusto, *Itinerario*.

UNITÉ C : ff. 83-91

20. ff. 83r°-84v° : Ps. S. Ambroise, *Sermo 97, de pace*.
21. ff. 84v°-86v° : S. Augustini *Sermo 7, de petere pulsare querere*.
22. ff. 87r°-89v° : Euchèr de Lyon, *ad Faustinum presb. de situ Hierosolymae*.
23. ff. 89v°-91r° : phrases extraites de lettres de S. Jérôme.

UNITÉ D : f. 92

UNITÉ E : ff. 93-94

24. ff. 92r°-94v° : *Indiculum de adventum Henoc*.

UNITÉ C : f. 95

25. f. 95r°-v° : *Inventarium librorum*.

10. Lucques, Bibliothèque capitulaire, ms. 490 : sommaire²⁴¹

UNITE CODICOLOGIQUE 1 :

- f. 2-30 : Eusèbe-Jérôme, *Chronique*
- f. 30-31 : « Antiphonarium per anni circulum » = antiphonaire, ajout
- f. 32-35 : Isidore, *Chronique*
- f. 36-48v : Isidore, *De ecclesiasticis officiis*
- f. 49-132v : Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* (trad. en latin de Rufin d'Aquilée)
- f. 132v-136v : Ps. Grégoire le grand, *Responsum ad Augustinum Anglorum episcopum*
- f. 137-160v : *Liber pontificalis*

UNITE CODICOLOGIQUE 2 :

- f. 161-210 : *Liber pontificalis* (suite)
- f. 211v : « De fabrica in aqua », « De malta »

UNITE CODICOLOGIQUE 3 :

- f. 212-213v : Isidore, *Étymologies* (livre VIII, 3-6)
- f. 214-216v : « Regulae ecclesiasticae sanctorum Apostolorum per Clementem prolate »
- f. 217-231 : fragment d'une collection de recettes, inc. : « XVIII. De compositio(ne) cathmiae » = *Mappa claviculae* (Gabriella)
- f. 232v : « Gregorius presul meritis et nomine dignus »
- f. 233-234v : Gennade de Marseille, « De docmati ecclesiastici sedis Gennadi episcopi Maxiliensis » = le même que dans le ms. 29 ?

²⁴¹ Informations extraites de CAFFARO A., *Scrivere in oro : ricettari medievali e artigianato (secoli IX-XI) : codici di Lucca e Ivrea*, Napoli, Liguori, 2003 (Nuovo medioevo, 66), p. 3-4 et de *Isidori Hispalensis Chronica*, texte établi et présenté par José Carlos Martín, Turnhout, Brepols, 2003 (*Corpus Christianorum Series Latina* 112), p. 72.

- f. 235r-v : « Ars numeri pitacoricis »
- f. 236-271v : « Canonum silloge Samblasiana »
- f. 271r-v : Gennade de Marseille, *De viris illustribus* « Gelasii decretum de libris recipiendis et non recipiendis »
- f. 272v-273 : « Dicta Gelasii pape. Cathecumini » = ajout
- f. 273v : « Capitula concilii Arausionensis secundi, a. 529 »
- f. 274-280 : « Libellum beati Augustini de quinque hereses »
- f. 280-281v : « De excidio ubis sancti Augustini »
- f. 282-286v : « Tractatus de ratione Paschae scriptus Carthagine a p. Chr. 455 »
- f. 287 : « Tabula paschalis »
- f. 288r-309v : « Canonum sylloge Hispana composita circa a. 600 »
- f. 310-321 : Ps. Bède, « Liber (Iacobi Dei famuli) de natura rerum »
- f. 321-323 : « Alcuini ad Carolum Magnum epistolae (a. 798) excerptum sumptum a Iacobo diacono »
- f. 324 : « Ordo mensium »
- f. 324v : « Termini paschales »
- f. 325-331v : « De divisione temporum Pleni secundi »
- f. 332-337 : « Ambrosii episcopi de libro evangelii secundum Lucam »
- f. 339-342 : Isidore, *Étymologies* (livre VII, 1-3)
- f. 342-346v : « Cura sanitatis Tyberii Caesaris augusti et dannatione Pilati »
- f. 347r-v : Isidore, *Étymologies* (livre VII, 14 ; livre VIII, 1-2)
- f. 348v-354v : « Genealogiae totius bibliothecae scriptae Carthagine a. p. Chr. 463 »

11. St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 446 : sommaire²⁴²

1. p. 2-18 : « *Incipit ordo ecclesiasticus Romanae ecclesiae qualiter missa celebratur* », c'est l'Ordo I.
2. p. 18-50 : « *Sequentia Amalhere abbas edidit. Incipiunt aeglogae de ordine Romano* », suivi de l'Ordo VII (*Qualiter in Te igitur...*)
3. p. 50-79 : « *Haec a coenobio Dionisii venit Primum in ordine missae antiphona ...* », explication de la messe.
4. p. 79-84 : *Excerpta* : « *De catholica aeclesia et eius ministris* », « *De baptismatis officio* », série de courts traités et extraits des *Étymologies d'Isidore*.
5. p. 85-105 : « *Expositio super missam* », explication de la messe.
6. p. 106-110 : « *Incip. ordo Librorum catholicorum qui in eccl. Rom. ponuntur ad legendum* », Ordo XIII.
7. p. 110-120 : « *Inc. ordo vel denunciatio ad electos* »
8. p. 120-132 : « *Inc. ordo a dominica mediana usque in octabas paschae* »
9. p. 132-154 : Ordines, benedictiones

Textes 7, 8 et 9 : série d'*ordines* formant la collection B.

10. p. 145-146 : *Item de sacramento baptismatis Albinus [...]* Oduino, lettre d'Alcuin sur la cérémonie du baptême.
11. p. 147-159 : « *Gloriosissimo ... Karolo ... Dne mi christianissime imperator misistis ad servulum vestrum...* », lettre sur le baptême.
12. p. 160-169 : *Varia liturgica cum sermone Chrysostomi* vide [Cod. 677 p. 182](#).

Les textes suivants ont été ajoutés postérieurement :

13. p. 170-204 : « *Haec et quae secuntur capitula Theotolfus eps. Edidit* », capitulaire de Théodulphe d'Orléans.

²⁴² Sommaire extrait et remanié du catalogue des manuscrits de Suisse [en ligne], e-codices, <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/description/csg/0446/> et de Andrieu Michel, *Les ordines romani du haut Moyen Âge, t. 1 Les manuscrits*, Louvain, Spicilegium sacrum lovaniense, 1931, p. 479.

14. p. 204 : correspondance apocryphe Damase-Jérôme sur l'heure de la célébration de la messe.

(p. 204-205) Gregorius (incertain) de resurrectione.

15. p. 205-213 : « *Haec capitula quae sequuntur Hauto Basilensis eccl. antistes et abb. coenobii q. Augia dic. bresbiteris suae dioeceseos ordinavit* », capitulaires d'Hayton de Bâle.

16. p. 213-303 : « *Incipit libellus Walafredi Strabonis de exordiis et incrementis quarundam in observationibus ecclesiasticis rerum* », *De exordiis* de Walafred Strabon.

17. p. 304-340 : lettre de S. Jérôme.

18. p. 340-343 : « *Moyses quippe ait Sument de sanguine ...* », fragment d'une homélie de saint Grégoire.

12. Paris, BnF, latin 7530 : sommaire²⁴³

1. f. 1r3–18v4. Anonymus, *De verborum coniugationibus* [Traité anonyme (s. VIII, peut-être Paul Diacre?) sur la conjugaison des verbes ; acephale]: « ...] fueram fueras fuerat (...) terminatis ut ades adero »
2. f. 18v4–27v2. PRISCIEN, *Ars grammatica* [extraits des livres XVII et XVIII]: « DE CONSTRUCTIONE. Singulorum casuum (...) inuideo amare inter se »
3. f. 27v3–32. Anonymus, *De rythmis* [fragment sur les rythmes, anonyme, édité par Keil, sous le titre *fragmenta parisina*]: « Dicimus rithmum esse ubi tantum (...) fieri similiter dicimus »
4. f. 28r1-5. Anonymus, *Didascalia* [didascalie de la tragédie de Varius. Seul autre témoin, le cod. Casanatense 1086 s. IX¹]: « INCIPIT THUESTES VARI. Lucius Varius (...) sestertium deciens accepit »

²⁴³ Informations extraites de HOLTZ L., « Le Parisinus latinus 7530, synthèse cassinienne des arts libéraux », *Studi Medievali*, 3e Série, xvi, 1, 1975, p. 97-152 et du Catalogue Collectif de France [en ligne], <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc94636q> [consulté le 18 mai 2018].

5. f. 28r5-29r6. Anonymus, *Notae* [chapitre sur les signes diacritiques, postérieur à Probus; peut-être de Suétone (?)] : « Notae XXI quae uersibus apponi consuerunt. Obelus (...) et latina F de notis probianis. EXPLICIT NOTAE. »
6. f. 29r7-31v4. MAXIMUS VICTORINUS, *De finalibus metrorum* : « DE OBSERVATIONE ULTIME SYLLABAE CASU SINGULARI OMNIUM PARTIUM ORATIONIS AC PRIUS DE NOMINE ORDINE LITTERARUM VOCALIUM OBSERVATIO DEINDE ADDITA CONSONANTE. A terminatus nominativus singularis (...) in ultimis syllabis obseruanda sunt. EXPLICIT »
7. f. 31v5-35r22. SERVIUS, *De centum metris*:« Clarissimo Albino Servus [sic] grammaticus. Tibi hunc libellum (...) voluptas exsolvat. EXPLICIT »
8. f. 35r23-35v3. Anonymus, *De structuris* [fragment anonyme sur les clausules, mis par Keil parmi les fragmenta Bobiensia ; ce texte figure plus complet dans le cod. Napoli, Bibl. Naz. Vindob. 16]:« DE STRVCTVRIS. Quattuordecim structurarum praecepta (...) generalium numerum portabis »
9. f. 35v4-36. Anonymus, *De Iambico metro* [Témoin unique d'un fragment anonyme sur les mètres iambiques, citant le métricien Iuba]: « DE IAMBICO METRO. Iambicum metrum a monometro (...) uersum esse permittunt »
10. f. 35v37-38r16. SERVIUS, *De metris Horatii* [Témoin unique]: « SERVIUS FORTUNATIANO DN. Superfluum amice fore putavi (...) et sermonum heroico iungitur continentur. EXPLICIT »
11. f. 38r16-38v34. Anonymus, *De figuris* [fragment d'un traité scolaire ne comportant aucun exemple chrétien, à propos des figures obtenues par substitutions et dont la composition peut remonter à l'école tardo-antique]: « DE FIGURIS FACTIS PER GENITIVUM CASUM. Nomen generis neutri (...) Catonis fuit hoc studium »
12. f. 38v34-40r12. Anonymus, *Metra Horatii* [cette énumération des vers d'Horace se termine sur la souscription d'un certain Papulus, moine de Luxeuil, qui acheva sa copie le 25 février 674, sous le patronage de Thierry III, voir Lejay, 1894]: « INCIPIT DEO PROPITIO METRA HORATII. In toto carmine suo Horatius viginti et tria (...) amore percussus graui xxxxxxxxxxxx [tresse à l'encre] Servii gramatici scripsit d(e)o propitius Papulus cons<ulatu> Theyderichi indic. II, mensis februarii, XXV dies Saturni, hora III dei » (inédit)

13. f. 40r12–41r28. SERGIUS, *De pedibus* [texte dont il manque au début des 2 premiers chap. *de littera* et *de syllaba*, ainsi que le chap. *de accentibus* et le début du *de posituris*]: « DE PEDIBUS. Pes dictus est quo quasi metrorum gressus incedat (...) cano Troie xxxxxx Explevit de distinctione feliciter horum d(eu)s dona nobis doctrinam et scientiam pater doce nos d(eu)s artis excellentiam »
14. f. 41r29–49r1. SERVIUS, *De idiomatibus* [voir Holtz, 1975, p. 116]: « DE IDIOMATIBUS QUAE PERTINENT AD GENETIVUM CASUM. Pudet me amori (...) haec misericordia ο ελεος και ο οικτος. EXPLICIT LIBELLUM SERVII GRAMMATICI »
15. f. 49r3–49v1. Anonymus, *De verbo* [Témoin unique; abrégé d'un texte plus important, dont les exemples sont tous tirés des Psaumes]: « Constat autem ut cum activi verbi (...) ut edo edi, fundo fudi » (inédit)
16. f. 49v2–51v31. Anonymus, *De partibus orationis* [sans incipit ni explicit; suite de notes mises bout à bout sur les huit parties du discours, voir Holtz, 1975, p. 130-131]: « Nomen aut rem proprie significat (...) facile transferuntur »
17. f. 51v32–62r34. POMPEIUS, *In artem Donati (de vitiis et virtutibus orationis)* [version abrégée du chap. sur les vices et les vertues du discours]: « Quid est barbarismus (...) aut a rebus paribus »
18. f. 62v1–17. POMPEIUS, *In artem Donati (de posituris)*[fin du chap. *De posituris*]: « Oratio quando integra est (...) sensus ubi pes finit. EXPLICIT »
19. f. 62v18–65v23. Anonymus, *De artibus liberalibus* [montage tiré d'Isidore et de Cassiodore; originaire d'Italie, mais pas du Mont-Cassin; il a dû être réalisé antérieurement dans un centre inconnu; comprend 17 articles]: « INCIPIT DE ARTIBUS LIBERALIBUS. QUID SIT PHILOSOPHUS ET CVR SIC DICAM Philosophus grece (...) ut risibile aedes [sic, lire accidens] est ut sapientia homini » (inédit)
20. f. 66r1–78r18. PHOCAS, *Ars de nomine et verbo* [il s'agit du plus ancien témoin de ce texte]: « INCIPIT ARS FOCAE. Ars mea multorum es quos secula prisca (... 70v ...) EXPLICIT DE LATINORUM NOMINUM/ INCIPIT GRECORUM (...) ut vigilanda viris et his similia. EXPLICIT ARS FOCE GRAMMATICI DE NOMINE ET VERBO »
21. f. 78r19–78v31. Anonymus, *Genera verborum* [frg. unique (?); composé d'exemples d'auteurs chrétiens]: « Genera verborum quamvis quinque esse videantur (...) propriis serviunt casibus. EXPLICIT » (inédit)

22. f. 78v32–80v11. PRUDENTIUS, *Persitephanon III* [hymne à sainte Eulalie; ms. siglé h par l'éditeur]: « INCIPIT YMNUS IN HONORE PASSIONIS EULALIAE BEATAE MARTYRIS. Germine nobilis Eulalia (...) carmine propitiata fouet »
23. f. 80v12–123v29. Anonymus, *Excerpta de partibus orationis ex Charisio, Diomede, Prisciano atque Pompeio* (titre donné par Feoli : *liber de diversis grammaticae partibus et primo de grammatica*) [compilation portant sur les parties du discours, constitué exclusivement d'extraits de Charisius, Diomède, Priscien et Pompée]: « Grammaticae initia, ab elementis surgunt (...) quo detracto textus integer permanet. EXPLICIT » (inédit; contenu détaillé par Holtz, 1975, p. 131-133)
24. f. 123v30–125v12. ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiarum liber primus*, cap. VII et IX [les chap. sur le nom et le verbe du *De grammatica* d'Isidore (livre 1 des *Etymologies*)]: « INCIPIT BEATI YSIDORI EPISCOPI DE PARTIBUS ORATIONIS. Nomen dictum est (...) quod exit in dus, ut gloriandus »
25. f. 125v13–127r10. Anonymus, *Excerpta de barbarismo ex Consentii* [compilation d'extraits tirés de l'Ars de barbarismis et metaplasmis de Consentius; très abrégés, mais dont le texte est fidèle à la tradition ancienne]: « Barbarismus est una pars orationis vitiosa (...) barbarismus iure dicitur »
26. f. 127r10–33. Anonymus, *De formis verborum* [frg. sur les conjugaisons]: « DE FORMIS VERBORVM. Forme verborum sunt quattuor... ut rapio rapiebam. EXPLICIT » (inédit)
27. f. 127r34–138v21. Anonymus, *Ars grammatica* [petite grammaire sur le modèle de celle de Donat (ars minor + maior); constituée uniquement d'extraits de Pompée et de Julien de Tolède]: « Casus nominum sunt sex: nom(inativus), gen(itivus) (... 133r ...) ordine posita sunt. EXPLICIT. INCIPIT DE LITTERA (...) et acutum et circumflexum » (inédite; contenu détaillé par Holtz, 1975, p. 133-135)
28. f. 138v22–35. VICTORINUS, *De metris et hexametro* (excerpta) [extraits réagencés tirés de Victorinus]: « INCIPIUNT CAESURAE VERSUUM. Cesurae versuum sunt quattuor, id est versus districtus, divisus, mixtus (...) AUT ARA.RIM PAR.TUS VIVET. EXPLICIT »
29. f. 138v35–140v14. ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiarum liber primus*, cap. XVII [extraits des *Etymologies*, 1, 17, 21-27; connus par plusieurs ms. (Vaticano, Vat. Pal. 1753, f. 114r; Wolfenbüttel, Guelf. Weiss. 86, f. 146r); dans le ms. du

- Vatican, ce texte est attribué à Boniface]: « INCIPIUNT CAESURAE VERSUUM. Accentus est anima verborum sive vox syllabae (...) fiutn viginti octo. EXPLICIT FELICITER »
30. f. 140v15–145r19. MALLIUS THEODORUS, *De metris* : « INCIPIT MALLI THEODORI DE METRIS. Dubitare neminem arbitror Theodore fili (...) a quoquam adiciatur existiment. FINIT LIBER MALLI THEODORI DE METRIS, LEGE QUI CUPIS FELICITER »
31. f. 145r20–146v28. Anonymus, *Grammaticae artis nomina Graece et Latine notata* [glossaire de termes grecs tirés exclusivement des *Etymologies* d'Isidore; connu par deux autres témoins du VIII^e s. (Wolfenbüttel, Guelf. Weiss. 86, f. 145r et Berlin, Diez, B Sant. 66, p. 349, abrégé dans ce dernier), ainsi qu'un ms. du XI^e s. (Bologna, bibl. Univ., 797, f. 81r)] « INCIPIUNT GRAMMATICAE ARTIS NOMINA GRECE ET LATINE NOTATA. Poeticus liber (...) tertacolon quadrimembris. »
32. f. 146v1–148r33. Anonymus, *De ponderibus et mensuris* [paraphrase du poème attribué à Remmius Favinus; témoin unique]: « INCIPIT DE PONDERIBUS. Pondera seu maiora minoribus ac deinde minimis (... 147r ...) haec de ponderibus deinceps de mensuris. INCIPIT DE MENSURIS. De mensuris disputabimus: amphora (...) gomor quod dicitur alivi ool [sic]. FINIT DE MENSURIS » (inédit)
33. f. 148va1–154va26. Anonymus, *Notae iuris* [recueil alphabétique d'abréviations utilisées par les juristes, dont plusieurs témoins sont connus]: « INCIPIT NOTAS IURIS. A: abet. AC: actio (...) sic completur supputatio alphabetii »
34. f. 154vb1–155vb11. ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiarum liber primus*, cap. XXI [chapitre sur les signes diacritiques, tiré d'Isidore]: « INCIPIT DE NOTIS SENTENTIARUM. Praeterea quaedam scripturarum notae »
35. f. 155vb14–156ra8. Anonymus, *De geometrica* [courte liste de termes désignant des mesures, sans parallèle connu]: « DE GEOMETRICA. Digitus habet palma (...) scinus sive parasanga » (inédit)
36. f. 156v1–170r31. SERVIUS, *In artem Donati* : « INCIPIT PARS SERGII. ARS DICTA EST AΠO THC APETHS, id est a virtute quam Greci uniuscuiusque rei scientia (...) Colon quidam dixerunt membrum comma cesum. EXPLICIT ARTIS DONATI PRIMAE COMMENTARIUM A SERVIO FACTUM EXPLETUM EST »

37. f. 171r3–17. Anonymus, *De accentibus* [contenu de ce frg. proche de Servius, *GL* 4, 426, 25-36]: « DE ACCENTIBUS. Accentus sive tonos imponimus in locis (...) quae diuum incedo » (inédit)
38. f. 171r17–183v20. SERVIUS, *In artem Donati* [seconde partie du commentaire de Servius sur Donat]: « INCIPIT DE PARTIBUS ORATIONIS DONATI SECUNDAE. Duae sunt principales partes orationis (...) de hac re multorumque librorum fecerunt. COMMENTARIUM IN ARTE DONATI PRIOREM EXPLEVIT MAGISTER SERVIUS »
39. f. 183v21–221r18. Anonymus, *In artem Donati* [compilation d'éléments divers (Ps. Cassiodore et Pompée, principalement), présentée comme un commentaire de Donat; ce texte pourrait être attribué à Cassiodore; voir Holtz, 1975, p. 135–138]: « INCIPIT DE PARTIBUS ORATIONIS ARTIS SECUNDAE DONATI. Oratio dicta est quasi oris ratio cuius partes octo numerantur (...) ut pro pudore et reliqua »
40. f. 221r18–224v3. Anonymus, *Schemata dianoeas* [compilation d'explication des figures de rhétoriques, sur une base tardo-antique augmentée d'extraits de Quintilien et des *Etymologies* d'Isidore]: « SCEMATA DIANOEAS QUAE AD RETHORES PERTINENT. Inergia est imaginatio quae actum (...) hic unius multiplicatio »
41. f. 224v3–29. Anonymus, *De laudibus quarumque rerum* [court traité de rhétorique]: « DE LAUDIBUS QUARUMQUE RERUM. Laudes animalium (...) ex contrario ducimus pari ratione »
42. 42f. 224v30–228v5. Anonymus, *De figuris vel schematibus* [poème didactique, adressé à Arusianus Messius]: « DE FIGVRIS VEL SCEMATIBUS. Collibitum est (...) est plenum uerum auxerit auxilium. EXPLICIT »
43. f. 228v6–250v16. C. CHIRIUS FORTUNATIANUS, *Artis rhetoricae libri III* : « QUISQUIS RHETORICO FESTINAT TRAMITE DOCTUS AD CAUSAS LEGESQUE TRAHI BENE PERLEGAT ARTIS HOC OPUS ET NOTUM FACIAT PER COMPETA CALLEM CONSULTI ARS RHETORICA. Quid est rhetorica (... 237r bis ...) SCHOLICA C. CHIRII AD. EXPLICIT LIBER I FORTUNATIANI EXPLICIT ARS RETHORICA. INCIPIT LIBER II FELICITER (... 241r ...) INCIPIT LIBER III DE DISPOSITIONE (...) nihil sit in nobis notabile. EXPLICIT »

44. f. 250v17–251v1. Anonymus, *De historia et de epistolis* [deux extraits d'un traité de rhétorique anonyme; témoin unique]: « DE HISTORIA. Historia est rerum gestarum (...) aut necessitate excusata »
45. f. 251v2–258r29. EMPORIUS, *De ethopeia* : « EMPORII ORATORIS DE ETHOPEIA. Etsis adlocutio non est officii oratorum (... 254r ...) INCIPIT PRAECEPTUM DEMONSTRATIVAE MATERIAE EMPORII ORATORIS (... 256r ...) INCIPIT PRAECEPTUM DELIVERATIVAE [sic] EMPORII ORATORIS (...) benevolentiam recognoscat »
46. f. 258r30–259v3. Anonymus, *De civilis quaestione* [extrait d'un traité de rhétorique, dont le ms. est l'unique témoin; débute sans titre]: « Civilis quaestio est quae ad communem (...) invicem ille furti hic adulterii »
47. f. 259v4–265r5. PRISCIANUS CAESARIENSIS, *Praeexercitamina* : « INCIPIT PRAEEXERCITAMINA PRISCIANI GRAMMATICI. DE FABULA. Fabula est oratio ficta (...) quod inglorium est. EXPLICIT »
48. f. 265r6–27. Anonymus, *Littera formata episcoporum* [modèles de lettres épiscopales, probablement composés au Ve s., voir C. Fabricius, 1924-1925]: « INCIPIT FORMATA EPISCOPORUM. Greca elementa litterarum (...) GABΓDE »
49. f. 265v. Anonymus, *De syllabis graecis* [syllabaire greco-latin, sous forme de tableau; les transcriptions latines phonétiques reflètent la prononciation moderne du grec (η > i). Probablement en relation avec le modèle de lettre qui précède]: « α: e, βα: be, βει: bi, βου: by; γαι: ge (...) μου:my, μυ:my » (inédit)
50. f. 266r1–272r24. ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiarum liber secundus*, cap. XXII-XXIII et XXV-XXXI [avec modifications et omissions; comprend des figures]: « DE DIALECTICA. Dialectica est disciplina ad discernendas rerum causas (...) tertium nihil habet. EXPLICIT »
51. f. 272r25–276r6. PRISCIANUS CAESARIENSIS, *De figuris numerorum* [traité de Priscien, mais dont l'agencement du texte a subi un réaménagement, dont la suppression d'une longue citation grecque de Didyme, voir Holtz, 1975, p. 122-123]: « DE FIGURIS NUMERORUM QUOS ANTIQUISSIMIS HABENT CODICES. Sciendum quod cum ab uno (...) »
52. f. 276v1–277r28. Anonymus, *Tabula computatoria* [table de multiplication partielle, sur 12 col. et 28 lignes]: « I III VII (...) XXX LVIII I »

53. f. 277v1–280r34. Anonymus, *Calendarium* [Calendrier du cycle sanctoral à l'usage du Mont-Cassin]: « Kal. Ian. Dies XXI circumcisio (...) Sancti Silvestri pape »
54. f. 280r34–288v35. Anonymus, *De computo* [encyclopédie de comput, fondée sur l'enseignement de Bède, mais orientée vers la pratique, voir Holtz, 1975, p. 123-124 et Cordoliani, 1966]: « DE COMPUTO VEL LOQUELLA DIGITORUM. De temporum ratione domino iubante (...) revertens ut XI pronunties » (inédit)
55. f. 289r1–290v9. ISIDORUS HISPALENSIS, *Epitome Chronicorum* ; Etym. 5, 38, 5-39 et 42 : « Prima aetas ab Adam ad Noe (...) ab Ispanis christiani efficiuntur »
56. f. 290v10–301v36. BEDA, *De orthographia* [témoin le plus ancien de ce texte]: « INCIPIT LIBELLUS BEDA [post corr.] PRESBYTERI DE ORTHOGRAPHIA. A littera et iam nota (...) oratoris sermo pervenit »
57. f. 302r1–302v10. Anonymus, *Carmen de bonis sacerdotibus* [poème alphabétique dont plusieurs autres témoins sont connus; transmis ici sans titre]: « Ad perennis fontem vitae (...) regnum mundi ab origine »
58. f. 302v11–303v36. Anonymus, *Glossae* [gloses collectées se rapportant à Ovide; en partie inédites; la fin manque suite à la perte du dernier f.]: « INCIPIT GLOSE. Almus sanctus sibe [sic] ab olendo dictus (...) deest quae pro cruribus [... »

13. Paris, BNF, latin 4841 : sommaire²⁴⁴

1. ff. 1r^o-13v^o : « Situs orbis terre vel regionum » : traité de géographie inédit
2. ff. 13v^o : « Octo sunt gradi spiritalium ascensionum... sed eminentior gradus omnibus his caritas intelligenda est. INS ISIDORI CXXUIII. » Fragment de 4 lignes. Ajout (X^e siècle?).
3. ff. 14r^o- 15r^o : « QUADRIMODA EST DICENDI RACIO qua preuidendum est... apud deum uero summa simplicitas est iuxta hanc regulam et cetera estimanda sunt » : Isidore de Séville, *Sententiae* (extrait : II, 29, 14-21 et I, 1-6).

²⁴⁴ Informations extraites de GAUTIER DALCHÉ P., « Situs orbis terre vel regionum : Un traité de géographie inédit du haut Moyen Âge (Paris, B.N. latin 4841) », dans *Revue d'Histoire des textes*, t. XII-XIII, 1982-1983, p. 151-156.

4. ff. 15r°-22r° :
 - a. f. 15r°-v° : « Precepta Pitagore. Fugienda sunt omnibus modis igni ac ferro... ueritatem incolendam que sola homines deo proximos facit » : préceptes de Pythagore cités par saint Jérôme.
 - b. ff. 15v° : « *Aenigmata que Aristotelis philosophus posuit. Stateram ne transsilias id est ne pretergrediaris iusticiam... tradentes se ocio relinquendos* » : énigmes d'Aristote pareillement citées par saint Jérôme.
 - c. ff. 15v°-21v° : « *Que sunt maxime diuiciae... si male fuit antequam nascereris* ». Ps-Sénèque, *Monita* : recueil de sentences extraites du *De Moribus* au milieu desquelles sont insérées 29 sentences attribuées aux sept sages (Cléobule, Solon, Pittacus, Bias, Périandre) et 13 à Caton.
 - d. ff. 21 v°-22 r° : « *Sententiae Ruffi. Ut moriamur omnes nascimur... si bonus est dii sunt propicii* ». Ps-Sénèque, *Sententiae Rufi*.
5. ff. 22 r°-23 r° : « *Miro cursu mundi currunt témpora... Antiochus impugnabat impie.* » Poème rimé résumant l'histoire juive.
6. ff. 23 r°-27 r° :
 - a. ff. 23 r°-24 v° : « *Incipit de canonibus apostolorum seu de sex sinodis principalibus ratio libelli p̄Hmi breuiter adnotata. Apostolorum canones... temporibus Constantini principis Agatonis pape Romani Georgii Constantinopolitani. EXPLICIT DE CANIBUS (sic) APOSTOLORUM uel de sinodis principalibus.* »
 - b. ff. 24 v°-26 r° : « *Item adnotatio libelli eiusdem de sinodis aliis XXIII que ante uel infra seu post VI sínodos leguntur esse conscripti. Prima adnotatio Anquirani sinodi... canones quarum auctor maxime idem Priscus Lugdunensis episcopus stetit. Explicit de aliis supra notatis.* »
 - c. ff. 26 r°-27 r° : « *Item adnotatio eiusdem libelli de decretalibus apostolicorum. Silvester papa a Petro XXXIII.. . (Gregorius secundus) eaque sub anathematis uinculo alligauit* ».

Ces notices devaient constituer la table d'une collection de canons et de décrétales. On les trouve dans de très nombreux manuscrits, comme préalable à diverses collections, et jusque dans le *Décret* de Gratien.

7. ff. 27 v°-28 r° : « *Asteriscum Aristofares repperit... ancora inferior ponitur ad aliquid humilium uel inconuenientius annotatum.* » Liste de signes diacritiques, où sont recensés : *asteriscus* ; *nota que minus fuerunt* ; *obolus* ; *liminicus* ; *antigraphus* ; *paragraphus* ; *crifa* ; *cresimon* ; *ancora superior* ; *ancora inferior*. Le texte semble un amalgame de ceux de *Paris, B. N., lat. 7530*, de *Munich, Bayerische Staatsbibl. Clm 14229*, et d'Isidore de Seville, *Etym.*, I, 21.
8. ff. 28 r°-31 v° : « *CC EE causa conuenita esse... RCR recuper atores.* » *Notae iuris (ou Notae Iulii Caesaris)* : mutilé du début et de la fin.
9. f. 32 r° : « *a auris... v venter* » : alphabet d'un langage par signes (ajout X^e siècle).
10. ff. 32 v°-34 r° : recueil d'épithaphes et d'inscriptions :
 - a. f. 32 v° : « *Uiuere post obiturn uater (sic) uis nosse uiator | Quod legis ecce loquor, uox tua nempe mea est* » : distique provenant de la vie de saint Augustin par Possidius.

Dans notre manuscrit suit immédiatement, comme s'il s'agissait d'un seul et même morceau :

- b. ff. 32 v°-33 r° : « *Nimphius eterno deuinctus membra sopore...* ».
- c. ff. 32 v°-33 r° : « *Nimphius eterno deuinctus membra sopore...* ».
- d. f. 33 r°-v° : « *Ephitafium. (sic) Hic rogo paxillum ueniens subsiste uiator...* » : épithaphe d'Alcuin.
- e. ff. 33 v°-34 r° : « *Ephitaphium. Pallida sub paruo clauduntur membra sepulcro...* » Épithaphe d'Eggihard, sénéchal de Charlemagne.
- f. f. 34 r° : « *Templum Christę tibi famulator Agalsius offert...* ».
- g. f. 34 r° : « *Condita sancta cupis si nosse pignora lector...* ».
- h. 34 v° : « *Suscipe terra tuo corpus de corpore sumptum...* » Épithaphe de Grégoire le Grand.

11. ff. 35 r°-42 v° : « Sinonima. »

- i. ff. 35 r°-42 r° : « *Actor defensor patronus... amat diligit carum habet osculatus amplectitur.* » L'incipit paraît permettre de ranger P dans la classe I A des manuscrits du Pseudo-Cicéron (Inc. *Orator actor defensor*) ; mais l'explicit ne correspond pas.
- j. f. 42 r°-v° : « *Meror... conflagratio, hec perennia pene future sunt malea. Iustus... deo fidelis, horum operado sempiterna uadit in uita. Iniustus... deceptor, hec agens géhenne recipitur sinus. Suauitas... infatigabilitas, hec future uite sunt bone* ». Ces quatre listes se lisent immédiatement à la suite des synonymes précédents, selon la même disposition en colonnes.

12. 43 r° : « *Habes mirifice (sic pour mi Rufe) congesta omnium precepta... temperantia ad uincendum fortitudo ad perseuerandum* ». Ps.-Sénèque, *Sententiae Rufi* (extrait). C'est la reprise partielle du n° 4 d, augmenté de quelques lignes, avec des leçons quelque peu différentes.

13. f. 43 r° : « *Alleluia propicius esto domine peccatis nostris ne quando dicant gentis ubi est deus eorum* », avec neumes aquitains.

14. ff. 43 v°-52 r° :

- a. ff. 43 v°-51 v° : « *Inter metum et pahorem (sic) et timoré hoc interest... inter homines et bestias hoc interest quod bestie uentri seruiunt homines rationi.* » Rédaction « mineure » de la liste de *differentiae* commençant par *inter polliceri*.
- b. ff. 51 v°-52 r° : Isidore de Séville, *Differentiae uerborum* (extraits) : nos 298, 299, 279, 278, 83, 72, 398, 15.

15. ff. 52 r°-54 v° : « *De quattuor uirtutes (sic). De ethica. Hec enim bene uiuendi magistra est... adque exemplum humilitatis Christi* ». Isidore de Seville, *Differentiae rerum* (extrait) : II, 39, 154-40, 170.

16. ff. 54 v°-55 r° : « *Arue polique creator immense...* » Poème rythmique Agobardo pax sit.

17. ff. 55 r°-57 v° : « *Inlustrissimo preclaris simo que ac dilectissimum... abeam que a me poscenda sunt uobis* ». Formules épistolaires.

18. ff. 57 v°-69 v° : « *In nomine sánete trinitatis incipit liber kpo>nik<>>- pom sancti Esidori episcopi. Breue temporum... tune Mi seculi consummatio est. Explicit liber breuiarum temporum diligenter a sancto Isidoro collectum iuxta istoriae fidem ab initio mundi usque ad XL annum Chlotarii régis* » (une main différente a ajouté : *ann. VDCCCXXXI*) : Isidore de Séville, *Chronica maiora*.

14. Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLQ 69 : sommaire²⁴⁵

1. f. 7v-13v : collection de douze poèmes d’auteurs médiévaux, aux contenus et objectifs variés.
2. f. 13v-15v : Prudence, *Liber cathemerion*
3. f. 15v-17v : Prudence, *Peristephanon*
4. f. 18r : épigramme du Pape Damase
5. f. 18v-19V : autres épigrammes anonymes
6. f. 20-36 : le « Leiden Glossary »
7. f. 36-39v : collection de 19 extraits variés de Pères de l’Église et d’écrits inédits : saint Augustin, pseudo-Bède, Salvianus, Isidore de Séville.
8. 39v-46 : Pline l’Ancien

²⁴⁵ Sommaire réalisé à partir de Rolf H. Bremmer Jr, « Leiden, Vossianus Lat. Q. 69 (Part 2) : Schoolbook or Proto-Encyclopaedic Miscellany ? », dans BREMMER R. H. Jr., DEKKER K., *Practice in Learning : The Transfer of Encyclopaedic Knowledge in the Early Middle Ages*, Peeters, Paris – Leuven – Walpole, MA, Storehouses of Wholesome Learning II (Mediaevalia Groningana New Series, 16), 2010, p. 19-53.

Le manuscrit n’étant pas numérisé, nous n’avons pas pu vérifier et compléter ce sommaire.

Table des illustrations

Figure 1 : Albi, BM, 29, f. 19v.....	25
Figure 2 : Albi, BM, 29, f. 22v.....	26
Figure 3 : Index des mers et des vents, Albi, BM, 29, f. 58	27
Figure 4 : Deux poissons ("G"), Albi, BM, f. 37v.....	28
Figure 5 : Trois feuilles en forme de coeurs, Albi, BM, 29, f. 32v.....	28
Figure 6 : Verona, Biblioteca capitolare, LXXXIX (84), f. 99v.....	30
Figure 7 : Verona, Biblioteca capitolare, LXXXIX (84), f. 119.....	30
Figure 8 : Montpellier, BM, 5, f. 151.....	31
Figure 9 : Montpellier, Bibl. mun., 5, f. 101v.....	31
Figure 10 : Paris, BnF, lat. 12048, f. 141v (source : gallica.bnf.fr).	32
Figure 11 : Paris, BnF, lat. 12048, f. 1v (source : gallica.bnf.fr).....	32
Figure 12 : Paris, BnF, lat. 17655, f. 5.....	33
Figure 13 : Orléans, BM, 154, f. 376.....	33
Figure 14 : Albi, BM, 29, f. 24.....	34
Figure 15 : Paris, Bibl. Mazarine, 0660, f. 137v.....	34
Figure 16 : Albi, BM, 29, f. 62, fin de la Liste de toutes les provinces romaines et début de la Notices des Gaules avec l'incipit "In provinciis galliganis", en onciale jaune.	41
Figure 17 : Albi, BM, f. 57v, mappa mundi.....	49
Figure 18 : Evangiles de Saint-Médard de Soissons, f. 6v, Fontaine de vie.....	63
Figure 19 : Albi, BM, ms. 29, f. 39v.	91
Figure 20 : Albi, BM, 29, f. 22v.....	92
Figure 21 : Albi, BM, 29, f. 8, ajout dans la marge droite.	94
Figure 22 : Albi, BM, 29, f. 71v.....	94
Figure 23 : Albi, BM, 29, f. 57.....	94
Figure 24 : Albi, BM, 29, f. 25v	95
Figure 25 : Albi, BM, ms. 29, f. 25v.	116

Table des matières

Remerciements.....	1
Liste des abréviations	2
Introduction	3
Partie I : La création de ce manuscrit.....	18
Chapitre 1 : Les problèmes de datation et de localisation	19
1. Le point de vue du paléographe	19
2. Les informations fournies par l'histoire des textes	22
3. La datation des décorations.....	25
Chapitre 2 : Le ms. 29, un recueil parmi tant d'autres.....	36
1. La masse des miscellanées médiévales	36
2. Le recueil comme simple contenant.....	40
3. Individualisation des textes	44
Chapitre 3 : Une œuvre originale ou un assemblage aléatoire ?.....	46
1. Le dialogue entre les documents	46
2. Le compilateur : auteur ?	54
3. Histoire de l'encyclopédie	58
Partie II : Les lecteurs de ce recueil	61
Chapitre 1 : À quel type de lecteur s'adresse le ms. 29 ?	62
1. Indices matériels sur le commanditaire.....	62
2. Pour qui les textes sont-ils accessibles ?.....	66
3. À quel public pourrait-il être destiné ?.....	73
Chapitre 2 : Intégration à la collection des manuscrits de la cathédrale d'Albi.....	80
1. Un recueil complémentaire à cette collection ?.....	80
2. Des liens avec l'histoire albigeoise du haut Moyen Âge ?.....	87
Chapitre 3 : Les lecteurs médiévaux et modernes	91
1. Le ms. 29 face à l'hérésie cathare	91
2. Du début de l'Époque moderne à nos jours.....	99

Partie III : Dans quel contexte intellectuel s'inscrit le ms. 29 ?.....	104
Chapitre 1 : Les liens avec la péninsule Ibérique.....	105
1. Un schéma de recueil typiquement espagnol ?	105
2. Corrélations avec le contexte historique de la péninsule Ibérique	111
3. Liens avec la culture textuelle et intellectuelle hispanique.....	115
Chapitre 2 : Insertion dans la renaissance carolingienne ?	120
1. Correspondances avec les intérêts des acteurs de la renaissance.....	120
2. Un contenu sélectionné selon la législation carolingienne ?.....	129
3. Un manuscrit étranger qui contribue à la renaissance	134
Chapitre 3 : La portée pédagogique de cet assemblage	140
1. Le recueil ne correspond pas aux sept arts libéraux.....	140
2. Le contenu est tout de même d'ordre pédagogique	146
Conclusion	154
Sources.....	157
Sources éditées	158
Bibliographie	160
Outils généraux.....	160
Contexte historique.....	162
Le livre manuscrit et l'écrit au Moyen Âge.....	167
Contexte intellectuel et culturel	175
Histoire textuelle et mappemondes.....	181
Le ms. 29 d'Albi.....	185
Annexes	188
1. Albi, Médiathèque Pierre-Amalric, 29 (ancienne côte : 115) : résumé de notre étude codicologique	188
2. Albi, Médiathèque Pierre-Amalric, 29 (115) : sommaire	189
3. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, latin 6018 : sommaire.....	194
4. « De questionibus », Albi, BM, 29, f. 37 : transcription.....	196
5. Tableau de croisement des données codicologiques du ms. 29 d'Albi.	197

6.	Albi, Médiathèque Pierre-Amalric, ms. 38bis : sommaire.....	198
7.	Albi, médiathèque Pierre-Amalric, ms. 39 : sommaire.....	199
8.	Extrait du <i>De Genesi contra Manichaeos</i> au f. 71, Albi, BM, 29.....	201
9.	El Escorial, Biblioteca del Monasterio, R.II.18, « Codex Miscellaneus Ovetensis » : sommaire	202
10.	Lucques, Bibliothèque capitulaire, ms. 490 : sommaire	204
11.	St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 446 : sommaire.....	206
12.	Paris, BnF, latin 7530 : sommaire.....	207
13.	Paris, BNF, latin 4841 : sommaire	214
14.	Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, VLQ 69 : sommaire	218
	Table des illustrations.....	219
	Table des matières	220